

# Canonge Josèp SALVAT



## MON DIURNAL DE LA DEPORTACION 1944-1945

### Toulouse 1975

#### AVANT-PROPOS

Le 9 juin 1944, l'abbé Joseph Salvat, alors professeur à la Faculté libre des Lettres de Toulouse et doyen du Collège d'Occitanie, fut arrêté par les Allemands, avec Mgr de Solages, recteur de l'Institut catholique, le chanoine Carrières, doyen de l'École supérieure de Sciences, et l'abbé Decahors, professeur à la Faculté des Lettres. Le même jour, ou peu après, étaient arrêtés une série de Prominenten, des notables, préfets, généraux, évêques, recteurs... de la France entière. Quelques-uns furent bientôt relâchés, mais la plupart, rassemblés à Compiègne, furent amenés en déportation à Neuengamme, près de Hambourg.

La déportation des quatre prêtres de l'Institut catholique de Toulouse a été racontée par E. Decahors dans *Pèlerins de bagne* (1945).

L'on savait que le chanoine Salvat avait écrit et conservé un Diurnal de sa déportation, dont il avait dévoilé quelques passages. Sa volonté était bien qu'on le publiât après sa mort. Il en avait rédigé une copie prête pour l'impression dans six forts cahiers, que j'ai facilement retrouvés dans ses papiers.

La grosse surprise a été de découvrir l'original: le journal écrit au jour le jour, à la dérobée, au crayon, d'abord sur de petits feuillets (13 x 15 cm) de vilain papier jaunâtre; puis sur deux carnets de format encore plus petit (9 x 14 et 7 x 13 cm), d'une écriture serrée, sans marges; enfin de nouveau sur des feuillets jaunâtres. Le tout, enveloppé de papier goudronné (celui qui servait à réparer les fissures du toit à Neuengamme), s'est usé, maculé, écorné, imprégné de sueur dans les poches, les sacs, les cachettes: c'est avec une émotion intense que j'ai touché et feuilleté cette informe et précieuse relique. Le Collège d'Occitanie se fera un devoir de la conserver dans ses archives.

L'abbé Salvat a écrit d'abord en français, jusqu'au 20 juillet 1944, à Neuengamme. Ensuite, quelque temps français et occitan alternent. Enfin l'occitan est seul employé à partir du 11 août 1944.

Le texte publié est celui de la copie faite par Joseph Salvat lui-même, scrupuleusement respecté. Quelques variantes entre l'original au crayon et la copie seront signalées en note.

La graphie occitane dans l'original au crayon est celle de la première édition de la *Gramatica occitana* de J. Salvat (1943). La copie l'a respectée jusqu'au 23 septembre 1944. Puis la graphie est celle de la deuxième édition de la *Gramatica* (1951). J'ai cru obéir à la volonté de l'auteur en uniformisant les

graphies, d'après la deuxième partie, de beaucoup la plus importante. Ainsi messa messe et mesa mise remplacent mesa messe et meza mise.

Les notes signées J. S. sont de l'abbé Salvat lui-même. Les autres sont de l'éditeur.

Ernest NÈGRE.

## Mon Diurnal de la Deportacion

### JUIN 1944

Vendredi 9 juin. A la première heure, Noëlie (1) vient m'aviser que des Allemands sont dans la maison et cherchent. Je lui dis de ne pas se troubler, de continuer son travail. Je poursuis ma toilette. Elle revient, insistant. Je sors, je la tranquillise: ils cherchent des abbés sans doute, des réfugiés. Bientôt plus d'erreur: ils demandent Mgr de Solages, l'abbé Carrière, et moi. Stupéfaction. Que faire? Je vais voir Mgr de Solages: il me conseille d'aller à l'archevêché. D'autres me disent de fuir. Cette tentation m'assaille. Je me reprends, et me prépare à me livrer. Je boucle ma petite valise, prenant peu de chose. J'écris un mot pour Marie B. (2), la priant d'aviser un peu partout de mon arrestation. Je déjeune. L'Allemand vient enfin, m'invite à le suivre. L'abbé Decahors a été arrêté lui aussi et est déjà parti. Je suis le dernier, car Mgr le Recteur est parti, et l'abbé Carrière a été arrêté à la Daurade après sa messe. Une auto m'emporte, gardé par trois soldats allemands: elle tourne jusqu'à la rue de Metz et revient par la rue de Languedoc. Je salue le P. Cavallera à la hauteur de la place des Carmes. J'arrive à la prison Saint Michel. Il est neuf heures. J'entre dans la chapelle qui sert aujourd'hui de parloir, et je découvre un grand nombre de personnages, dont quelques-uns connus: les professeurs et Mgr de Solages, le maire de Toulouse, le recteur Deltheil, le commissaire Soret, M. Courtois de Viçose, Obez, chef de cabinet du préfet, etc.

On se perd en conjectures sur le motif de notre arrestation, sur les raisons qu'on peut donner, etc. Est-ce la milice? Est-ce contre les chefs de service? Les nouveaux venus nous déconcertent encore. D'Auch viennent des officiers; d'Agen les autorités: maire, préfet, évêque même; je vois la stupéfaction de Mgr Rodié en me trouvant là. Un des derniers venus est Albert Sarraut.

Conciliabules étranges et mystérieux. Pourquoi? Pourquoi? Sommes-nous des otages? Va-t-on nous garder ici? Pourquoi ces arrestations et non d'autres?

On nous sert une vulgaire soupe dans des gamelles douteuses... Va-t-on coucher ici? Bref interrogatoire avec établissement d'une fiche.

En prison à Saint Michel, à 9 heures. Nous écrivons par l'intermédiaire de la Préfecture. Je couche entre les deux fenêtres de la chambre.

(1) Une femme de chambre.

(2) Mlle Marie Baraillé, de Rieux-Minervois (Aude).

Samedi 10. Prison, promenade. Cabinets. Arrivée de l'évêque de Montauban.

Dimanche 11. Je confesse l'évêque d'Agen.

Les évêques d'Agen et de Montauban disent la messe: tout le monde y assiste. Nouvelles arrivées. Communions.

Arrivée du groupe d'Albi.

Mgr Rodié fait une causerie sur les étymologies des noms propres.

Affinités. Cartes. Canards (pas de trains).

Promenade au jardin.

Chambrée de 14.

Lundi 12. Arrivée de Cahors et de Foix. Causerie de M. Deltheil: récréations mathématiques.

Mardi 13. Causerie de Mgr de Solages: composition de la Bible. Colis de la Croix-Rouge: douceurs.

Mercredi 14. Un colis arrive de l'Institut, avec mon grand manteau. Nous écrivons un nouveau mot. Mais. On annonce le départ: je laisserai un colis (chapeau) avec mon adresse.

Jeudi 15. Sainte Germaine. Départ le matin pour la gare Raynal en autocar. Wagon 1re et 2e classe. Canards qui circulent déjà. Auch, Toulouse. Je fais passer un mot. On m'en intercepte un autre plus détaillé. Nous partons en direction de l'Est. En gare de Toulouse, famille de M. Haon. Nous partons vers Sète. A Carcassonne, femme du train. Nouvelles sensationnelles. A Sète: on n'irait pas plus loin.

Vendredi 16. A Sète. Messe de l'évêque de Montauban dans notre compartiment. Je communie. Pourquoi ce séjour à Sète? La Croix-Rouge et le Secours National. La soirée au bord de la mer: fortifications. Amis de Sarraut et oranges. Départ à la nuit.

Samedi 17. Au matin, sommes à Remoulins. Poste de D.C.A. Passons à Villeneuve-lès-Avignon: la bouteille cassée. A Valence: Secours National, enthousiasme des évêques. A Chasse près de Lyon. On nous éveille la nuit pour nous approvisionner.

Dimanche 18. Messe à Roanne, au moment de l'arrêt en gare, par Mgr Rodié.

Passage à Moulins: jeunes filles; à Nevers; à Auxerre: le maire.

Où va-t-on?

On arrive par Sens à Paris: cathédrale de Sens dans la brume.

Où va-t-on?

Dans la nuit, on serait gare du Nord. On nous ravitaille.

Lundi 19. Au réveil, on voit les tours de Montmartre.

Promenade sur le quai.

Vin, porté par la S.N.C.F.

Départ.

Ruines de la gare de La Chapelle.

A travers l'Île de France: pays vert et fertile, beaux ciels.

Arrivée à Compiègne sur le soir. On débarque.

Colonne. Des malheureux.

Colis à la gare. Je prends à peu près tout.

En route pour le camp.

Jeune fille: Imitation (1).

Fatigue. Arrivée de nuit au camp de Royal-Lieu. Discours d'accueil.

Nuit sur la paille et le ciment à la Villa Bon-Accueil. Manteau sur M. Fau.

(1) Une jeune fille force les consignes pour offrir son livre de prières à M. Carrière, Pèlerins de bague, p. 20.

Mardi 20. Éveil matinal et pénible.

Le préfet de Lot-et-Garonne.

On nous inscrit; il faut remettre pièces d'identité, argent, et papier, dont on nous dépouille: on nous revendra du papier très cher.

N° 41919.

Je prête de l'argent: 1000 F à M. Richaud, 1000 F à M. Poujol, 1000 F à M. Ladefroux, 2 000 F à Mgr de Solages. Je remets 9700 F et un mandat de 200 F.

Le menu du déjeuner.

Seul de l'Institut, je reste à part avec mes amis de Toulouse.

Bâtiment VIII du camp.

Cabinets bien insuffisants, toilette malaisée.

Je remets les livres: Dante, Goudelin, Calendau, Vocabulaire allemand.

Les nouvelles extravagantes circulent.

Mercredi 21. Je dis ma première messe à l'Aumônerie.

Les cheminots sont libérés.

Situations très drôles.

Jeudi 22. Au matin, je confesse au bas du camp. Grandes grâces.

Mgr Rodié est libéré; nous l'accompagnons à la porte.

Vendredi 23. Confessions.

Berthaud est parti.

Je trouve des Carcassonnais: Raynaud, Itard, Combis; gens de Figeac, de Montpezat (patois).

Samedi 24. Bon travail des scouts.

Le pain des jeunes au Président.

J'écris ma première lettre: à Jean (1).

Je devrais être à Radio-National.

Dimanche 25. J'assiste à la messe à la chapelle.

Confessions. Communions nombreuses.

Je devrais être à Montréjeau.

Lundi 26. Bernard à son réveil: des préfets? des généraux?

Quand il reviendra de prison...

(1) Jean-Baptiste Salvat, son frère.

Mardi 27. Conférence du P. Toulemonde sur invitation: Le problème du mal.

On apprend que la messe quotidienne à la chapelle est supprimée.

Je dis toujours la messe à l'aumônerie.

[Servant: Maurice Bourdet] (1).

Mercredi 28. On paye 700 F un billet de 1000.

Nombreux passagers nocturnes.

(1) Ceci n'est que dans la copie.

Jeudi 29. Causerie avec Duclos (2).

On fait la communion dans le camp, surtout abbé Frazer.

Causerie à la chambrée sur l'histoire de la littérature occitane.

Hélène Rieussec, à Fournes.

Adeline Giniès, à Trausse.

Jean Fraysse, 8, rue du 4 Septembre, Tulle.

Jeanne Méry, château du Dauphiné, Vatan (Indre). André Plattes, organiste à Mazamet.

Roger Teillet, à Cressensac (Lot).

Mlle Servières.

Marcel Souchon (M. et Mme), 8, rue Raspail, Roanne.

(2) Docteur Henri Duclos, Perpignan.

Vendredi 30. Mme Georges Martinet, à Palleville, par Blan (Tarn).

Jean Duflot, séminariste, 59, rue du Pontrouge, Esbly (S. et Marne).

M. Blanc, Montauban (Gardes).

M. Roger Albert, 75, cité de Carfort, Châteaubriant (Françoise).

M. Noël Bordes, 15, rue de l'Estabournie, Tulle (Colette, 7 ans).

## JUILLET 1944

Samedi 1er juillet. Grand Appel.

Je dis la messe pour Ph. Henriot, dont on a appris l'assassinat.

Troupeau des détenus.

Abbé Leblanc.

Corvée de patates.

M. Guiraudou, à Clermont l'Hérault.

Dimanche 2. Ils sont partis.

Impression vive d'une coupure.

Le petit libéré et son grand-père détenu.

Jour complet de soleil pour la première fois.

Lundi 3. Déménagement au Bâtiment C. Nous gênions au camp A.

Nous sommes de ceux qui restent.  
Je coucherai avec les Mgrs. On trouvait étrange...  
Je fais de l'allemand avec Miclot.

Mardi 4. Messe à la salle du théâtre.  
On voit les collines d'Ile de France. Joie de Duclos: un village et un clocher!  
De Lagarrigue est libéré.  
Il pleut.  
Les scouts ont lavé mon linge; maintenant c'est un ami d'Abella.  
On joue au basket-ball.

Mercredi 5. Linge qui sèche gardé.  
Débris qui fument.  
Jeunes qui recherchent des débris d'aliments.  
J'écris ma deuxième lettre: à Jean.

Jeudi 6. Laurentie me sert la messe.  
Le cierge du général.  
Visite de l'abbé Rodhain.  
Livres et demandes, adresses.  
Premier colis reçu (sans cachet de poste) d'Antoinette Grossi-Durliat  
(hosties et vins). Grande délicatesse; impossible remercier.  
Toute ma famille doit savoir où je suis.  
Le canard d'Évreux et La Robertie. Mgr de Montauban y croit comme fer.

Vendredi 7. Canard sur canard. Crédulité stupéfiante. Nouvelles arrivées au Camp C.

Samedi 8. Cours de mathématiques par M. le recteur Deltheil.  
Cours d'Écriture Sainte par Mgr le recteur de Solages: est-ce que cela peut aider Sarraut à se convertir?  
M. Bouchez.

Dimanche 9. Messe à la grande salle du théâtre. Concélébration (marotte de Mgr Théas).  
Je prêche sur l'Évangile (la confiance).  
Première lettre reçue, de Marie B., datée du 27 juin. Grande joie: les cheminots et Mgr Rodié seront  
passés à l'Institut Catholique.  
Les puces sont infatigables.  
On ne nous rend pas nos livres, et je les regrette.  
La 2 s'organise.

Lundi 10. On change les paillasses.  
Mgr Théas perd son anneau: Laurentie le retrouve, ainsi que la bague de Méric.  
La botte de M. Paul! et ses dents...  
Bombardement nocturne.

Mardi 11. Journées très froides.  
Les collines. Séries de tanks.

Mercredi 12. J'aurai un traversin pour coucher.  
Les 35 ouvrages de Mgr de Solages! (L'analogie).  
Les moissons dans la campagne.  
Les ouvrages d'Henri Duclos: sur Mgr Pavillon et Port Royal en Languedoc, sur l'Abbaye de Saint  
Polycarpe.  
La petite salle qui sert de chapelle entre les deux chambres.  
Le matin, je balaie notre chambre.

Jeudi 13. Deuxième colis d'Antoinette.  
Deux libérations: les frères Ramonatxo.  
La sentinelle qui chante.

Vendredi 14. Confession de M. Haon.

Samedi 15 (1). Après la messe (communion de M. Haon), appel subit.  
Départ.  
Valises.  
Bréviaires.  
Appels et contre-appels.  
Fouille. On ne peut rien emporter.  
Mgr Théas reste, ainsi que Pams.  
On part le soir vers 4 h. Casse-croûte.  
A pied à la gare.  
Monument de Jeanne d'Arc. Quelques rares bonjours. Canards.  
Wagons à bestiaux. Nous sommes 43. Deux groupes très différents.  
Paille. Tinette au milieu du wagon.  
Départ dans la nuit. On ignore où l'on passe. Va-t-on à Munich? Bitche? Vittel?

(1) Ecrit plus tard (J. S.).

Dimanche 16. Vue de Laon dans le matin sombre.  
On va vers l'Est. Canards.  
Les Ardennes... On ne peut voir le pays, par les fenêtres hautes, aux trois-quarts fermées.  
On n'ouvre le wagon qu'à 3 heures. Je descends pour mes besoins, sous la garde des fusils braqués.  
Il y a eu des évasions, et des exécutions qu'on saura plus tard.  
Sedan. — Metz. — Thionville.  
Direction Nord.  
Situation très inconfortable. Je puis dire le bréviaire. Soif.  
Comment dormir? M. Fau est fatigué.  
Lassitude générale.  
On apprend qu'on va vers Hambourg.

Lundi 17. La vallée de la Moselle: ses vignes et ses forêts.  
Trèves, puis Coblenz. C'est la direction du Rhin.  
Cathédrale de Cologne dans la brume.  
Grande soif.  
Paysages de la Ruhr. Grand trafic sur les lignes allemandes, contrastant avec celui très pauvre sur les lignes françaises.  
Dusseldorf: grandes usines et fabriques intactes. Les besoins... Pas même du papier... Soif. Broc percé, récipient qui se verse.  
On boit.

Mardi 18. Plaines sans relief du Nord.  
Bientôt Harburg, puis Hambourg. Destruction du port et de la ville par les bombardements. On revient en arrière, on parcourt des plaines marécageuses.  
Bientôt on voit un camp de prisonniers (1).  
Longue et pénible attente dans le wagon infect. Eau. — Enfin, on descend.  
Départ en colonne pour le camp. Groupe des nus.  
L'accueil sur la place rectangulaire: rire infernal! On doit tout nous prendre! Alors certains mangent à se goinfrer.  
Bientôt, on va vers la cave. Je demande s'il y a un aumônier; prisonniers avec médailles; illusion.  
Horreur de la cave! On étouffe là! peut-être 2 000. C'est le coup de marteau. Nous tâchons de maintenir le groupe de Toulouse: il n'y a ni Sarraut ni de Solages, qui ont voyagé à part.  
Évanouissements! Soif! soif! On donne tous les aliments aux affamés. Je donne ma bouteille pour qu'on cherche de l'eau: elle ne me revient pas.  
On appelle curés et frères. Séparation. Appréhensions et craintes devant mauvais traitements (2). Le curé alsacien inintelligent.  
Coupe de cheveux et opération humiliante. Il faut tout laisser: montre dans enveloppe avec argent et médailles.  
Habits avec portefeuille et bréviaire.  
Habits de bagnard et grandes sandales en bois.  
Sarraut nous suit avec de Solages: ils sont traités différemment, mieux habillés, avec sénateurs et préfets. Que sera-ce?

On nous conduit au Block 10, et l'on établit une grande fiche. Le prêtre alsacien interprète. Curiosité. Soif. Enfin je puis boire en cachette au lavabo. Crocs au plafond (3). Bientôt arrivent Durandeu, Itard, un prêtre russe, le P. Toulemonde, l'abbé Graser, etc. On vient appeler (un sergent) les préfets et les professeurs. Nous sortons, le préfet Moreau, amputé d'un bras, les abbés Carrières, Decahors, et moi, et le sergent nous mène au Block 11, où nous retrouvons les personnalités, les préfets, Mgr de Solages, Deltheil, et les amis. Tous n'y sont pas cependant. Nous aurons, paraît-il, un régime de faveur. On établit une deuxième fiche. Angoisse. Je m'occupe en vain de mes amis. On nous conduit au Block 18, avec Audibert, inspecteur général des Mines, avec Maupoil, ancien ministre. Nous soupçons dans des assiettes, nous buvons de la bière. Nous dormirons là. Je garde les lits pour les amis. Harassé de fatigue, je m'endors. Les groupes nouveaux arrivent dans la nuit. Pas de papier... pas de mouchoir...

(1) C'est Neuengamme, à 25 km au sud-est de Hambourg.  
(2) L'une de mes plus grandes angoisses fut le brusque, le cruel déchirement de la cave, au jour même de notre arrivée à Neuengamme. Alors que nous étions parqués, coincés, littéralement écrasés, dans la peur, même l'épouvante, accrues par une fatigue sans pareille doublée d'une soif ardente, au fond d'une ignoble et immense cave sans d'autre issue que celle par où nous étions entrés, on vint tout à coup appeler les curés et séminaristes. Pourquoi cet appel? Nous n'en sûmes jamais rien. Mais à ce moment tragique, quand il fallut me séparer de mes amis toulousains, j'eus la sensation d'une mort imminente, et je les embrassai en contenant difficilement mes larmes. J. Salvat, discours aux Jeux Floraux, le 21 décembre 1945.

Mercredi 19. Réveil bienheureux.  
Albert Sarraut est mon voisin de lit, tête à tête.  
C'est le préfet Demange qui commande.  
Nouveaux arrivages, sortis de la cave le matin. Nos amis seront-ils libérés? Je pense à MM. Haon, Fau, Escudier, Ladefroux, Bonnat, Duclos, Itard.  
Ici sont les préfets et administrateurs, policiers, officiers, professeurs — On nous rendra, paraît-il, nos habits.  
Je connais Guérin, de Nancy; Rollin, de Saint Dizier. La chambre est arrangée par travées; les lits ont trois étages. Le recteur Deltheil est au-dessus de moi.  
On va nous rendre nos habits.  
M. Carrière est le premier à reprendre sa soutane.  
On dresse des listes pour essayer de sauver les autres. Voici les préfets Bussière de Marseille, Bonnefoy de Lyon, Demange de Melun, Dubiech de l'Aveyron. Cela fait six avec Bourrat de la Moselle et Tuailon d'Agen. Voici les professeurs-médecins Parisot et Pottez, le commandant Brateau, le doyen de Nancy Lucien, le professeur Cressot, etc.  
On voit les amis, ou on croit les voir, à travers les fenêtres des blocks.  
Alerte la nuit. On ne bouge pas.

(3) Au plafond étaient fixés des crochets semblables à ceux qui hérissent l'égal d'un boucher, et l'on nous expliquait que, le block ayant été jadis réservé aux fortes têtes de l'armée allemande, on pendait là, le soir, les plus rebelles, spectacle salutaire offert aux camarades avant le sommeil. Pèlerins de baigne, p. 33.

Jeudi 20. Dès le matin, on m'habille. Je retrouve tout, sauf le scapulaire, la croix, le chapelet.  
Bonur de retrobar la sotana! Dominus pars...  
Pèi tròbi la crotz e lo rosari agafats a la mèma espingla: los abiai mesis dins lo pòrta-fulh. De sucre!  
Tròbi tant-ben l'escapulari dins lo falset.  
Perqué nos tórnan los vestits? Nos metrian a-n un regime especial!  
Enfin, fazèm una passejada dins la pichona cort, l'espaci limitat per una ficèla.  
Los repaisses s'amelhóran.  
Enfin pòdi dire lo breviari.  
Alèrta la nèit. Bombardament.

Divendres 21. Cal renonciar a veze los amics...

Se parla d'una novèla classificacion: n'i a que, vengudis dels camps A e B de Compiènha, nos quitarian, e totis los del camp C vendrian aici. Inquietudas. Comunicacion.

Lavi servieta e mocador: som pas plan degordit.

Res per escriure. Me cal d'aquí entre aquí emprontar un craion, e me servissi de las pajas blancas del breviari.

Som plan encidernat. Me cal lavar l'unic mocador qu'èra dins la sotana. Pensi a totis los qu'aimi. Abèm de novèlas pels jornals: atentat e complòt. Los comunicats...

Los vesins son maluroses.

Alèrta la nèit.

Dissate 22. Santa Matalena.

Lo novèl classament se confirma, e se parla res que d'acò. I a plan de crenta.

Alèrta lo jorn.

Los prefèts son devenguts chefs de travées et chefs de tables. An l'impression de comandar totjorn.

Dins la pichona cort i a una potencia.

Dimenge 23. I aurà pas de messa.

Lo maitin, anam defòra sus la plassa del Camp escotar la musica de 10 à 11. La musica jòga l'obertura de Poète et Paysan de Suppé; autras pèssas francesas.

Sembla que lo Rapportenführer, que nos mena, vòlga nos far plaser. Per i anar, passam dabant lo b. (1). Tornam per faire una pregaria dins una part de la cambra, qu'adòba Maupoil. Evangèli.

Passejada lo vèspre.

Lo prefèt D. recomanda lo b., o crezi que lo recomanda.

Tornamai concèrt de la musica: i a de flors coloradas e vivas suls blocks.

Se parla tornamai d'un cambiament. Ensaj d'alèrta: anam dins la cava novèla plena d'aiga.

Fa mal temps.

Alèrta la nèit: lo rector Deltheil. Los comunicats parlan del complòt. Farai d'aleman...

(1) Bordèl.

Dilus 24. Granda angoissa tot lo jorn. Qui partirà d'aicí?

Intimitat ambe lo prefèt Du... Me parla de sa familha, de son filh, que belèu se farà prèire.

Al vèspre, aprèp dinnar, lo prefèt D. se confèssa, e me fa de recomandacions: crenh de nos quitar.

Apèl dolorós: D. legís el-mème la lista. Los prefèts se n' van.

E gar' aici que, a la nèit, arriban los autres amics, vestits e cofats coma de pierròts, portant la crotz jauna

(1). Granda jòia.

Alèrta la nèit. Kapòs.

(1) Crotz a la pintrura jauna sul cambal de las bragas, sul costat, plus naut que lo ginol.

Dimars 25. Emocion de se retrobar dins la cort ambe los amics. Lo colonèl, e son amic, que serà embestiant.

Som un pauc malautàs, e la rauquièra m'emponha: pòdi plus piular. Lo doctor Parisot me dispensa de l'alèrta. En efèt, n'i a la nèit, e me lèvi pas.

Apèls e contra-apèls. Angoissa. Los mèstres se nègan dins los estats, e còmptan totjorn. Kirschner pren lo comandament.

Coneissi lo colonèl Redon. Lo ministre Maupoil e los jornals. Enric Duclos es estat tocat per tot acò, e escriurà sus aquel sujèt.

Nos débon cambiar de block. Dels blocks 18 e 16, anirem als blocks 12 o 2. Pèi debèm totis partir endacòm mai.

Apèls sens dire perqué.

Dimècres 26. Autres apèls que tracàssan... Apèi, es res que per identificacion.

Los eclesiastics a part: 12. Perqué? Emocion.

Novèla classificacion per profession.

Lo perruquièr nos ven rasar: èra pas tròp lèu, perqu'abia mai de barba que de pel sul cap.

Mas nos débon tornar los còlis.

Laurentie se fisa a ieu.

Alèrta (Hamburg).



Los préfets son mal tombats al block 10. Lor procurarem de causas. Baylet dis que lor moral es bon gràcias a Dubiech.  
Nos dónan de cigaretas.  
Audibert.

Dijòus 27. Nos fan anar a las valisas: jòia de cadun.  
J'aide Baylet à faire le lit de Sarraut.  
Le préfet Bourrat est malade et boite.  
On voudrait balancer les deux blocks.  
Que deviendra l'argent de Compiègne?  
Pas d'alerte. Planche à lit.

Divendres 28. La novèla potencia que los Russes fan... per penjar de Russes.  
Canard de Calais.  
Lecture psychologique du communiqué par les recteurs, qui cherchent à deviner les aveux de la défense allemande.  
Il semble que la discipline se relâche dans le camp, où les S.S. seraient remplacés par la Wehrmacht.  
Le soir, de nombreux Français viennent causer avec nous au block par dessus la corde: le curé Naudin des Sept Deniers de Toulouse, un Martiniquais de Paris.

Dissate 29. Partissèm anèit per un autre block. Es un famós trabalh. Carreji tot sul còl ambe l'ajuda d'amics. Anam al block 12.  
Alèrta. Vesi Demange, Bussièra, Dubiech. Sofrísson plan: lor crime es un crime politic, contra lo regime, çò qu'es aici lo grand crime. Al trabalh 9 oras per jorn sens aiga, anar al trabalh e ne tornar en musica. Los mèstres se regaudisson quand an granda lassièra. Cólcan còp de dos, e mánjan còp de dos a la mèma sièta al dejunar e al sopar.

Dimenge 30. Nos espertam dins nòstre novèl lòjament: 327 ensemble. Tristas condicions materialas.  
Vesèm nòstres amics.  
De la cort, ont i a de monjas semenadas verdas jos la pluèja, se vézon los Reviers dels soldats per dela los barbelats: flors e femnas.  
Los comuns e lo netejament: tristas condicions d'igièna.  
Dubiech partís en comando vestit en pijamà. Jitam de viures als amics per dessus los fials de fèr.  
La pluie. Encombrement. Je distribue beaucoup de médailles. Commando pour Brême.  
Triste dimanche sans messe ni prière. Ils sont sans mouchoir, sans savon, sans serviette, sans tabac.  
Pas d'heure. Je parle avec Duclos, sur mon lit de Loïsa Paulin.  
Les préfets: une écuelle pour deux.  
Depuis trois jours on ne brutaliserait plus les Français dans le camp.  
Bon communiqué. Les villes perdues à l'Est.

Lundi 31 juillet. Saint Ignace. Où est Cécile à cette heure? Que devient son idéal?  
De garde la nuit passée. Cela me rappelle la guerre de 1914. J'assiste au lever, au déjeuner des gens du block d'en face.  
Je bénis le préfet Bonnefoy.  
Le préfet Dubiech vient me dire bonjour à mon lit. Je lui donne un mouchoir, il m'en rend un sale.  
Doni de medalhas del presonièr.  
Arriban de Lituaniens, e 1400 Franceses de Compièna, dont 39 vénon ambe nos-aus. Mgr Théas es totjorn a Compièna.

## AGOST 1944

Dimars 1er d'agost. N'i a qu'an dormit dos per dos. Sèm fòrsa tròpis per aquel block. Belèu cambiarem.  
Comunicats de victòria. De Voguë.  
Pòrtan de libres per una bibliotèca. Es l'abat Decahors que se n'ocupa, ambe lo professor Cressot e l'amic Bonnat.

Dimècres 2. Anam partir per un autre block. Demenajament perpetual. Nos podriam apelar mudi. Quora serà per partir?  
Defòra, agaitam los autres, del block 10, ont passèri qualquas oras.  
Lo Marqués de Moustiers ven posar de rabiòt per lo donar a d'autris tres.  
I a trenta ans, èra la guèrra ambe l'Alemanha. Qui es acò qu'i pensa?  
Ma pensada se n' va cap a la familha. Qun socin se débon faire per ieu!  
Lo prèire alsacian interprète del hlock 10... Que me còntan d'el? Brutalitat, espionage, traison... res non m'estona.  
Aprèp dinnar, rejunhissèm los dos blocks (1) de l'infirmaria. Aquí serem al estreit.  
Vista dels malauts que se n' van; vista dels novèls totis nuts a qui pàssan la visita: mercat d'òmes. Vista de l'arribada dels trabalhs: defilat en musica.  
Cap de novèla.

Dijòus 3. Espèrtament en musica, aprèp una bona nèit de sòm. Plan marrit cantonament. Se vei que las autoritats del camp sàbon pas que faire de nos-aus.  
Marrit dejunar.  
Lo comunicat marca l'abansa anglesa en Normandía: Avranches.  
Abèm l'impresion que nos voldran pas gardar longtemps dins aquel camp.  
Un bèl canard: los terroristes aurian pres lo Capitòli de Tolosa.  
Encara, a mièchjorn, un autre demenajament.  
Anam d'una cambra a-n una altra, encara plus marrida: urosament i a una melhora vista, sus la plaça del camp, ont se vei un fieral espantador.  
E totjorn los canards que ròdan: los Alemans aurian abandonat lo miechjorn de la França; l'abansa dels Angleses en Normandía ne seria la causa.  
Nos son arribats uèi 40 oficièrs de resèrva alsacians, que los Alemans volian enrollar dins lors armadas, qu'an refusat, e que los Alemans an remandat devèrs lo corredor. Acò fa que podrem pas quitar aquel camp.

(1) Apelats tant-ben Revier infirmerie.

Divendres 4. L'espèrtament del camp...  
Sus la plaça, totis se preparan, barrejats: pichons e grands, jornals, canas... nos agaitan un pauc geloses.  
La musica se prepara. Son totis plan vestits.  
Aquela crotz jauna sus las cambas que se balança quand màrchan.  
Tres còps de campana: totis se réngan al torn de la plaça dins totis los sens, per cinc. Lèu fait. E son de milièrs.  
Als primièrs sons de la musica, n'i a que s'en van, sus la rota, marcant lo pas. N'i a que se réngan. Cinc totis sols.  
35 à 40 musicians: las cimbalas, la caissa, los coires, lo xilofòne... Son en pijamà raiat blau sus blanc.  
Los massons móntan sus las estatjas al trabalh. Bonnefoy passa dels darrièrs. Un cariòt marcha trigossat al pas. Es finit. La musica defila en jogant al torn de la plaça. La sopa al pas. Per acabar, n'i a qu'ambe de ferrats amàsson los megòts.  
Sant Domenge. M'unissi de còr ambe Prolha, ambe mas enfants aimadas, tota la jornada. Lo cèl es clar, sens brumas, mas coma velat. Jorn de solelh. Pàssan quatre cigonhas que me remémbran l'Alsaça.  
Miechjorn.  
Las equipas tórnan.  
A quatre oras. Mentre que se cántan las vèspras à Prolha, venèm de passar tres oras d'alèrta sus pèd dins la cava.  
Arribada dels trabalhaires à 6 oras. Son recebuts en musica. Arriban al pas, e se n' van dreit à lor block.  
Los bequilhards... màrchan en oblic.

Dissate 5. Embèstiaments e revistas.

Dimenge 6. Quna maitinada! De 10 oras à 3 oras, alèrtas dins la cava e apèls dins la cort.  
Ièr passèron de mòrts: equipas de comandòs mandats à Brèma, à Hamburg à la seguida dels bombardaments. Quatre mòrts franceses e tres blassats, venguts ambe nos-aus de Compiènha.  
Dins la cava, doni un lu-lu al prefèt Bonnefoy, e benezisi de medalhas.  
Encara un dimenge sens messa ni res. Fazèm un bocinòt de pregaria dins una cambra.  
Bèla jornada de solelh!

Bombardaments formidables, ambe de nibols, de castelasses de fum.  
Lo capitani Pottier es plan malaut, pèi va melhor. Las condicions materialas s'amendrisson.  
Paures comunicats.  
Vesi lo general de Fourtou, 71 ans.

Dimenge sens messa. Novena à Nòstra Dama.

Dilus 7. Jornada tranquila, per azart sens alèrtas.

Escribi mon libre de mòts occitans.

Lavi las olas.

A la nèit, tristor del camp jos la luna aprèp un remirable colcar de solelh.

Las novèlas serian bonas sul front francés.

Novèlis mòrts venent de Hamburg, mòrts aici tant-ben.

La musica jòga: Auzissètz los auzelets. Qun biaies de s'arrestar còpsec al mièch d'una frasa musicala, en l'aire!

Mon companh de lèit, Lazare, cònse de Sens, dessina polidament tota la vida del camp. Acò podria servir un jorn.

Dimars 8. Se dis que los Angleses son à Angers.

Se dis que los Alemans an arrestat un Russe que s'èra escapat, e que lo débon penjar lèu aici.

Cadun discutís per saber cossí partir!

Cigaretas.

Dimècres 9. Al maitin. Som de corvada per la taula, mas Abella lo catalan fa mon trabalh.

Disi mon breviarí dabant lo block. Del autre costat de la plaça, i a d'òmes d'un block (15 o 16) que demòran dreitis dempèi sabi pas quant de temps. Es acò una de las grandas dolors del camp.

Popularitat del ancian ministre Maupoil: i a de detenguts dels blocks que li donan de tabac.

Cadun carreja son soquet de quatre pèds à l'ombra o al solelh.

Prèp de ieu, n'i a dos que pàrlan en lenga de Puicheric: ancian factor de Vilaglin..., e...

Gojats e filhas que pàssan à bicicleta sus la rota dabant la pòrta.

Las abelhas e las cigonhas pàssan per naut los fials d'aram: atal nòstras amas de presonièrs pòdon trabalhar e s'escapar.

Lo prèire russe, abat Maslof (1), es malaut.

Aqueste maitin, dos meses que som arrestat.

Lo decan del camp, l'Aleman, que crida.

En faça, fan de gimnastica dabant un block: los paures!

La bastissa que monta viste. Los vagonets...

Sul vèspre se parla de trenta-cinc òmes qu'abian panat à Hamburg.

Al apèl, se vei passar un camion portant los cadavres al forn crematòri que, sus boca de nèit, vesi fumar longament en me passejant e en pregant.

L'apèl, anèit, finissia pas.. E plàntan de flors dabant los blocks!...

Dijòus 10. L'Allemand, Lagerälteste, le Doyen du Camp, crie beaucoup, surtout au moment des appels.

Il a pour nous quelques amabilités, qui le changent de son attitude du premier jour. Il a le n° 172. Le camp n'est pas très vieux; il doit dater des origines du nazisme. Il commande les chefs de block (27 ou 28). Il y a des Kapo, des Vorarbeiter. J'ai le n° 36.228. On arrive maintenant à 42.000.

Une femme passe dans le camp, accompagnée d'un soldat, portant un n° au bras gauche. Sans doute de la maison à côté...

Il pleut. On va à l'appel sous la pluie. Nous y restons peu de temps, tandis que les autres malheureux des blocks endurent toute la pluie.

En septembre 1943, il était entré ici à peine une centaine de Français.

(1) Prèire d'origina russa, naturalisat francés, ancian vicari a París (N.-Dame des Victoires).

Divendres 11. Son 8 oras de la nèit. Disi mon rosari à la fenèstra del block.

Dabant ieu, la plaça del camp, ont se passéjan los detenguts, sols o gropats, la crotz jauna pesant sus lors cambas o lor esquina. Van e vénon dins la frescor del vèspre, trigossant de vestits dont la mirgalhadura fa pensar à-n un camp fantastic de gitanas.

A man esquèrra, còsta la bastissa novèla, dont las fenèstras son plenas de monde, la musica dona un concèrt que cambia un pauc dels aires de cada jorn.

A man dreita, lo long del Revier 2, los Franceses s'acàmpan d'un costat e del autre dels barbelats. Es l'ora de Radiò-Barbelat: los Americans serian à Auxerre...  
L'abat Decahors es malautàs!

Dissate 12. Aprèp una nèit un pauc blanca — alèrta à la cava, e ronfladís espantador del abat russe Maslof —, las mèmas passejadas reprénon sus la plaça. Los òmes se fan à cada moment mai nombroses. I a mai de solitaris: fòrsa rosègan o fuman; n'i a qu'an l'aire de meditar; à que pénsan? Un per un, los musicians arriban. Las croses eternalas se balànsan suls pantalons. I a d'òmes que, dejà lasses, belèu perqu'an pas dormit, se siètan en atendent l'ora de partir. D'enfants s'amùsan à far corre de boitas vudas. Al dessus de tot aquel pople que va e ven sus la plaça corrís com una granda rumor... La campana sona dos o tres còps à la porta. Tot acò al plus viste s'acampa en colonas 5 per 5, caduna à sa placa. Menadas per los kapòs (contra-mèstres) e los vorarbeiter (caps d'equipa), son prèstas à partir. Los retardataris tròtan.

S'ausis de comandaments: los, los, los (1)... De soldats pàssan, e lo silenci s'establis. Los menaires còmptan las rengas de 5. Méton los òmes sobent per reng de talha: grands dabant, pichons darrièr. Los òmes son totis en vèsta e pantalon; n'i a que pòrtan una gamèla. La musica jòga una marcha, e las colonas se n' van. Passa un blassat tenent sa man sannosa en l'aire. Los òmes partisson del pèd esquèr, ambe lo temps fort: links, links... Un soldat — le bellâtre — los regarda marchar.

(1) Vite, vite.

Dimenge 13. Alèrta de nèit cansanta; ièr i ajèt de trucs dins la cava. Se faguèt, la nèit, un apèl per comandò, ambe visita dins la cort: òmes totis nuts lèu examinats. Un autre dimenge sens messa. D'equipas trabàlhan sens relambi, carrejant de sable: un gròs mont, per la novèla bastissa. Vesi lo colonèl Estremet (62 ans) als fials de fèr. Se prepara una partida de football sus la plaça. Al cap de la novèla bastissa flotéjan dos drapèus: lo del Reich e lo del partit SS.

Dilus 14. Mgr de Solages vòl pas faire una demanda especiala per aber quicòm lo jorn de Nòstra Dama. Serà donc un jorn sens res, coma los autres. Fa fred, e, sul trotador, som estat sol per dire l'ofici e saludar lo prefèt Bonnefoy. Ai un gròs mal de cap tota la jornada. Los comunicats concòrdan pas brica ambe los radiò-barbelats: Dijon, Peitius, etc. Vèlha de fèsta: pensarai especialament à las Mariás que tant aimi, e que tant, ara, débon pregar per ieu. Alèrta. Molina: ladron.

Dimars 15. Nòstra Dama. Nèit trebolada per l'alèrta. Dins la cava, un companh se tròba mal. Li doni l'absolucion, e nos l'emportam malaisidament. Lo vèlhi un pauc. Lo doctor lo pica: serà pas res.

Al acamp del maitin, perfèta alocucion del rector: pracò manca de fòc. Sèm aici coma María del Evangèli, que passaba tot son temps à meditar. Triste quinze d'agost! Lo solelh s'amaga tot lo maitin. Un comandò deu partir deman per Brèma: 1500, dont 1000 Franceses, ambe lo prefèt Bonnefoy, lo marqués de Moustiers. Pàssan dabant la fenèstra; n'ai pena à ne plorar, de los veze totis vestits ambe lo famos pijamà zebat. Culhisi doas pensadas jaunas: las pensadas d'agost. Fa dos meses que partisiam de Tolosa. D'entrepreneires vénon per logar d'òmes: l'apèl per professions se fa dins la cort. La diferensa entre çò que dónan los entrepreneires e çò que tòca l'òme fa viure lo camp.

Dimècres 16. Doas alèrtas dins lo jorn e una dins la nèit. Dins lo jorn passa un vòl de quinze cigonhas al dessus del camp. Qu'acò èra polit! Cossí las auriai volgudas seguir, perque segurament anàban cap al país del solelh... Un comandò partís, de 1500. Lo benezisi, e lo prefèt Bonnefoy se senha; çò que l'ancian ministre Maupoil vei, e n'es esmògut. Suls rengs, un soldat SS ven probar à-n un detengut del comandò qu'a vist que qualqu'un li a donat de papièrs, li los torna, e li tusta doçament la gauta. Que vòl dire acò? S'es anonciat lo debarcament anglés en Provença. Lo nòstre paure Miechjorn va coneisse la guèrra... La nèit, novèla alèrta pron pesuga.

Dijòus 17. Vau à la docha e m'alassi.  
S'anuncia la presa de Chartres. Los novelistes son contents.  
Vejèri ièr à la nèit lo sol presonier portugués (PO) del camp, e un vicari del Jurà.

Divendres 18. Un mes uèi qu'arribèrem à Neuengamme. Fasèm una recoleccion ambe doas meditacions del P. Toulemonde, plan bonas, sus la necessitat e la possibilitat qu'abèm d'èstre sants. Es que saurai metre à profit aquel temps benesit d'espròba?  
Bona impression del jove portugués Manoel, à qui doni una medalha.  
Albèrt Sarraut parla à las autoritats del camp. Que ne resultarà? Se dis qu'anam ocupar un novèl lòjament en defòra del camp.  
Un Aleman (vert) me dona una ceba à travèrs los fials de fèr.  
Parlatòri del vèspre à travèrs los fials de fèr: es quicòm de curios: anèit, ai donat una medalha à-n un catolic de Llubliana e l'ai benesit.  
Lo comunicat es bon, e los Angleses serian à París.  
Ara, pòrti de pantalons longs: acò me cambia.  
Al parlatòri, de Voguë fa lo retrat del abat Naudin curat dels Sèt Deniers de Tolosa.  
Los amics del camp son estonats que posquem dormir encara cadun dins son lèit: elis son per dos o per tres.  
Uèi, Albèrt Sarraut es anat parlar ambe la Direccion del Camp, e sembla que nòstre sòrt se deuria amelhorar.  
Es qu'aurem l'alèrta anèit?

Dissate 19. Jorn de granda calor... e de trabalh, que m'a calgut engranar tres còps lo corredor.  
Als barbelats, l'archiprèire de Vernoux (Ardècha) me dis de causas plan interessantas sus la lenga d'òc dins son país.

Dimenge 20. Encara un dimenge sens messa.  
Las novèlas del camp làissan pas veze que las causas s'adòben sus aquel punt. E pracò s'adòban per la noiritut.  
Disi defòra l'ofici de bon matin, ja que per bon astre abèm pas agut d'alèrta aquesta nèit. Los eclesiastics provocam la curiositat dels estrangèrs (Russes), que nos vénon veze, intrigats.  
Ièr, portèri de sopa (caulets roges) al jove fraire convèrs dominican de Bordèus. Som urós d'aquela òbra de misericòrda, ont m'ajuda lo brabe Laurentie: aqueste s'es decidat à plus fumar e me dona tot son tabat.  
Lo jorn s'anuncia bèl e caud, sens brumas. Los Aliats serian à París e plus lènh.  
L'abat Naudin me dis un mòt sus la sofrensa dins los blòcs. Fa una gròssa calor.  
Decidam, ambe Lambert, de la Prefectura de Tolosa, la fondacion d'una Escòla felibrenca, l'Escòla de la Crotz Jauna. Seria un bon biais de nos mantene units mèmes quand tornarem al país.  
La ceba de Neuengamme.  
Apreni per un comunista bèlge fòrsa detalhs sus l'istòria del camp.  
Es uèi la fèsta de sant Bernat, l'òme de la contemplacion, nòstre modèle e patron dins la vida retirada de Neuengamme.

Dilus 21. Santa Jana. Prègui especialament tot uèi per mas enfants. Mgr de Solages es malaut.  
Dificultats causadas per l'abat Maslof, lo prèire russe, qu'es un encombrament.

Dimars 22. Fau una conferensa sus lo Felibrige, e, ambe Sarraut coma president d'onor, e Lambert coma secretari, fondam l'Escòla de la Crotz Jauna. I a plan de monde.  
Los comandòs se multiplican... e los canards tant-ben: se parla de Bar le Duc, Metz, Compiènha, etc.  
Cap d'alèrta dempèi tres jorns, ni nèit ni jorn. Dormissi plan e manji melhor. Lo rector va melhor: de 39, la fèbre es tombada à 37.  
Amàssan las granas de las flors. A fait mens caud, e ai plan trabalhat l'aleman.  
Dimècres 23. Dins la nèit, apèl general — pas per nos-aus — perque, dizon, i a dos o tres detenguts que se son escapats. Espetacle curios sus la plaça esclarada à giorno per un gròs reflector.  
A tres oras, conferensa de Voguë sus lo Vin de Champanha. Lo mème Voguë comensèt ièr mon retrat al craion (1).

(1) Veire plus lènh aquel retrach en fora-texte.

Dijòus 24. Ièr e uèi, alèrtas de jorn que m'alàssan plan. Dins la cava, ai entemenat amb un Alsacian una conversacion de grand interès sus las questions alsacianas: patriotisme, religion, bilingüisme, dialècte, etc. Perseguirem, se Dius òc vòl, aquel subjèt.

Curiosa mentalitat que partaja los esperits pertocant las novèlas: i a d'optimistes que finisson per inventar; e jamai s'alàssan pas d'inventar, mèmes quand es clar que se son enganats.

Als fials de fèr, an reclamat ièr le curé de Toulouse, celui qui parle espagnol.

Lo rector es totjorn malaut.

Divendres 25. Pensèri, ièr à la nèit, als fòcs de Sant Bertomiu sus la montanha que veziem d'estant Surban, i a qualques ans.

Amassi qualques granas de pensadas que semenarem à Rivèl.

Dissate 26. La Romanía s'arrèsta de combatre. Que ne serà d'aquel país?

Dos Espanhòls vénon cercar de sopa als barbelats.

Lo rector va melhor.

Interessanta conversacion ambe Sacaze. Es que podrai quicòm per el?

Dimenge 27 d'agost. Jorn de pluèja... E pracò i a d'alèrtas e de bombardaments que se mèsclan al troneire.

Demàn, fèsta de Sant Augustin: pensi mai especialament à la Justina, que tant aima aquel sant. M'engani pas, en soscant que mas enfants de Prolha prègan especialament per ieu. Cossí lor sembli, quand me colqui dins mas cobèrtas, pel sòl sus la palhassa dura!

Lo vespre, granda animacion sus la plaça ambe lo bèl temps.

Fau un carnet per escriure una còpia de mon Libre de Mòts.

De novèlas corrísson sus lo Marescal e lo govèrnament francés.

Tot lo jorn, malgrat lo pluèja, se trabalha fòrtament per faire lo plafon en ciment armat de la novèla bastissa.

Dilus 28. Alèrta dins la nèit. Al jorn, gròs aurage, seguit de gròssa pluèja.

Culhissi de granas de pensada e de gauch.

Audibert, inspector general de las Minas, fa dins lo corredor una conferensa sus lo petròl: grand succès.

Lo burèu de la Crotz-Jauna s'acampa, e decidam de faire d'estudis de vocabulari: comensarem dimenge que ven.

Se legís dins lo corredor un long comentari de jornals, raportant la batalha dins París, la mòrt de Taittinger.

Nos deféndon de nos passejar la nèit prèp dels barbelats: podrem plus parlar ambe los amics dels blocks e lor portar quicòm per manjar. Per qu'es que nos méton pas endacòm mai? Ai lo còr plan triste, e sentissi que d'autres còrs son tristes tant-ben.

Dimars 29. Jorn de novèlas enmimarelantas: lo nòrd de la França seria deliurat.

Lo temps es plan gris. Al costat de ieu, lo president Escudier consulta lo pendule, per demandar qui sab qué.

Dempèi qualques jorns son arribats qualques centenats d'òmes politics — dison que son de Hamburg — enemics del regime, segurament.

Interessanta conversacion ambe lo regent alsacian Rombourg, nascut à Reichshoffen: enshament de la religion, del aleman, question del dialècte, del autonomisme, de l'òbra del Marescal, etc... I tornarai.

Las questions d'òrdre material se pàusan. Ai cambiat mas caussas cortas e leugèras per un bèl pantalon negre que me virarà la fred. Lo Catalan Abella, qu'es ambe nos-aus dempèi Compiènha, m'a fait ressemelar plan coma cal los solièrs: 10 cigaretas. Amb acò, podrai esperar la liberacion. Me mancaria una sotana, ja que carreji dempèi lèu tres meses ma sotana leugèra d'estiu tota petassada. Urosament que l'autre jorn lo capitani Miclot — non, lo lòctenent Mainviel me la rantrèt als endreits esquissats. Es à-n acò que me servísson las cigaretas. Es lo capitani Miclot que me rantra los debasses. Coma n'ai pas de lana, me som mes à portar las calsetas grisas del camp, que me tenon plus caud.

Som estat content de trobar (1) un bocin de papièr que me permetrà d'escriure.

(1) Veire cossí a la fin de Loisirs occitans (après lo 25 d'octòbre).

Dimècres 30. Santa Ròsa. Prègui plan per mon enfant d'Avinhon e per totas sas enfants e sa familha.

Lo país sembla deliurat, d'aprèp los comunicats.  
Anèit e dins lo jorn, doas alèrtas ambe gròsses bombardaments sus Hamburg e lo ròdol: grand fòc.  
Me caldria contar qualque jorn la vida à la cava.  
Novèla conversacion interessanta amb un autre regent alsacian, Fr. Mattern. M'an demandat de lor parlar del programe de Pétain, per los assabentar: sesilha d'informacion.  
Dijòus 31. La granda bastissa se perseguis: ara corbisson lo tet. Qui sab se serà un jorn per nos-aus?  
Las novèlas de França son estabozissentas. Cal pensar qu'i aurà, dins lo treboladís, de mal e de victimas. Aquela pensada nos empacha de plan nos regaudir de las novèlas militarias.  
Ai vist passar de tomatas dins una caissa: me semblarà, en las manjant, qu'es un pauc de nòstre solelh.  
Ièr, vejèri que se tenia un cèrcle de questions socialas. Uèi s'es tengut un acamp d'escotisme. Fòrsa de novèls felibres s'interèssan à nòstre trabalh de vocabulari per dimenge: acò me fa plaser. Veirem dimenge. Me voldriai metre tant-ben al lexic francés-occitan.

## SETEMBRE 1944

Divendres 1er de setembre. Fa fred, dejà.  
E pensi à las annadas passadas, que me preparabi à partir à Rivèl per las vacanças. Qui sab çò que son devenguts los mius, e subretot lo Pèire, que risca d'èstre mobilisat, ambe tota la joventut?  
Ai perdut lo berret, aqueste maitin, dins la nèit. Qui sab se me l'auran pas panat, de defòra? N'i a plan que pànan, dins lo camp, mai que mai los tricòts, los berrets, e mèmes las lunetas, dont se servisson per alumar las cigaretas, ja qu'i a gaire plus d'alumetas.  
Son dètz oras, e gar' aquí qu'arriba un convòl, d'unis 1000, gaireben totis jovents, un pauc de totas las condicions, ambe de gendarmes franceses. Aprenèm que Mnhor Théas seria partit de Compièhna per Weimar dins un convòl aprèp lo nòstre. Aquela arribada me remembra la nòstra, i aurà lèu unas sièis semmanas.  
Las novèlas anóncian que la guèrra es violenta en Picardía: pensi à mos amics, la Clara, l'Adriana, la familha de la Germana. Quora aurai de lors novèlas?  
Ai tornat trobar lo berret, e ne som content.  
Veni de dire lo brevariari: es la fin de la pars aestiva, ambe sant Estièine, rei de la Ongria: paure país, tornamai envasit e liurat un autre còp al comunisme!  
Lo convòl es dejà vestit en pijamàs: es que dejà seria prèst à partir en comandò? An dit que venian de Belfòrt. Acò me fa soscar à mos amics de Valdoie, e als de Sant Dizier, d'ont los Alemans son partits à l'ora d'ara, segurament.  
Dissate 2. Ai finit uèi de dire l'ofici, perqu'ai pas — e degun l'a pas — la pars autumnalis. E n'i a que cresian de ne pas aber bezonh quand partiguèrem de Tolosa... Farai pel melhor, e dirai çò que podrai.  
Anèit, es arribat un fum de Bèlges, dins la nèit: dejà los despartisson en comandòs. Lo capelet d'un prèire bèlge m'es estat remés per un Francés emplegat à las dochas, e l'ai donat al cònse de Tolosa.  
Dimenge 3. Es lo quatrenc anniversari de la declaracion de guèrra. Urosament que la fin sembla pas èstre lènh. Pracò los comunicats alemans lèssan pas vese grand causa. Tant-ben, los radiò-barbelats vòlan e ròdan sus tot lo camp. Los Angleses serian prèp de Múnich e los Russes à Vièna. Res qu'acò! N'i a que dizon que los Angleses son intrats en Belgica: pensi à dòna Rita Lejeune, de Liéja, e prègui per ela e per son filh Joan-Maurici mon filhòl.  
Dimenge de pluèja, de vent e de fred. Triste dimenge! Se solament podiam vese nòstres amics dels blocks! Mas dejà la defensa se fa mens rigorosa. Quora podrai tornar dire la messa? E quora aurem de novèlas de nòstre país? Que deven l'ostal? Que deven la França? E lo Marescal? Aicí n'i a fòrsa que l'àiman pas, ailàs! e que lo condàmnan. Ieu me pòdi pas empachar de lo remirar, e prègui cada jorn per el.  
Uèi abèm tengut nòstre primièr acamp occitan ambe grand interès per totis. Aquel trabalh de vocabulari a mostrat cossí seria curios e aisit, d'establir las riquessas dialectalas de nòstra lenga. Lo companh Cazanave a legit un pichon poème occitan en lenga de Salèlas sus nòstra Escòla de la Crotz-Jauna.  
Demest los novèls venguts, arribats de Belgica e de França, dos pichons italians de Fiume, de 17 à 18 ans.

Dilus 4. Un incident dins la cramba. Ièr s'ausiguèt dos detenguts que disian: vau anonciar que los Americans son à Ais la Capèla e cadun òc creirà e rirem. Çò que foguèt fait. Acò se diguèt. E mon vesin de lèit, lo cònse de Sens, n'atrapèt una tala colèra qu'encara aqueste maitin n'èra pas consolat. Som uros d'i èstre pas estat per res, perqu'auriai cridat encara un còp contra aquelis que propàgan las

falsas novèlas: son cada jorn en dabant dels comunicats: cadun vòl aber de novèlas autenticas, de sorga segura, e ne saber mai que los autres: se pàrlan entre elis, coma à l'aureilha, coma d'amagat, en s'amagant d'aquelis que coma ieu prénon à còr d'establir la vertat sens exageracion.

Çò que tròbi de mai risible, e deplorable, es que los que deurian cercar e trobar dins elis-mêmes, dins lor ama e lor còr, de rasons per metre à profit aquela espròba, sobent los mai intelligents, que deurian donar l'exemple de la fòrsa d'ama, son justament aquelis que cèrcan lo remèdi en defòra, lèngh d'elis-mêmes, dins los eveniments, dins lo secors dels estrangèrs.

Son un paure image de la França, ailàs! Son de paures elements de resurgida. E, naturalament, catolics e mai que mai non catolics, son gaireben totis los que mai mesprèsan l'accion e l'òbra del Marescal.

Aquela victòria risca d'èstre per nòstre paure país mai trista encara que la victòria de 1918. Qui sab se las novèlas generacions la regretaran pas?

Dimars 5. Un mòt de Mnhor de Solages, plan sentit, me fa renovar mon grand mercés al Senhor per l'espròba que m'a mandada. Dempèi lo primièr jorn, ai vist, dins l'arrestacion e la captivitat, una gracia sens parièra. E pòdi cantar de tot còr lo Magnificat. Ai tocat al fons de la paurièra e de la misèra. Me soven d'aquelis jorns ont abiai tot laissat de çò qu'èra miu, duscas à çò mai precios; abiai sus ieu res que de miserables pelhòcs: foguèt un image de la mòrt, qu'es l'abandon complèt.

E ieu que teniai tant à mos bens, à mos libres, à mos trabalhs, à mos amics, me trobabi sol, despolhat de tot e lèngh de tot. D'aquel biais podiai enfin sofrir un pauc per mon ama, per ma familha, per mon país. M'èra aisit, abans, d'encorajar, de fortificar per la paraula. Mas me n' costaba gaire, ja que dempèi quatre ans abiai pas sofèrt tant val dire res.

Al mens, que ma sofrensa se cambie en jòia; s'es pas per ieu, que siague per aquelis qu'aimi. Per ara, acceptant tot, disi mercés al Senhor, un mercés partit del còr.

Aqueste maitin, e ièr à la nèit, à de Bèlges novèls venguts qu'èran equipats dejà al plus vite per partir en comandò, ai donat qualquas medalhas: ai vist lor jòia, lor bonur quand las nòstras mans se tocàban à travèrs los barbelats; lors dets espremissian la medalha coma un precios tresòr. Los benezissiai ambe de lagremas als èlhs:

i abia d'escots, un prèire d'Anvèrs, etc...

Lo comunicat anoncia que los Americans son intrats en Belgica: es segurament una bèla victòria. Mas tant-ben los jornals fan saber que de tribunals son estats instituits en França, e qu'à Montpelhèr lo prefèt, lo cap-mèstre de la poliça e dètz foncionaris son estats fusilhats. Es una crudèla reaccion que comensa. Ont s'arrestarà? Om pòd que plorar suls malurs de la Patria.

La conferencia d'anèit, del rector Delheil sus l'Universitat a mostrat cossí, mèmes à Neuengamme demòran vius e arrapats dins las amas los prejuiats d'abant-guèrra. Ne som estat plan malcorat. Ambe d'esperits parièrs, serà malaisit à la França de se refar.

Dimècres 6. Uèi, reünion per l'Accion Catolica e alocucion de Mnhor de Solages. Tot acò es teorí...  
Quand òm sab l'esperit que representa la conferencia d'aièr!

La vida religiosa es plan paura aici: cada vèspre, pregaria, ambe lectura del Evangèli e comentari; lo dimenge maitin, lectura de las pregarias de la messa. Se n' veï que meditan. N'i a que fan la Semmana de Bontat, mèmes... Io Mes de Bontat...

Dijòus 7. Plòu de bon maitin, aprèp una nèit amb alèrta, e gròs bombardament sus Harburg e gròs fòc. La musica pòd pas faire son defilat, pel primièr còp dempèi que som aici; mas los detenguts son partits al trabalh. Cossí débon patir de trabalhar jos la pluèja!

A la nèit nos legiguèron una sòrta de proclamacion: L'Alemanha se batrà duscas à la fin. E cossí farà? Es dejà envasida, à Ais la Capèla. Acò segurament fa pòur als abitants.

Es interessant de notar los jornals que nos pòrtan las novèlas, e que son totis del partit. Legissèm subretot Der Angriff, Reichsaugabe, Tage Zeitung der deutschen Arbeitsfront, Berlin, 6 p., escrit en gotic; Völkischer Beobachter nord deutsche Ausgabe, Kampfblatt der nationalsozialistischen Bewegung Grossdeutschland, 6 o 8 p., Berlin; aquí se tròban los articles documentaris e militaris mai interessants; Hamburger Tageblatt, Ausgabe P. N., Zeitung der nationalsozialistischen deutschen Arbeiterpartei, Hamburg. Aprèp lo 1èr de setembre e las lèis de restriccion, aquel jornal se confond ambe Hamburger Zeitung.

Aquels jornals son devorats, e, gaireben totjorn, pòrtan de desilusions, perque los comunicats e los bobards dels radiò-barbelats làissan totjorn prevese de novèlas plus estabosissentas. Dempèi qualques jorns, d'articles e de passajes son tradusits en francés al plus viste, e nos los vénon legir dins los corredors e dins las crambas.



Arribèt ièr aici lo bèl-fraire de nòstre domestic del Institut, Maurici, venent de faire de preson à Hamburg. Nos anoncia que, segon los jornals, lo govèrnament francés s'èra retirat à Metz, mentre que lo Marescal se demoraba à Vichy.

Uèi son arribats de soldats que son estats sulcòp cambiats en banhards...

Anèit, colcar de solelh d'una majestat sens parièra: colors.

Divendres 8. Nòstra Dama de Setembre! Que tant de causas me remembra aquela fèsta! Mai que mai es Prolha, ambe las vestiduras de mas enfants: alegrías e penas, tot barrejat. Qui sab se uèi-mèmes i a pas qualqua ceremònia de vestidura? Segur que mas enfants débon pensar à ieu e pregar per ieu. Es lor pregaria que me sosten e que m'ajuda. Coma ne som uros! Pèi es Caunas, ont i a uèi granda fèsta à Nòstra Dama del Cròs. Ajèri aqui, lo 7, lo 8, etc... de grandas doçors. Qui predica ongan? Segur que caldrà que mon fraire responde à de demandas sus çò que som devengut. Se pregarà per ieu.

E me remembri que, tot pichonet, aimabi aquela fèsta, perque l'endeman èra à Santa Coloma la Fièra dels Mainajons, ambe de figas e de razims.

Lo 8 de setembre passat à Neuengamme sens messa, sens fèsta, lènkh de mon país darrièr los barbelats! Abèm tengut anèit un acamp ont èran venguts gaireben totis los Alsacians, à qui abèm espausat l'òbra del Marescal; ieu per l'idèa religiosa e l'ensenhament, lo colonèl Hiriart per la familha, lo colonèl Contensou per la joventut, e Mitschké per las reformas socialas. L'impression es estada bona.

Dissate 9. Fa uèi tres meses que som presonier. Quant de temps encara durarà la captivitat? I a uèi plan de descorajament dins lo camp. Es ara que caldria èstre optimiste per ajudar e remontar los còrs. Fa fred, e acò fa montar lo descorajament e la lassiera. Ai pogut saludar de lènkh lo prefèt Demange qu'anaba trabalhar jos la pluèja torrada.

Arribèt, i a qualques jorns, al camp un còlis de libres de l'Almonaria dels Presoniers: son estats los plan venguts. Cal notar e reconeisse e lausar l'òbra de l'Almonaria.

Fòrsa detenguts an plus de tabat, e acò los atristezís. Doni qualquas cigarettas, e fau, à pauc de fraisses, plan de benurosos. Es curios cossí fòrsa gents son somesis à-n aquela passion del tabat.

Lo jornal Der Angriff a renonciat à l'escritura gotica, de segur dempèi lo 1er de setembre. Que significa aquel cambiament? Se dis encara que totis los soldats son estats transformats en SS.

Plòu. Del lèit estant, vau escotar una conferéncia sus una enigma judiciaria, ja que l'alèrta que s'èra anonciada se fa pas. Paura cambra, ont vivèm 53, los unis suls autres. Cada lèit a 3 plaças una sus l'autra: ieu som dejos, e sus ieu ai d'abòrd lo còmse de Sens, l'arquitecte Lazare Bernard, pèi lo colonèl de gendarmaria Hiriart. Dabant mon lèit, la fenèstra dopla amb una taula e de soquets, ocupada sens relambi, agent tot bèl just 3 o 4 plaças. Aquí, nèit e jorn, de gents que pàrlan, que fuman, que jògan o legisson, que van e que vénon. Tot reculhiment es impossible, i cal pas pensar. Dos còps per jorn, cal totis sortir per que se pòsque engranar e fretar.

Tres pichons armaris per metre la vaissèla comuna: siètas, culhèrs, forquetas e cotèls. Tot çò d'autre, tot çò qu'es de cadun: farda, vestits, libres, solihèrs, òc cal recatar dins son lèit, jos son lèit, perque cal pas qu'i aje res de penjat enlòc. Ieu ai dos paquets jos la palhassa, pèi tota la farda dins lo coissin, qu'es dur coma un ròc. Sus la palhassa, una cobèrta; pèi deas sus ieu. La nèit, ambe la fenèstra dobèrta, ai pas plan calor, e ai totjorn pòur d'aber fred. La nèit, se cal levar un, dos, tres còps per pissar, e es pas res d'alègre. Colcar à nòu o dètz oras, levar à 7 o 7 e mièja.

Per manjar, se va dins lo corredor, ont s'instalan de taulas; mas cal manjar ambe dos servicis, alternant cada jorn. Fasèm una taula de quatòrze. Caldria parlar de çò que manjam, e qu'es pas ni plan bon, ni plan abondos. Una semmana, ai volgut prene lo menut dels sèt jorns, als tres repaisses: dejunar, dinnar e sopar.

Anèit, ai comensat un reculh de pregarias crestianas. Las novèlas se fan raras. Cresi que me podrai metre à faire lo lexic occitan.

Dimenge 10. Anèit son arribats un milherat d'Olandeses. Sembla qu'à mesura que s'entórnan cap à lor país, los Alemans s'emmanan lors presoniers de totis los camps de totis los pòples. Es atal qu'abèm vist arribar, los uns aprèp los autres, Franceses, Lituanians, Bèlges, Olandeses.

A la messa, o al mens à çò que ne ten plaça, Mnhor nos a parlat sus las darrièras paraulas de l'Epistòla de uèi, 15e dimenge. E a dit de plan bèlas causas sus l'utilisacion del temps à Neuengamme.

A Nòstra Dama del Cròs, s'es degut uèi cantar pregar, predicar. E ieu som à Neuengamme.

Segond acamp de l'Escòla de la Crotz-Jauna.

Dilus 11. Ai debrembat de notar, i a dos jorns, l'impression malastroza feita per la conferéncia del senhe Cuinat, procurator à Autun, sus l'enigma del crime d'Igournay: manca de delicadessa e

d'oportunisme rapòrt à la religion. Cossí i a de gents inteligents que màncan de qualitats plus ordenarias!

Uèi, de grand matin, fa un bèl solelh.

Dimars 12. Uèi, conferencia del colonèl Contensou sus l'Escotisme. Bèla conferencia, qu'a fait passar un pauc d'aire fresc à Neuengamme.

Nos fan saber que lo colonèl Maurel, del Genía, qu'èra ambe nos-aus al Block 18, e que nos abia quitats ambe los prefèts, es plan malaut à l'Infirmaria, sens que li poguem portar los secors de la religion.

Las radiòs anoncian la presa de las ofensivas anglesa e russa.

Uèi èri de corvada per lavar las olas.

Nombrosas alèrtas: passam plan de temps à la cava, de nèit e de jorn.

Dimècres 13. Es mòrt dins la nèit lo colonèl Maurel, e acò nos a fait granda pena, encara mai qu'es mòrt sens cap de prèire. E dire qu'i podiam anar, lo veire, s'òm se n'èra tracassat plus lèu. Totjorn la crença de demandar, d'agir. A calgut l'iniciativa del colonèl H. per saber que la causa se podia faire, totjorn, segur, ambe discrecion. Acò 's egal: aquí lo segond mòrt de nòstra companha (lo 1èr èra lo capitani (1), mòrt perquè li abiam pas (2)..). Èra un òme de granda valor, sortit de Normala superiora, colonèl del genía. Abia pas una gròssa santat, e las espròbas darrièras l'abian encara mai ablasigat. Qui sab se sas cendres seran gardadas per la familha? Morir lèngh de son país, de sa familha, de son ostal!... Dabant ieu, sus la plaça — son doas oras —, al mièch d'una colona de trabalhaires prèsta à partir, vezi, vestit en banhart, l'archiprèire de Vernoux (Ardècha). El me vei pas, mas prègui per el. Lo prefèt Demange me saluda de lèngh en partiguent al mièch d'una colona.

(1) Nom demorat en blanc.

(2) Un autre blanc.

Dijòus 14. Alèrtas lo jorn, alèrtas la nèit. Se coneï duscas aici l'ofensiva anglesa sus la linha L. E. los canards tórnan volar.

Los esperits son ernhoses e nervioses: per la mendra causa, n'i a que s'agàfan e se dispùtan, coma ièr à la nèit à prepaus dels cotèls de la crambada; los òmes tórnan lèu mainages.

Ièr, à la nèit encara, vesiai dins lo camp tota una tièra d'òmes nuts passant una visita per partir, segurament. Creziai vese de frescas de Jujament Darrièr, v.e.b. (1).

Aqueste maitin, coma disiai lo breviarì sus la terrassa, un gojatet francés es vengut me dire qu'un internat prèst à partir en comandò me demandaba, d'estant son block darrièr los barbelats, del autre costat de la plaça, un sinne religios: li ai mandat una medalha miraculosa; pèi de lèngh l'ai benesit. Ièr à la nèit, los obrièrs metèron lo ramèl — un polit ramèl — à la cima de la novèla bastissa que s'acaba de corbir, e ont pàusan dejà los carrèus.

(1) Sic.

Divendres 15. Ièr son partits en comandò, o en transpòrt, coma díson, lo prefèt Demange (Brunswick) que, abant de partir, a volgut m'abrassar, e Davignon (Hamburg) ambe lo fraire dominican de Bordèus, e belèu lo professor Maddalena, d'Avinhon. Ai plan pregat per elis de tot mon còr. Tota la nèit, s'entendia dins lo camp un grand bolegadís.

Ai mal dormit, e plan sofèrt de la gòrja e del nas. Segurament, es lo climat d'aicí que me conven pas. Coma Dius voldrà. Som belèu tròp prèp de la fenèstra, e l'aire me ven tròp directament dessus.

Fòrsa gents sofrisson de la fred — perqu'an pas de vestits, mantèls, etc., ni d'efèts de lana —, e de la fam perque sèm pas plan noirit. L'ordenari es pas famos. Nos podriam compensar ambe la cantina, mas l'argent de totis nos-aus es acabat dempèi de temps. En efèt, l'argent depausat à Compiènha sembla pas que nos aje seguit (i ai laissat gaireben 10 000 frs). Urosament, los 40 Alsacians venguts aprèp nos-aus an donat à totis nos-aus tot lor argent, e tiram aquí-dessus. Mas, es qu'aquele soma durarà plan de temps? Encara, se s'emplegaba pas la mitat del argent à de cigaretas...Los apèls del vèspre se fan cada jorn mai longs e mai alassants. Sabèm pas perquè los fan tant durar!

Los jornals d'ièr anonciàban l'arrestacion de Carles Maurras. N'ai agut de pena, se n'ai pas agut d'estonament. Som estat mai susprés de la nominacion de Bidault coma ministre dels Afars Estranges. Se parla, dins los jornals, de treboladisses e de massacres en França. Segur, cal pas creire tot çò que díson, mas òm a pòur pracò en pensant à tot çò que pòd arribar.

Dissabte 16. Ai plan sofèrt del nas aquesta nèit, e uèi, som anat à la visita: espèri que serà pas res. Es lo doctor Barraut, de Bordèus, que m'a examinat e sonhat.

Los comunicats anóncian que la muralha del Oèst es entemenada.

Uèi son arribats de Daneses, ambe qualquas femnas. I aurà lèu aici totis los pòples.

Ai finit la letra A del lexic.

Que devénon mos amics de Valdoie, de Lièja? Aquestis an vist passar la guèrra; los autres la van veze passar.

Dimenge 17. Jornada plan cargada d'incidents. Som ieu justament que los ai faitis comensar, tant val dire, en parlant als fials de fèr ambe lo cònse de Fornas. El es estat atrapat e flagelat; à la seguida d'acò, un de nòstres amics es estat interpelat e giflat pel mème SS. Lo nòstre cap Kirschner se demandaba se debia agir e demandar de reparacions: li ai dit que ieu i vesiai pas d'inconvenients: tant pis se me debia arribar quicòm.

Visita. Nos prènon la cramba ont nos acampàvem per las pregarias, per i metre d'Alemans. A-n aquela ocasion, inspeccion, menassas. Un pauc d'inquietuda dins lo Revier. Se coneï que los Alemans an marrida umor. Farem las pregarias dins la cramba vesina n° 7 que nos ofrísson lo colonèl Chapuis e sos amics.

Amb acò, malautia pron grèva del doctor Bronner. Qu'aurà? Mnhor el tant-ben es tornamai febros.

Abèm fait defòra, al solelh, la 3a litson felibrenca.

Laurentie malaut dintrèt ièr à l'infirmeria. Las gents son inquièts, d'un costat coma del autre.

Diluns 18. Uèi ai vist partir en comandò, vestit amb una capòta zeburada, mon amic Maddalena, que debia partir l'autre jorn. Li ai donat de lènha ma benediccion.

Jorn de fèbre. Los Alemans se mòntan lo còp, e los Franceses tant-ben. Las alèrtas se fan cada jorn mai nombrosas de jorn e de nèit. Se dis que los aliats aurian debarcat en Olanda... Qualques còps de D.C.A. dins la jornada. Lo comandant del camp auria dit anèit als internats que calia debrembar las pichonas vexacions que i abia agudas dins la vida del camp. Que voldria dire acò?

Las corvadas se fan exigentas. Uèi èri de taula: cal metre la taula, anar cercar la sopa e tot çò d'autre, faire lo servici, lavar la vaissèla e los ferrats.

Las autres corvadas son: engranar dos còps per jorn, lavar e fregar pòrtas e fenèstras. Las olas e marmitas: es çò mai fastigos; cal lavar las marmitas d'Olanda o las barricadas qu'an tengut, maitin o vèspre, sopa o cafè, o patanas o boldò. Lo corredor: engranar dos còps per jorn lo corredor entre las cambras. Los comuns e lavabòs: à granda aiga netejar tot acò dos còps per jorn; acò es salle e malaisit perqu'òm es totjorn embarrassat per aquelis que vénon totjorn ocupar los siètis o se lavar. Los comuns son quicòm de pas tròp comòde; òm pòd i èstre rarament sol, òm i es los uns suls autres.

Aquela question de las corvadas met de malaize dins los Reviers. N'i a que regrètan de pas èstre comandats; pèi remosègan perque lor cal far de corvadas.

Mnhor es tornamai febros. Lo doctor Bronner es pron malaut e demanda que preguem per el anèit à la pregaria. Laurentie se repausa à l'infirmeria e va melhor.

Dimars 19. Lo debarcament en Olanda es confirmat; res de novèl alhors, per confirmar tot çò que se contaba. Cal prene paciensa. En atendent, los esperits s'escàlfan e se mòntan per de bestiesas. Cossí es malaisit de governar los òmes! Totis tròban que mancam de comandament; pèi, s'òm los comanda, vòlon pas obeïr. Cossí tot acò s'acabarà? Es l'image de la França. Dins la granda majoritat, los que se vòlon pas clinar dabant los òrdres son aquelis que se son pas volguts plegar dabant lo Marescal.

Ai pas tornat veze mon amic que l'autre jorn foguèt flagelat: es que seria pas malaut? Conversacion ambe lo doctor Duclos qu'aproba mas idèas pertocant la lenga d'òc e sa restauracion.

Uèi lo president Sarraut es estat rebut per la direccion del camp que li abia donat audiéncia dempèi uèit o dètz jorns. Resultat: pauc de causa; belèu se podrà anar à las valisas?

Dimècres 20. Encara los nèrvs... Esperam que tot s'apasimarà. Cadun farà çò que podrà: me som avisat que las bonas voluntats mancan pas.

Aqueste vèspre, los Alemans nos an donat los mantèls. Calia vese la cara regaudida de cadun portant son mantèl o sa gabardina. E totis bròssan, perque sus fòrsa i a encara la fanga empeganta de la cava. E acò nos remembra lo triste jorn de nòstra venguda aici.

Jorn de paurièra, jorn de despolhament. M'avisèri ièr cossí èrem paures alavetz e complètament despolhats. L'amic Poisson, bibliotecari à la Nacionala, es malaut al Revier: m'a demandat un libre, un tròs de papièr, un craion e doas cigarettas; li ai portat tot acò, e ai vist sus sa cara lo sorire de qualqu'un que tròba enfin una riquesa. Pietat!

Dijòus 21. La fèbre tomba un pauc. La bona tenguda à l'apèl a adobat un pauc l'esperit. Anèit son arribats unis quatorze cents oficièrs de policia danesa: à l'ora de l'apèl; semblaba qu'ajèsen comandat la musica per elis. A sèt oras, apèl qu'a durat una ora e mièja, al lum dels reflectors...

Divendres 22. Fèsta de sant Maurici: ai pensat à mon filh dins lo Crist e pregat per el. Ai pregat tant-ben per Mirapeis ont es la fèsta.

Una granda ombra de pòur s'expandís sus los Revièrs. Aurian vist de gents se passejar defòra aprèp l'ora de tampar, la nèit... Menassa de passar dins los autres blòcs pel trabalh: mancaba qu'acò per espantar; e segur qu'amb acò n'i a pron, emai de rèsta.

Pauc à pauc la fred arriba. I a de dificultats per l'electricitat, los cotèls, las galòchas, las conferencias, etc...

Dissate 23. Las conferencias son suprimidas: dison qu'es per pas desplaire als Alemans... E acò me fa soscar à tot çò que s'es fait o se fa dins nostre camp dels punts de vista intelectual o moral. (1).

Dejà, à Compiènha, n'i abia que fasian d'aleman, ambe de litsons particulieras, coma ieu qu'estudiabi ambe lo capitani Miclot. Los dos rector e qualques autres fasian de matematicas. Lo Paire Toulemonde, pèi Mnhor de Solages faguèron de conferencias d'apologetica e d'Escritura Santa, en privat, sus invitacion.

A Tolosa, dins nostra cramba, s'èran comensadas las conferencias. Ieu, ne debiai faire doas à Compiènha. A Tolosa, Mnhor Rodié abia inaugurat la pregaria de la nèit e la meditacion.

A Compiènha, i ajèt, un temps, la messa de cada jorn à la capèla; lo dimenge, messa ambe cantics e sermon. Dins lo crambòt còsta lo nòstre, al Camp III, se fasian de pregarias e de devocions.

(1) Veire Les loisirs occitans d'un mainteneur déporté a las p. 67 e seguentas.

A Neuengamme, del punt de vista religios, grand causa. La novena d'agost, foguèri causa de l'inauguracion de la pregaria en comun dins una cramba, la nèit, à nòu oras manca un quart: lectura del Evangèli, ambe, de còps, un comentari, pater, ave, credo, confiteor, los actes, sovenètz-vos, de profundis, una detzena del Rosari. Lo dimenge, à 10 oras, ceremonía e pregaria amb alocucion en plaça de la messa. Qualques reünions dels prèires: recoleccion, conferencias, per Mnhor, lo P. Toulemonde.

Gaireben tant lèu arribar aici, se comensèron de litsons d'aleman, per M. Voize; un pauc plus tard, de litsons d'anglés, per M. (1)... (ordenari) e M. Raynaud (superior); i a pas gaire, se son inauguradas de litsons d'espanhòl, per M. (1)... Totas aquelas litsons se fan cada jorn.

I a una mesada, fondèrem l'Escòla de la Crotz-Jauna, ambe reünion cada dimenge. S'èra establìt un bèl plan de conferencias (direccion E. de Voguè) dempèi unas tres semmanas, e es domage que s'arrèsten.

Caldria parlar encara de reünions de corporacions: ensenhament, policia, magistratura, etc... Las litsons particulieras s'arrèstan pas: matematicas, aleman, espanhòl, dessin, etc... Disi pas res de las litsons de geografia, sus la carta, à l'ocasion dels comunicats e dels comentaris. Debrenbabi lo Cercle d'Estudis Socials.

M. Fau, malaut, passa à l'infirmaria: congestion, ambe 40° de fèbre.

Son arribats al camp d'autres Daneses. Lo grand camion de demenajaments Rudolph Hunruth, de Hamburg II, pòrta de blessats d'un comandò.

(1) En blanc.

Lo comunicat anoncia que los Americans son al nòrd de Nimègue sus lo Rin (2).

Venèm del apèl, à 7 oras, jos la pluèja. Nos an fait al mens 20 còps saludar: Mütze ab, Mütze auf. N'i abia per rire. En tornant, ai donat una graba de sucre al paure colonèl Charvin qu'es dins los blòcs. Ai vist que li faziái plaser.

Dimenge 24. Encara un autre dimenge sens messa (1). Quant de temps acò durarà? Res de plan novèl dins la jornada. La litson s'es feita dins lo corredor. Se parla d'un comunicat extraordinariament bon... mas i compti pas.

Dilus 25. Los bobards reprénon: presa de Riga, avança cap à Colonha, al delà de Varsovia, etc...

Nos an menats uèi à las valisas. Ai tot retrobat, e som estat plan content. Dins mon grand sac gris ai retrobat ma pichona valisa e ma valisa-atar. Ai pres tot çò qu'ai poscut, tot çò que cal per dire la messa e donar la comunion, tot, à part... la pèira de l'atar. Ai fait acò en parlant espanhòl ambe Molina, e ambe de gardians que m'ajudàvan. Es que tot acò servira? Voldriai que non, e que foguèssen totis autorisats à dire la messa: aquel jorn serà un bèl jorn. En tot cas, sabí que res es pas perdut, e acò m'a fait grand plaser. Ai pres lo missal, per cada jorn poder legir ma messa.

Ai dit uèi l'ofici dels sants Ciprian e Justina. Ai pas besonh de me demandar se uèi mon enfant de Prolha prèga per ieu. Cossí ai pensat à-n ela, e à las grilhas. Justament, d'un costat de la cort, nos an mes anèit una dobla grilha de fial de fèr per nos empachar, segur, de comunicar ambe los autres e de lor passar de plats. Dobla grilha entre los còrs. N'i auria tres, nimai quatre, que nos podrian pas separar! Mas aquestas son pas de grilhas d'amor.

Se prepara un grand comandò: cresi pas d'i aver d'amics. Cossí se son banhats, dins la cort, mentre que fasian l'apèl, jos dos gròsses lavassis!

(2) Atal dins lo manuscrich al gredon. Dins la copía: Tubingen (?) sus lo Rin.

(1) A partir d'aicí mesa del 1er manuscrich ven messa dins la copía.

Ai somiat tres còps d'arreu à Rivèl. Que vòl dire acò?

Anèit, dins la cort escura, me passejavi un moment amb Albert Sarraut, quand l'an vengut cercar: un Senegalés, aprenent que l'ancian ministre de las Colonías èra aquí, li portava de pomas.

M'an cargat de la distribucion dels jornals dins lo Revier 3: s'agís de far legir dins totas las cambras lo Völkischer Beobachter, e de reservar lo papièr per las cambras una aprèp l'autra. Me-n ocuparai.

Dimars 26. Quna bona pregaria aqueste maitin! Ai legit, sul lèit, pel primièr còp, la santa messa, en pensant à mon enfant de Prolha. Es atal que farai cada maitin, se Dius òc vòl. Ai! coma serai content quand podrai dire la messa vertadièrament!

Una granda gracia uèi: mon amic Fau s'es volgut confessar, e tot s'es plan passat. Dius siague benesit de totas aquelas gracias que meriti pas!

Jorn de lavassis: cada mièja-ora tomba una gròssa lavassada, un grain, díson los Normands. Urosament, coma díson encara, il y a de l'essuie, e òm pòd sortir e se passejar tant lèu que la pluèja s'es espassada.

Dimècres 27. Grand jorn de lavassis encara. Solelh... pluèja... Aquí lo país ont nos caldrà sofrir. Quora s'acabarà la captivitat? Es acò la granda question. Al començament, podiam creire que seria per lèu la fin. Ara, òm crenh que n'i aje per de temps, e òm se fa cada jorn un pauc mai à-n aquela idèa.

Uèi, fèsta dels sants Còsme e Damian. I a dos ans, èri anat predicar à Belcaire, e acò foguèt l'ocasion d'una agradiva passejada al Bòsc. Qun temps fa, à Rivèl e à Moissa (1)? Es lo temps de las passejadas pels bòsques ont anavi cercar avelanas e camparòls. Que fan à l'ostal? Es qu'an semenat encara? Es qu'an amassat las patanas? Es que lo Pèire es à l'ostal encara?

Uèi son partits los policièrs daneses qu'èran venguts aquestis jorns.

Dijòus 28. Lo president Fau va melhor.

Uèi an panat à Laurentie sa vèsta e son mantèl, ambe totis sos papièrs. A ofèrt son espròva per la patria e per sa familha.

Divendres 29. Sant-Miquèl. Ai pregat per la patria.

Lo provèrbe occitan dis que

Per Sant-Miquèl tota fruta se quèlh.

Pensi, assèit, o plus lèu alongat sus mon paure lèit, à la fruta de Rivèl, à las figas e als rasims qu'aimavi de portar à Moissa, à mos parents tant privats, — à las qualques peras tant bonas de l'Ort, à las raras pomas del Prat-Mijèr de la Bòrda. M'es bon de pensar à l'ostal.

Avant d'anar al lèit.

La jornada es estada longa e trista. La nèit passada, alèrtas sus alèrtas. Ordres e contròrdres de partir e de demorar, pèi lums pas atudats. Adonc, colèras. Tot lo monde la nèit deurà anar à la cava, mème los plus vièlhs e los plus infirmes. Pèi, nos fan creire qu'un grand cap del regime deu passar, qu'i aurà una visita. E a calgut tot adobar, e a calgut esperar. E res non es vengut. E lo cèl es estat triste e fred. E lo comunicat a pas valgut grand causa.

Jorn triste e pesuc. Paure Sant Miquèl de Neuengamme!

(1) Bòria a Rivèl (Aude).

Dissate 30. Novèl bobard: partiriam per Weimar... Cal qu'i aje de bobards!

Una emocion: dos gròsses camions de la Crotz-Roja son intrats al camp. Auriam pogut creire qu'èra per nos-aus. Ailàs! èran de la Crotz-Roja del Danemarc e portàvan de provisions pels policièrs.

Es pas sens rason que desirariam vese venir de provisions de la Crotz-Roja. Perqué, ara, avèm fred e talent. Nos mancaran lèu los vestits: ambe que nos cambiarem? Que nos cargarem contra la fred qu'arriba viste? Ambe que nos caussarem? E encara, que manjarem? Ducas ara, podiam amelhorar l'ordenari ambe çò que venia de la cantina. Ara, plus de cantina. Lo maitin e à miechjorn, res qu'una sopa sens granda valor. La nèit, un pauc de margarina e de charcutaria sus un tròs de pan. Se cal acostumar à viure de pauc, se cal resinnar à receure pas res de degus. Cal comptar ambe lo pan, e far pinquet, per tene tot lo jorn. E encara n'i a que dónan de pan per una cigareta. Ailàs! s'acàban las cigaretas, e acò arranca lo moral de força, que n'es una vergonha. Ara, nos adobam per poder metre de costat, al dinnar, un pauc de sopa per sopar. Ièr à la nèit, gardèri tres o quatre patanas pel dinnar de uèi, e las ai mesas, copadas en talhons, dins ma sopa. Es la penitènça, que cal saber endurar.

## OCTÒBRE 1944

Dimenge 1èr d'octòbre. Jorn de pluèja e de babuna. Paure dimenge de Neuengamme! A calgut demorar dedins, del maitin al vèspre, los uns sus los autres, dins la cambra e dins lo corredor. D'embèstaments, rapòrt à l'abat M. (1), que sabèm pas ont n'arribarà. Cossí es malaisit de dorbir los èlhs à-n aquels que los vòlon gardar tampats!

Lo cors de lenga d'òc es estat interessant e viu. Qualquas defeccions, que son damage. Me som regalat de parlar dels mòbles de la cosina, en pensant à la nòstra paura cosina de Rivèl, ont me copavi lo cap sus la gròssa bòla dels andèrs, ont se vesian encara sus la muralha las traças dels resquits de pasta del temps que Tatà i pastava.

Primièr jorn del mes del Rosari. Dirai uèi tres capelets, e pregarai tot lo jorn de tot mon còr en union ambe Prolha e ambe tot l'Ordre dominican.

Anèit, aprèp sopar, ambe Duclos avèm parlat de Limos e de mos remembers d'enfança à-n aquel país tant polit.

Un gròs convòi arriba.

Ièr, à la nèit, alèrta: gròs bombardament de Hamhurg.

(1) Maslof.

Dimars 3. La jornada ièr foguèt subrebèla, amb un solelh resplendent. Travalhèri fèrme al lexic. Lo vèspre, ajèrem un apèl que durèt doas oras, sus la tèrra freda. Pèi, aprèp un sopar dins l'escurina, calguèt anar à la cava per una longa alèrta. La nèit d'avant, tres alèrtas còp sus còp. Tot acò fa granda lassiera.

E gar'aquí qu'à la fin de l'alèrta, dins la cava, m'anóncian que lo Marescal ven de constituir en Alemanha un governament per lutar contra lo bolchevisme. Que ne serà? Veirem uèi los jornals. Mas tot acò es trebol, e n'ai pas poscut dormir. Es qu'òm pòd prevese las consequenças d'un acte parièr? E pèi, que s'es passat al juste?

A quatre oras.

Es vertat... Dins l'ensemble, l'impression es marrida cò dels detenguts, que sàbon plus que pensar del Marescal. Cal esperar de novèlas mai complètas.

La jornada s'anunciava bèla e ensolelhada. Ailàs! lo solelh s'es lèu velat, e ara lo cèl es trum: i a de vent, e fa fred. La jornada es trista, trista, en defòra e en dedins.

Lo 3 d'octòbre. Fa quatre ans, èri à Mazamet, per i conduir la Mirèlha, lo jorn de sant Francés. D'aquí deviai anar conduir l'Andriva à Prolha, avant de partir per Vichy e Cusset. La darrièra nèit à Surban foguèt plan dolorosa. Quatre ans d'acò, dejà. E uèi, som al fonze de l'Allemagne...

Es negra nèit, e lo temps es brumos. Es qu'aurem una alèrta?

Aprèp sopar, e aprèp la pregaria, som sortit acabar mon rosari dins la cort. Ambe quana fervor ai laissat mon ama s'envolar cap als orizons franciscans, e pregat per mos enfants del claustre! Ambe qun amor ai remerciat lo Senhor d'aquela espròva dont belèu saurai pas pron profiter!

Dijòus 5. Jorn de pluèja ièr, e uèi jorn de solelh. Ai plan trabalhà al lexic lo maitin. Lo vèspre, impossible de far res ambe los apèls sens fin, e ambe las alèrtas de jorn e de nèit.

Lo R. (1) nos fa d'istòrias de tota mena, mai o mens dramaticas. Om pòd supausar d'el tot çò qu'òm vòl. Es l'ocasion de gròssas alèrtas, e de rires e de crentas. Una altra ocasion de discussions es encara lo biais d'assegurar la ristorna als Alsacians de tot lor argent.

(1) Maslof.

Un trèn a conduisit aici, segur avant de las menar endacòm mai, de centenats de femnas presonièras que se pòdon vese dins los prats, còsta los vagon, gardadas per de soldats.

Lo solelh es polit se colcant e jitant sos rebats sus la bastissa de bricas: òm diria lo solelh sus Nòstra Dama la Daurada...

Las novèlas de la guèrra son bonas, laissant prevese una ofensiva aliada. Las novèlas de França son plan marridas, s'òm vòl creire los jornals alemans. Arrestacion d'Alfrèd Cortot.

Divendres 6. Ai degut laisser la taula per cedar la plaça à qualqu'un. Estudi l'aleman alongat sus mon lèit. Escoti çò que se dis. Al dessus de mon lèit, Lazare Bertrand, cònse de Reims, estudia ambe d'amics la carta que ven de dessinar dels Monts Carpates: à mon esquèrra, lo comissari Soret parla amb un antre de plats de peis; lo president Escudier e d'òmes de lei normans pàrlan de lor avançament dins la magistratura; lo colonèl Depaule fa al colonèl Contensou e à d'autres una litson de bridge: lo capitani Miclot dona, à la taula, una litson d'aleman al comissari de la marina Bousquet. Lo canonge Carrières estudia l'aleman; Ladefroux dis lo breviari; un autre escriu; Mgr de Solages me demanda una medalha per un Paire blanc internat; d'autres legísson, pàrlan, jògan, dòrmon.

Defòra, una gròssa bruma empacha lo solelh de se mostrar.

Aquí la vida de las cambradas à Neuengamme.

Dissate 7. Fèsta de Nòstra Dama del Rosari. Ai legit la messa, me remembrant qu'es granda fèsta à Prolha, e qu'es tant-ben l'anniversari de la consecracion à Lorda de mon abesque. Ai pregat per totas aquelas intencions.

Granda lassièra, venent de la fred. Tot lo jorn ai fred als pèds, perque los solièrs bébon l'aiga e qu'i a d'aiga pertot. La nèit ai fred, perque som pas pron cobèrt davant la fenèstra dobèrta.

Cada maitin la bruma espessa corbís lo camp, e, dins la cort estreita, los Prominents (1), coma nos apèlan aici, se passéjan, van e vénon gaireben sens se vese, coma d'ombras. Cap à onze oras, lo solelh, que se mostrava coma un pairòl, finís per lusir e far partir la bruma.

Quand seria l'ora de dinnar, l'alèrta nos fa fuge vèrs la cava. Aprèp dinnar — ièr dinnèrem à doas oras — fa solelh, e òm se regala.

La nèit, novèla alèrta. Es la pròva que l'ofensiva se fa. La vida à la cava es causa curiosa. Aquesta nèit, me trobèri ambe quatre (2) joves franceses, travalhaires libres de París e relevats, mesis dins un block e prèstis à tornar partir en comandò al Danemarc. Paures enfants: èran lasses que fasia pietat. Sabian pas res de nòstra vida aici. S'endormissian en parlant. Fin finala, s'estirèron còsta ieu pel sòl, e metèri sus elis mon mantèl. Avant de los quitar, lor donèri à cadun una medalha miraclosa, e avian l'aire plan contents (3).

(1) Notables.

(2) Dins la copía: tres.

(3) Aicí una altra redaccion, sus un fuelh volant:

Eri anèit à la cava.

L'esquina à la muralha.

Estropat dins ma granda capa.

Dins l'izolament pròpri à la pregaria.

Venon quatre ombras cercant una plasa.

Me presenti, se siètan.

Paures enfants dont vezi pas la cara.

Me còntan lors mizèras. Son de París.

Lor conti la miuna que los estabozís.

An fred e talent e lassièra.

S'endormíson en me parlant.

S'estíran à mos pèds contra ieu.

Los abrigui de mon mantèl.

La canonada los espèrta pas, ni'l fòc d'artifici.

S'espèrtan à la fin de l'alèrta.

Lor doni una medalha.

Los benezís.

S'escàpan per una fenestra ont ieu pòdi pas montar.

Ai pas vist lor cara.

Dimenge 8. Bonas novèlas de la guèrra que remóntan lo moral malgrat que lo solelh se mòstre pas. L'aire que se respira es melhor. Lo vèspre es estat pres per nòstre acamp de la Crotz-Jauna; i avia mai de trenta auditors: discussion plena d'interès e de vida sus los plats locals, etc...

Dilus 9. Quatre meses aqueste maitin que som estat arrestat. Que deven ma familha? Que devénon mos amics? Que devénon mas amas? Que deven l'òbra occitana, ambe Lo Gai Saber e lo Colège? Pensi qu'ara podriai correspondre ambe totis los amics de França e de las Colonias, e lor mandar la colleccion del Gai Saber dempèi junh 1940. Es que qualqu'un i pensarà? Se podiai solament escriure un mòt e donar de novèlas! De tot acò ai granda pena...

E cresi, ailàs! qu'aurai encara de longas jornadas ont podrai revirar dins mon èime totis aquelis regrèts! Es question de demandar que posquem escriure. A! voldriai plan qu'acò se faguès.

Son quatre oras.

Paisage autonenc. La plaça del camp es desèrta duscas l'apèl, à 5 oras. A mon esquèrra, la rota, bordada de garrics nauts, escapiats coma à Rivèl, ambe lo boquet à la cima. Un soldat aleman en capòta monta la garda sul grand camin prèp de sa guerita. Per delà lo grand camin, las vacas, totjorn las mèmas, pàissan dins lo prat ont demòran nèit e jorn. Dins lo lentan, d'autres arbres verts bàrran l'horizon. Una corvada me fa virar los èlhs cap à la plaça, e vesi, jos la fenèstra, los caulets que las canilhas acàban de rosegat, e las flors que s'acàban de passir. Aquel paisage autonenc serà lèu un paisage d'ivèrn.

Lo capitani Mainvielle me ven d'adobar la dolheta, que se desfialava de pertot. Cada jorn un pauc mai, sembli un paure. E som pas lo sol.

Dimars 10. Demenajam deman dins doas barracas en defòra del camp, tot pròche. De discussions, d'organisations novèlas. A ieu, tot acò m'es egal. E pensi al jorn ont se dirà qu'òm partís l'endeman...

Disi, la nèit, dins la cort negra, un parel de rosaris per totis los qu'an sofèrt e que son mòrts dins aquel camp de misèra.

Dimècres 11. Debrembèri de notar qu'ièr foguèt un jorn

d'anniversari: à Prolha, los vòts de ma primièra enfant; quelques ans plus tard, i aviai menat mon Andriva e èri partit per Vichy ont se dorbissian à mos èlhs de novèls orizons. Ont es, ara, l'amic Berthaud que m'aculhiguèt à la gara? Ont son los Catalans, coma Nicolau e Sbert, que coneguèri alavetz? En 1916, èri à Rupt sus Mosèla ont nevava coma un fòl, e ont ara la batalba es descadenada.

E gar' aquí que partirem pas encara per cambiar de lòjament. Serà per deman, o per deman passat. En atendent, s'anuncia oficialament la granda ofensiva dels Aliats contra l'Alemanha. Que ne serà?

Plòu, e lo temps se vira fred. Dins la cort, un comandò s'organisa jos la pluèja. Aquí un espetacle que veirem plus, coma aquel dels mòrts que pòrtan, totis los maitins, sus un brancard, de l'infirmeria à la mòrga.

Ai somiat, la nèit passada, qu'èri tornat à l'ostal. Totis i èran, e avian pas cap de curiosetat sus ço que m'èra arribat...

Aviai perdut de grans de mon rosari que s'es copat, e regretavi de los laisser sus aquesta tèrra marrida. Los ai retrobats totis ambe grand plaser.

Dijòus 12. Jornada sens res d'extraordenari. Ai parlat longament amb Enric Duclos sus la politica generala de la França. Fa plaser de poder parlar atal, francament e librament.

Las novèlas serian bonas del costat de la Ongria. Pracò las gents s'acostuman à l'idèa de demorar longtemps aici.

Es nèit: lo deputat Chauvin nos conta sos remembres de ministre e d'avocat.

Divendres 13. Res de plan novèl encara, à part que lo moral se relèva un pauc gracias als comunicats; los malauts tant-ben van melhor. Ai establìt, uèi, ambe Laurentie e de Voguè, lo projèt d'un image de Nòstra Dama de la Crotz Jauna. Longa conversacion ambe de Kerfontanio: bèla ama generosa.

Sus la nèit, un solelh colc remirable, dins una glòria espetaclosa, coma n'aviai pas jamai vist. D'alhors, sabi pas s'ai vist endacòm mai de nèits esteladas coma aici; e las pòdi remirar, en-d-anant sovent à la cava. Los blaus del cèl dins lo jorn son tant-ben subrebèls. Perqu'es que me cal vese tot acò d'un camp de concentracion?

Dissate 14. I a plan de movement dins lo camp, ont arriban de nombroses e gròsses destacaments.

Un gròs affaire dins la cambrada. Lo curat M. (1) i es susprés escribent de causas dotosas. Papièrs arrancats, batalha, pòur, menaças, rapòrt, intervencion de Sarraut. Que ne serà? Lo crèson fat. Ieu lo cresi marrit, plan marrit, e d'angoros. Un còp de mai me rendi compte cossí an tòrt los que s'imaginan,



jol pretèxte de caritat, poder mestrejar e redressar d'esperits falords o empoisonats; los que jògan ambe la dificultat, aimant de receure l'omenage de còrs descaminats e victimas de falsas doctrinas, plus lèu que d'aver l'estima e l'afeccion de las amas simplement crestianas e umblas.

Una granda jòia. Cresi qu'aurai la possibilitat de fondar à Neuengamme una fraternitat dominicana. Començarai ambe lo brave Laurentie, qu'aima tant l'espiritualitat dominicana. Aimariai de poder realisar aquel projèt, per la glòria de sant Domenge.

Dimenge 15. Es uèi Santa Terèsa. Sabi qu'à-n aquela ocasion de còrs amics son plan units al miu: acò me sosten e me regaudís. Es à son escòla qu'ai après à dire: Todo pasa, solo Dios queda (1). Vertadièrament, aici ai res que Dius; mas Dius me garda, e ambe son ajuda crenhissi pas res.

(1) Maslof.

(1) Tout passe, seul Dieu reste.

Anèit, doas alèrtas, que nos an menats à la primièra cava ont foguèrem aculhits en-t-arribant aici. E acò se passava aprèp lo trebolèri, lo tumulte M. que provoquèt l'intervencion dels Alemans. Tot s'acabèt plan per nos-aus, mas qui sab s'i aurà pas de consequenças? Ièr, vejèrem passar tres p. (2).

(2) Putas.

Dilus 16. Granda lassièra ièr, amb un apèl de mai d'una ora, ambe doas alèrtas de doas oras. Al fonze de la cava, assèt pel sòl, ai ensajat de parlar en aleman amb un vièlh polonés catolic de Varsovia qu'avai l'aire plan maluros.

D'un autre costat, l'affaire del Russa es pas acabat, e i a coma una capa de bruma angoissosa esandida sus tot lo camp. De jos aquela capa s'escàpan, coma cada dimenge e cada dilus, los plus bèlis canards: revolucion en Espanha, capitulacion de la Ongria, etc. Que ne serà?

Foguèt encara un autre dimenge sens messa, sens ajuda religiosa.

La vida à la cava es una causa alassanta e plan curiosa.

L'acamp occitan d'ièr foguèt plan reüssit.

Dimars 17. Jorn de lassièra coma ièr, fait mitat de pluèja, mitat de solelh. Pas de gròs apèl alassant, mas inquietuda e treboladís. Los òmes se trigòssan sens corage: fòrça voldrian se passejar, mas se demòran dedins per estalbiar lors solièrs, que las semèlas se tràucan.

Tot es fait de menudalhas: van suprimir lo pan del dejunar, van suprimir doas distribucions de patanas per semmana. Anèit justament i a agut per sopar res que qualquas patanas, sens charcutaria ni margarina.

La misèra se perseguís: disiai lo rosari dins la cort, e davant ieu son passats dos cadavres, mòrts inoneguts qu'ai benesits e per qui ai pregat. Sus la plaça, preparacion d'un grand comandò: un parel de mila òmes esperant l'apèl e endurant, tota una ora de temps, un lavassi espantador, ambe res sus l'esquina. Misèra... misèra totjorn.

Cambiaments que s'anóncian dins l'organizacion. Es lo senator Maupoil que se carga de la direccion interiora, laissant à K. (1) las relacions ambe los Alemans. De totas las grandas novèlas que circulàvan ièr, res es estat confirmat. Nòstra captivitat se perlonga. An decidat d'escriure à la Crotz-Roja, e mème al govèrnament aleman. Que valdrà tot acò?

Dimècres 18. Los avions nos làissan un pauc de tranquilitat.

Dison que, dins los novèls blocks, serem dispensats de venir à la cava. E acò seria una plan bona causa.

L'alèrta... Dins lo jorn, à la presomcion d'alèrta, se cal tene prèst; à l'alèrta, cal partir. Dins la nèit, se cal levar à la presomcion, e èstre prèst à partir al senhal.

Autres còps, cadun partissia quand podia: los primièrs prèstes e los plus degordits arribàvan los primièrs, e se causissian la plaça, mai que mai còsta las fenèstras, per aver de jorn e d'aire, per poder legir o respirar. Calia sautar per las fenèstras, e acò mancava pas de pintoresc. Ara, s'i va en colona, e se passa per lo grand escalier e la pòrta de la bastissa. Aquí i a fola, e la schлага peta sus las espallas de mai d'un, vòli parlar d'aquels que, dels autres blocks, se vòlon barrejar à nos-aus. Dins la nèit, i a sus la plaça, quand passam, de cosseguidas infernalas.

A la cava, al començament òm demorava dreits; qualques-uns s'assietàvan pel sòl. Pauc à pauc, n'i a qu'an portat de soquets sus un o dos pèds, de bòitas de consèrva, de cobèrtas. Ara, fòrça se siètan contra las muralhas, sul sòl que s'es assecat. La nèit, òm sab pas trobar d'endreit. N'i a que

s'endormisson, n'i a que prègan, n'i a que legisson dins lo jorn. Fòrça pàrlan dins lo jorn mai que mai, de tot o de res: la guèrra, la politica, lo manjar, lo vestit, etc...

(1) Kirschner. Dins la copía: N.

Las alèrtas d'uran mai o mens. Sovent, tant-lèu arribar à la cava, ne cal tornar partir; d'autres còps, cal demorar mièja ora, una ora, doas, tres. A-n un moment donat, s'ausisson lo bombardament e la D.C.A., e, per la fenèstra, se véson las fusadas e los esclataments sus Hamburg. Pèi, tot s'apasima. L'alèrta finida, sens qu'òm entende cap de senhal, se fa sentir un remolinadís, e cal partir: e tornamai los uns suls autres cap à la fenèstra autres còps, ara cap als escaliers de la granda pòrta. Òm travèrsa la plaça, e òm torna al lèit ambe los pèds torrats. Òm i vei pas res, e se cal conduir en ausiguent l'apèl: chambre 3...

Es una causa penibla de venir à la cava, e autres còps fòrça n'èran dispensats: vièlhs, infirmes, malauts e... pígres. Una nèit, sus 400, n'i avia mai de 100 que s'èran dispensats. Ara, totis i vénon, à part los plan malauts. Cal pas debrembar de notar qu'à la cava se fan de rencontres interessants, volguts o non, entre inconeguts o entre amics; s'i fa tant-ben, coma se compren, de mercat negre...

Dijòus 19. Aquestis jorns se respira aici un aire d'eleccions. En vista del cambiament de blòc, s'es parlat de causir un novèl cap de blòc, e s'es propausat lo colonèl Hiriart en plaça del deputat Rollin. D'un autre costat, coma i aurà plus de caps de cambras, s'es votat per nommar de membres del conselh de familha, dos per grope. Tot acò jos la direccion del senador Maupoil, cargat de la direccion interiora de la colonía al costat de Kirschner, cargat totjorn de las relacions ambe los Alemans.

Conciliabules, discussions. Los ancians partits se son reviscolats. Pèi s'es parlat de colaboracion, d'influencia clericala, etc... Tot acò me fa venir lo vòmi... E dire qu'es l'image de la França de deman.

Los jornals d'èr anonciàvan que l'amiral Platon èra extat executat.

Divendres 20. Ièr, pensàvem plus à res. Tot èra tranquille. N'i avia que disian que demenajariam pas jamai. Los Alemans nos avian assegurat que seriam avisats vint-e-quatre oras d'avansa... E gar'aquí que subitament, cap à las quatre oras, nos donèron l'òrdre de demenajar... dins un quart d'ora, malauts e tot. Mièja ora plus tard, èrem dins nòstre novèl lòjament: doas barracas, vièlhs magasins adaptats per nos receure.

Sèm aquí, los uns suls autres, dins l'escurina, sus de lèits de fèr acampats còp de sièis, ambe tres lèits un sus l'autre. Som al mièch d'un blòc, dejos, ambe, sus ieu, l'abat Decahors e Bousquet. Còsta ieu, l'abat Carrières, ambe, sus el, Mnhor de Solages e... Tot es mal engalhat, e semblam un campament de gitans. Las palhassas son de papièr, ambe de sarrilha dédins, tota encoconada còp de grumèls sens possibilitat de l'escampilhar. Los lèits son de fèr, ambe de plancas portant la palhassa. E las plancas perméton pas d'i metre res, tant son raras e estreitas. Cossí farai per engalhar tot çò miu?

Urosament, avèm de pichons cabinets, un per tres. Partajarai lo miu ambe Bouchez e Fau. Me som ocupat d'aqueste, qu'èra malaut. Aqueste vèspre, l'ai conduir, amb Abella, à l'infirmeria novèla que vénon d'instalar à l'autre blòc. Los dos blòcs se fan faça. Lo nòstre es parallèle à la rota que lonja lo camp. Sus tot lo costat qu'agaita l'autre blòc, un grand corredor ont son, ambe los armaris, las taulas per manjar e per jogar.

Es sus una d'aquelas taulas, còsta doas equipas de manilha e de bridge, ambe davant ieu lo senhe Courtois, que legis Augustin, ou le Maître est là, qu'escribi aquelas nòtas.

Al cap del corredor, la reparticion, ambe Sarraut e sos amics. Pèi, los comuns e los lavabòs.

Mai o mens, tot anirà. Farà fred, perque tot es umide, e qu'a dejà calgut tampar de traucs. Lo torbillh i dintrarà aqueste ivèrn. Òm diria un pauc lo cobèrt de Moissa (1). Me soven de la nèu qu'i vejèri à las doas darrièras vacanças de Nadal...

(1) Bòria a Rivèl (Aude).

Doas grandas corts per se passejar: una entre los dos blòcs, una de l'autre costat de l'autre blòc, devèrs lo b... I som anat quèrre una ensalada de pissenlit: la manjarai anèit amb un pauc de sal.

.....

Es estada bona, l'ensalada qu'aviai culida, trigada e lavada. N'ai donat als amics, e ai manjat çò d'autre ambe de patanas que me demoràvan d'èr, tot acò ambe de sal trissa. Acò m'a remembrat las ensaladas de Moissa.

Al sopar, nos legisson la proclamacion de Hitler que mobilisa de 16 à 60 ans: acò sembla marcar la preparacion de l'armistici. Qui sab?

Dimenge 22. Ièr e uèi sembla que las relacions s'adòban ambe los Alemans. E serà tant melhor. Visita, aqueste maitin, del lòctenent II. Lo lòjament s'adòba, e l'impression primièra, qu'avía provocat una letra de protestacion à las autoritats, s'amelhora sensiblement.

Ai agut fred aquestas nèits, coma totis. Cossí farai aqueste ivèrn, que passarem aici, al mens que las novèlas, pron bonas, siàguen encara melhoras...

Uèi, pron de monde à l'ofici del maitin. Doas visitas à la cava, d'ont som tornat plan fangos. E uèi, al segond mes de la fondacion de l'Escòla de la Crotz Jauna, bèla vesprada occitana, ont ai cantat La Galèra.

S'acò's pas per Totsants,  
Fazèm (1) coma se l'èra,  
Lanlèra, lanlèra...  
E vògue la Galèra.

Acò m'a remembrat Armand Praviel.

Dilus 23. Cada jorn un pauc mai sembla que las autoritats se fan mai benvolentas. S'agís, ara, de nos donar de perdessus, d'esclòps, etc..., de nos adobar l'instalacion. Va melhor atal.

(1) Nous faisons. Dins la copía e dins lo text imprimat (1956): faguem faisons.

Mas los comunicats anóncian pas res de novèl... I a res que de canards, coma cada dimenge e cada dilus.

Dimècres 25. Res de novèl. Nos acostumam à nòstra novèla instalacion. Es nèit. Avèm sopat, sens tròp de talent perqu'una alèrta, amb un passage formidable d'avions, nos avia fait dinnar à doas oras.

Ara, à la taula, som assietat al mièch de mos companhs. Es la sola taula ont se jòga pas à las cartas anèit. Legissèm. Lo jove Brunon ven de nos legir de traduccions d'articles de jornal.

Aquí i a Monsenhor, que legís Nietzsche, lo colonèl Redon que legís Le Médecin de campagne, Niel, Pottier, Saint-Martin, lo colonèl Hiriart, Bousquet, lo canonge Carrières, Obez, lo general Duin, lo professor Bouchez. Ieu estudi l'aleman. M'arrèsti per escriure.

Digus sab pas quana ora es. Acò es penible, de viure tot lo jorn e tota la nèit sens saber jamai l'ora. Totas nòstras mòstras son aquí, dins un local vesin. Qui sab se jamai las aurem? En atendent, nos n' cal passar. N'i a un parel que l'an salvada per azart, e totis lor corrísson aprèp per saber l'ora. Jamai auriai pas cregut qu'una mòstra tenguès tant de plaça...

## LES LOISIRS OCCITANS D'UN MAINTENEUR DÉPORTÉ

(Ce qui suit est extrait d'une communication que fit le chanoine Salvat à l'Académie des Jeux floraux de Toulouse le 21 décembre 1945.)

*Il ne fut pas besoin de grands efforts pour constituer, avec le groupe de Toulouse et autour de lui, une Ecole félibréenne qui devait, s'il était nécessaire, et même possible, resserrer les liens qui nous unissaient.*

*J'avais eu la vague idée de cette possibilité quand, aux chambrées de Compiègne, devant un auditoire très sympathique et très bienveillant, je fis deux causeries sur l'histoire de la littérature occitane et sur l'histoire de la langue occitane. Mais nous n'étions pas encore assez loin de chez nous. C'est lorsque nous nous trouvâmes exilés, en bonne et due forme, sur la terre hambourgeoise, qu'alors nous eûmes vraiment la nostalgie du ciel toulousain et de notre langue musicale. Celle-ci, heureusement, nous l'avions emportée avec nous, non pas à la semelle de nos souliers, mais dans nos cœurs toujours gonflés d'espérance et sur nos lèvres chantantes.*

*Et c'est ainsi que naquit un jour l'Escòla de la Crotz-Jauna, école de langue d'oc, d'histoire occitane, mais aussi de bonne humeur, de courage, d'exaltation morale, de confiance dans l'avenir de notre patrie. Il m'en coûte de vous dire moi-même ce qui, évidemment, fut un peu mon œuvre. Je me sentais des obligations comme prêtre dans ce pays de la souffrance, de l'humiliation et du cafard. Je m'en sentais aussi comme majoral et comme mainteneur auprès de mes chers compagnons d'exil. Je n'ai pas voulu que Dieu ait à rougir de son ministre — et je dois à la vérité reconnaître que tous les prêtres français furent des exemples émouvants et entraînants de haute vertu —. Je n'ai pas voulu non plus que sainte Estelle et Clémence Isaure aient à rougir de leur admirateur...*

*Voici l'atmosphère de simplicité, de cordialité et d'enthousiasme qui enveloppait ces réunions plus qu'amicales, fraternelles.*

*Au fond du long couloir aménagé entre les rangées de lits, ou plutôt de châlits superposés et la cloison qui nous séparait, relativement, de la cour, à l'extrémité de la baraque où parvenait difficilement la chaleur des poêles lointains, coincée entre des armoires qui avaient l'air de monter la garde et qui contenaient nos pauvres vaisselles, une grande table où, suivant l'heure, on mangeait, on écrivait, on jouait, on étudiait les mathématiques ou l'allemand, où l'on coupait solennellement le pain ou le fromage, où l'on distribuait la confiture et la concoyotte, où l'on réparait un seau troué ou une culotte déchirée. Une grande table où se croisaient les rires, les prières, parfois les interpellations frisant la mauvaise humeur. Que de choses pourrait dire cette table, témoin de tant de misères et de restrictions! Une table et deux bancs... Puis, entre la table et les lits, des tabourets, les fameux tabourets spécialité des camps de concentration, je crois, solides sur quatre pieds droits écartés. Ces tabourets, on les transportait de partout et partout suivant les besoins de l'heure. Les escolans qui étaient logés dans le voisinage immédiat, afin de faire de la place aux invités de la Place du Capitole, perchait sur leur lit, tels mes deux respectables confrères dont l'un — vous avez deviné qu'il s'agit de Mgr de Solages — conservait un silence parfois inquiétant pour moi, et dont l'autre jetait du haut de son perchoir des interventions bruyantes.*

*La séance de la Croix-Jaune commençait à une heure variable suivant la saison; généralement c'était vers trois ou quatre heures. Je m'installais à la présidence, le dos à la cloison; parfois le manteau était d'un précieux secours, quand le vent ou la pluie passaient par les fentes. A ma droite le secrétaire. A ma gauche le ou les conférenciers du jour et ceux de la dernière séance dont j'avais à étudier et à reprendre la causerie. Autour de nous, à l'avenant, les sous-capiscols et les membres. Jamais la Crotz-Jauna ne voulut tenir ailleurs ses réunions. On avait*

*beau organiser des locaux, où, sous prétexte de bien-être, de silence, de recueillement, d'intimité, les divers groupements étaient invités à se réunir: là on faisait des conférences, là on récitait la prière, là on soignait les malades, là on distribuait des vêtements, que sais-je encore? La Crotz-Jauna ne voulut jamais changer de place: il lui fallait cette atmosphère de bonhomie et de jovialité, d'intimité familiale et bon enfant; il lui fallait en un mot la Place du Capitole. Un jour, nous dûmes presque nous insurger contre une décision de nos dirigeants, et nous eûmes raison.*

*La séance avait donc lieu dans notre coin de baraque. Le silence était relatif. Souvent il fallait faire taire un marteau récalcitrant, une scie impertinente, ou des conversations trop bruyantes qui couvraient la voix de certains de nos orateurs au souffle ténu. Souvent la séance était brusquement interrompue par l'arrivée de la boisson chaude — baptisée café ou boldo avec ou sans sucre — dans les fameuses marmites qu'on avait dénommées bouteillons. Notre travail s'accommodait aisément de toutes ces ombres: il y avait dans les cœurs tant de soleil!*

*Souvent, celui d'entre nous qui parlait — c'était moi plus qu'il n'aurait fallu — ne supportait aucune interruption au cours de son exposé. Parfois, au contraire, tout se faisait par demandes et réponses. Le plus curieux moment était celui où l'on procédait à des enquêtes linguistiques. Le crayon de notre dévoué secrétaire avait parfois de la peine à inscrire toutes les réponses que je provoquais moi-même en interrogeant les représentants des divers dialectes et sous-dialectes, dans un ordre fixé et invariable: Lauragais, Toulousain, Albi, Agen, Cahors, Rodez, Mende, Montpellier, Béziers, Narbonne, Perpignan, Foix, la Gascogne, le Périgord, le Limousin, la Provence, le Dauphiné. Il arrivait que les divers représentants du même terroir n'étaient pas d'accord et nous devions enregistrer plusieurs versions. Et chacun répondait: c'était parfois du lit où les représentants d'Agen et du Quercy avaient le temps de préparer leur intervention. A la fin de l'enquête on citait le mot devant le tribunal d'admission au futur dictionnaire. Tel vocable était jugé indigne, et tel autre digne de prendre place dans le futur dictionnaire de notre langue occitane. Il fallait parfois user de diplomatie, de bienveillance, de conciliation pour ne pas indisposer tel ou tel sous-dialecte, et créer ainsi une menace d'hérésie au sein de la famille d'Oc.*

*Heureusement les nuages disparaissaient, sans laisser aucune trace, quand, à la fin de la réunion qui avait duré une heure, une heure et demie, j'entonnais le chant de La Galèra, chant d'espoir, chant de confiance, dont la mélodie plaintive retentissait dans la baraque en émoi, se mêlant aux bruits des quarts et des assiettes annonciateurs du souper maigrelet dont voulaient bien nous gratifier nos hôtes.*

*La Croix-Jaune avait versé dans nos cœurs, pour toute la semaine, un enthousiasme que rien ne pouvait altérer. Pourrons-nous, jamais, comme nous en avons caressé l'espoir, publier l'histoire de ces heures inoubliables où l'amour de la lointaine Occitanie soutint et reconforta nos cœurs de Français?*

*A côté de ces loisirs de la Croix-Jaune, il en fut d'autres, qui peuvent, eux aussi, être qualifiés de collectifs, demeurant aussi pleinement occitans.*

*Le directeur de l'Université que nous avons fondée à Neuengamme, dont l'une des principales activités consistait à organiser des séries de conférences, avait fait appel à mon concours. Et je me souviens qu'aux approches de Noël, je fis devant tous les auditeurs des deux baraques assemblés, une causerie sur la Vie de Mistral.*

*Un cabaret littéraire, groupant des lettrés, poètes, bibliophiles, etc., me demanda ma collaboration. Au cours de deux causeries, je leur parlai de la poésie et de la musique des troubadours, et je consacrai deux autres causeries à leur exposer l'état actuel, le rôle, la vie de l'Académie des Jeux floraux.*

*Mais il est une série de loisirs occitans qui ont un caractère moins collectif, et qui sont d'un ordre plus personnel. On avait alors tant de loisirs! Je ne parle pas des nombreuses conversations individuelles où je m'ingéniais à propager l'amour de notre langue, de notre littérature, de nos institutions, de notre histoire.*

*J'avais encore tant de loisirs! Il fallait tromper l'attente... et la faim. J'écrivis. Mais écrire, là-bas, c'était tout un drame. Silvio Pellico, écrivant ses notes de captivité, voyait, heureusement pour lui, se renouveler régulièrement ses provisions de papier; ce n'est que rarement qu'il écrivait ses notes sur le bois de sa table, en attendant que les gardiens lui apportassent de nouvelles feuilles blanches.*

*Pouvez-vous comprendre, Messieurs, ce qu'est pour un homme de culture la pénurie, l'absence de papier? Lors de notre arrivée à Compiègne, on nous fit remettre tout celui que nous apportions dans nos malles... Quelques jours après, la cantine du camp nous le revendait à un prix inimaginable et en quantité dérisoire. Durant le transfert de Compiègne à Neuengamme, nous dûmes partir sans papier, sans stylo, sans crayon. A notre arrivée au camp, nous sortîmes des douches à peine un peu plus habillés qu'à notre naissance. Quelle joie pour moi quand, ayant récupéré, avec ma soutane, le bréviaire que j'avais laissé dans une poche, il me fut permis, en empruntant un bout de crayon conservé je ne sais comment par un camarade, d'écrire sur les pages blanches du bréviaire mes impressions de voyage.*

*Notre séjour au camp ayant l'air de se stabiliser, nous eûmes du papier, un peu de papier blanc, que nous avons pu retrouver dans nos valises où l'on nous permit d'aller fouiller, ou que nos chefs obtinrent de la direction: modestes petites feuilles de carnet d'un prix infini. Il y avait aussi des combinaisons de tout genre, car la plus profonde misère ne laisse pas d'avoir ses relatives abondances. Dans les premières semaines, nous avions des contacts avec les autres prisonniers du camp: certains travaillaient dans des ateliers voisins, en particulier à une briqueterie; là, on utilisait du papier grossier pour envelopper les briques. J'eus vent de cela, et je me mis à troquer. Quelques cigarettes précieusement conservées me permirent de me procurer de grandes feuilles de ce papier vulgaire, que je découpai en forme de grands cahiers.*

*Plus tard, la provision étant épuisée, le papier se faisant plus rare et plus précieux, c'est avec du pain que je me procurais quelques misérables feuillets. Je coupais tous les jours ma portion de pain en dix tranches très fines, et j'en mettais une de côté: c'était pour faire l'aumône à des estomacs plus affamés encore que le mien, ou pour me procurer de misérables fascicules généralement confectionnés avec des imprimés inutilisables.*

*Et c'est ainsi que je pus, aux différentes époques, écrire. Écrire était ma joie. Et parfois je devais le faire sans trop d'ostentation, pour que mes provisions de papier ne provoquent pas curiosité et envie. Et je me souviens même que tous les soirs d'hiver, j'avais soin d'enlever mes manuscrits de l'armoire à vaisselle et à bréviaire où je les conservais pendant le jour, pour les mettre sous mon traversin, où ils passaient la nuit en compagnie de ma petite bouteille de vin blanc, cette charmante petite bouteille qui devait nous permettre d'avoir la messe au jour bienheureux de Pâques. Je dois dire que la nuit était, même là-bas où nous étions censés tous être des Prominenten, favorable aux larcins. Et l'écriture, sur mes papiers, ne les aurait pas préservés.*

*J'écrivis donc.*

*J'écrivis, aux mois de juillet et d'août, en me servant d'un livre de classe allemand que l'un de nous avait transporté là-bas, Les mots occitans groupés d'après le sens.*

*Au mois d'août, j'entrepris un lexique français-occitan. Cela me valait des railleries de la part des optimistes forcenés qui étaient sûrs d'être libérés aux vendanges. J'utilisai pour cela un petit lexique français-allemand, propriété du bon colonel Redon: ce lexique circulait de mains en mains et servait à beaucoup d'entre nous. C'était la course au lexique. Le mien — 321 pages sur deux colonnes — était terminé le 29 novembre.*

*Il était temps. L'hiver, tout travail de ce genre était impossible. On était sans lumière. On était sous l'eau, même dans la baraque. On était absolument immobilisé par le froid.*

*Alors je m'attelai à des ouvrages de courte haleine. J'écrivis un Chemin de Croix occitan. Mon ami le poète et romancier Henri Duclos s'était mis, sur ma suggestion, à composer un Chemin de Croix en vers français. Cela lui demandait un gros effort. Parfois le matin, il m'annonçait joyeux: je suis à la 3e, je suis à la 5e. Les stations s'ajoutaient aux stations. Avant qu'il eût fini, j'entrepris les miennes, en prose occitane. Nous fîmes tous deux plusieurs lectures solennelles de ce Chemin de Croix qui d'ailleurs est sous presse en ce moment.*

*J'écrivis enfin, tous les jours, ou à peu près tous les jours, mon journal, un journal de captivité et de bagne, en langue d'oc. Ce n'était pas toujours possible, à cause du froid, à cause de l'obscurité où nous étions souvent plongés et maintenus. Aucune difficulté, même la maladie — j'écrivais alors allongé sur ma misérable couche —, même les menaces et les dangers de fouilles — une fois seulement, au début de notre captivité, je crus prudent de détruire mes notes —, ne m'empêcha de le tenir à jour.*

*Plusieurs petits carnets de poche, puis des feuilles détachées que j'avais constamment sur moi, furent remplis d'une écriture fine, où, par prudence, ne manquaient pas les abréviations. J'ai pu rapporter de là-bas mon journal.*

*Pourrai-je un jour publier ce journal, où j'ai déversé pendant près d'un an les émotions de mon cœur?*

Divendres 27. Ièr, distribucion, à la nèit, de perdessus, de capèls e de semèlas de bòs. Un pauc la fièra d'emponha, estonanta per de Prominents. Ai agut encara res que de semèlas, dejà esquissadas, coma un vertadièr religios.

Al sopar, gròssa alèrta entre lo colonèl C. e l'abat D. à prepaus dels Espanhòls. Acò tustava à l'escandale. Aqueste maitin, tot s'èra apasimat.

Ièr encara, comencèt de se constituer la corala. Que ne resultarà? Càntan Là-haut sur la montagne....

Uèi a fait una gròssa fred, una fred umida.

Los jornals pàrlan d'un grand, d'un complèt terrorisme dins lo Miechjorn. S'èra vertat? Que pod devenir nòstre paure païs?

Escribi aquelas regas sus mon paure lèit, ont pòdi pescar un pauc de lum de la lampa electrica.

Suls perdessus e suls capèls que nos an donat, se vei la Crotz-Jauna, eloquent simbèl de la vida al camp.

Dissate 28. Jorn de gròssa pluèja, jorn de fred. Lo discors de Goebbels porta pas res de nòu ni de clar. I a de tot.

Dilus 30. Ièr, jornada de plen solelh. Lo cal marcar d'una bòla blanca. Admetèri lo brave Laurentie coma postulant del Tièrs-Òrdre. Corta e esmoventa ceremonía dins la cort ensolelhada e peirosa, ambe l'amic Hiriart qu'es del T.O. dempèi dejà setze ans.

Aquela ceremonía venguèt aprèp nòstre acamp semmanal de la Crotz-Jauna, ont parlèri de Forés, e ont lo president Sarraut ajustèt qualques mòts d'aprèp sos sovenirs.

La nèit, per acabar, anèrem passar doas oras e mièja à la cava, mentre que passàvan de centenats d'avions. Aquela demoransa à la cava, l'avèm renouvelada uèi aprèp dinnar, mai d'una ora, amb encara grand passage d'avions. Un jove francés s'estonava de veire un prèire francés. N'avia pas vist cap dempèi mai d'un an, venent del camp de Buchenwald prèp de Weimar.

Los estomacs tant-ben, ièr, foguèron contents perqu'ajèrem la sopa de patanas. Qun luxe! aici, de manjar de patanas en salsa barrejadas ambe de macaròni!...

## NOVEMBRE 1944

Dimècres 1er de novembre. Totsants!...

Ièr, jornada de bruma e de fred. A la nèit, venguda d'avions sens nombre, e bombardaments. Alèrta de jorn, doas alèrtas de nèit, ont, pracò, demorèrem al blòc. Encara alèrta aqueste maitin. Ièr à la nèit, tombèt d'esclataments sus nòstre tet, e tres bombas tombèron pron prèp d'aicí. Ièr delà, se tampèt l'infirmeria, e à-n aquela ocasion se poguèt vese que la caritat emplenava pas totis los còrs: nòstre amic Fau rejunhiguèt nòstra companha. Ladefroux sofrís d'una otita.

Nos acostumam à nòstre novèl lòjament. Sembla que l'equipa Maupoil-Kirschner manobrarà coma cal, per lo plus grand ben de totis. Las relacions ambe los Alemans son cada jorn melhoras.

Totsants! Fasia grand solelh aqueste maitin, mas aprèp dinnar s'es mes à plòure e fa fred. Es vertadièrament un jorn de Totsants, triste e pesuc.

- Trista fèsta, disia Mgr de Solages aqueste maitin. Trista fèsta, òc, mas bèla fèsta per cadun de nos-aus se volèm òc comprene, e se sentissèm al còr lo sens vertadier de la fèsta. Me soveni de la fèsta de Totsants de 1918 i a vint-e-sièis ans...

Dijòus 2. Jorn dels Mòrts.

Perseguissi ma nòta d'ièr que poguèri pas acabar, rapòrt que l'alèrta nos susprenguèt à sèt oras e durèt duscas aprèp dètz. Quantis ne passèt, d'avions!

Me remembri donc de la fèsta de Totsants de 1918, ont èri al lèit à Vazieu, prèp de Lion, malaut d'una gròssa congestion. Me soveni del brave rector, de las letras que dictèri perque me cresiai à la mòrt. Me vesi partiguent al fòrt dins una carriòla amb una gròssa fred, e una plus gròssa fètre, etc., etc... Aimi de me remembrar tot acò. E ara, que som tornamai dins una ora marrida, espèri que Dins encara me gardarà.

Pensavi mai que mai, alavetz, à las amas aimadas. E ara tant-ben: es per elas subretot qu'aimi de patir, demandant al Senhor de far tombar sus elas los pauquis meritis de mas sofrensas en pluèja de benediccions.

La nèit es estada freda, e ai pas gaire dormit de la fred que me tenia espertat. Me som levat plus lèu per anar à las dochas, pèi, belèu, tustar una vèsta. Mas, ara, cap d'òrdre non ven, e sabi pas se tot acò tendrà. Mentrestant, los obrièrs son aquí per tampar los traucs, metre de veires, e doblar la muralha de bòs ambe de carton. Sabi pas se totis aquelis remèdis serviran à grand causa. Ço que podèm prevese, es que nos torrarem dins aquela cabana.

E son los Mòrts!

Anirai pas à Tolosa, al cementèri de Tèrra-Cavada, sus las tombas ont aviai costuma d'anar, e i anirai pas vese, coma cada an, las tombas dels soldats alemans enterrats. E anirai pas à Rivèl pregar sus las tombas bessonas del cementèri, mas sabi que seran netas, que mème i aurà de flors. Tombas ont desiri d'èstre enterrat un jorn, coma vos aimi! Cossí vos vesi clarament e amb amor, dins mon imaginacion!

Tombas de Surbà! Tombas de Narbona! Tombas de Ceret, de Peiriac e de Passièra! Tombas que coneissi, tombas que coneissi pas, cossí m'ètz caras, aici, prèp d'aquel forn crematòri que m'es tant òrre!

Tombas de Fendelha, de Rialmont, de Lezinhan, de Sant Nazari, de Nevian, vos vesi, e m'agenolhi prèp de vos-aus, e fau en esperit la mai fervorosa pregaria.

O los mius mòrts, los mius caris mòrts, de ma familha, de mos amics, de mos mètres, de mos enfants, coma vos aimi, coma me fondi d'amor per vos-aus en pensant qu'un jorn vos retrobarai! Ai pas dit la messa, uèi, mas ai plan pregat. Los mòrts me ménan: ò mon paire, ò ma maire, ò ma vièlha tatà, mos fraire e sòrre, demòri unit à vos-aus per l'esperit dins la fervor e dins l'amor.

Anèit, i a repaus e silenci. Sèm pas anats à las vèstas. Mnhor a rebut un còlis de Hamburg, e acò a amelhorat nòstre sopar. Pichonas causas que fan grand ben...

E ara, lo mes de novembre.

Divendres 3. L'alèrta, que comencèt à sèt oras e durèt duscas à nèit clausa, m'empachèt d'acabar. Éteignez les lumières! cridan, il y a danger aérien. Lo balisage del camp es atudat; alavetz, cal tot atudar, e esperar. Cadun se jita aici, alà, per recatar sos afars, anar als comuns, se caussar, etc... Dins la nèit, òm trabuca, òm avansa pas gaire, e de pertot se lèvan òrdres e contròrdres. Gar'aquí que lèu sona la presomcion d'alèrta: tres còps de sirèna. Alavetz, se cal vestir, e se cal tene prèstis à sortir. Sovent, tot s'arrèsta aquí. D'autres còps sona l'alèrta: sèt o uèit còps de sirèna seguits: es l'alarma. Arriba que nos lèissan dins nòstre bloc; nos i demoram dins lo silenci, en atudant mème l'esclairage blau. D'autres còps, nos vénon quèrre, e alavetz se-n cal anar, per reings de cinc, duscas à la cava.

Ieu, me cargui los solhèrs, la dolheta, lo mantèl. Duscas à ièr, m'emportavi lo coissin, per m'i sietar dessus. Ièr, d'obrièrs poloneses me faguèron un pichon soquet, plan comòde, e l'estrenèri à la nèit. Dins la cava, ambe mon amic Laurentie, nos tenèm sèits long d'una muralha, e pregam, o parlam.

Ièr nos anoncièron de gròsses canards, coma la presa del Balon d'Alsaça, del Balon de Guebwiller... Los pèds son freds quand òm torna de la cava.

Uèi a fait marrit temps: pluèja, vent. Som poscut sortir amb pron pena una mièja-orada. Quin vacarme, quin sagan tota la jornada dins nòstra barraca, que retrais una galinièra. Tot es traucat e fendasclat: la pluèja passa pertot, e plòu un pauc sus totis los lèits. N'i a qu'an passat tot lo jorn à borrar de dedins e de defòra las trecas (1) ambe de papièr godronat e de tèrra majòca.

(1) fissures.

Lo canonge Carrières fa un bon pastisson. Anèit, fòrça gents se son colcats. Las cartas an bèl jòc. Còsta ieu, Haon, lo general Duin, los colonèls Depaule (rei dels jogaires) e Redon (violent al jòc) fan un bridge serios. Mnhor estudia sas matematicas. Lo colonèl Hiriart se passeja sul plancat e ensaja de se calfar los pèds. Obez e Bousquet s'adòban lo dessus del lèit contra la pluèja ambe de papièr godronat; lo president Escudier e Cazenave pàrlan del país de Montalban. Fau s'es anat colcar, e l'ai bordat; Abella a 40 de fèbre; Ladefroux sofrís de las aurelhas. Fòrça anirian al lèit, mas prefèran esperar, crença de l'alèrta que ven pas encara.

La corala se ven d'acampar per una repeticion als lavabòs; e nos an legit lo comunicat: aqueste sembla bon à mai d'un, e marrit à fòrça d'autres, coma totjorn. Al lavabò se ténon tant-ben las repeticions del grope teatral que se ven de fondar. L'escartament de nòstras barracas permet ara tot acò.

Un incident ièr-delà. En sortiguent de las dochas, un dels nòstres, l'Algerian, s'èra mailat de panar una museta plena de tricòts, etc... Fòrta impression. Passèt la jornada al piquet contra la barraca à l'intrada del camp.

Las conferencias an représ aquesta semmana, segon lo programe qu'èra arrestat avant. Se-n farà, cresi, tres per semmana. I a un concors de belòta, e un concors artistic d'insinne per remembrar Neuengamme.

Ara, son 8 oras 1/2 al relòge parlant de la Plaça del Capitòli. Perque, dins nòstra barraca, i a de plaças e de carrièras: plaça del Capitòli, del Pòple, etc...; anadas de Tolosa, Albi, Auch, Agen, Sant Pèire, P. Riquet, La Convencion, Montalban, Lo Pardal, etc..., segon los qu'i demòran. Ieu som à l'anada d'Albi ambe lo cònse d'Albi Brault, Laurentie, Ladefroux, Contensou, Decahors, Bousquet, Brachard, jove jos-prefèt de Nerac, lo prefèt Tuailleon e son secretari Brunon, Fau, Redon, Hiriart, Durandeu, Aussaguès, Herreman, Courtois, e l'Espanhòl Molina.

La nèit es aquí, nèit fosca; de còps, plòu. Fa fred. Ai los pèds torrats; es que me podrai endormir? Es que me caldrà levar mai d'un còp aquesta nèit coma la nèit passada?

Dissate 4. Ailàs! m'a calgut levar per l'alèrta, e, coma cridàvan dins la barraca que nòstre amic Laflaquière se trobava mal, me som volgut levar e vestir al plus viste, e me som ficat un bèl còp de nas al fèr del lèit. Lo nas m'a sannat una mièja-orada, e aqueste maitin m'a calgut anar à l'infirmeria me faire pansar. Que ne demorarà? Pracò ma blessadura m'a pas empachat de m'ocupar de Laflaquière qu'ai velhat un parel o tres d'oras dins la nèit, aprèp l'alèrta: avia pòur, e ma presença li èra bona.

Dimenge 5. Encara un dimenge sens messa.

Alèrta de jorn, alèrta de nèit.

Ièr maitin, conferencia gastronomica del doctor Duclos sus lo Rosselhon. S'es fondat un Cercle gastronomic ambe conferencias cada jorn per aver plats, adreças de restaurants, etc...

Ièr se fuguèt, o se devia faire à Tolosa l'obertura de las Facultats. Lo rector Deltheil nos avia afirmat qu'i seria, coma Mnhor de Solages avia assegurat qu'escriuria lo discors d'inauguracion per l'Institut... Equipa d'optimistes enrabiats! È sèm totjorn aici.

Dilus 6. Aqueste maitin, èri anat à la visita per me far cambiar lo pansament del nas. L'alèrta a sonat, e me som demorat à la barraca. Quantis d'avions son passats! Bombas e defensa... A-n un moment, a tombat quicòm dins lo vesinage: bomba? obus? avion escrasat? N'avèm pas saput res. Mas tota la barraca tremolava.

A la cava, los camaradas an aprèp qu'ièr avian penjat à la vièlha potencia, en plen camp, davant los Alemans un Vorarbeiter que, vujat dins l'armada, avia ensajat de s'escapar. Acò se seria passat à la nèit, aprèp l'apèl.

Uèi a fait solelh, mas sembla qu'anèit vòlgue faire fred.

Dimars 7. Nèit de pluèja, jorn de pluèja.

Dos comunicats sens importansa.

Jornada blanca. Laussets, grèlla, pets de tron. Ai pas mes lo nas defòra.

Ièr vejèri passar los hérons que fugísson la fred, e los arbres de la rota se despèlhan. Es l'ivèrn. Tres oras e mièja: la primièra nèu. Me caldrà cargar un tricòt...

Dimècres 8 de novembre. Maitin de mos 55 ans complits. Ai agut lese de meditar tot anèit sus las oras de ma vida passada dont me pòdi regaudir, e tant-ben sus las oras dont ai pas lo dreit d'èstre fièr.

Ai pas gaireben dormit, perqu'ai pas pogut me rescalfar los pèds — la fred m'a tengut espertat — e perque m'a calgut levar quatre còps. E m'ai cargat lo tricòt. Lo jorn es encara fred, e plòu à palas. Qun



païs umide! An adobat, al dessus de mon lèit, doas canals de papièr godronat que fan tombar l'aiga de la pluèja dins lo camin còsta mon lèit, e acò fa un lac sul plancat entretenent la fredor. Son tres oras, e la sopa es pas arribada encara. Avèm dins l'estomac res que lo cafè del maitin amb un chic de confitura: tot acò es plan lèuger. Nos consolam en pensant qu'al camp de Weimar Mnhor Théas es vestit de banhard e trabalha per tot temps dins los bòsques. Nos planhiriam? Aqueste maitin an fait una distribucion de perdessus: i a pas res agut per ieu. Mas, quanas cènas d'egoïsme à-n-aquela fièra d'emponha! Lo comunicat anoncia que se bàton davant Buda-Pest. Acò va plan, segur; mas vòl pas dire que la guèrra s'acabe encara.

Dijòus 9. Aqueste maitin a fait cinc meses qu'anavi à la Preson de Sant-Miquèl. Cinc meses dejà... Qui auria poscut devinar acò?

A fait solelh uèi, e som sortit. Aviai dormit la nèit passada malgrat una presomcion d'alèrta e la fred.

Anèit m'an portat una vèsta negra. Me podrai lèu vestir en laïc.

Conversations. Es curios de vese à que pénsan fòrça Prominenten. N'i a que prénon de recètas de cosina e d'adresses per plan manjar; n'i a que prevéson creacion e developaments d'entrepresas e d'affaires, e prénon d'adresses per acò (ex.: venda de linge per correspondencia).

Ièr maujèrem la sopa à quatre oras manca-n quart, e sopèrem à sèt oras. Uèi avèm manjat la sopa à miechjorn e sopat à cinc oras. Per sopar, cinc patanils e dètz gramas de margarina. Nos colcam ambe la talent à l'estomac.

Divendres 10. La nèit es estada freda, e pracò ai dormit. A plòugut. Sul maitin, s'es mes à nevar. Tot èra blanc quand nos sèm levats, e nevava. Ara, s'es arreatat de nevar e fa solelh. D'òmes de corvada son venguts passar lo rollèu sus la cort e i metre de mâchefer. Es atal que comença l'ivèrn à Neuengamme, es atal que s'i prepara l'estiu de Sant-Martin.

Jorn de nèu, jorn de fred. Som sortit mièja-ora. Ai vist trabalhar los òmes de corvada que nos adòban la cort. Travàlhan jos la pluèja e la nèu, son plan pauc vestits, e an pas res per se cambiar quand tórnan al blòc. Ai vist que lor donàvan un casse-croûte: dos bocinòts de pan amb pron pena burrats. I avia demest elis de Franceses. E nos planhiriam, nos-aus?

Avèm agut la visita de quelques oficièrs: an parlat ambe Kirschner, Maupoil, Sarraut, Parizot. Maupoil a dit: Nous sommes dans une situation humiliante pour des gens qu'on appelle détenus d'honneur. Cresèm qu'aquela visita aurà quelques bons resultats.

Es nèit. Defòra fa mal temps. La pluèja regolina per las plancas, totas las trecas (1) son dobèrtas. Ai mes una brica sul poèla de Sarraut, e belèu podrai amb acò metre los pèds fòra de fred. Pensi que deman es l'anniversari de l'armistici. I a vint-e-sièis ans, me sentissiai melhor, à l'espital.

(1) Fissures du toit.

Dissate 11. Anniversari de l'armistici. I a vint-e-sièis ans, relevavi de malautia à l'Espital de la Crotz-Rossa de Lion. I a dos ans, los Alemans dintràvan à Tolosa. Avèm observat, sus l'indicacion de Maupoil, una minuta de silenci: ai pregat, ai plorat. Aquela minuta copava la conferencia gastronomica del doctor Duclos sus l'Aude. La maitinada es estada plena.

La fred se fa mai sentir. E la fam? Anèit per sopar, avèm agut res que dètz gramas de margarina: nos a calgut dorbir doas boitas de salmon, las doas darrièras.

Aicí donc çò qu'avèm tocat dins uèi per nòstra noiridura: la sopa de granas del maitin (1 sietada), la sopa marrida de caulets à miechjorn (3 sietadas) e, anèit, un bocin de pan e la margarina...

6 oras. L'alèrta me fa arrestar...

8 oras e mièja. Repreni, per notar qu'avèm agut un long e gròs bombardament: los Americans an festejat grandament l'anniversari de l'armistici. La barraca tremolava, los esclàs d'obuses s'ausissian tombar sul tet. Fa pòur. Pauras gents de Hamburg, e de Harburg!

Dimenge 12. Encara un dimenge sens messa.

Jornada calma, aprèp la vesprada d'ièr. Qui sab s'anèit encara tornaran pas los avions?

A la visita: mon nas va melhor, e m'an tirat los pansaments: doctors Lechaux, Sauret, Canel, Heullis...

Aqueste, de Nancy, m'a après que lo doctor Weber, l'òme de mon anciana escolana, es estat arrestat...

La corala del camp, dirigida per Sourin, a donat son primièr concèrt plan polit: Le Temps des cerises, Le Chant du Prisonnier, Là-haut sur la montagne ...

Nòstre acamp de l'Escòla es estat plan reüssit. I a parlat de l'abat Bessou.

L'ordenari es estat bon, tant al dinnar qu'al sopar. E la cantina es dobèrta. Lo moral, sulcòp, es anèit plan melhor. Sens comptar que las novèlas de la guèrra son bonas. Tot acò regaudís e dona de corage.

Dilus 13. Jornada ont ai pas res à notar.

Lo temps, pron dos la nèit passada, se torna refregir.

Vau al lèit à 8 oras, perqu'ai fred. Aquí n'ai per un torn de cadran, à part que qualqua alèrta me fague levar.

Dimars 14. Bona jornada.

Los comunicats son estats bons, anonciant l'avança dels Aliats d'un costat e de l'autre de Metz. Esperam qu'aquela ofensiva s'arrestarà pas tròp lèu.

Al camp se respira un aire melhor. Nos díson que belèu nòstres avers de Compiènha — ieu i ai 10.000 francs — seran pas perduts, e nos podrian ajudar à mantene aici nòstra vida materiala. Sembla que las autoritats alemanas nos vòlguen melhor comprene. La cort entre las doas barracas es acabada, e nos i podèm passejar sens crenhe la fanga.

Avèm besonh de fòrça e de corage per perseguir nòstra vida d'eisilats e de presonièrs. Aqueste maitin, en nos espertant, avèm vist qu'avía torrat fòrt dins la nèit: belèu 5 o 6 al dejos de zero. E anèit sembla que va faire mai fred encara: à cinc oras nevava.

Çò que nos fa de pena, es de pensar que uèi se deu faire à Tolosa l'obertura solennala de l'Institut. Divendres passat s'es feita, o divendres que ven se farà l'obertura academica dels Jòcs Florals. E nos-aus sèm totjorn aici!...

Dimècres 15. Jorn de gròssa nèu e de granda fred, sens res de novèl al comunicat.

Bona noiridura, ambe sopa de peis.

Dijòus 16. Lo vent a cambiat. Ara bufa lo vent d'oèst, venent de l'Ocean. Fa mens fred, e plòu.

Los esperits son penjats als comunicats, que nos anóncian una granda ofensiva generala en Lorrena. Lo marrit temps empacha pas la batalha. E uèi, mentre que nevava coma un fòl, ajèrem una alèrta que durèt doas oras, de 7 à 9. Urosament, nos laissèron dins nòstras barracas sens nos faire anar à la cava.

Uèi s'es tornamai creada, al Blòc Richard, l'infirmaria que permetrà de sonhar los malauts leugèrs, al lòc de los abandonar à l'infirmaria alemana, ont pracò i a totjorn lo doctor Bromer.

Qualques pichons incidents dels blòcs: monde que pànan de provisions; dificultats per atribuir als gropes los indesirables; discussions bèstias e sens rason sus de punts de detalh que deurian pas nos ocupar; contentament que ven de l'ordenari amelhorat qu'ajèrem ièr, e qu'avèm pas agut uèi; corsa de cadun aprèp un libre à legir, etc.

Ieu, me preocupi de me faire adobar un solièr que m'esquirra al talon totis los debasses; de me faire adobar la paura sotana que cada jorn un pauc mai s'esquissa à m'espantar. M'es malaisit tant-ben de me faire lavar la farda perqu'ai plus de sabon o gaireben, e plus de cigarettas. Voldriai tant-ben me procurar de papièr, que n'aurai pas pron solament per acabar lo lexic — som à la letra r —. Me caldria encara un gilet e un cache-nez per me poder cargar la vèsta que m'estalbiaria la sotana. E la noiridura es e demòra lo grand problème. Ai reüssit à estalbiar un pauc de pan, çò que m'a permés de metre en resèrva la part d'un jorn, en cas qu'un jorn tot vengue à mancar.

Caldria vese cossí cadun s'adòba per manjar lo mens possible en atudant la fam: lo pan copat en liscas finòtas que cadun rosèga doçament res qu'ambe las dents de davant; lo burre e la confitura conservats gelosament per los poder expandir sus aquelas lisquetas: aquelas lisquetas rostidas sul poèla per que duren e se consèrven e cràquen melhor jos la dent. E cal vese lo contentament quand i a una bona sopa, o de patanas que perméton de conservar lo pan. Las patanas son çò qu'i a de mai presat, se pòd dire: e cal dire que las que nos dónan son bonas, aisidas à pelar, sanas, gostosas. Lo beure es presat tant-ben, quand es sucrat, çò qu'arriba rarament, e quand es servit caud, çò qu'es encara plus rare.

Amb acò, fòrça d'internats s'amusan à faire colleccion de recètas de cosina. E pàrlan dels bons dinnars que se prométon, quand tornaran al païs.

Divendres 17. Manjar...

Es la granda preocupacion del jorn e de la semmana. A-n-aquesta ora, podèm comptar res que sus l'ordenari del camp.

Lo maitin, sopa de res o cafè de pas grand causa. A miechjorn, doas sietadas de sopa, uèi bona — una sietada solament quand es tròp bona, coma lo dimenge —, deman dolenta. A cinc oras, lo sopar: 300 gramas de pan, ambe 10 o 15 gr. de margarina e una pichona trancha de charcutaria. Lo dimars, lo divendres e lo dimenge, arriba generalament qu'i a de patanas — una pichona sietada — bolidas. Quand i a de patanas, i a res qu'acò, à part, de còps, un accompagnement de muscles o de peisses menuts. Alavetz, òm ne manja lo mens possible, e òm ne garda qualquas-unas per dejunar o dinnar l'endeman. A l'avança, òm i pensa, à-n-aquels jorns ont i a de Patanas; pèi, las patanas perméton de

gardar un pauc de pan per l'endeman. Òm pensa tant-ben ambe plaser als jorns qu'i a de confitura — qu'aquesta es plan bona —, lo dimècres e lo dimenge maitin, ambe lo cafè: fòrça la mànjan tota d'un còp sus un tròs de pan; fòrça, coma ieu, la gàrdan per ne far de tartinas sus de lisquetas de pan, e mème per ne manjar ambe de patanas fredas, çò qu'es una vertadièra gormandisa.

Cal vese cossí l'ora de la sopa es esperada, cossí cadun languís aprèp lo moment de son servici, perque i a dos servicis, rapòrt à la plaça que nos manca. Nos-aus sèm à la Taula Contensou, e, alternant ambe nos-aus, i a la Taula Duin!

Cal vese cossí lo pan es copat amb una atencion sens parièra — un sol còp per jorn per faire lo mens de micas que se pòd —, mème amb una règla graduada: e mème los tròsses de pan son tirats al sòrt, pel cas ont n'i auria de plus gròsses o de plus pichons. Es Haon, lo cònse de Tolosa, que copa lo nòstre, e qu'a fait, al cotèl, tot un jòc de jetons portant nòstre nom per tirar al sort.

Se tíran tant-ben al sòrt las parts de pastís o de quicòm mai. La sopa se servís dins las siètas o dins los plats en començant cada jorn à-n-un membre de la taulada à torn de ròlle. Al començament se tenia pas tot aquel trabalh. Se n'es vengut aquí à mesura que se fasian de restriccions, e tant-ben à mesura que se produsissian de leugèrs incidents rapòrt al servici. Ieu aimi de servir quand lo miu torn arriba.

Un espetacle doloros es de vese de gents plan coma cal, ocupant de grandas situacions, curar las marmitas ambe lor culhèr, e demandar de netejar las marmitas per las poder curar: n'i a que demàndan los roïsses que los autres làissan: es una pietat. Çò que causa la fam!

Per beure, avèm, la nèit, res que de bòldò, o de cafè, sucrats un còp o dos per semmana, en pichona quantitat. L'aiga del camp es pron bona, mas à-n aquesta sason se-n beu pas gaire, perque las sopas son plan pron aigativas.

Es nèit... Lo comunicat es estat bon, e lo sopar tant-ben, ambe de patanas. Lo moral de la barraca es montat, e tot va melhor. Amb acò, la fred pòd venir. Sembla qu'es tornamai pel camin.

Lo jornal Hamburger Zeitung pòrta un article que conta la venguda à Hamburg, en 966, del papa Benezet V, coma presonier d'Otton lo Grand; al cap de qualques meses, s'i moriguèt de fred. Lo còr d'un Italian se podia pas rescalfurar jos aquel cèl. Es çò mème per lo còr d'un Occitan: m'i podriai pas rescalfurar!

Dissate 18. Nèit de pluèja.

Dins la nèit, an vengut espartar lo P... e se l'an emmenat, çò qu'es per nos-aus un bèl debarràs.

E tot anèit plòu dins la barraca. Ara, à dètz oras del maitin, plòu coma defòra, gaireben sus totis los lèits, perque lo tet es traucat coma una passadora. Plòu sus la taula, e m'a plòugut sus lo Missal dobèrt. Per que la pluèja tombe pas suls lèits, cadun fa de canals, jos las gotièras, ambe de papièr godronat, e l'aiga es condusida e pissa dins la carrièra entre los lèits. Acò sembla pintorèsc, mas es pas gaire igienic. Vertadièrament, es un país ont plòu, piri que Labastida-Roairos, qu'à Mazamet apèlan lo pissador de Nòstre-Senhe. E pracò plòu de l'èst.

Uèi, me som cargat la vèsta, amb una cravata blanca. Cresi que me podrai arneskar, e gardarai la sotana pel jorn ont dintrarem.

Me cal notar — acò èra passat per malha — que vejèri partir ièr-delà, sus boca de nèit, tot un destacament de travalhaires que s'enanava, encadrat per de soldats armats. Òm auria dit d'ombras anant cap à la mòrt.

Son nòu oras de la nèit. Una ora d'alèrta ven d'acabar aquela jornada tota de pluèja: las doas barracas sémblan, al mièch de las aigas, dos ostals per granhòtas e rainetas. E plòu sens relambi. Aquela pluèja deu geinar l'ofensiva en Lorrena e à-z-Ais-de-la-Capèla.

Mon amic Duclos m'a legit uèi dos de sos polits poèmes qu'escrivi sul Camin de Crotz: òbra originala dont voldriai escriure lo pendent en pròsa occitana. Li ai legit qualques pajas de mon jornal, e m'a dit que fariai plan de lo publicar. Veirai acò plus tard.

Belèu podrai intrar en rapòrts ambe mon correspondent lo Doctor Krüger, professor de lengas romanas de Hamburg. Uèi, lo professor François, de Rouen, a fait sa 3e litson sus l'Istòria diplomatica d'Euròpa.

Ièr, o divendres passat, se deguèt dorbir l'annada academica als Jòcs Florals. E la semmana passada èra la primièra de la novèla annada del Colège d'Occitanía. Es que qualqu'un se-n serà ocupat? Espèri que òc, e que l'òbra se perseguirà.

Me som vestit uèi en civil.

Dimenge 19. Bona jornada uèi, gaireben cauda, aprèp una nèit tranquila e cauda. Es curios de vese aici un cambiament tant marcat de la temperatura. La noiridura es estada bona.

Aprèp dinnar, i a agut una sesilha de Varietats, ambe de cansons, de monològues, de revistas. Escotavi tot acò en travalhant à mon Lexic. Dins l'ensemble, es pas una pròva que nòstre nivèl moral sia montat.

En escambi, avèm agut una polida sesilha de la Crotz-Jauna Ai parlat d'Aubanèl. Lo president Sarraut a dit percòr lo sonet liminari de Las Filhas d'Avinhon, e ai cantat Las Estellas. Pèi lo joscapiscòl Gadilhe a parlat dels manhans, e s'es cantat la Galèra per finir. I avia plan de monde, de 50 à 60: à la taula, sus los soquets, de pèds, mème suls lèits, entre las rengadas de lèits. Fasèm aquí, cresi, de bon travalh per mantene lo moral de nòstra colonía.

Sus acò, un bon comunicat anonciant la novèla ofensiva sus Ais-de-la-Capèla. Lo P. es tornat, alavetz que lo cresiam partit; es de regretar que sia tornat. Ièr, lo senhe Kirschner me portèt un caièr d'escolier mièch escrit, tombat pel sòl e tot tacat: e pracò considèri qu'ai aquí una riquesa.

Dilus 20. Es uèi la fèsta de sant Fèlis, lo patron de mon car director, lo canonge Pouchelon, à qui manqui pas, cada an, de mandar mos vòts. Som segur qu'aurà pensat à ieu, e qu'aurà dit: Ongan lo majoral donarà pas sinne de vida, pracò sabi que prèga per ieu. Ai plan pregat, òc, per el, perque li debi tant! Deman, es la fèsta de la Presentacion de la Vièrge. A l'Institut Catolic se farà la Renovacion de las Promessas clericalas: m'i unirai de tot mon còr fervoros.

Coma ièr se podia prevese, los canards circulan e mème vòlon, e de bèls canards. Es lo brave general Duin que los m'a vengut portar; es curios cossí es e demòra optimiste lo brave general. Los Aliats aurian pres Metz, Buda-Pèst, e aurian crebat lo front devèrs Colonha, d'ont serian prèp, à sièis kilomèstres. Tot acò es plan possible, e los comunicats darrièrs làissan prevese d'eveniments sensacionals. Acò rai. Dius vòlgue que ne siague atal. Mas es curios cossí las gents créson aisidament que tot es arribat. Ièr ne parlavi à la taula, e aviai anonciat que tot acò se diria. Aqueste maitin, a pas mancat. I a pracò una nòta de discrecion e de crença cò dels grands estratèges, que, dempèi qualque temps, gausan pas tròp lançar de profecías.

Es l'ora de sopar. Sus la taula se copa lo pan. Cal vese manobrar los cotèls suls cantèls de pan. La taula Duin va duscas à establir un torn de copaire de pan, per qu'òm pògue pas solament acusar lo copaire de parcialitat. Cresi que caldria, per contentar tot lo monde, una balança de precision... Paures òmes que sèm!

À la nèit, los canards circulan e vòlan qu'es un plaser. Veirem deman. Segurament, tot çò qu'anóncian serà pas: alavetz los optimistes diran que los comunicats son vièlhs, e messorguièrs, etc. Un jorn, acò se realisarà, e alavetz diran: Vesètz... es que los Alemans òc vòlon pas reconeisse, etc.. Los amics Soret e Jean, de Tolosa, pessimistes à far pòur, son regaudits anèit, e afortisson que per Nadal serem à Tolosa. E ieu lor respondi lo cant de La Galèra:

S'acò 's pas per Nadal,  
Faguem coma se l'èra,  
Lanlèra, lanlèra,  
E vògue la Galèra!

Nos anóncian que lo vièlh Ottò, l'Aleman que tenia asagada la cort de l'infirmaria e ne gardava la pòrta seria mòrt. Dius aje son ama!

Nos fan saber que los Alemans decidisson de faire una infirmaria francesa dins lor local, amb un infirmier francés qu'i viuria, e un doctor francés (Pottez) qu'i aniria. Cresi qu'es una bona solucion.

Dimars 21. Fèsta de la Presentacion.

Al maitin, los esperits son à l'espèra dels comunicats e degun non parla, crenhiguent de s'enganar e d'èstre contradict. Ièr, un me tratèt gaireben d'Aleman, ja que ieu disiai que, se podiam esperar de bonas novèlas, èrem pas segurs qu'i foguèssen. Veirem lèu.

En atendent, ai longament parlat aqueste maitin ambe mon amic, lo doctor Duclos, que belèu se metrà al Tièrs-Ordre. Li ai dit tot çò que ne sabiai, e li ai dit tant-ben tot çò que podiai sus las congregacions dominicanas d'ara. Avèm parlat de sas Estacions del Camin de Crotz, que màrchan una aprèp l'autra; se Dius òc vòl, ne farai lo pendent en pròsa occitana e podriam publicar lo tot ambe la Pregaria de Laurentie à Nòstra-Dama de la Crotz-Jauna e l'illustracion de Voguè. Acò podria faire una polida plaqueta d'una cinquantena de pajas. Enfin, avèm fait lo projèt de passar ensemble unis dos o tres jorns à Prolha, e aquela pensada me regaudís.

Fa solelh. Es que lo solelh nos portarà de bonas novèlas? En atendent, som uros de l'entrevista qu'ajèri ièr à la nèit ambe lo doctor P. rapòrt à l'infirmaria. Es entendut que d'aquí entre aquí podrai anar à l'infirmaria ambe la tropa de gents que van à l'òtò-rinò: atal veirai los companhs malauts. Mème, se cal, me farai portar malaut, e passarai alà lo temps que caldrà per m'ocupar d'aquelis qu'aurian besonh de mon ministèri. Per acò, mon costume civil podria èstre precios. Lo doctor es pas practicant ni cresent, à çò que m'a dit, mas a bon còr, es delicat, intelligent, e compren la situacion. Acò fa plaser.

Es nèit. Los comunicats an pas confirmat los canards qu'avian pres la volada. Pracò son pas marrits. Solament tot acò vòl pas dire que la guèrra sia prèsta à s'acabar. Caldrà prene encara paciensa.

E sosqui à Santa-Cecilia.

Es fèsta à Rivèl deman. Trista fèsta al vilage, plus trista fèsta encara à l'Ostal... Que son devenguts los mius, ailàs! Lo Pèire deu èstre mobilisat. E lo Jan? Ai pòur d'i pensar, e vesi la pena e la misèra tombar sus la bòrda. Demandi al Senhor que mas pichonas espròvas aleugeriguen lors malastres.

E me remembri ambe languison mas impressions de joventut per la fèsta e per la fièra. Prègui per la Cecilia, mon enfant.

I a mièja ora, en plena alèrta, dins la nèit, èri sèit sus mon lèit, e disi ai al colonèl Redon e al president Fau los vèrses qu'an encantat mon enfansa:

Escotatz sa campaneta,

Que bronzina sus Rivèl.

I a mila ans que sa gleiseta

S'assolelha sul maurèl.

Dimècres 22. Santa-Cecilia!

Es fèsta à Rivèl... Quana trista fèsta deu èstre!

Ai pregat dins lo silenci e la solituda en union ambe las amas fidèlas de mon car vilage que vesi d'aicí, pels èlhs de la pensada, sortiguent de lor ostal o mème qualquas-unas venent de lor bòrda per montar cap à Santa-Cecilia pel camin ventat dels supressièrs. A dètz oras ai legit la messa, e, à tres oras, al moment qu'escribi, pensi à mon car vilage e ne prègui la santa Patrona. Seguissi lo monde al cementèri, ont me vau agenolhar e dont fau lo torn ambe pietat e reculhiment. E torni descendre, lo front al grand vent que bufa de La Còsta e de Plantaurèl, estropant jol mantèl un branquet del supressièr benesit que posa la fòrta saba entre las tombas bessonas tant caridas. Ailàs! Som à Neuengamme, plan lèn de Rivèl, dins un país tot planhèr e triste.

Defòra, tomba una pluèja fina e freda venent de la mar. A travèrs los carrèus ont s'amassa la vapor de la barraca, vesi d'ombres que se passéjan. A la taula, de jogaires de cartas, de gents escribent de recetas gastronomicas...

Es negra nèit.

Avèm sopat, s'acò vòl dire sopar, ambe lo pan e 15 gramas de margarina. I avèm ajustat un pan d'espicias per quatorze, tant val dire res, en nos disent que veirem de jorns encara plus magres.

Lo cap de blòc Englinger ven de nos legir, coma fa gaireben cada nèit, lo jornal aleman que tradusís aisidament. Lo comentari confirma las bonas novèlas dels comunicats: se los Alemans ténon còp sur Ais, abandonan tròs per tròs la Lorrena e l'Alsacia. Los esperits son à l'optimisme, malgrat lo silenci e l'immobilitat de la Rússia. Qu'es que nos vendrà d'aquel costat?

Nos aprénon que lo portier-asagaire Ottò es pas mòrt, que nòstre conciutadan lo doctor Vayssièr l'a plan operat. Nos aprénon que la seccion d'infirmaria que se devia instalar dins las bastissas alemanas se fa pas. E uèi avèm agut una brava cèna provocada un còp de mai per lo russa Maslof. E n'i avia que lo cresian apasimat. Per ieu, es un fat dont se cal mesfisar.

Dijòus 23. Me donèron à la nèit, ièr, avant d'anar al lèit, un polit gilet negre, que complèta plan mon vestit. Ai pas à me planhe, e pòdi que remerciar nòstres directors que s'aplican à me far plaser. Aqueste maitin, es vengut lo Rapportenführer que m'a fait apelar, rapòrt à la demanda qu'avia feita per ieu lo senhe Kirschner d'intrar en rapòrt ambe lo professor Krüger, director del Seminarium für Romanischen Sprachen de Hamburg, mon correspondent e un de nòstres abonats. Ensajarei de me procurar, gracias à-n-el, qualques libres e de papièr. Se podria qu'acò me faguès reprochar un jorn d'èstre un colaborator.

Al moment ont escribi, vesi passar, dins la cort, los infirmiers alemanas, que s'empòrtan sus de brancards los dos malauts de l'infirmaria, Rivolier e Bayle — aqueste es director de las Pòstas de Còus —. Lo projèt d'infirmaria alemana a pas tengut. Es que reveirem aquelis dos companhs? Son tres oras. I a un qualqu'un que fa una conferencia sus lo Vin en França... Quinis contrastes!

Los jornals alemanas anóncian l'intrada dels Franceses en Alsacia: la batalha es enrabiada sus Belfòrt: prègui per mos amics de Valdoie que son en grand dangèr.

Los desòrdres se perseguisson en França: i auria mai de sèt-cents mòrts à Tolosa... N'i a qu'òc vòlon pas creire.

Divendres 24. Las novèlas son bonas anèit, e l'intrada dels Franceses en Alsacia a regaudit tot lo monde. Vesi las tropas se jitant suls camins planhèrs d'aquel país, ont ai rodat un parel d'ivèrns. Aquí se deu renovar lo gèste immortalisat per J. Scot al començament de la guèrra de 1914. E anèit, dins la

bruma, vesiai desfilar als accents de la musica del camp los batalhons escurs dels detenguts tornant del trabalh. Un grand contraste s'establissia dins mon esperit.

Ai parlat uèi ambe lo professor d'aleman Voise d'un projet de Guide per tota la França, guide que comprendria tot çò que pòd interessar lo viajaire. Li ai mostrat cossí valdria mai establir un guide per region, per país.

D'amics me demàndan se per Nadal farem pas res d'un pauc extraordinari. Ieu aimaria de me cargar de quicòm, mas m'es malaisit de prene una iniciativa dins ma situacion.

Dissate 25. Las novèlas son encara melhoras qu'ièr, ja que los Aliats son intrats à Strasburg. Aquele novèla es estada aculhida amb estrambòrd. Nos imaginam l'alegría qu'i deu aver dins tota la França.

Duclos perseguís son polit Camin de Crotz, e ieu lo Lexic occitan.

A las alèrtas, partissèm plus à la cava dempèi unis quinze jorns; nos contentam de demorar dedins, e s'es nèit, de tot atudar. Parièrament, avèm plus de grands apèls: aquestis se fan per gropes entre las doas barracas, amb un Kapò que nos ven vese, e acò es lèu fait. Avèm plus cap de rapòrt ambe los autres detenguts: i ganham (situacion), e i perdèm (apostolat).

Dilus 27. Una suspresa e una espròva aqueste maitin. Apèl!

Apèl! Sortissèm defòra, cresent à-n-un apèl qu'ajèrem ièr dejà perque los Alemans cercàvan, à çò que parei, un russa que s'èra escapat del camp.

Èra solament una rampelada generala, e l'apèl dels 43 alsacians. Los despartisson, e s'empòrtan lor bardà; un d'elis (Mahler) me ven portar lo libre sus sant Loïs que li aviai prestat, e, vistament, me dis que dévon passar à las valisas. Per que far? Segurament que se-n van dins un Oflag, coma oficièrs. Ailàs! Los fan passar à las dochas, los tosquíran... E van, coma de simples banhards, als blòcs 16 e 17, ambe los detenguts politics. Nos es pas estat possible

d'escambiar una paraula ambe nòstres amics, à qui devèm tant de reconeissença. N'ai agut plan de pena.

Justament, aquestis jorns, dos d'elis m'avian consultat per de trabalhs qu'avian escrits en vista de publicacion tant lèu tornar en Alsacia: un, Gombaut, sus l'ensenhament del francés; l'autre, Matter, sus l'Escòla laïca. Trabalhs interessants e venent à prepaus. Me devian, aquestis jorns, donar un interview, quatre o cinc d'elis, per m'assabentar sus la question del dialècte en Alsacia. Regretarai plan de pas los aver vistis à-n-aquel sujèt.

Cresèm pas que lor partensa siague deguda à la deliurança de lor país, qu'es en trèn de s'acabar, segon los comunicats. Deu èstre, acò, la solucion portada pel govèrn aleman à lor situacion: avian refusat de servir dins l'armada alemana e avian escrit al Führer per li espausar lor cas.

Que que ne sia, aquela separacion brutala a fait grand mal à totis. Lor grope èra simpatic. E sabèm pas s'un d'aquestis maitins quicòm de parièr nos arribarà pas.

Cossí va, à que s'apren que totis aquestis jorns somi de l'ostal: un jorn mamà e tatà, anèit papà? Gaireben tota la familha i passa.

- Les veinards! disia aquestis jorns lo cònse de Tolosa en parlant dels soldats franceses intrant en Alsacia. Aquel crid se compren: sofrissèm totis de nòstra inaccion. Fòrça, ailàs! comprénon pas cossí nòstra vida de silenci, d'eisil e de misèra pòd servir al bonur de nòstre país e al salut de las amas, se nos sabèm enairar al punt de vista subrenatural.

Dimars 28. Fa fred de bon maitin. Tot es torrat, aprèp una nèit glaçada ont m'a calgut levar tres còps.

Som sortit dire dins la cort, en ensajant de me rescaudurar los pèds, un capelet ambe los mistèris joïoses, m'uniguent d'intencion ambe los soldats franceses intrant gaujosament en Alsacia e ambe las sòrres de Prolha, mas enfants, que son gaujosas elas tant-ben de sofrir de la fred per las amas.

Ai pogut parlar ambe de trabalhaires qu'èran tornats d'un comandò de vèrs Brèma: prèires, seminaristas e fraires remandats del comandò al camp òm sab pas per qué; son amagrits e lasses. M'an après, ailàs! la mòrt, i a uèit jorns solament, à la seguida de son paure estat sanitari, de Maurici Bourdet, lo jornalista e radiografe qu'aviai conegut à Compièna e que m'i servissia la messa. M'an après tant-ben que lo prefèt Bonnefoy se pòrta plan.

E pensi als paures Alsacians qu'an degut sofrir de la fred mai que nos-aus, dins lors novèls blòcs.

Los canards circulan coma cada semmana, tament gròsses que los gausi pas mencionar.

Dimècres 29. Fa mens fred qu'ièr.

Aqueste maitin, ai fait ambe lo president Escudier la granda corvada dels lavabòs. Cal dire que lo brave Lenief, que comanda la corvada, fa mai à-n-el tot sol que sos òmes ensemble.

Aprenèm que l'abat Lagarde, qu'èra à Tolosa almonier general dels refugiats espanhòls, es à l'infirmaria, tornant de Hamburg ont es estat blassat dins un bombardament. Es que lo podrem vese? Me faguèri ièr un cache-nez, e uèi me farai una cinta, coma n'ai feita una al president Fau. Som estat susprés aqueste maitin de vese l'amic Villeneuve, de Montalban, me donar sa part de confitura: en escambi, m'a dit, de çò que fasiài per el. Arriba de còps, à miechjorn, que li resèrvi los tròsses durs de ma sopa, ont... 9 oras de la nèit. Avant l'alèrta, acabi lo Lexic, à la vèlha de Sant-Andriu, la fèsta de mon enfant de Prolha.

## DECEMBRE 1944

Divendres 1er de decembre. Ajèri pas lese, ièr, d'escriure res sus mon carnet. Tot lo vèspre, que cresiai d'aver lese, aprèp qu'ajèri fait lo servici de la taula, i ajèt res que d'alèrtas, e calguèt demorar dins la negror de la nèit. Sul tard, i ajèt un bombardament pas tròp lènh, segurament sus Hamburg: la barraca èra secotida, e òm avia l'impression que tot s'esparrabissava. I a d'oras, ont valdria mai belèu èsse à la cava, que seria melhor abric que non pas la barraca. La nèit d'avant, lo bombardament èra lènh, plan lènh mème, e s'ausissia restrunhir qu'un bruch lentan.

Aquesta nèit, m'es arribat quicòm de curios. Coma èri espertat, ensajavi de me rememorar las gents qu'aimi. E gar'aquí que m'arribava de plus me remembrar, sia lors adressas que m'èran pracò tant familhèras, sia mème lors noms que m'èran tant dossed. I a aquí, al segur, una marca de diminucion fisica, deguda al manca de noiridura, à nòstra vida de privacions. Una adresa, o plus lèu un nom de familha, l'ai cercat un bon quart d'ora. Una altra pròva de diminucion fisica, es lo nombre dels malauts aqueste maitin: colica, fèbre, estavaniments, etc. Lo doctor Durand, de Narbona, va partir per l'infirmaria. Esperam qu'acò serà pas res.

Totas mas pregarías d'aièr foguèron per ma neboda aimada, ma braba e valenta enfant de Prolha, que segurament a plan pregat tant-ben per son oncle à l'ocasion de sa fèsta.

Las pregarías d'aqueste maitin son estadas per mon amic e filh espiritual lo colonèl Hiriart, que devia faire una conferéncia sus un subjèt delicat: l'avòrtament. I avia plan de monde, e lo colonèl merita res que de compliments per son corage e per sa capacitat.

Una alèrta, una emocion al mème moment.

Sarraut e Maupoil èran convidats al burèu del comandant. Lor propausàvan un cambiament de residéncia amb esperança d'escambi. An refusat de partir sols: totis o cap. Aquel gèste es estat estimat e lausat per cadun coma se devia. Los Alemans se pòdon rendre compte qu'i a d'onor encara dins lo còr dels Franceses.

E los comentaris se delàrgan aquí dessus. Qui sab se los comissaris venguts esprès de Berlin tornaran pas un jorn, nos portant à totis las mèmas condicions d'amelhorament e belèu de libertat!

La jornada s'acaba dins un aire d'optimisme e d'esperança. Malastrosament, manca uèi lo jornal ambe lo comunicat. N'i a que dizon qu'es perque lo comunicat es bon. Tot simplament es perque l'olandés que nos servís d'intermediari a plus lo dreit de sortir tot sol de nòstre camp, e es el qu'aqueste darrièr temps nos anava cercar lo jornal.

Dissate 2. Al levar, força malauts, de colicas, diarrèas, fèbre, etc. Dins nòstra barraca, 50 malauts sus 200: la proporcion es granda. Los doctors se demàndan à que tot acò pòd èstre atribuit: la charcutaria passada? lo pan mosit? la sopa tròp aigativa? E cap de remèdi. Dins nòstre gropament, i a pauquis de malauts, coma lo colonèl Redon.

E los comentaris tròtan e vòlon, rapòrt à l'entre-vista Maupoil-Sarraut ambe las autoritats. D'unis díson que belèu aurian melhor fait d'acceptar, e que, de defòra, nos podrian melhor ajudar que de dedins, al mens Sarraut. Que que ne sia, sèm totis contents d'aquel afaire. E esperam lo comunicat.

Pensi que deman es la fèsta de Sant Francés-Savièr. Me soveni de las bèlas jornadas al Semenari de Castel-nòudari. Ofrirai deman pregarías e sacrificis per el.

4 oras. Los comunicats vénon d'arribar: res de plan novèl; cal prene paciéncia. Lo jorn es plus triste qu'ièr à tot punt de vista.

L'amic Haon, lo cònse de Tolosa, m'a adobat las esclopetas nòvas en plaça de las vièlhas completament esquissadas. L'amic Haon, que lascia creisse mostachas e barba, es lo tipe del recuperator: amassa de tot, clavèls, planças, fials de fèr, etc. A trobat mème, una nèit, à la cava, un martèl de cimentier que fa sos delicis e que se vòl, à çò que dis, emportar à Tolosa, al jorn de sa liberacion. Ambe son martèl, truca gaireben tot lo manne del jorn, per plantar un clavèl, adobar una laissa, refar d'esclopetas, etc. Trasteja sens relambi, totjorn prèst à far quicòm per qualqu'un.

N'i a que trastéjon tant-ben, mas fan coma qui diria de comèrce. Son los pichons mestiers: adobar los soliers (Menvielle), pedassar e rantrar las caussetas (Miclot). I a los òmes de las grandas e de las pichonas corvadas. È n'i a que fan pas res pels autres.

N'i a qu'an d'agulhas e çò que cal per cose; un autre a una goma; aqueste a d'encre-stilò; aqueste autre un libre que fa lo torn dels gropes. Aquestis darrièrs jorns, n'i avia qu'amassàvan de carbon, tròsses de còc barrejats al mâchefer espandit sus la cort.

Veni de cercar lo boldò, aprèp l'apèl fait al plus viste dins la barraca, e cadun a begut un còp de bebida cauda, en esperant lo sopar que vendrà lèu: un pauc de margarina e de concoiòta; auriam pas gaireben besonh de nos metre à taula per tant pauc de causa.

Cal pracò reconeisse que, dins l'ensemble, la noiridura es melhora, subretot la sopa.

### Dimenge 3. UN DIMENGE A NEUENGAMME.

Nèit de fred, de bombardament lentan e de pluèja. Al maitin, i a lo mème nombre de malauts qu'ièr, o à quicòm pròche, mas son mens aterrats. Dins la nèit, me som levat per conduir à son lèit lo senhe Courtois, que, malaut e tornant del W.C., sabia pas retrobar son lèit. Ai pas dormit sul maitin.

Ai soscat que se preparava un triste dimenge, un dimenge plan paure coma los autres.

S'ausís lo bruch dels botelhons de cafè qu'arriban, e que se reméjan. Dins d'abòrd, las sentinèlas, sus la rota, se cridan de causas que compreni pas. Pèi, la campaneta de l'intrada del camp bronzina — lo segond còp al segur —, e, qualques minutas aprèp, la musica ressonís, ambe l'aire acostumat que jòga dempèi gaireben un mes.

Sulcòp aprèp, un policièr ven alumar l'electricitat. Mas dejà n'i a mai d'un que se son levats e son anats al lavabò. L'amic Ladefroux se lèva e va sortir los panèus interiors de las fenèstras: un jorn palle intra dins la barraca. N'i a de plus valents que los autres. Ieu me lèvi un dels primièrs. Als W.C., als lavabòs ont las plaças son raras. N'i a que se làvan à granda aiga, nuds o gaireben. Ieu som pas d'aquelis. Aquelis, d'alhors, se fan cada jorn plus rares, perque s'avisan que de oòps pòd èstre imprudent de faire aquel exercici quand òm a pas l'instalacion volguda. Lèu, cridan pel dejunar.

Dejunar.

Un pauc de pseudo-cafè, quicòm de claret coma de tisana, sens sucre, e caud tot juste; pèi un culherat à sopa de confitura roja. Cal portar acò als malauts d'abòrd, pèi, à la taula ont tómban sens relambi de gotas de pluèja e d'aiga de condensacion, nos instalam per nòstre magre dejunar.

Lo dimenge rai, encara, que i a, coma lo dimècres, un pauc de confitura plan bona. N'i a qu'al dejunar mànjan pas de pan; ieu, me n' cal manjar totjorn un pauc. Es mosit, tant es granda l'umiditat, e pracò lo tròbi plan bon.

Fau lo lèit, malaisidament. Sèm 24 dins un espaci de 5 à 6 mèstres de longor sus 0,60 de largor. Om pòd pas s'i remenar, e cal faire acò los uns aprèp los autres.

Sortissi defòra al plus lèu, estropat dins lo mantèl, per dire un capelet en marchant dins la cort, mentre que los òmes de corvada, dorbiquent las fenèstras, engrànan la Plaça del Capitòli, las Anadas d'Albi, d'Agen, d'Auch, etc. Mas fa fred, e lèu tómban qualques gotas, e som forçat de tornar dintrar per me metre à l'abric. E gar'aquí que la pluèja tomba, freda e espessa, tamborinant sus nòstre tet de papièr.

Qun embarras de gents dins nòstra paura barraca! N'i a qu'engrànans, d'autres escribon, d'autres se ràsan; fòrça son tornats al lèit. E, amb acò, se fan las corvadas generalas; se fa tant-ben la visita dels malauts, dont n'i a que son al lèit, dont n'i a que van à l'infirmaria — sala de visita — dins l'autra barraca. E lèu son dètz oras.

I a, dins l'autra barraca, un pichon ofici pels protestants, organisat per l'industrial Baumgartner.

La reunion que ten plaça de messa se ten dins las barracas. Dins la nòstra, nos acampam sus la plaça del Capitòli, à l'entorn de Mnhor de Solages, que nos legís las pregarias especialas de la messa, e s'arrèsta, aprèp l'Evangèli, per nos explicar l'istòria de la messa, çò que fa dempèi qualques dimenges. Sèm à pena unis trenta o quaranta. Jamai de cants. Aquels acamps màncan de vida e d'estrambòrd.

N'i a mai, e ambe plan mai de monde, dins l'autra barraca, ont s'organisa totjorn coma una ceremonía, al mièch de la barraca. Uèi, l'amic Duclos, que i es anat, me fa saber qu'i avia mens de monde qu'à l'ordenari, perque màncan los paures Alsacians. I a pas agut tant-pauc de cants, perch'èran elis, subretot, qu'avian organisat una corala cantant cada còp dos o tres cantics. Acamp velat de tristor. Es l'abat Bihl, archiprèstre de Remiremont, qu'a presidit e parlat: a parlat sus lo temps de l'Avent, demandant que cadun se prepare à la liberacion, demandant tant-ben de pregar per los Alsacians. Se tròba justament qu'al sortir de la reünion, n'i a qu'an vist partir un comandò, e, dins el, qualques-uns de nòstres amics Alsacians.

La messa, la pseudò-messa, es finida. Ara, s'espèra lo dinnar. De que serà fait? Qu'i aurà? Patanas? Sopa de patanas? Sopa de caulets? Es la granda question. Defòra, plòu sens relambi aprèp un rai de solelh plan crenos. È plòu dins la barraca. E los òmes s'ocùpan à preparar las fichas per la visita medicala que devèm passar deman.



La sopa!... Arriba, dins de grandas marmitas de fêr blanc, sus un carriòl trigossat per d'òmes del camp. Una corvada nòstra va prene lo carriòl à l'intrada de nòstre cantonament, pèi descarga las marmitas dins las barracas. Que i a? De sopa de caulets e de patanas bolidas: bon dinnar.

Aprèp dinnar, i aurà pas res: ni reünions, ni varietats, ni conferencias. Adonc, avançarem un pauc l'acamp de la Crotz-Jauna: nòstre valent secretari se cargarà d'avisar lo monde.

Coma cada dimenge, l'apèl s'es fait à miechjorn: un apèl de bonomia, que lo brave Maupoil pòd pas arribar à faire seriosament, perque manca totjorn qualqu'un. E nos estonàvem quand l'apèl èra long al camp... Ara, es un plaser d'aver d'apèls tant leugèrs.

Lo dinnar s'es plan passat. Nòstra taula a dinnat la primièra; aprèp nos-aus a dinnat la taula Duin: 12 a caduna. Alternam jorn aprèp autre, e cresi que per tot lo campament se fa parièr.

E plòu totjorn: plòu fòrt defòra, e mèmes dedins. L'aprèp-dinnada es corta, rapòrt que nos èrem mesis à taula en retard. Mas soparem pron de bona ora, d'abòrd que la corvada que ven cercar las marmitas vujas pòrta las plenas, ambe de bòldò per anèit; lo sopar ten sus una

planca: 10 gramas de margarina e 20 de charcutaria, ambe 330 gramas de pan (30 de mai que los cada jorns).

Que far l'aprèp-dinnada? N'i a que jògan, n'i a que dormisson, coma totjorn. Lo dimenge sembla tant, aici, à-n-un jorn de semmana! Ieu, me rasi. E, per acò, empronti lo sabon del grope, que servís per totis à torn de ròlle. Cal estalbiar, estalbiar, subretot, lo sabon, qu'es rare.

A 3 oras 30, se dorbís la sesilha de la Crotz-Jauna. I avia pas res mai, per tota la vesprada, à part un acamp dels caps de grope, qu'an escotat Maupoil lor dire sas impressions sus son entrevista e la de Sarraut ambe las autoritats. Si es parlat tant-ben, per la criticar, de la conferencia de l'amic Hiriart, trobada tròp fascista! Image maluros de la França de uèi, que deu èstre atal partajada. Aici, se podrà parlar res que de causas sens importansa, à çò que me dis l'amic de Voguè, cargat d'engimbar los programes. E justament me demàndan de faire, de dijòus en uèit, una conferencia sus lo regionalisme...

La sesilha de la Crotz-Jauna es estada interessanta. Las partidas de bridge (Sarraut-Haon) e de dominò (Fau-Laurentie) s'arrèstan d'elas-mèmes per nos cedar la plaça. Escotam lo secretari Lambert, lo colonèl Depaule, e lo president Escudier que pàrlan de la vinha — lo darrièr en lenga de Tolosa —. E tot s'acaba al Cant de La Galèra. I avia unis quaranta auditors. Lo doctor Maury, cònse de Florac, a una mòstra: à cada quart d'ora, nos dis quina ora es. Aquel acamp es estat reüssit, coma los acamps de cada dimenge. Ieu deviai parlar de La Coupo, mas ai pas agut lese; ne parlarai lo còp que ven, se Dius òc vòl.

Tant lèu finida la sesilha, totjorn al son de la pluèja, nos sèm meses à sopar. Aperavant, coma cada jorn, a calgut copar lo pan. Som ieu que lo copi dempèi uèit jorns, que l'amic Haon m'a passat lo cotèl. Òc fau pel melhor. Lo sopar es cort, aprèp lo tirage al sòrt dels pans ambe lor suplement, e de las siètas ont son plaçats los pichons bocins de margarina e de charcutaria.

Plòu pas mai. Cap à las sèt e mièja, anam à la Barraca Richard per la pregaria del vèspre dins lo local de l'infirmeria, fait ambe d'armaris. Mnhor n'es l'animador, e nos i dis — sèm unis 50 — quelques mòts sus l'Avent. Atal se fa cada nèit. E nos-n tornam à nòstra barraca, dins la nèit. Lo balisage es atudat: i a donc quicòm de nòu. Es la presomcion d'alèrta. Lo temps de s'embarrar, de tot atudar.

Mièja ora aprèp — ai parlat, dins l'escurina, del país de Fois ambe lo comandant Barras — sona la fin d'alèrta, e se torna alumar. Ne som content: pòdi notar mas impressions de jornada.

Ara, la pluèja tamborina tornamai. A la taula, pauc de monde, que gaireben totis se son colcats: Mnhor fa de matematicas, Haon adòba las fichas per la visita de deman, Fau lo demòra per faire amb el una partida de dominò. E ieu escribi. Son nòu oras, o plan pròche.

Sul poèla, assiejat per fòrça gents, ai mes la brica que me permetrà de pas aver fred als pèds per m'endormir. Díson que deman Maupoil anirà à la cantina... Mon rosari es dit... Defòra, lo vent bufa e la pluèja tomba: las darrièras fuèlhas se-n van.

E aquí un dimenge de Neuengamme

Nos a mancat lo comunicat, lo jornal es pas vengut. L'aurem deman. Esperem que serà bon.

Dilus 4. Jorn tot entièr de pluèja e de fredura. Amb pron pena ai pogut metre lo nas defòra un quart d'oreta.

Los doctors nos an establìt la ficha sanitaria. Es lo doctor Boix, cònse d'Amelía, que m'a examinat longament: m'a donat encara trenta ans de vida...

Nos an tampat amb un cadenat lo novèl portal de nòstre campament. Sembla que, oficialament, faguem plus partida del Camp de Concentracion de Neuengamme.

Disputa ambe la taula Duin: nos acusam recipròcament d'èstre tròp dapassiers. Acò rai: cal plan aver quicòm!

Dimars 5. Encara jorn de pluèja e de fred. Nos torram dins la barraca sens fòc. Es miechjorn. Ai los pèds gelats e los pòdi pas rescalfar. Se podiai solament sortir dins la cort... Mas i a alèrta, e cal demorar dedins.

E la sopa arriba pas. N'i a que rosègan de lisquetas de pan per se destalentar. Son los jorns los mai longs, aquelis ont la sopa de miechjorn se fa esperar. Om es aquí, los uns suls autres, sens poder se remenar. Fòrça son al lèit.

Dins quatre oras, serà nèit tornamai.

Languison! Languison!

Dimècres 6. A pas plòugut de uèi, malgrat que lo temps siague estat gris e lo cèl cobèrt. Un jorn sens pluèja aici es causa rara. Pracò fa fred. Urosament que los Alemans an atribuit una bèla quantitat de sarrilha e de balordas (1), qu'alimentaran los dos poèlas per qualques jorns.

Ajèrem ièr dos bonis comunicats, e lo de uèi tant-ben es pron bon. Acò remonta lo moral de vese l'ofensiva se perseguir sul front de l'oèst e tant-ben en Ongria.

(1) Rabotures, copeaux minces en forme de rubans qu'enlève le rabot.

Una nòta desplaenta dins lo jornal, ont s'agís de represalhas en prevision suls internats d'Alemanha, se dins nòstre país continúan de s'atacar als colaborators. Lo general Dentz seria estat condemnat à mòrt: encara un. È n'i a que véson pas encara lo dangèr de guèrra civila en França.

Dijòus 7. Es nèit. Venèm de far la pregaria de la nèit, presidida per lo canonge Carrière en plaça de Mnhor de Solages un pauc malaut. Lo cap de blòc Eglinger legís de comentaris sul jornal: lectura malaisida e alassanta pels auditors, ja que Eglinger tradusís dirèctament, en legissent, lo jornal aleman. Acò se fa gaireben cada nèit, quand i a pas d'alèrta coma aquela d'ièr que durèt de sèt oras e mièja à dètz oras. Me colquèri sens brica, ambe los pèds torrats: per aver mens fred, me carguèri de caussetas suls debasses.

Tot uèi, s'es parlat d'aquela decision dels Alemans dont lo jornal nos portèt ièr la novèla. Pas de pessimisme: es belèu al contrari lo començament de tractacions que podrian permetre un escambi ambe d'Alemans presis en França. A la volontat del Senhor. Ço qu'el voldrà, òc voldrai de tot mon còr.

Díson qu'i a dins lo camp una granda mortalitat, e que las autoritats son inquietas e sàbon pas cossí far per l'amendrir. Es simple: aurian qu'à pas faire travailler, à calfar, e à melhor noirir.

Foguèri impressionat ièr-delà en vesent arribar, dins la vesprada, d'òmes dels comandòs: fòrça de blassats e de malauts marchant malaisidament, se trigossant, trabucant; n'i avia dos gropes de quatre, que, totis malauts, ne portàvan un cinquième encara plus malaut. Quna pietat! Quna misèra! Om auria dit una vesion dantesca...

Es deman lo 8 de decembre. Qunis sovenirs espèrta dins mon ama aquela fèsta: mon mèstre lo Paire Rousseau cantant à Sant-Loïs lo bèl cantic de Guilmant: - O Vierge immaculée...; l'iluminacion de Lion e de Fourvière lo 8 de decembre 1918.

I a encara fòrça de malauts dins nòstra barraca; mas se vei qualqua amelhoracion. L'ordenari va melhor, e cada jorn à miechjorn avèm de patanas quèitas dins la sopa que podèm donar als malauts.

L'amic Duclos m'a remés son Camin de Crotz acabat. Es una bèla òbra; me-n voldriai inspirar per faire mon Camin de Crotz occitan de Neuengamme. Mas, uèi ai notat per mas Memòrias los remembres de l'Escòla Sant-Loïs.

Divendres 8. Fèsta de l'Immaculada... sens messa ni res, plan trista, malgrat lo solelh, qu'a volgut lusir aprèp dinnar. E lo comunicat es triste coma lo jorn. Amb acò, deman maitin farà sièis meses que sèm arrestats. Escambiam nòstras impressions de presonièrs, ambe los amics Haon e Fau que fan un piquet, avant de nos anar colcar.

Dissate 9. Jorn de grisalha e de languison.

Nèit freda ièr; se-n prepara una mai freda encara.

Dilus 11. Un moment de solelh ièr, mas la nèit es estada freda, e lo jorn encara mai. Pracò, som sortit un parel de còps, ambe mos solièrs, per m'escaudurar los pèds.

Ara — quatre oras — tomba quicòm de fred, entre pluèja e nèu, e tòrra. Veni de trigossar lo carriòl portant los viures pel sopar, e los dits se me colàvan al fèrre.

Lo colonèl Redon a finit aqueste maitin, per l'amic Fau, una sòrta de cinta doblada dont li a fait cadòt, e que l'abrigarà de la fred.

Urosament ièr lo comunicat fuguèt melhor que los autres jorns: son los Russas que màrchan sus Buda-Pèst; e, sul front de l'oèst, los Americans s'arrèstan pas.

Ièr, Monsenhor de Solages me faguèt demandar de m'ocupar un pauc de la fèsta de Nadal. Prepararem, se se pòd, una velhada occitana; l'amic Maupoil es d'aquel avejaire, e nos devèm acampar per metre un programe sus pèd.

L'acamp de la Crotz-Jauna fuguèt interessant ièr: parlèri de La Coupo; n'ensenhèri lo cant als escolans, ambe de Nadals occitans.

Dimars 12. Ai escotat uèi, coma totjorn, la litson d'istòria del professor François. N'ai pas mancat una. Aquel mètstre es d'una clartat e d'una imparcialitat merabilhosas. A tratat uèi de bibliografia. M'a calgut venir à Neuengamme per m'assabentar sus las grandas coleccions istoricas que pareisson à l'ora d'ara. I saurai trobar ço que me cal sus los problèmes de l'Istòria occitana que m'interessan.

Lo professor a demandat à sos escolans que li volguèssen plan donar un pauc de papièr per li permetre de perseguir la redaccion de son cors. La carestia de papièr es una de las plus grandas aici. Regrèti plan lo que me raubèron à Compièna. Regrèti plan lo qu'ai à Tolosa darrièr lo pianò.

Dos companhs, tres mème nos an quitats per l'infirmeria: Cadeau a una retencion d'urina; Pierson e Devilder son als isolats, per una angina codenoza e per l'escarlatina. Los autres malauts van melhor. L'amic Duclos es malaut uèi; li ai donat una pastilha de vitaminas.

Nos demandam totjorn perqué nos an mesis dins aquelas barracas ont l'aiga raja de pertot: tot se gasta tot se florís; cal fretar los solièrs cada dos jorns, e ma sotana seria estada tota florida se me n'èri pas avisat.

Los comunicats de uèi làissan prevese d'avanças dels Aliats. Es que serà vertat?

Dimècres 13. Santa-Lucia!... Que mon enfant d'Avinhon sia benesida!

Res de novèl. Esperam totjorn los bons comunicats ja que l'ataca s'arrèsta pas. Fa totjorn fred; pracò lo solelh a lusit un pauc.

L'amic (1) m'a demandat una entrevista especiala. Prègui per el.

(1) Un blanc.

Ai fait demandar per Monsenhor als òmes de se preparar per la fèsta de Nadal coma se podian i comuniar. Pensi à-n-una velhada religiosa. Ai tota latituda per acò, e ne som content.

Divendres 15. Son quatre oras.

Fa fred, tot es torrat. Es lo jorn mai fred d'ongan: belèu 5 o 6 graus al dejos de zerò. N'i a fòrça que sortisson pas, e que se demòran al lèit, coma l'abat Decahors e Monsenhor, estirats tot lo jorn coma de gisants: lo primièr se lèva res que per manjar e per anar donar de libres à la bibliotèca, lo segond per manjar e far de matematicas. Ièu, me cargui los solièrs tres o quatre còps per jorn e sortíssi dins la cort. Apèi, tant lèu dintrar, me cargui las esclopetas ambe las pantoflas que se m'acàban.

Anèit, aprèp sopar — patanas ambe tomata e legumes en consèrva (bon sopar) — èri sortit, quand lo balisage s'es atudat. Som dintrat per anonciar la causa: lo temps de metre la brica dins un poèla, tot s'atudava, mentre qu'encara pertot lo segond servici manjava. Alèrta. Lo lum ven de tornar à la fin de l'alèrta, aprèp uèit oras passadas. L'amic Lefèvre, de Normandia, me porta la brica dins la nèit. La meti dins lo lèit; vau bordar l'amic Fau, prene novèlas d'Haon qu'a de fèbre e qu'es malautàs, cercar un gobeletat d'aiga al cònse d'Ax Durandeu, e me sièti un moment à la taula per escriure aquestas regas. Demorarai pas gaire à me colcar: totis, gaireben, son al lèit, à part lo brave colonèl Hiriart que se calfa los pèds en marchant sul plancat.

L'aiga de condensacion tomba pertot, sus la taula, sul carnet, sus ieu. Cossí nos sortirem d'aquela glacièra?

A quatre oras, avant de copar lo pan, ai fait una repeticion dels Nadalets franceses que cantarem, se Dius òc vòl, la nèit de Nadal. Tot va plan. Acò fara plaser à totis.

Ai començat ièr e uèi mon Camin de Crotz.

Deman, los terciaris començarem una novena per Nadal: Adeste, fideles. L'amic doctor Duclos serà postulant, aquel jorn, dins nòstra Fraternitat.

Uèi, pas de comunicat.

E mon èime se-n va cap à Rivèl, ont anèit, segurament, an tindat las primièras Utavas, cap à Castèlnòudari, ont tündan los Nadalets als cloquièrs bessons de Sant-Miquel e de Sant-Joan. Remembres cars del passat, cossí vos aimi!

Dimenge 17. Onze oras.

La jornada d'ier foguèt encara mai freda.

A la nèit, reüssiguèri tot just à metre la brica fòra de fred, per pas aver al lèit los pèds torrats. Es pas res d'aisit de far calfar una brica sus un dels dos maluroses poèlas de nòstra barraca, que se tròban lènha de nòstre canton. I a totjorn, à l'entorn, una corona d'amators que se-n sàbon pas arrancar. — Es vertat que son elis que fan gaireben totas las corvadas de sarrilba e de balordas —. Cal dire tant-ben qu'acò es long à alumar, que dura pas gaire, que cal laisser atudar per tornar alumar, etc. En mai d'acò, i a totjorn de gents que fan recalfar de sopa o de boldò, e subretot que fan rostir los pans o las liscas de pan, e qu' i son, aquí, per d'oras e d'oras. Finalament èri tament torrat que me vejèri forçat de m'anar colcar. Aperavant, pracò, parlèri pron longament ambe l'amic L. que me deu fisar un document important pel retorn en cas de quicòm. Qui sab se podrai pas arribar à-n-un resultat?

Voldriai qu'aquesta messa de Mièja-Nèit faguès de ben à mai d'un. Ai anonciat aqueste maitin lo programme de tot çò que devèm faire, s'i a pas d'alèrta.

Divendres nèit, n'i a qu'an ausit de campanas. Nos demandam çò que podria èstre acò, en plena nèit. Es que serian pas aici tant-ben las utavas, coma à Rivèl?

Ièr nos faguèron sinnar una declaracion coma que auriam pas res à reclamar, ni per nòstres bens, ni per nòstra vida, s'èrem bombardats, ja que volèm profiter d'aquela libertat que nos làissan de pas anar à la cava en cas d'alèrta. Qualques-uns, à çò que parei, voldrian pas sinnar, e acò belèu nos valdrà d'anar totis per fòrça à la cava: seria pas res de plasent subretot la nèit, ambe la fred.

Uèi fa plan mens fred. Tot juste s'i deu aver 0. Anèit, a plògut. Es pas maluros. Lo vent a cambiat. Aicí, quand bufa lo vent d'oèst, de la mar, es coma cò de nos-aus quand bufa lo vent d'autan. E pracò sentissèm totjorn la flaira empoisonaira que ven del forn crematòri novèl, naut e grand, que crèma sens relambi. Se parla de 1278 mòrts al mes de novembre: còp de 30 o 40 cada jorn. Pòrtan de mòrts de defòra.

Demest nos-aus, la santat s'es amelhorada, e los malauts de l'infirmaria van melhor. Pracò, los doctors franceses an plus la permission d'i anar. Acò risca d'èstre plan doloros, en cas de malautia granda e dangerosa. L'amic Haon es sofrent, e acò nos cambia de l'ausir pas mai trucar ambe son martèl e rondinejar de tot caire. Pracò, va pas plus mal.

Dilus 18. Coulet, lo professor d'anglés, es tombat subitament malaut, e deman lo débon amputar d'un bras. Avèm pregat per el.

La fèsta de Nadal se prepara, e anèit avèm repetat los cants latins: cresi que tot marcharà coma cal.

Los vents an cambiat, e lo temps s'es adocit.

Ièr à la nèit, à-n-un novèl acamp que s'apèla Lo Cabaret, l'amic Duclos a parlat dels poètas fantaisistes, coma Toulet, etc. L'ai escotat ambe grand interès. M'an demandat — lo doctor Pigeanne — de parlar dels trobadors, çò qu'ai acceptat ambe plaser.

Cap de jornal, ni ièr, ni uèi. Dison qu'i auria d'eveniments importants e de bonas novèlas de suls fronts. Cal prene paciència.

Uèi, visita de mèges-majòrs al nòstre campament. Es pas lo primièr còp. Que ne resultarà? Nòstres caps son anats à la cantina; i dévon tornar, se dis, un autre còp avant Nadal.

Totis aquestis jorns, somi à la familha, e à Tolosa: passavi al mercat dels Carmes, ont vesiai de montairons de bananas e de pralinas. Tiravi, e tot s'escarrava.

Dimars 19. Lo professor Coulet va melhor e li coparan pas lo bras; mas lo camarada Cadeau va plus mal.

Al lòc de victòria, los comunicats anóncian una ofensiva alemana à l'oèst. Que ne serà? Los esperits son inquièts.

L'amic Haon va melhor.

Dimècres 20. Cap de comunicat uèi, e acò nos lascia totis un pauc mai inquièts.

Al après ambe plaser que l'abat Masson, rector de Lunevila, ancian almonier, èra anat vese à l'infirmaria alemana lo professor Coulet, dins totas las règlas e ambe totas las permissions. Acò regaudirà tot lo monde Lo mème abat a demandat per son compte l'autorisacion de dire la messa per Nadal. S'èra vertat que l'ajèsse!

En atendent, las repeticions màrchan plan per nòstre ofici nadalenc. E cada vèspre, en disent l'Adeste coma novena, pensi à las utavas que sónan al cloquièr de Rivèl.

Dijòus 21. Qualques bonas confessions

Es uèi l'anniversari de mon ordinacion e de ma primera messa: 32 ans.

Èri en pena, per Nadal de 1913, d'èstre al lèit plan malaut, e de pas poder celebrar per aquel primièr anniversari. Ailàs! Al mens aquel còp podiai ausir las campanas de la Dalbada...  
L'amic Cadeau, de la religion protestanta, se tròba, nos díson, dins un estat desesperat.  
Los comunicats anóncian un succès per los Alemans. Esperam que serà pas tròp important.  
Fa fred, e sofrissi plan dels pèds, entre engeluras e agassits. Mas fòrça sofrisson mai que ieu.

Divendres 22. Jorn de tristor.

Avèm après aqueste maitin la mòrt de Cadeau, que lascia una femna e tres enfants. Nòstres caps van ensajar d'obtene que siague pas incinerat, mas crenhissèm plan qu'obténguen pas res. Avant la conferéncia de Chauvin, ancian ministre, sus lo Departament de l'Eure, lo senhe Maupoil a demandat una minuta de silenci en onor del paure mòrt. Díson que s'es pas vist morir.

Nos sèm espartats jos un lensòl de nèu, e sulcòp a torrat, e a pas destorrat de tot lo jorn. Aprèp lo solelh, ara, lo cèl es descobèrt. Cossí va torrar aquesta nèit! Ai ensajat de me passejar un pauc dins la cort, mas la crença d'alisar e de me far mal m'a forçat à dintrar. Ara, al moment qu'escribi, mos companhs ensàjan de se rescalfar los pèds en sautant coma los enfants sul plancat. Defòra, qualques-uns, los plus valents, se rescàlfan en marchant, mas la nèit los va far dintrar.

Quna vision d'espant! Tot un comandò qu'es tornat — 1200 sus 2 000 —; los vesiam arribar en se trigossant, en s'ajudant, en se portant los uns los autres: òm auria dit d'aparicions espectralas. Los remiràvem ambe Duclos tot parlant de l'edicion futura de nòstre Camin de Crotz...

La fred m'empacha de perseguir: los dets me tremòlan, e las engeluras me ténon los pèds endolorits. Misèra!

E avèm pas cap de novèla de la guèrra. Qun triste anniversari de mon ordination!

L'an passat, aqueste maitin, anavi vese lo paure abat Sorel sus son lèit de mòrt.

Dissate 23. Jorn encara mai triste qu'ièr.

Nòstre companh mòrt serà incinerat, mas sas cendres podran èstre remesas à la familha.

Cap d'amelhorament à nòstra situacion, à la seguida d'una visita feita à las autoritats per Maupoil, Kirschner e Sarraut. Belèu serem cambiats de camp.

Las novèlas de la guèrra son pron marridas, ja que l'ofensiva alemana a pron reüssit e se develòpa. Esperam pracò que la situacion se restablirà lèu.

Fa fred, e díson qu'i a 10° al dejos de zerò. Nos anóncian qu'un dels Alsacians que nos an quitats es mòrt à l'infirmaria: acò ajusta à nòstra misèra plan granda.

Monsenhor m'a laissat parlar anèit, o plus lèu m'a demandat de parlar, per preparar las amas à Nadal. Ai distribuit doas racions de pan — qu'aviai estalbiadas chic à chic — à mos terciaris, al vièlh (1)..., à qui an panat lo siu pan, e à l'amic Fau.

Nadal plan triste dins la barraca! Cal vese las caras inquiètas...

Dimenge 24. Nadal plen d'angoissa e tant-ben d'esperança.

Son dètz oras de la nèit.

Ai travalhat tot uèi.

Vau atudar, e me colcar.

Contarai deman la jornada de uèi, qu'es marcanta.

(1) Un blanc.

Dilus 25. NADAL.

Van èstre dètz oras de la nèit. Dempèi ièr, som cargat d'atudar l'electricitat à-n-aquela ora. I a pauc de monde à l'entorn dels poèlas, e ai poscut pron aisidament faire calfar ma brica e far rostir una lisqueta de pan. La jornada es estada tament presa qu'ai pas agut una minuta per ieu. Ièr, jornada plan freda. Nèit encara plus freda, e, uèi, jornada mai freda encara. Ont s'arrestarà la fred? Pàrlan de 10° o 12°.

Ièr se moriguèt lo professor Coulet. Acò nos portèt de tristor. S'es obtengut per el, coma per Cadeau, que sas cendres siàguen enterradas al cementèri de Bernsdorf, e pòguen èstre mandadas à sa familha. Un segond Alsacian es plan malaut. Vel de tristor, d'espant mème sus nòstre campament. Acò, ajustat à la fred, e à las novèlas de la guèrra, a fait de nòstre Nadal un Nadal de misèra.

Urosament i a de causas que son vengudas portar lor rai de solelh. L'ordenari es estat amelhorat, d'abòrd pel camp, que nos a donat, ièr, e uèi, doas bonas sopas aumentadas de bèlas racions de patanas. Puèi, à gaireben cada repais, avèm ajustat quicòm de nòstras provisions de resèrva: pan d'espici, sucre, dessèrt de lait e chocolat, pastís en consèrva. Aquel amelhorament a donat un pauc de vam per endurar la fred.

Mas subretot las jòias del còr e de l'ama son vengudas nombrosas e bèlas. Aviai anonciat la fèsta de Nadal e demandat confessions, e comunions espiritualas. N'a pas mancat. E pòdi comptar tres o quatre bèlis retorns à-n-aquela ocasion. Los autres, qu'avian començat à Compiènha o aici, an continuat. Ièr, à la nèit, ajèrem dins nòstra barraca, de 8 oras à 9, una polida velhada religiosa, ambe Nadalets franceses e occitans e ofici religios ambe cants latins. Alocucions de ieu e de Monsenhor. Fòrça d'amics èran dejà colcats, rapòrt à la fred. Totis ajèron plan bona tenguda. Parlèri pel melhor, e sentissiai que l'emocion s'èra emparada dels còrs.

Me colquèri tard, e me calguèt levar tres o quatre còps dins la nèit per m'ocupar del brave amic Fau qu'avia de colicas e de diarrèa, per lo dispensar de se levar.

Aqueste maitin, ofici de Nadal amb alocucion del canonge Carrière. Cal dire que los Alemans avian interdit de celebrar tot ofici religios, e que lo delegat politic avia fait à nòstres representants una sortida violenta contra la religion e la Glèisa catolica, acusant aquesta de far lo jòc dels sovièts e del comunisme.

Aqueste vèspre s'es jogat tres cènas de la comedia Les Plaideurs, amb una granda reüssida: i a de vertadièrs artistes. Ma sotana e mon mantèl servissian de tòjas de juges o d'avocats. Ièr, la Corala donèt aprèp dinnar un polit concèrt.

Una jòia especiala m'es estada donada per la Fraternitat. Ièr, avant de nos colcar, nos èrem acampats totis quatre per manjar ensemble una tartina de concoiòta... Uèi, aprèp dinnar, dins la cort enneçada, jos un solelh esbleugissent, qu'avia fait tombar la ganabida dels arbres del Grand camin, ai admés lo doctor Duclos coma postulant, e donat lo vestit à Lauretie que s'apelarà Fraire Albert. Ora de doça intimitat dominicana jol solelh de Neuengamme. Avèm fait ensemble lo projèt d'un pelerinage à Prolha. Cossí tot acò alègra e regaudís mon còr de prèire occitan!

Dirai tant-ben que l'acamp de la Crotz-Jauna foguèt plan polit: i parlèri de Nadal en Provença.

E ièr, à la nèit, mentre que pregavi jos mas cobèrtas, me remembravi los Nadals passats: aquels de la Granda Guèrra, aquels del Grand Seminari, aquel tant-ben de 1913 ont èri malaut à Tolosa, aquel de ma Primièra Messa cantada à Montreal, aquels de Castèlnòudari, d'Ovelhan, e de pertot ont prediquèri, e, fin finala, aquels tant doces de Moissa (1), ambe la velhada à la cosina e la messa dins ma crambeta. A! cossí pregavi ambe dossor...

(1) Ostal de la familha Salvat, al prèp de Rivèl de l'Aude.

Ont, e cossí festejarai lo Nadal de l'an que ven?

Dimars 26. Jorn de mai granda fred encara, aprèp una nèit glaciala. Me som regalat, aprèp dinnar, de recitar lo rosari tot entièr en me passejant dins la granda cort al solelh sus la nèu cristallisada. Pensavi als jorns parièrs ont montavi, à Moissa, ducas à Capità jols fajasses cobèrts de ganabida.

L'ordenari es estat mai que bon: à miechjorn, una bona sopa de pastas ambe fòrça patanas, e, la nèit, una bona sopa de pastas encara. An dit qu'acò èra degut à la fèsta de Sant-Estève, tant popularia dins tota l'Euròpa del Centre; d'autres díson qu'es simplament perque l'estat sanitari del camp es marrit.

Çò que nos manca dempèi dos jorns, son las novèlas. Ièr-delà, lo 23, lo comunicat anonciava, en tèrmes generals e mancant de precision, que l'ofensiva alemana se perseguissia en Belgica e en Luxemborg, mas sens donar cap de novèl nom de batalha o d'ocupacion: d'un autre costat, parlava d'una gròssa avança dels bolchevics sus Budà-Pèst. Ara languissèm: ièr cap de novèla, cap de novèla uèi encara. Saurem quicòm deman belèu...

L'an passat, partissiai de Rivèl per Tolosa e Avinhon. Per sortir de la gara d'Avinhon, me calguèt una permission especiala dels Alemans; e n'i avia, alavetz, de soldats alemans! Ara, n'i a pas mai. E pracò nos-aus sèm presonièrs en Alemanha...

Uèi, lo termomètre a marcat - 19°.

Dimècres 27. Jornada mai freda encara: ganabida, tòrr, solelh, e, en mai, lo vent glaçat qu'arriba de l'èst. Ai dit encara lo rosari sus la nèu torrada jol solelh. Lo tèrme es plan triste: res que de blanc à pèrda de vista, sens que la tèrra se pògue diferenciar del cèl.

L'amic Lauretie es malautàs. Ambe l'amic Duclos, avèm parlat de nòstre viage à Prolha, ont anirem totis quatre manjar un cassolet.

Totjorn cap de novèla de la guèrra. Que ne serà?

Divendres 29. Ièr destorrèt, e la jornada foguèt pron doça. Malastrosament, coma los lums èran demorats alumats, las autoritats nos donèron pas lo lum à la nèit, e calguèt sopar dins l'escurina.

Nèit freda. Urosament i avia agut de comunicats un pauc rassegurants, coma encara n'es lo de uèi...

Uèi torna torrar, e fa plan fred. E la nèit s'anuncia tornamai sens lum. Son quatre oras, e dejà l'escurina tomba. Anam tornar manjar sens nos i vese.  
Monsenhor de Solages es intrat à l'infirmaria, ont l'amic Dewilder es plan malaut.

Dissate 30. Lo lum es tornat aqueste maitin: à çò que parei, l'interrupcion èra deguda à-n-una pana. Va melhor atal...

La fred dura. A nevat anèit, e nèva tot uèi.

Cossí foguèt trista, ièr, la serada, dins la nèit freda! Aviai pogut faire calfar una brica, en me tenent prèp del poèla. Aprèp que me foguèri colcat, la passèri al president Fau qu'èra torrat. Quna nèit longa! Quatorze oras de lèit, de 6 oras à 8 oras del maitin. A 9 oras, aviai dejà pron dormit.

Bèla passejada dins la cort, aprèp dinnar, dins la nèit e lo vent fred. A 2.30, ai fait, per tot lo campament, ma conferencia sus La vie harmonieuse de Mistral.

Cinc oras... Lo comunicat ven d'arribar: l'ofensiva alemana de l'oèst es arrestada, los Russas se baton dins Buda-Pèst e màrchan sus Presburg.

Las novèlas del camp son espantadoras. I auria de mòrts à poder pas mai, e lo forn sufís pas per cremar los mòrts: fuma sens s'arrestar. A çò que se dis, sus los 23 que nos avian quitats al blòc 18, n'i auria sèt de mòrts. Es mòrt l'as del rugby Kuhn. Ambe lo temps que fa, se compren que morigue de monde. Un doctor, tornant de l'infirmaria, dis que son de cènas dinnas de l'Infèr de Dante. Païs e temps de misèra.

**1945**

## **JANVIÈR 1945**

Dilus 1èr. La jornada d'ièr foguèt plan trista, ambe la nèu, lo tòrr, lo vent, e malgrat lo solelh. Èra la fin d'una annada terribla, qu'a vist fòrça decepcions, e qu'es estada per ieu una annada d'espròba e de benedccion.

Ajèrem un bèl acamp de la Crotz-Jauna, ont ausiguèrem Laflaquière e Lambert. Debrembèri de dire à totis mos vòts de bona annada.

Nostre vièlh regime nos auria fait passar tot lo jorn à la cava, perqu'i ajèt alèrta sus alèrta, ambe dos gròsses bombardaments, un à miechjorn sus Harburg, l'autre à la nèit sus Hamburg. Lo vèspre, lo passèrem tot al lum blau, e poguèrem pas ni legir ni escriure. Pensavi à-n-aquel paure monde que moriguèt à la fin de l'an, à-n-aquel avion que tombèt aflambat, à totas las misèras de sus la tèrra.

Aqueste maitin, nos sèm espartats en cridant Bona Annada, en nos donant los uns als autres de marcas de vertadièra simpatía qu'acò èra un plaser: los vòts de bonur, de patz, sortissian del còr.

Ièr, aviam amelhorat l'ordenari, qu'èra plan bon dejà — bona sopa e fòrça patanas totas peladas — ambe qualqua resèrva. E uèi, avèm manjat lo darrièr pan d'espici, e una boïta de pastís de pòrc de primièra — n'avèm donat una parièra à la taula Duin, que nos a portat un pauc de flaira tolosenca. A-n-aquela ocasion, ai manjat una racion de pan despassant l'ordenaria: Nòstre-Senhe m'òc perdonarà.

Ara, me veni de passejar, en me remembrant la musica d'aqueste maitin venent donar una aubada à las femnas del b... mentre que de centenats d'òmes agonísan tragicament dins las barracas. Ai dít lo rosari.

Dins nòstre blòc, à pena qualques detenguts al torn dels dos poèlas, perque, à l'autre blòc, se dona una serada de cants ambe la Corala. Som anat abraçar lo vièlh Champetier, que, malaut, se lèva à pena, e, sus las gautas d'aquel vièlh païsan de França (75 ans), ai vist rajar de lagremas, coma li parlavi de son pichon-filh (1), liberat à Compiènha, e coma li disiai mos vòts de bona annada.

Aqueste maitin, avèm cantat à la messa, ont i aviai mai de monde qu'à l'acostumada. Dins la nèit, aviai pauc dormit. M'èri amusat à me remembrar totis mos amics, en ensajant de precisar los vòts que podiai faire per cadun. Me som pensat que me caldria escriure un testament novèl e lo fisar à d'amics: sens retirar res d'aquel qu'a dejà mon fraire Pèire, indicariai qualques punts de detalh, pertocant tot çò que laissi, e à qui voldriai que tot acò anèsse. Oc farai segurament un d'aquestis jorns (2).

Ara la sesilha de la Corala s'acaba. La barraca se va emplenar d'òmes e de bruch. Coparai lo pan, pèi soparem tristament, e atal serà passat lo primièr jorn de l'annada.

Los jornals, comentant l'arrèt de l'ofensiva alemana, lèissan prevese que 1945 serà l'an de la victòria e de la patz. Ambe qun amor vòli consacrar al Senhor e à las amas totas las oras, totas las segondas d'aquela annada novèla!

(1) Véser al dimenge 2 de julhet 1944.

(2) Ce testament a été réalisé. Conservé par son auteur, il est aujourd'hui à la Bibliothèque du Collège d'Occitanie: comme dans un dictionnaire, les nombreux légataires y sont classés par ordre alphabétique!

Dimars 2. Quna trista vesprada ajèrem ièr, amb una alèrta que, de 6 oras à 9 oras e mièja, nos tenguèt dins la negror! Vesprada sens fin, ont ausiguèrem, los pèds gelats, per sabi pas qun novèl còp, los racontes de guèrra que fasian los oficièrs!

Aquela impression de tristum e de lassierà avia desaparegut aqueste maitin amb una bona sopa cauda al tapiocà, e la venguda del Rapportenführer tornant de permission o de viage: a manifestat als dirigents una simpatía evidentá, lor tocant la man, lor disent sos vòts de bona annada, parlant de Hamburg qu'es entièrament destruit... Es qu'i a pas d'Alemans ambe qui òm se podria pron entendre per viure en bonis vesins? Mon idèa cambia pas sus aquel punt.

E la tristor es tornada subitament expandir son lensòl de dòl sus nòstre campament, ambe la novèla qu'ièr maitin l'amic Dewilder èra mòrt à l'infirmaria. Urosament Monsenhor que se tròba à l'infirmaria l'aurà pogut belèu vese, confessar e preparar à morir. Dewilder èra un bon crestian que mancava jamai un acamp religios. Es pas mens qu'acò fa quatre mòrts dins nòstra colonía.

Jornada sens cap de solelh, tota freda e gelada. Totara, dins la cort, plovia de tòrr.

M'es arribat dins la nèit un pichon accident. Ai fait tombar un armari de la reparticion, e en tombant l'armari m'a pelat las doas cambas. Tot acò perque portavi à las mans, d'un costat los gròsses esclòps per pas far de bruch, de l'autre un gròs platat de pis de mos amics malauts Fau e Laurentie.

Dimècres 3. Jornada mai doça rapòrt al temps, ja qu'a plòugut, e que la nèu a fondut.

Mas i a de tristor dins l'aire: ièr à la nèit ajèrem pas de lum electric; los comunicats anóncian pas res de plan novèl; lo grope Normandía a demandat un ofici religios pel camarada Dewilder.

Divendres 5. Trista vesprada ièr jos l'alèrta dins la negror.

Comunicats que nos làissan dins l'imprecision, cants an plan marchat: i avia tot lo monde.

Aqueste maitin, s'es fait lo simulacre d'ofici per Dewilder e los autres tres mòrts. Jos ma direccion, los cants an plan marchat: i avia tot lo monde.

Ara, aprèp dinnar, lo solelh lusís; òm diria qu'es plus naut al dessus dels ostals. Ne vau profiter per m'anar passejar un moment dins la cort sus la tèrra glaçada. Som las, aprèp una nèit de fred e de colica.

Dissate 6. Jorn que sembla als autres.

Lassierà e languison.

Som estat malaut anèit.

Lo comunicat es pas estat bon, ja que los Alemans son tornats intrar en Alsacia.

Dins lo camp, las mòrts se perseguisson sens relambi qu'es una pietat. A l'infirmaria, los malauts son plan sonhats, à çò que se dis, e m'ànjan çò que vòlon, e son al caud: tant-ben pàrlan pas de tornar à la barraca.

Un doctor es estat fòra-gitat de l'infirmaria ambe las doas letras NM, plenas de sens escur e tragic. Es que tot acò serà cregut quand tornarem?

Anèit, m'an procurat un pauc de papièr.

Ai pas debrembat qu'èra uèi l'anniversari de la naissença de la María, mon enfant de Peiriac, e ai ofèrt per ela mas pregarias e mas privacions. Que sera devenguda?

Dimenge 7. Jorn sens comunicat, jorn de granda fred: lo vent del Miechjorn nos a portat la nèu e lo tòrr. Ai recitat lo rosari dins lo torbilh, en pensant qu'i a tretze o quatòrze ans èri à Figueras e Barcelona ont florissian los amellièrs, e que l'an passat èri en Avinhon ont escotavi la Pastoralá.

Aprèp dinnar, bèla sesilha de la Crotz-Jauna ont Albèrt Sarraut a supèrbament evocat cossí èra devengut felibre.

M'an fisat ièr una mòstra per poder donar l'ora. Aver una mòstra à sa disposicion!... N'aviai perdut l'abituda.

Dilus 8. Marrit comunicat anonciant l'ofensiva alemana en Alsacia. Acò met d'agitacion dins los esperits, cadun estimant diferentament aquela novèla.

Fa fred. Marius André a escrit un libre: Plòu e souleio. Aicí podriam escriure Nèva e solelha.

Veni d'escotar una litson d'istòria.

Es nèit, e aprèp sopar: un plan paure sopar, ambe qualques gramas à pena de margarina e de pastís. Se vei d'inquietuda sus las caras tiradas e rafidas.



Dimars 9. Primièr jorn del 8° mes de nòstra captivitat. Qui auria cregut acò possible?

Jorn plan fred (10° à 12°) aprèp una nèit ont la fred e l'umiditat m'an tengut espertat. E la nèit que ven s'anuncia mai freda encara. S'òm se podia calfar un pauc!

Es aprèp dinnar. Veni de parlar una orada al Cercle Literari, ont cadun èra torrat, sus l'Academiá dels Jòcs Florals. Me som passejat defòra ambe Duclos, mas nos a calgut embarrar de la fred.

Ara, esperam las patanas del sopar.

Cadun parla de manjar, e cadun a la fam dins lo ventre, çò qu'augmenta la fred.

E de discussions. Es que las marmitas an lo contengut portat? Mème lo rector Deltheil a cregut bon de las mesurar! Cossí val melhor servir la sopa per que las patanas qu'i son dedins siàguen repartidas mai justament? A quina ora val melhor dinnar o sopar, per que l'estomac tengue melhor lo còp? Es que se fa tot lo possible per que los Alemans reconéissen nòstres avers de Compièna? A! s'òm podia tornar à la cantina! etc., etc.

Son quatre oras.

Las patanas del sopar e lo pan arriban pas: serà belèu qu'un retard. Al contrari, la sopa d'onze oras nos es arribada à 9.30. Om compren pas res à-naquelas diferencias.

E, de que volètz parlar, entre gents que s'amagrísson cada jorn un pauc mai? Acò empacha pas que nos triga d'aver los comunicats de dimenge e d'ièr.

Fau mon estudi d'aleman, quand se fa sentir un gròs remenadís. Al lòc de patanas, es de sopa qu'arriba, de sopa de macaròni, ambe de bledas ravas. Qun bruch! Cadun es content: acò nos tindrà mai cauds.

Dimècres 10. Nèit plan freda. A tombat de gresil qu'òm diria de nèu. Tòrra mai fòrt uèi encara. Urosament la sopa es bona coma la d'ièr à la nèit: pastas e patanas. Ièr, los comunicats èran pas bons. Qui sap uèi?

Discussions entre las taulas. La taula vesina es totjorn aquela qu'a mai de patanas, aquela qu'es mai favorisada pel lum, per la vaissèla, aquela que lava mens plan las siètas e los plats...

Un aire d'optimisme floteja anèit — son 9 oras — dins la barraca. Avèm agut la visita d'un major aleman que nos a paregut mens rete, mème pron amistos, e qu'a l'aire de s'interessar à nos-aus: poèla, calefaccion, noiridura, malauts, etc. Qualqu'un auria vist à la gara de còlis de la Crotz-Roja destinats à de Franceses de Neuengamme. Enfin, lo comunicat marca que los Alemans son plan definitivament arrestats en Belgica. Tot acò nos a regaudits e sentissèm mens la fred.

Pracò, al moment qu'escribi, me sentissi plus los pèds.

E uèi m'an tornat prene la mòstra.

Dijòus 11. A nevat dins la nèit, e nèva aqueste maitin. Mas lèu torna torrar, e fa una fred que pela. Lo país es plan triste, tot blanc, sens que res marque l'horizon, entre lo cèl e la tèrra parièrament blancs e grises. Una agassa cugueteja sus un arbre. Suls tets, los ramonurs alemans se passéjan cofats del tradicional gibus...

Dissate 13. Miechjorn.

Me rasavi vèrs las dètz oras quand nos an vengut anonciar un apèl pels Alemans. Sulcòp cadun de pensar que quicòm nos anava tombar sul cap, coma lo jorn que los Alsacians nos quitèron. N'i avia de malauts de la pòur, e lo Russa empoisonava tot lo monde. Finalament, es pas estat res: solament lo novèl Blockführer volia faire un apèl normal coma per prene solennalament possession de sas foncions. E tot es tornat dins l'òrdre.

Ièr, ajèrem à la nèit un plan triste sopar: una paura sopa de caulets sens patanas, e à pena una sietada. Nos calguèt dorbir una de nòstras pauras darrièras consèrvas de pastís per adobar nòstre repais. Mas acò rai: èrem contents perque lo comunicat èra estat bon, ja qu'anunciava que los Alemans se retiràvan de la Belgica.

La nèit, en esperant l'ora, m'èri amusat à faire rostir un pauc de pan.

Dilus 15. Lo temps s'es adocit. Se l'ivèrn es pas plus rigoros que non es estat duscas ara, aurem pas tròp à sofrir de la fred. Pracò, los pèds me fan plan mal. Los ai plenis d'engeluras e uflats. La malor m'empacha de dormir. Acò rai... Se vesiam solament lusir l'alba de la fin!

Qui sab? Lo jornal d'ièr nos pòrta uèi lo comunicat de dissate fasent saber la granda ofensiva russa esperada à l'èst. Es que serà quicòm de serios?

Ièr ajèrem un polit acamp de la Crotz-Jauna, e l'ofici del maitin foguèt pron seguit.

Nòstre amic Maupoil, mon pote, tombèt malaut dissate nèit. Qu'al mens siague pas res!

Uèi lo Rapportenführer ven de venir: serà encara un autre còp per res.

Uèi fa sèt meses que partissiam de Tolosa.

De discussions que s'acàban pas jamai s'entèdon dins la barraca: las plaças à l'infirmeria, ont de gents que son pas malauts se càlfan e s'empífran mentre que fòrça de meritoses se tòrran e s'amagrísso; los regimes que los Alemans vòlon acordar — n'i auria 30 — e que dejà serian atribuïts, à-n-un tal, à-n-un autre, e que d'unis, coma de juste, voldrian vese atribuïr un pauc à totis per rollament; las palhassas, que càmbian anèit à-n-aquelis qu'an las plus esquirradas, etc.

Lo campament a recebut aqueste vèspre la visita d'oficièrs e de jos-oficièrs. Sarraut es estat recebut per las autoritats. Perqué tot aquel remenadís? Seria belèu la consequensa de la visita del mège de l'autre jorn?

Dimècres 17. I ajèt pas mejan de res notar ièr. Tot lo jorn ajèrem d'obrièrs que venguèron trabalhar dins nòstra barraca à doblar las muralhas de plancas en dedins ambe d'autres plancas e de papièr especial.

La nèit, nos atudèron lo lum. Cap à las uèit oras, que m'èri anat colcar, ausiguèrem un dels mai gròsses bombardaments qu'ajem ausit jamai. D'explosions à faire pòur. Èra un pauc lèn, probablement sus Hanovre. Durèt una orada.

Aqueste maitin, nos a calgut amaitinar: los carpentièrs son tornats. Sèm coma de maluroses faidits, forçats d'anar ençà-enlà. Deviai faire una segonda conferencia suls Jòcs Florals; pèi la deviai faire dins la vesprada per remplaçar Albert Sarraut. È gar'aquí que los avions angleses son tornats uèi cap à miechjorn per un espantable bombardament sus Hamburg; an jitat de papièrs — apèls al pòple aleman contra la Gestapo — que los gradats se son coitats d'amassar, e, per acò, nos an empachats de sortir. E sèm dedins, los uns suls autres. Voldriai pracò notar mas impressions, que comptaran.

Aqueste maitin, nos an anonciat en primièr la mòrt de l'amic Courtois, qu'èra partit dissate per l'infirmeria. Es lo primièr de nòstre grope tolosenc que nos quita. Era una figura originala, de religion protestanta. L'aviai conegut als dinnars dels Vint, à Tolosa, ambe Voivenel, pèi à sa Banca ont s'ocupava dels interèsses bèlges. Avant de partir per l'infirmeria, avia laissat per escrit sas darrièras voluntats.

Aviam pas après aquela trista novèla que nos anonciàvan que Sarraut avia recebut sa valisa, e que li avian dit de se tene prèst à partir dins los uèit jorns. Acò nos avia totis bolegats. L'aviai anat vese que lo rasàvan. È gar'aquí que, vèrs las tres oras, lo blòcführer arriba e se l'emmena. A pas solament pogut dire bonjorn. Ieu li ai dit: - adissiatz, sens li poder tustar la man.

L'an vist partir dins una autò jauna amb un civil: la mèma autò, díson, qu'èra dejà venguda l'autre còp. E los comentaris van lor tren. Qui sab ont va? Cresi, ieu, que de partir nos rendrà mai de servicis que de demorar.

Que que ne sia, totis lo regretarem. Podèm dire qu'es estat un exemple vivent. Encara dissate passat nos faguèt una conferencia d'un grand interès sus l'Indo-China, amb una fòrça e una vivacitat d'esperit estonantas.

Los comunicats son bons. A l'oèst, los Alemans s'entórnan d'ont èran sortits. A l'èst, los Russes avànçan, à partir del primièr jorn, de kilomèstres sens èime. Qu'acò dure qualque temps, e veirem.

Las visitas nos màncan pas. Tot lo jorn vénon oficièrs, jos-oficièrs, coma se començaban de s'avisar que meritam d'èstre melhor tratats.

Èscribi dins la nèit.

D'oficièrs son venguts. Nos portan de carbon.

Cossí tot es cambiat! Dins l'obertura de la pòrta, còsta ieu, vesi lo senhe Rossignol, de l'autra barraca, al costat del soldat qu'un jorn lo giflèt à l'apèl sus la plaça. Ara cresi pas que gausèsse ne faire autant.

Dijòus 18. Jorn de fred e de pluèja.

Los comunicats anóncian la granda victòria russa de la Vistula. Dire que se-n cal regaudir.

Uèi fa sièis meses qu'arribavem à Neuengamme.

Es nèit. Vau donar lo senhal de dormir en atudant l'electricitat.

Ièr, profitèri d'un pauc de fòc per faire calfar d'aiga e me lavar los pèds. Anèit, vai far rostir de pan, e ne manjar una lisqueta, cauda, ambe de margarina e de confitura, çò qu'es una vertadièra gormandisa.

Divendres 19. Jorn de pluèja e de nèu.

Ai mostrat à mon amic lo doctor Duclos mos pèds coflats d'edème e claufits d'engeluras; me pòdi plus cargar los solièrs dempèi cinc o sièis jorns. M'a dit qu'i avia pas res à faire: caldria res que plan manjar. Esperarai d'èstre garit, à part qu'i aje de plagas.

Aprèp dinnar, ai fait al Cabaret ma segonda presentacion de l'Acadèmia dels Jòcs Florals.

Las autoritats Alemanas refusan ara de tratar ambe Kirschner, e reconéisson res que Maupoil: acusan Kirschner d'aver jamai fait las demandas de l'amelhoracion que lor reprocham ara de pas nos aver feita.

Es Englinger que servirà d'interprète. Kirschner, el, nos fa cada jorn lo comentari dels jornals alemans, e acò es d'un grand interès.

Un dels nòstres, de Voguè, a rebut un pichon còlis venent de Suïssa per la Crotz-Roja internacionala. Seria donc que nòstra adreça es coneguda. Qui sab?

Qualqu'un a dit que lo Rapportenführer auria remés à Maupoil la clau de nòstre campament: acò me sembla talament fòrt qu'òc pòdi pas creire.

Sèm à la nèit. Nos an donat una paura sopa — una sièta — sens patanas per remplaçar las patanas del divendres. Magre sopar, compensat, urosament, per un supèrbe comunicat anonciant l'ocupacion, per los Russas, de Csestochova. Tot lo monde es content.

Dissate 20. Aprèp una nèit freda, nos espertam amb una bona espessor de nèu.

Çò qu'avian dit ièr de Maupoil e de la clau del camp es fals; mas pracò el pòd sortir quand vòl per anar trobar las autoritats.

L'aire que se respira es melhor... e escribi ara al solelh que comença de calfar.

Los obrièrs vénon cada jorn trabalhar à plafonar la barraca: n'an dejà fait un brave pauc.

Dilus 22. Jornada freda ièr. Tot es torrat, e las candèlas pènan al tet. Sortiguèri per dire mon rosari sus la nèu torrada, e, coma anavi sul tòrr sens pensar que portavi las semèlas de bois, m'esparrèri e creguèri de m'èstre desancat. Los paures aparrats piulàvan planhihols. Las sentinèlas trucàvan dels pèds sul plancat dels miradors.

An doplat, mèmes triplat lo nombre de las sentinèlas que nos gèrdan. Qui sab? Belèu consequensa d'instruccions mai sevèras rapòrt als comunicats, que fan saber la desbranda alemana de Polonha...

L'acamp de la Crotz-Jauna foguèt plan reüssit: i parlèri de Filadèlfa.

Uèi fa mai fred encara. Lo solelh es pòuruc e paure e crentos sus la nèu.

Los oficièrs vénon mai nombroses e mai sovent que jamai. Uèi, tres o quatre visitas: e cinc oficièrs al còp. Perqué tot acò? Aqueste maitin lo Rapportenführer nos disia que lèu i auria plus res per se calfar; ara nos díson qu'i aurà de tot. Que que ne sia, sembla plan qu'i a quicòm de cambiat per que s'ocùpen atal de nos-aus.

L'amic Juillet-Chassary es plan malaut, e ven de partir à l'infirmaria; díson que Mgr de Solages la quitará.

Travalli à mon Camin de Crotz, e n'ai fait uèit estacions. Legissi tant-ben El Quijote e ne fau un regal. Caler venir à Neuengamme per legir El Quijote!

Nòu oras e mièja de la nèit. Bon comunicat legit avant l'alèrta. Justament, Mnhor venia de tornar de l'infirmaria, nos anonciant la mòrt, i a tres o quatre jorns, del Paire Frossard.

Aqueste maitin, avèm assistit à-n-un ofici protestant per l'amic Courtois, presidit per Baumgartner.

Dimars 23. Jorn de fred.

Dos comunicats alemans anóncian la granda avança russa cap à l'oèst; ont s'arrestarà?

Los pèds me fan plan mal, e me pòdi plus caussar.

Gròssa agitacion dins lo campament. Nos an pres plats, ferrats, boitas de tota mena, e nos an donat per cadun un plat nòu, un quart, e un culhèr. Acò a modificat entièrament lo servici de la sopa, causat qualquas colèras e de mescontentaments. Malastrosament, n'i a que se son fachats davant lo Blockführer: e belèu desfilarem totis deman ambe nòstre plat.

Dimècres 24. Jorn de fred.

La distribucion de la sopa a plan marchat aqueste maitin, e, pel primièr còp, ai agut de rabiò: acò finís aici per èstre un eveniment. Tot lo monde es content del novèl mòde de reparticion, que dona, à quicòm pròche, à cadun çò que li reven coma sopa e coma patanas. La mendra causa aici a una granda importança.

Mentrestant, los obrièrs perseguisson l'amelhoracion de nòstre lòjament.

E mentrestant, las armadas russas envasisson la Polonha, la Prussa Oriental, la Silesia.

Dijòus 25. Son tres oras.

Legissi, à la taula, lo Völkischer Beobachter. Còsta ieu, lo president Fau legís un libre; los rectors Deltheil e de Solages fan de matematicas ambe Obez; lo canonge Carrières legís sens relambi un libre aleman; lo cònse Haon fa un estat dels internats pel doctor Parisot — nos débon pesar —; lo general Duin, ambe los colonèls Redon, Hiriart, Thiébaud, partàjan en quatre — quatre parts que se débon partajar caduna en quatre — una porcion de rabiò: 50 grames per cadun. Çò que cal vese...

Defòra, nèva e tomba de gresil. Tot es blanc e torrat cada jorn un pauc mai. Ai ensajat d'anar marchar defòra, mas los pèds me fan tròp mal: los ai jalats, totis violets.

Dins la barraca s'organísan de concors de dominò e de manilha coincée, e s'acaba un concors de bridge. A l'autra barraca, se fa una exposicion d'insinnes.  
La nèit... Lo comunicat marca encara l'avança russa. Que nos resèrva deman? En atendent, sofrissèm de la talent, mai que jamai.

Divendres 26. De bonas novèlas circulan dempèi lo maitin: los Russas serian à 180 km de Berlin, e lo front de l'oèst seria en movement. S'èra lo començament de la fin!

En atendent, aici los tres crids qu'espèrtan la barraca: - Bouteillons, marmites!

Aquel crid anoncia la sopa de miechjorn, lo sol repais, e tant-ben lo jus del maitin, e lo del vèspre quand n'i a; crid esperat pels estomacs atalentats. Cal vese las corvadas s'escapar per las pòrtas e corre cap al portal del campament ont la corvada del camp arriba e s'arrèsta ambe las olas. E, sulcòp, cadun vòl saber de qu'es la sopa e s'i a de patanas.

Le Communiqué! Englinger, Kirschner nos lo tradusísson tant lèu que lo jornal es arribat, ambe la corvada del sopar cap à las quatre oras.

- Attention! per senhalar la venguda d'un Aleman, oficièr o jos-oficièr: alavetz cadun amaga çò que deu èstre amagat.

A la nèit, avant de me colcar...

Tot lo monde es al lèit, vau atudar. — Defòra, la nèu tomba dempèi miechjorn. — Lo comunicat es estat bon. — Ai finit mon Camin de Crotz. — Ai pas pogut, rapòrt à mos pèds, metre lo nas defòra.

Dissate 27. Nèva encara, e tot lo jorn. La nèu s'espessís.

Uèi nos an pesats, per completar la ficha. Gaireben totis avèm disminuit de 10 à 20 kilòs, de qunis 40, d'autres solament 2 o 3. Ieu, ai disminuit de 12 à 14. Me som rendut compte de ma magror en-t-anant aqueste vèspre prene la docha: i èrem pas anats dempèi dos meses.

La sopa es estada bona: cauda, espessa, abondosa, ambe fòrça rutabagas. Aquí las questions que nos interessan.

Anèit, quand an servit lo cafè, totis se son servits goludament sens escotar lo comunicat que legissian just à-n-aquel moment: acò m'a un pauc enfadat.

Lo comunicat es encara bon, sens pracò mostrar d'avanças coma aquelas dels darrièris jorns.

Dilus 29. Aprèp dinnar.

Lo prefet Moreau parla de l'espòrt: velò, autò, al començament del sècle. Es la seguida de sas conferencias ditas Les Causeries du Lundi.

Defòra lo solelh lusís sus la nèu tota blanca. Me som forçat per sortir quatre o cinc minutas, malgrat la pena qu'espèrvi à marchar. Fa totjorn plan fred, e sofrissi crudèlament dels pèds, nèit e jorn.

Impossible de trabalhar de la fred, e la nèit avèm gaireben cada jorn d'alèrtas sus fin de jornada. E pracò me som tornat metre uèi à mon Dictionari e ai entemenat lo Lexic occitan-francés. Lo voldriai poder butar un pauc, per lo poder acabar se per bonur sèm deliurats avant pauc, çò que se podria, d'aprèp las novèlas de la guèrra que nos arriban cada jorn. Qui sab? L'espèr, ara, emplena e fa coflar los còrs.

Ièr foguèt encara un paure dimenge, sens messa. Quora veirem la fin d'aquela espròva espirituala? L'acamp de la Crotz-Jauna foguèt interessant e animat. Dimenge que ven, se Diu òc vòl, parlarai, à la demanda generala, de la Crosada contra los Albigeses.

L'ordenari s'amelhora cada jorn. Uèi, justament, ai agut per mon compte en suplement, à miechjorn la sopa de regime: de peses, ambe de patanas. N'i à encara que voldriai faire de reclamacions.

Uèi o deman me cal donar ma farda à lavar, que som pas capable de me netejar. Voldriai plan que foguèsse lo darrièr còp.

E lo prefet Moreau parla totjorn de voitures sans chevaux, de voitures à pétrole, etc.

Dimars 30. Nèit d'alèrta, ièr. Impossible de res faire. E uèi torna far fred, encara mai fred.

Som poscut sortir pracò un pauc, sus la nèu gelada, esclarada per un solelh pichonet e palle.

Esperam los comunicats: i a d'espèr tot al còp ambe d'inquietuda. Que riscam de devenir dins lo treboladís? Ieu ai pòur. Qui sab s'i aurà pas de revolucion à l'ora de la desbranda?

Dimècres 31. Lo mes de janvièr s'acaba sus un jorn que destòrra. La nèu fond enfin, e mèmes à sièis oras, moment qu'escribi, fond encara. Acò me fa plaser, e voldriai que durèsse. Belèu pracò podria far tòrt à l'ofensiva russa. Los Russas màrchan totjorn, mens viste qu'al començament, mas pracò sens arrèst. Màrchan sus Stettin e sus la Saxa, aprèp qu'an pres la Silesía e la Prussa Orientala.

Aquesta nèit, ai pas clucat l'èlh, de tant que los pèds me fasian mal. Ai vist lo mège aqueste maitin (Doctor Lechaud). M'a donat un comprimat per las dolors; me caldria tene los pèds al caud dins de

lana, e subretot plan manjar. E justament la noiridura nos manca un pauc mai cada jorn, e es segur que nos mancarà encara mai, subretot ambe los evenements militariss. Aqueste maitin nos a mancat la confitura tradicionala, que s'èra cambiada en melassa dempèi dos o tres còps: probable que ne veirem plus, e que ne serà d'acò coma d'autres causas. Nos avian donat mai de sopas de regime, e ièr Maupoil tenguèt un conselh dels caps de grope — una sòrta de parlament croupion — ont se discutèt tota una ora sus la distribucion d'aquelas sopas de regime: e, alavetz que n'i devia aver, uèi, en suplement, gar'aquí que n'a mancat, al contrari.

Aqueste maitin ai copiat lo Camin de Crotz de Duclos ambe lo miu, e avèm preparat ensemble l'edicion avant sopar. Pensi tant-ben à mas conferencias sus la Crozada.

Vision trebolanta, lo maitin, del forn, cremant al dessus de la nèu e de la bruma...

Dijòus 1er de febrièr. A plòugut tot anèit, e la nèu es fonduda. Pracò, n'i a encara, ençà enlà, e i a de grandas placas de tòrr jos l'aiga: nèu e tòrr qu'esperaran d'autra nèu e d'autre tòrr.

La confitura d'ièr — o plus lèu la melassa — nos es arribada aqueste maitin.

Los jornals nos aprenguèron ièr que Maurras èra estat condemnat à l'encelulament à perpetuitat. N'ai agut una granda pena. Perqué condemnar al silenci un tant grand esperit?

Ai somiat anèit qu'èri tornat al país, e que davant ma pòrta i avia un montairon de paquets, entre elis dos gròsses paquets contenen los devers del Colège. Qu'èri content!

Me som anat faire sonhar à l'infirmeria. M'an mes als pèds quicòm de roge per prevenir tota complicacion. Acò me fa pensar qu'anèit ai plan dormit, gracias belèu al comprimat; ne prendrai un autre anèit.

Cap de jornal uèi, ni Völkischer, ni Hamburger. Perqué? N'i a que véson aquí una pròva que los afars van mal pels Alemans.

Dins la Hamburger Zeitung d'un d'aquestis jorns, ai legit ambe plaser un article en dialècte hamburgés.

Divendres 2. Paura fèsta de las Candèlas que passi ongan, dins l'eisil e la solituda! Mas tant de dossen sovenirs flotéjan al dessus e à l'entorn de mon ama! Los ai remembrats aquesta nèit, ont ai pauc dormit, e los ai tornats viure amb intensitat.

9 oras e mièja de la nèit...

Veni de far grillhar de pan. D'amics me demàndan de pas atudar encara, perque fan secar de farda. Lo vent bufa defòra, coma à Moissa lo vent de Cèrs dins los gròsses fajasses.

Los comunicats son estats bons. Un canard anoncia mème que los Americans aurian crebat lo front à Düren.

Jornada bona, del punt de vista espiritual.

Dissate 3. Ils tiennent à Buda-Pest... Ils résistent sur l'Oder... Es lo senhe Labb que fa, de plan bon maitin, son estrategia costumiera. N'i a que l'apèlan le général Labb o le maréchal Lannes. Es d'un optimisme estonant, estabosissent. N'i a, coma acò.

Los obrièrs son aquí dejà: nos instàlan ara una infirmeria dins la barraca Richard, en facia. An trobat de plancas per acò far. Adonc los malauts tornaran aici, e serà encara un mercat, un tremplin de demagogia, coma pels vestits e per tota causa.

Coma los obrièrs an portat de bòs, gaireben cadun de nos-aus peltira un pauc sus la forniture, caps de plancas, listons, etc. N'i a qu'amb acò escàlpran de causas que seran de remembres: plancas per manjar, cobèrtas de quarts o de plats o de boitas, esclòps miniatura, cofrets, etc. N'ai comandat un, cofret, e m'an demandat per acò quatre cigaretas o una porcion de pan. Donarai una porcion de pan, qu'estalbi en començant pel tròs de rabiò qu'ajèri i a dos jorns — mièja porcion provenent dels malauts que son à l'infirmeria.

Son dètz oras. Me vau far sonhar los pèds, que me fan totjorn mal.

Dilus 5. Faguèt ièr una òrra jornada d'ivèrn. Mème s'aviai pogut sortir ambe de pèds en bon estat, seriai pas brica sortit, tant fasia marrit temps: nèu e vent tota la jornada. Sul vèspre, la nèu fondèt jos la pluèja que se metèt à tombar, e, tota la nèit, a plòugut.

Entendiai plòure còsta lo poèla, ont passèri una bona part de velhada, ambe l'amic Lefèvre, lo brave normand, que m'avia procurat de poder faire la bugada: aviai mes tota ma farda salla dins un ferrat, e òc faguèri bolhe un pauc de temps. Qui m'auria dit qu'un jorn m'ocupariai d'una ruscada? E velhàvem, e parlàvem, e partajèrem un bocin de pan qu'aviai fait rostir, e el me donèt un pessic de margarina per metre sul pan.

Me colquèri cap à las dètz oras e mièja, aprèp doas alèrtas que nos tenguèron tota la vesprada dins l'escurina.

L'acamp de la Crotz-Jauna fuguèt plan polit, un dels plus polits qu'ajem aguts. I comencèri mas litsons sus la Crosada, e se podria plan que las finiguèssi pas. Duclos parlèt del catarisme.

Anèit ai pas dormit, tant los pèds me fasian mal, e aqueste maitin m'a calgut tornar à l'infirmeria. Lo temps s'es tornat metre al fred; urosament, lo brave Molina s'es cargat de me lavar la ruscada, mentre que me som tornat atelar al Lexic: mon trabalh es malaisit, sens fichas. Ai mon cofret (1), plan polidet, amb una Crotz de Tolosa polidament escalprada: còst, una porcion de pan. Vau tornar metre de costat, se pòdi, una altra porcion — me cal sèt o uèit jorns per acò —. Sus un segond cofret farai escalprar lo cloquièr de Santa-Cecilia. Segur, acò representa una privacion, mas tant-ben qu'un precios remembre de ma deportacion! Sens comunicats. E los canards de trotar e de volar. Es pas mens que los Alemans sémblan complètament en debarota...

Dimars 6. Ma bugada es pas plan reüssida, e los mocadors an gaireben totis de marcas de rovilh, degudas segurament al ferrat ont l'ai feita bolhe. Acò rai. Trobarai bensai qualques autres mocadors quand tornarai à Tolosa.

La nèit es pas estada freda, e lo temps es dos aqueste maitin. Los pèds me fan totjorn plan mal. Ara, esperam las novèlas. Qui sab çò que nos portaran? En atendent, los Alemans nos instàlan una infirmeria dins la barraca Richard, e mème i bastisson un poèla ambe cheminièra.

(1) Conservat a la Biblioteca del Collègi d'Occitanía.

Dimècres 7. Aprèp dinnar.

Som estirat sus mon lèit, e entendi pron malaisidament una conferencia de l'intendent general Deranque sus lo Maròc, conferencia un pauc estirada coma las chicas narbonesas, mas pron interessanta.

Lo mal me ten ara pel pèd. Ai pas poscut tampar l'èlh de la nèit duscas al maitin, tant los pèds me fasian mal, sustot lo pèd esquèrre. De maitin, m'aviu qu'un det supura. Vau à la visita. Lo doctor Sauret me neteja lo pèd: i ai, ara, una pron gròssa plaga, que me neteja coma pòd, m'i plaçant una banda de papièr igienic. Deman i tornarai en portant un vièlh mocador per que me fàguen un pansament plus pròpre e plus resistant. Que serà aquel mal? Espèri que me tendrà pas tròp de temps.

Urosament que nos cal pas encara partir. Mas, se calia cambiar de residèncià? Aicí tot arriba coma de bombas. Es atal qu'ièr nos faguèron saber, subitò, que totas las sopas de regime èran suprimidas: èra pas la pena de tant discutir aquí-dessus. Los que n'an lo mai besonh, e los à qui crésen bon de ne donar auran una compensacion amb un suplement de sopa ordenaria pres sus la nòstra.

Acò rai... Se lo pèd me fasia pas mal, e se solament, sul lèit, m'i vesiai un pauc. Maluros lèit, qu'es plus lèu una laissa de galinièra!

Los comunicats d'ièr fan prevese una gròssa ofensiva americana, mentre que los Russas màrchan sus Stettin e Francfòrt. Lo trèn fiula plus fòrt que d'ordenari, òm sab pas perqué. Quora fiularà per marcar nòstra partida d'ací cap à l'ostal?

Dijòus 8. Pron bona nèit. Mas los pèds van pas melhor. Me los an pensats e estropats aqueste maitin. Passi tot lo jorn sul lèit, e veni d'escotar una conferencia interessanta de Mèstre Haon sus Tolosa e la Nauta-Garona.

Res de novèl sul comunicat. La deliurança es pas per deman. Pracò, lo jornal parla de mesuras que prènon los Alemans pel cas d'un debarcament de tropas aerò-portadas dins nòstra region de Hamburg. Son sèt oras de la nèit. Ensaji, sus mon lèit, de legir qualques pajas del Quijote, mentre que lo colonèl Contensou fa una distribucion pron malaisida de calçons e de camisas, e que Mauipoil n'a ambe lo perruquièr Soubeiran.

L'infirmièr Loiret abandona sas foncions se li dónan pas un suplement de sopa!... Demàndan s'i a un voluntari per far lo trabalh per res. Me propausi... per quand serai garit.

Divendres 9. Uèit meses aqueste maitin que som en preson. Èra tant-ben un divendres 9.

Estirat sus mon lèit, ai lese de pensar à totis aquelis uèit meses d'espròva. Es qu'ai acceptat aquela espròva coma calia? Es que n'ai profitat per mon ama, per totis los qu'aimi, per nòstre país? Es qu'ai fait de ben al miu entorn? Es que de còps aurai pas fait de mal?

E ara, quora prendrà fin l'esprova? È cossí? Me fisi, per tot, à Nòstre-Senhe, lo mèstre de ma vida.

Dissate 10. Res de novèl.

Ai plan sofèrt aqueste maitin quand lo doctor Lechaut m'a refait lo pensament.

Los comunicats anóncian pas grand causa: sèm à l'escòla de la pacièncià.

Anèit, lo colonèl Truttmann, de Vittel, es vengut me questionar sus la prosodía dels trobadors.

Deman, 11 de febrièr, es un jorn de precios anniversari.

Dimenge 11. Vau un pauc melhor. Me som levat per l'ofici, e ara me prepari à presidir l'acamp de la Crotz-Jauna.

Aqueste maitin, à la seguida d'un incident à taula mentre que me rasavi, lo colonèl Contensou a demissionat de cap de taula. Eleccion: es estat elegit tornamai al segond torn per 6 votses contra 5 à ieu. Aimi mai atal. Mas, cossí pròva, acò, nòstre abaissament fisic e moral!

A-n aquesta ora, à l'autra barraca, proclàman los laureats de poesía. Duclos es lo primièr laureat, segur, ambe de poèmes que coneissi. Los autres poèmes vèlon pas grand' causa, à çò que m'a dit l'abat Decahors, membre de la jurada.

Dilus 12. Los canards tórnan volar: los Canadianes aurian prés Clèves, sul front d'Olanda. Acò rai: sembla pas fòra del possible, ja que lo comunicat d'ier anonciava aquela ofensiva.

Me veni de far sonhar los pèds: lo doctor Lechaux m'assegura que van melhor; lo pensament m'a fait sofrir. E me som tornat metre sul lèit.

La sopa ven d'arribar. Es sul còp lo tème de las conversacions: es de caulets,... e es espessa... e i a pauc de patanas, etc. Ièr manjèrem plan, perqu'à miechjorn i ajèt una sopa de caulets roges sucrats, e una bèla racion de patanas (12 o 14 pichonas), e s'i ajustèt los darrièrs muscles de la cantina. Lo maitin aviam agut la confitura. Lo vèspre ajèrem de cafè caud e sucrat avant l'acamp de la Crotz-Jauna; e, la nèit, de pastís mosaïca pron marrit ambe la gròssa porcion de margarina. Enfin, un bon comunicat. Ne cal pas mai, aici, per èstre uros.

L'acamp de la Crotz-Jauna foguèt plan reüssit.

La nèit es estada per ieu pron bona, gracias à Dius. E, al moment qu'escribi, la dolor del pensament comença de me passar. Voldriai plan me poder tene dreit lèu, que m'agradaria de perseguir lo lexic e de faire un pauc d'aleman ambe lo senhe Gadille.

Maupoil m'a fait demandar per Fau se me metiai à sa disposicion pel cas qu'auria besonh de mon servici per la novèla infirmaria: ai respondut que òc.

La sopa serà lèu servida. A la reparticion, s'afànan à trigar las patanas dels caulets. Que tant d'operacions, avant de manjar! Pèi, sèm de segond servici uèi: acò fa qu'ai lese de legir un pauc lo Quijòte.

Dimars 13. Carnaval! Pron marrida nèit: ai agut mal als pèds, ai agut fred, ai pas plan dormit. Al maitin, tot èra blanc de nèu; mas, dins d'abòrd, s'es mes à plòure, e dins un res de temps tota la nèu es estada fonduda. Som pas anat à la visita, e me som levat tard, los òsses macats de tant que ma palhassa se fa minsa e dura.

Aprèp dinnar, avèm ensajat un novèl biais de copar lo pan: despartir lo mièch pan dins lo sens de la longor e pas de la largor. Discussion ambe los Espanhòls Abella e Molina, que preténdon qu'acò s'es fait sens los avisar.

Tres oras. Quicòm flamba dins lo camp. Lo fòc es à-n-una barraca, prèp de l'infirmeria, que servissia de magasin per vestits e caussaduras, e tant-ben de forcas patibularias. Gròs fòc, que podia atene la cosina: acò serà pas, segon çò que se dis.

Quatre oras. M'i vesi plus sus mon lèit per legir lo Quijòte. Qui sab? Amb aquel fòc aurem pas de lum, ni belèu cap de sopar, ni cap de jornal. Vau dire lo rosari en esperant, los èlhs tampats, e pregant per totis los qu'aimi.

Es nèit. I a de lum, avèm sopat amb una pichona sopa, e dos comunicats son arribats, probant una granda activitat suls dos fronts de l'èst e de l'oèst.

Deman son las Cendres. Aurem pas de ceremonía segur, mas avèm pas besonh d'acò per començar lo carème ambe grand esperit de mortificacion e d'acceptacion de l'espròva. E se lo mal de pèds deu durar, accèpti que dure, per pagar mos mancaments, per procurar de gracias à totis los qu'aimi, e per la redemcion de nòstre país.

Anèit me som pas colcat tant lèu aver sopat. Ai assistit à la pregaria. Ara escribi à la taula. Mas demorarai pas gaire à me colcar.

Dijòus 15. Son quatre oras.

De sus mon lèit, escoti, o ensaji d'escotar lo doctor Boix, cònse d'Amèlia-los-Banhs, que parla sus los Pirenèus Orientals. Es al mens la 4a o 5a conferéncia que se dona sus aquel departiment. I a vertadièrament aici tròp de gents qu'àiman de parlar. Es una malautia.

Lo cafè es arribat e, amb el, lo jornal portant dos comunicats. Ai pas poscut entendre lo segond, perque tota ma banda èra mai pressada de beure que d'escotar los comunicats. Tot acò mai que mai d'oficièrs, comandants, colonèls, etc. Me fan pas mai aimar l'armada. Plan braves, aquels oficièrs, mas sens

granda valor, e paures ausèls sens alas. S'ocùpan mai d'avançaments, e de decoracions, e de pensions que de las grandas causas.

Verificats sus las cartas, los comunicats pòrtan pas res d'extraordenari: cal saber atendre e esperar.

Divendres 16. Ièr lo pèd esquèrre anava melhor, segon lo doctor Soret que me renovelèt lo pensament. Anèit, ai dormit melhor. E pracò es pas res d'alègre de gardar caussetas e pantoflas dins las cobèrtas. Aqueste maitin me som demorat al lèit: me sentissi pas los dets de las mans, tant la circulacion de la sang se fa mal. Pèi, som flac. Las cambas an pron pena à me portar, de còps que i a, e m'arriba de trantolar coma s'anavi tombar.

Los jornals pàrlan dels presonièrs que son evacuats de la Silesía, e que se-n van à pèd, per bandas, suls grands camins. Quin mal seria lo miu se me calia partir coma acò!

L'amic Hiriart ven de me dire que mon atituda e mas paraulas pertocant los oficièrs e l'armada avian escandalisat de companhs e lor avian fait de pena. Acò cambiarà pas brica mon sentiment, mas farai un pauc atencion: ai pas besonh de penar digus, ja qu'acò servís pas de res.

Fa fred. — Aprèp dinnar, me som mes al lèit, los pèds estropats dins un tròs de cobèrta e dins la sotana.

- Bouteillons! Lo sopar arriba, segur ambe lo pan, e lo jornal. Sèm penjats à la lectura del comunicat, acò se compren. Los comentaris son d'un grand pessimisme. M'arrèsti d'escriure per escotar las novèlas, pèi me levarai per despartir lo pan. Ara prenèm mièch pan per dos, e los dos se despartisson coma lor plai aquela mitat: ieu som ambe lo president Fau. Als dinnars, som ieu que despartissi las patanas.

Cap de novèla interessanta, mas un bèl sopar, ambe patanas, bledarabas e pastís de peis. Pèi, un discors de Maupoil per nos repotegar — coma l'an repotegat los Alemans — de tene pas pron pròpre lo barracament. E a plan rason.

Lo temps se vira fred, e los poèlas càlfan plus.

Dissate 17. Pron bona nèit. La plaga va melhor, mas los pèds me fan totjorn mal à causa de la fred.

Fan corre unis canards terribles, que pòdi pas encaissar, tot en cresent que los Alemans seran lèu complètament batuts. Lo comunicat de uèi anoncia pas res de famos, à part la casuda de Buda-Pèst.

Deviam aver una inspeccion dels Alemans, pèi degun es pas vengut. En escambi, avèm agut un apèl per Maupoil.

Aqueste maitin, sens qu'i aji poscut anar, ofici per Mandin, un detengut de l'autra barraca, mòrt aquestis jorns à l'infirmeria d'un cance; èra de Reims.

Perseguissi, estirat sul lèit, la lectura del Quijòte: libre long, mas agradiu.

Dimenge 18. Ièr à la nèit, i ajèt granda alèrta e se passèt mants incidents. Al moment de sopar, un adjudant venguèt convocar totis los eclesiastics per un complement d'informacion sus lor profession exacta: es que seria per nos trigar dels autres, nos convocar endacòm mai, belèu nos escambiar? Qui sab? Que farai, ieu, se cal partir? Me-n sentissi pas la fòrça, e me pòdi pas caussar. E pracò? Se cal partir?

Pèi, i ajèt l'afaire del pan. N'i a qu'an acusat Maupoil de se metre de pan de costat. Nos a explicat en public çò qu'avia fait: èra de pan de rabiò que sabia pas d'ont li venia, e que nos deu èstre atribuit. Tot se farà. E los esperits se son amaisats.

Acò fait, i devia aver una sezilha ont se legirian los Camins de Crotz de Claudel e de Duclos. I èri anat, à l'autre barracament. E gar'aquí qu'amb pron pena l'abat... (1), curat-decan de Saint-Fargeau, avia començat l'explicacion de l'istòria del Camin de Crotz, l'alèrta sonèt. Calguèt atudar, e rejunhe cadun sa barraca. Ensajèri d'anar far rostir de pan al poèla; marchava plus gaireben. Èri tament flac qu'à-n-un moment donat sentissiai que m'anavi trobar mal. Ajèri tot just lo temps de replegar mon pan e de m'anar colcar aprèp qu'ajèri crocat un bocin de pan. L'alèrta finiguèt solament à 10 oras, que dins mas cobèrtas acabavi de dire lo rosari.

(1) Un blanc.

La nèit es pas estada bona. Los pèds m'an fait mal, e aqueste maitin som anat à la visita. Lo doctor Lechaut m'a renovelat lo pensament: la plaga va totjorn melhor, mas l'estat general es deficient. Lo doctor me farà donar quicòm per remontar lo còr.

Ièr nos donèron una porcion de margarina diminuida: 10 gr. al lòc de 15; parièr aqueste maitin per la melassa: 40 gr. al lòc de 50. Uèi suprimisson lo rabiò de pan del dimenge. Consequencia, tot acò, del regime de restriccion establhit en Alemanha.

Aprèp dinnar...



Aqueste es estat pron bon e abondos: sopa de caulets roges sucrats, e patanas sufisentas. Coma d'ordenari, n'ai reservadas 6 o 7 pichonetas per las manjar anèit ambe lo pastís mosaica, pèi deman e deman passat maitin amb un pauc de sal d'api, que val pas grand causa, per ne dejunar. A quas causas cal pensar! Quas pauras preocupacions! E pracò! Es de tot acò menut qu'es feita aici nòstra trista vida d'intèrnament!

Vau melhor. Ai pogut assistir à nostre paure ofici, ont ai fait cantar l'Attende e de cantics. Ara veni de preparar l'acamp de la Crotz-Jauna ont devi parlar de la Crosada contra los Albigeses.

L'amic Duclos es vengut parlar ambe ieu aqueste maitin: es plan descorajat. Avèm partajat ensemble, sus mon lèit, una lisqueta de pan trempada dins la melassa.

Pas de comunicat uèi... Riscam d'èstre dos jorns sens novèlas. Acò empacharà pas los canards de volar; al contrari, los butarà.

Dilus 19. La jornada d'ièr s'acabèt dins una longa pana electrica causada per una gròssa alèrta. N'ai retengut dos tablèus: aquel de Mnhor de Solages fasant la pregaria jos la pichona lampa blava, al mièch de tot un cèrcle fervoros, son cap cobèrt de pelses pigals e frisats esclaiat paurament, assemblada de misèra, de paurièra,

d'eisil; aquel de Kirschner legissent lo jornal jos una altra lampeta, amb un article interessant sus la pòur qu'à l'ora d'ara sembla escanar l'Alemanha: Qui òc podrià creire?

La jornada es estada freda, aprèp una nèit freda. Mon pèd, pracò, va melhor.

A miechjorn, ai manjat ma sopa de regime, en suplement de ma sopa ordenaria; pas plan abondosa, ni plan bona, e sens patanas, quicòm coma una sopa d'èrbas.

Ara, esperam lo paure sopar jol luscre que s'expandís.

Las restriccions se son marcadas encara, ièr per la supression del sucre al cafè, anèit per la diminucion de la porcion de margarina pel sopar (10 gr. al lòc de 15). Anèit, cap de jornal; e los canards an corregut e volat, tament grands que los vòli pas notar per escrit. Res de novèl per nos-aus los eclesiastics. Pracò tot laissa creire que n'i a pas per plan de temps per la fin de la guèrra.

De gròssas discussions per saber la fòrma d'associacion o d'amicala que seria practic d'organisar entre nos-aus avant de tornar en França: projèts de Voguè (comèrci, gastronomia), Chauvin (associacion que se fondria dins una plus granda), Le Clinche (un pauc tendenciosa, ambe possibilitat pel burèu de refusar l'admission aprèp enquèsta); los dos primièrs sembla que seran aprobats.

Es nèit. Escribi sus mon lèit, ja que lo lum ven de tornar, aprèp alèrta de doas oras; vanament ai ensajat de far grillhar de pan als poèlas mièch atudats. Vau pregar, e dormir se Dius òc vòl, ja que los pèds sembla que me vòlon laissar la patz.

Dimars 20. Grand carivari ièr dins la barraca quand me foguèri colcat. Qualqu'un, al...

Dimècres 21. Poguèri pas perseguir mas nòtas ièr, sabi pas perqué.

Qualqu'un donc disia que li avian panat lo pan al moment de l'alèrta. Sus acò, faguèron escorcolh al fons del barracament. Ara se-n seguís una enquèsta. Créson que de tot acò ne resultarà un simulacre: i a de gents demèst nos-aus que vertadièrament pèrdon lo cap.

Al moment qu'escribi, i a granda alèrta contra lo Russe que cèrca totjorn de trastes e d'embarrasses; entendi la votz de Cazanave ambe qui n'a mai que mai: s'acùsan de panar, de s'insultar, etc. Quana paura vida, la vida que menam!

Ièr, la jornada foguèt marcada subretot per la sesilha literaria del Cabaret, ont, aprèp las explicacions de l'abat Voury e la lectura d'un tròs d'Eve, de Péguy, lo doctor Pigeanne legiguèt las quatorze estacions del Camin de Crotz de Claudel, alternant ambe las quatorze estacions del Camin de Crotz de Duclos, legidas per el.

A la nèit, se legiguèron tres comunicats, indicant una polida rectificacion del front à l'èst pels bolchevics, bon sinne laissant prevese una ofensiva novèla sus Berlin.

Los pèds me fasian mal en fin de jornada, perque m'èri un pauc tròp alassat.

Los repaisses, ièr, foguèron bons. N'es pas estat parièr uèi, e anèit lo sopar serà magre... Las restriccions se perseguisson sus tota la linha.

Lo pensament del pèd aqueste maitin a mostrat qu'anavi melhor, mas sofrissi totjorn.

Sabèm pas res nos pertocant, los eclesiastics, à la seguida de la pichona enquèsta de l'autre jorn.

Lo temps, urosament, es pas fred: acò me va plan pels pèds; acò nos va plan ja qu'avèm pas grand causa per alumar e calfar los poèlas.

Uèi, aprèp dinnar, ai fait una conferencia al Cabaret literari sus Les Troubadours et l'amour courtois. Èri pron plan inspirat.

Dijòus 22. Nèit trebolada per de longas alèrtas; jornada de uèi plena d'alèrtas tant-ben: se deu preparar una gròssa ofensiva à l'oèst coma à l'èst, perqu'aquelas alèrtas sémblan una pròva de bombardaments suls darrièrs del front. Ai vist, uèi, una bèla companha d'una quarantena de gròsses avions.

Es curios cossí fa pauc fred, alavetz que nos avian anonciat qu'al país d'Hamburg lo mes de febrièr èra de totis lo plus fred. Per ieu, me va plan; perque, se fasia plan fred, sofririai plan dels pèds. Urosament per totis, perque la noiridura val de mens en mens: ièr e uèi, duas jornadas plan magras, ambe de sopas leugèras sens gaireben de patanas, e de pastís que val pas res. Sofrissèm ara, vertadièrament, de la talent. Caldria qu'acò s'acabèsse lèu.

Val mai qu'à l'ostal sàpien pas que menam una vida tant dura. E totjorn nos es defendut d'escriure. Pracò, lo professor Cressot, de Nancy, a rebut de novèlas de sa familha mandadas à l'adresa de Neuengamme, per l'intermediari de la Crotz-Roja Internacionala: cal creire que los parents sàbon ont sèm.

Dissate 24. Las alèrtas quotidianas, subretot à la tombada de la nèit, nos prénon totas las vespradas. Sembla vertadièrament que los Aliats preparèn à l'Oèst lor granda ofensiva. E aqueste maitin vòla encara un còp lo canard qu'aquela ofensiva a començat enfin.

En atendent, nòstra vida se persequís, autant monotòna e languissenta: èstre condemnats à l'immobilitat la plus malastrosa quand tot se bolèga e se remena dins lo monde! E son los plus pichons detalls que prénon d'importansa: es atal qu'ièr ajèri ma sopa de rabiò; acò fasia duas gròssas sopas, una al darrièr de l'autra, la mèma d'alhors: mai de dos litres de sopa de caulets mal quèits e clars, sens cap de patana.

Los pèds me van melhor: lo pèd dreit es totjorn endolorit e macat, e i pòdi pas susportar dessus lo pes de la mendra cobèrta; lo pèd esquèrre pòrta encara una plaga que, pracò, se tampa un pauc mai cada jorn; e ièr à la visita lo doctor Soret me diguèt que seriai lèu garit. Me triga de poder sortir e me passejar dins la cort.

De corvadas nos adòban los partèrras, i portant de fems en atendent de semenar, e i plantant de grandis arbres dont voldriam pas vese l'ombra. Travàlhan tant-ben à l'instalacion de la novèla infirmaria, qu'es pintrada ara, e ont carréjan de lèits.

Los comentaris dels jornals pàrlan d'una broilha entre de Gaulle e los Americans, aprèp la conferencia de Ialta e lo refus de de Gaulle d'anar vese Roosevelt à Alger.

Es sul tard: an fait l'apèl dins la cort; mas i som pas anat rapòrt à mos pèds. Anóncian que per sopar aurem pas de concoiòta, aquel bon fromatge qu'èra una de las raras causas noirissentas qu'aviam aici.

Aurem, en plaça, de triste pastís galantina que val pas res.

Lo comunicat fa pas saber res de novèl. Es que los canards se realisarian?

La jornada es estada ensolelhada, mas se prepara una nèit freda.

Dimenge 25. Jornada freda, de tot biais.

Ofici ordenari, amb una bèla instruccion de Monsenhor sus la Comunion. Me recomanda totjorn de pas cantar tròp fòrt.

Dinnar e sopar plan magres, amb una sopa de caulets, un paure pastís: la confitura del maitin, plan leugèra, fermenta.

Bèl acamp de la Crotz-Jauna. Avèm reculhit 110 soscriptors al Compte Rendut de nòstres acamps.

Cap de novèla de la guèrra, à part que se dis... e se redís, un autre còp, que la granda ofensiva a enfin començat à l'oèst.

Ara es nèit. Esperam l'alèrta. En atendent, lo president Fau, assèt sus mon lèit ont som estirat, manja una lisca de pan ambe de melassa, e me conta sa carrièra. Parlam de Nimes, de las corsas de braus. Nos prometèm de nos tornar vese à Tolosa, de far revivre dins una bèla amistat las oras negras e claras tot al còp de nòstre eisil. E Laurentie, dejà colcat, apròva.

Ma plaga del pèd esquèrre va plan melhor, e es gaireben tampada.

Deman passat, anirai passar la visita à la novèla infirmaria que se dorbís deman.

Dilus 26. Al maitin. Ai plan dormit, malgrat que m'aji calgut levar dos còps, e ai dormit, e dormissiai al maitin coma òm dormís ambe plaser à la fin d'una malautia quand òm es convalescent. Ai somiat qu'èri lènh de Neuengamme, qu'èri davant una bolanjaria ont cromptavi de pan, e ont voliai cromptar de carn e que me volian vendre de mostarda; pèi cromptavi de coton negre e de fial negre en escautas pichonas; quand voliai pagar, trobavi pas cap de sòu, perque m'avian tot pres à... (1).

(1) Un blanc.

Una altra nèit, ai somiat que vesiai, al clar de luna, de grandas façadas d'ostal esclairadas coma en plen jorn: èran los ostals de Rivèl sus la rota, de cada costat de la Pòsta, que semblàvan bastits e rebatuts d'argent. Èri uros que jamai plus d'una tala vision. Ai! Quora tornarai vese mon país!

Díson aqueste maitin qu'aquela ofensiva americana dont se parlava es res qu'un canard... Qu'i farem? Esperar... totjorn esperar.

Dimars 27. Ièr, lo comunicat anonciava l'ofensiva americana sus la Roer. Que donarà?

La nèit, al mièch de l'alèrta, poguèri m'anar calfar al poèla, e i far rostir qualquas liscas de pan, e, avant de m'endormir, ne mangèri una ambe de margarina e de melassa: tota cauda encara, fasia coma una gormandisa.

— Sèm aprèp dinnar. L'amic Juillet es tornat de l'infirmeria, e m'es vengut vese al lèit, e avèm parlat: me remerciava d'èsse estat bon per el; n'auriai volgut èstre plan mai.

Ara, que som à la taula davant la fenèstra, ont veni de faire un pauc d'aleman, e ont los amics fan doas partidas de bridge, vesi lo Rapportenführer dins la cort ambe d'òmes de corvada que pòrtan de lèits de fèr per la novèla infirmeria, e de Prominents ajùdan à los carregar e à los instalar...

Son cinc oras. Veni de la visita, mos pèds van plan melhor.

Lo comunicat es bon. Las atacas sus tot lo front s'arrèstan pas. La Turquia a declarat la guèrra à l'Alemanha. Díson tant-ben que la Suèda n'a fait autant. L'ofensiva diplomatica es plus fòrta que jamai. Qu'es que tot acò donarà?

Dimècres 28. Al maitin. — La sopa arriba. De la taula, vesèm, dins la cort, lo general Duin que se regaudís e sauta gaireben de plaser, perque vei que la sopa de regime, que li reven uèi, es de la bona, blanca ambe de lait, etc. Nos anóncian qu'es sopa de rutabagà... e clara. Un autre nos dirà lèu qu'es espessa. N'es atal cada jorn. Quna plaça ten aici lo ventre! Avèm passat una mièja-orada, aqueste maitin, à nos despartir la melassa: qualques miserables grames, que recati al fonze de mon pichon gobelet.

## MARS 1945

Dijòus 1èr de mars. M'espèrti, e me lèvi de bona ora, rapòrt que l'aiga es suprimida lo dijòus.

Es lo primièr jorn del mes, mes de Sant Josèp, mes de ma fèsta. Qui sab çò que veirà, aqueste mes? Se vesia la fin de la guèrra! Fòrça créson que ne serà atal.

Lo comunicat d'ièr anoncia l'ofensiva e l'avança dels Americans sus la Roer. Esperem. Cada nèit, i a d'alèrtas, e cada jorn tant-ben, e los bombardaments se fan plus nombroses e plus longs. Tot acò significa segurament que la guèrra s'arrèsta pas. A! S'aqueste mes ne vesia la fin! Mas Hitler dins son darrièr discors, del 25, a pas l'aire de voler calar.

Doas oras aprèp dinnar... Fa fred, nèva... E aqueste maitin lo solelh s'èra mostrat, laissant prevese un bèl jorn. Belèu farà al mes de mars lo temps que nos avian anonciat pel mes de febrièr. Urosament, ièr aprèp dinnar, que fasia dos, sortiguèri dins la cort pel primièr còp dempèi un mes. Aqueste maitin, cadun se trobava las e pesuc, coma als maitins de prima, quand lo sang se renovèla. Sèm totis mai o mens amagruts cada jorn un pauc mai, e n'i a que fan pòur de vese.

A dètz oras, bona conferéncia de Monsenhor de Solages sus lo developament del dògme.

Divendres 2. - E parlaran del nòstre Cèrs! Es çò que disiai i a un moment à l'amic Alquié, en escotant lo vent qu'a l'aire de se voler emportar la barraca. Tot anèit a bufat, coma jamai ai ausit lo vent bufar : vent del Nòrd espantador, que bufa sens relambi, butant de gròsses brumages, dintrant pertot. Es plus fòrt que lo Cèrs, plus fort que lo Mistral. E fred!... Tota la nèit som estat torrat, e coma m'èri colcat ambe los pèds freds, me los ai pas rescalfats de tota la nèit. Urosament qu'ai las plagas tampadas.

E pracò nos regaudissèm totis perque lo comunicat d'ièr es plan bon, coma tant-ben lo comentari, anonciant l'avança americana sus Colonha. Avèm la conviccion que lo mes de mars nos portarà de bonas novèlas, e belèu la fin de la guèrra.

Lo 2 de mars... Uèi fa 18 ans que memà se morissia. Cossí ajèri de pena aquel jorn, d'èstre pas alprèp d'ela à l'ora de sa mòrt, qu'ela crenhissia tant à l'avança. Ai plan pregat per ela, e legit per ela las pregarias de la messa. Paura mamà qu'avia tant sofèrt de saber mon fraire Joan presonier en Alemanha! Cossí auria sofèrt de m'i saber ara, ieu tant-ben, coma lo Joan, coma papà en 1870.

- Les bouteillons! La soupe! Qunis crids, aisits à comprene, perque i avia granda alèrta tot aqueste maitin, e que crenhissiam que las corvadas nos posquèssen pas portar la sopa. E díson qu'es la sopa de peis ambe fòrça de patanas. Nos cambiarà de ièr.

Dissate 3. Anèit, aprèp lo sopar que foguèt bon, coma lo dinnar èra estat bon ambe sa sopa de peis plan patanada, me colquèri de pron bona ora quand me foguèri passejat en pantoflas sul plancat, e m'endormiguèri lèu, aprèp qu'ajèri dit ambe fervor una detzena de rosari per mamà. Coma preguèri jos mas pauras cobèrtas, lo cap amagat jost un pam de mon mantèl!

Los jornals anonciàvan ièr de reduccions dins l'alimentacion pels Alemans. E sulcòp n'avèm tastat la repercussion. Se parla dejà que serem diminuïts de 25 % sus tota la racion. E dejà uèi an suprimit la sopa de regime, ja qu'an portat solament 6 litras al lòc de 20, e aquelas miserablas litras seran reservadas, coma de juste, als malauts. E ieu la deviai aver deman, aquela famosa sopa!

Acò rai, ja que las novèlas son bonas. A l'oèst coma à l'èst, l'ofensiva s'arrèsta pas. La Linha Siegfried seria fòrtament entemenada en faça de Colonha, e lo comunicat de uèi nos deu portar, díson, de plan bonas novèlas. Oc veirem lèu, ja que son dejà tres oras.

Lo vent s'es amaisat. Anèit ai pogut dormir. Lo solelh lusís. Som sortit aprèp dinnar, qu'aviam manjat una sopa pron espessa de caulets. Fasia pron bon al recès de la barraca. E gar'aquí qu'ai vist un parel d'arbres, en defòra de la pòrta, còsta lo sause ploraire, qu'anonciàvan la prima : un borrona e se cofla, l'autre lascia vese qualque començament de fèlhas verdas. Dejà la prima, mèmes à Hamburg! Es vertat qu'al nòstre país la prima deu ara s'expandir, e vesi los platanièrs del Grand Camin que borronan, e vesi las viuletas florir dins la barralha al Camp del Cocho, o dins los redòls del Prat Grand, aquelis redòls que m'agradava cada an de cercar e de tornar trobar. Mes de mars! Mes de las viuletas que perfumàvan l'atar de Sant-Josèp, ont aviai plaser, tot jovenòt, de vese las candèlas en torsada rojas e verdas barrejadas à las candèlas blancas. Ongan veirai pas res de tot acò, e receurai pas tant-pauc los mandadisses de mimosà venent del Rosselhon.

Dimenge 4. Nèit freda. Es pas estonant qu'aqueste maitin en nos espertant ajem vist de nèu pertot. Mas a pas durat, e la pluèja a fait tot fondre lèu.

Lo comunicat d'ièr foguèt bon. Díson que lo de uèi es encara melhor. Cal que sia bon, plan bon, per que los Alemans se descóflen un pauc. È seria pas maluros, ja que son tament uflats, coma se coneï als discorses que nos an legits de Hitler e de Goebbels. Aquestis fan totjorn alusion à la politica e al caractari de Frederic II, que, vertadièrament, donèt un bèl exemple de fisança dins son estèla. Disia qu'avia lo dreit de se donar la mòrt, e acò li donèt pron de fòrça per tene ducas dins las oras las plus desesperadas, e per se tirar d'afaire.

A mièchjorn, me som fachat à taula, perque Contensou me volia far remarcar que li aviai servit mens de patanas qu'als autres. Li ai donat de las miunas, e servirai plus.

Cinc oras. La Crotz-Jauna se ven d'acabar, plan reüssida, ambe ma quatrièma conferencia sus la Crozada, e una lectura del senhe Durandeu sus la Legenda de Nòstra-Dama de Sabart.

Defòra, plòu sens èime; tot nada. È fa fred. Los pèds me dònlon, lo pèd dreit es plan endolorit.

Amb acò, pas de jornal. Avèm pas donc l'assegurança que las novèlas de la guèrra son bonas, coma sèmban dire los canards que vòlon dins l'aire.

Dimenge marrit del punt de vista culinari : à miechjorn, sopa ordenaria; e per anèit anóncian un plan paure sopar : cada jorn nos pòrta de restriccions.

Dilus 5. Son quatre oras, e encara avèm pas vist, ni las olas de cafè, ni los jornals tant desirats.

De la taula ont escribi, e ont veni de legir un pauc d'aleman, ajudat per l'amic Drault, oñse d'Albi, vesi dins la cort una gròssa còlha d'internats agrumelats à l'entorn del senhe Maupoil : aqueste ven d'èstre rebut pel lòctenent T. que li auria promés fòrça causas per amelhorar nòstra paura vida. D'un autre costat, las novèlas las plus esbleugissentas corriçon dins la barraca : los Aliats serian arribats al Rhin, à Colonha e dins lo sector de Düsseldorf. Que que ne sia, aquesta nèit ai ausit passar quatre vagas de bombardiers. Aqueste maitin, cap à las dètz oras, qun bombardament sus Hamburg! Un vertadièr capelet de bombas, que fasia tremolar e brandissia nòstras pauras barracas.

Anèit a torrat, e los tets de las barracas èran aqueste maitin blancs de jalada; pracò lo jorn es pas estat rude, e som pogut sortir una mièja-orada.

- Bouteillons! È i a tant-ben lo jornal à la pòrta. Cossí nos triga, à totis, que sèm parièrs à de gosses tampats, à de lapins engabiats, de saber qualqua novèla! M'arrèsti d'escriure per escotar... Per aqueste còp, i a pas d'ilusion. Los Russes arriban à la Baltica, e los Aliats son sul Rhin, à Colonha e à Düsseldorf. Los Alemans abandonan Trèvas : aquí, los Aliats davàlan aquel bèl camin de la Mosèla ont davalàvem lo 17 de julhet per venir à Neuengamme. Es ara vertadièrament la victòria.

Dimars 6. Las bonas novèlas d'ièr an mes de contentament e de jòia dins totas las amas. Tant-ben, à la nèit, e tot aqueste maitin, cap de marrida paraula entre internats, cap de disputa. Acò pròva que, tant lèu tornats à nòstra situacion normala, totas aquelas pichonas bestiesas que demòran tant mal entre nos-aus se-n aniran lèu.

E uèi esperam d'autras bonas novèlas. Lo solelh lusís e escaudura aqueste maitin. Pensi à las violetas del Prat de Rivèl. Qui sab se i a qualqu'un, à l'ostal, que las culigue?

Dimècres 7. Fèsta de Sant-Tomàs. S'èrem à Tolosa, anirai à Sant-Sarnin, e belèu à vèspras portariai la venerabla relicca del sant. Ailàs! nòstras plaças seran pas ocupadas. Pracò, ofrirai totas mas pregarias de uèi per l'Institut, e m'unirai per la pensada à la fèsta de Tolosa.

Nos arribèt ièr una bèla suspresa. Entre los dos servicis, al sopar, vejèri Maupoil intrar ambe lo sorire dins la barraca, seguit d'òmes portant tres plenis baiards de pan vitaminat. Aquel pan nos venia, disian, de la Crotz-Roja danesa, à qui qualques-uns dels nòstres representants de la Crotz-Roja (Parisot, etc.) avian escrit. Granda jòia, venent aprèp las bonas novèlas dels comunicats. Acò fasia l'aire d'una fenèstra dobèrta sul defòra. Aprèp sopar, nos donèron lo pan : un brave tròs per cadun, 935 grames, la valor de mai de tres racions. Lo majoral ajèt de trabalh... Me calguèt copar tot acò pel melhor, e cadun ajèt dos tròsses, un gròs e un pichon.

La nèit nos tombèt dessus, rapòrt à l'alèrta, e pèi perque los Alemans nos atudèron mème l'esclairage blau de securitat. Es dins la negror complèta que donèri à cadun çò que li revenia. Me poguèri pas empachar de me manjar, dins la nèit, lo pichon tròs, representant unis 250 grames : pan sec, sens res, mas delicios. Poder manjar sens caler calcular, se retene... A! coma comprenèm aici la pregaria del Pater : - Donatz-nos uèi nòstre pan de cada jorn. Lo plaser de s'anar colcar l'estomac content!

Aqueste maitin, leugèra decepcion. Lo pan es plan de pan danés, mas es pas la Crotz-Roja danesa que nos l'a mandat. Es de pan de rèsta, que l'administracion del camp nos a atribuit. Aquel gèste es de notar. Sembla que marque un pichon cambiament d'atituda dins la direccion del camp, qu'escota nòstras reclamacions.

E lo pan es bon. Aquela racion suplementaria, inesperada, nos permetrà d'amelhorar un pauc l'ordenari unis sèt o uèit jorns. Cal pauc de causa quand òm es dins la misèra.

Justament coma i avia pas cap de lum, n'i a qu'an profitat d'acò per panar de pan dins la nèit, dins las doas barracas. E nòstres directors an volgut trobar los raubaires. Aqueste maitin s'es fait escorcolh. Nos an fait quitar los lèits, e los policièrs an revisitat los lèits, las palhassas, los armaris. Al moment qu'escribi, aurian descobèrt lo pan, e belèu los raubaires. Quna mentalitat demèst nòstra banda!

Dijòus 8. La jornada de ièr nos portèt de plan bons comunicats, anonciant que los Aliats arribàvan ducas al Rin en fòrça endreits. Aquela novèla nos regaudiguèt. E sus lo front de l'Èst es sò-mème. Om pòd prevese per lèu l'escrasament complèt de l'armada alemana. Qui sab?

En tot cas, los bombardaments s'arrèstan pas, e ièr n'i ajèt un de plan fòrt sus Hamburg. Eran dètz oras de la nèit, e fasiai calfar un pauc de pan sul poèla en parlant ambe l'amic Duclos del caractari catalan e dels poètas del Rosselhon, quand s'ausiguèt un bombardament sens parier; se vesian d'esclaires e de lusors; de companhs s'enaussàvan ducas à las impòstas per remirar l'espetacle, plus polit que lo plus bèl dels fòcs d'artifici : fusadas, fòcs, esclataments d'obuses e de bombas, etc. Me colquèri, aprèp qu'ajèrem partajat lo pan de l'amistat, e, pel primièr còp dempèi un mes, me tirèri los debasses, ja qu'ara ai plus de plagas als pèds. Qun plaser aurai quand me colcarai entre dos lensòls fresques!

Ièr, se dorbiguèt l'infirmeria novèla, e los malauts qu'èran de l'autre costat dels barbelats, coma Bayle e Rivolier, e Sauvé, son tornats prèp de nos-aus.

Ièr fasia bèl temps, dos mème, e m'èri anat passejar al solelh. E gar'aquí qu'aqueste maitin tot es un còp de mai blanc de nèu, e nèva. Qunis cambiaments de temps!

Son dètz oras un quart. Coma cada dijòus, Monsenhor parla sus un grand subjèt de teologia o d'apologetica. I a plan de monde per l'escotar sus la plaça del Capitòli! Ieu me som colcat sus mon lèit. Aquí me pausi, me teni los pèds al caud, que fa plan fred, e d'aquí escoti : parla de l'union de las Glèisas.

Divendres 9. La jornada s'acabèt ièr plan dossa, ambe de solelh que me permetèt de sortir un pauc dins la cort avant la nèit. Ajèri una granda jòia : l'esper d'una conversion venenta, se Diu òc vòl. Dins aquela esperança, trabalhèri à preparar la novena qu'anam faire d'acòrdi, totis los membres de la Fraternitat, e que s'acabarà lo 19 de mars, ambe la fèsta de Sant-Josèp.

Dison que s'es descobèrt lo companh qu'aviam raubat de pan. A-n-aquela ocasion, fòrça lapins se son levats : pan vendut e panat, provisions sens rason, remèdis amassats alavetz que los malauts se-n passàvan, etc. Acò a mes una nòta de cendre grisa sus nòstre campament. Qu'es que ne sortirà? Probablament res, e belèu atal valdrà melhor.

Lo comunicat d'ièr èra plan bon : la Baltica à l'Èst, Colonha à l'Oèst, etc. Aquelas bonas novèlas an laissat florir sens granar una flor d'esperança. En passant còsta lo portal del campament, un capò — lo pichon capò que nos passava la revista aperavant — auria cridat en aleman, à-n-un dels nòstres, que lèu

seriam al nòstre ostal. Fòrça an cregut que s'agissia de nòstra liberacion. Error! S'agissia de l'espèr que fasia naisse, que podia far naisse lo biais que seguís la guèrra. Desillusion!

A la nèit, gròs bombardament sus Hamburg, coma ièr, ambe fusadas, bombas, esclataments d'obuses, vertadièr fòc d'artifici.

Fèsta de santa Francesa, fèsta de ma brava enfant de Narbona.

Aqueste maitin, èri de corvada à la Plaça de l'Intendença ambe lo canonge Carrière : el la pala, e ieu l'enranièra, tot acò a plan marchat.

Lo solelh lusís de plan bon maitin, e som anat dins la cort brandir las cobèrtas, qu'èran plan sallas, ambe l'amic Jean que m'a prestat la man.

Lo pan dels Daneses se-n va vite; me-n demòra plus gaire dejà. Ièr, à la nèit, Maupoil me donèt un pauc de papièr : aperavant l'auriai pas solament aprofitat; uèi m'es plan precios.

Son lèu onze oras. La sopa va venir, marrida sopa coma cada jorn, segur, coma seran totas d'ara en davant, segon çò qu'an dit à la cosina, perque manca tot çò que cal. Se fa, al miu entorn, una distribucion de camisas (vièlhas) e de calçons d'estiu (totis nòus).

Començam uèi lo 10e mes de captivitat. Qui auria dit acò quand nos trobèrem à Sant-Miquèl? Esperam que lèu serà finit. Mas, quora?

Lo jorn es bon, la sopa marrida, lo comunicat plan bon. Lo sopar s'anuncia bon tant-ben, ambe de patanas, de bledarabas, de pastís de peis.

Dissate 10. La jornada comença dins lo remenadís e lo bruch. La barraca sembla un infèrn dempèi lo levar. Ièr à la nèit los Alemans nos portèron de palhassas nòvas, e ieu n'ajèri una, qu'i ai plan dormit dessus (i.a.u.p.) (1). Aqueste maitin, cadun se remena per cambiar la palhassa vièlha, per carregar la palha : pertot de palha e de posca. E al mièch de tot acò, los dos rectoras fan totjorn de matematicas, s'estonant qu'òm fague tremolar la taula.

(1) Sic.

E ara, que seria l'ora de dinnar, los Alemans pòrtan de semèlas, e lo treboladís es encara mai grand : cadun crida, cadun se remena.

Dins aquelas ocasions, òm vei de gents que, sens aver l'aire de res, se méton de causas de costat, coma aquel qu'à la nèit se talhava una envelòpa de palhassa tota nòva...

Al dessus de tot acò, los canards los plus estonants ròdan e vòlan. Seria la fin de la guèrra per lèu. Mas, qui sab s'acò arribarà pas quand nos i fisarem lo mens? En tot cas, ièr à la nèit i ajèt un novèl bombardament de Hamburg.

Aprèp dinnar, visita del lòctenent T. qu'es plus amistos qu'avant. Dis pas res rapòrt à las palhas que son un pauc pertot; ofrís de cigarretas à Maupoil e Englinger; fa saber que belèu aurem de còlis venent de Suissa, e promet que donarà los còlis venent de Danemarc, coma lo pan, se n'arriba.

Dimenge 11. Es uèi lo començament de la novena. Segur que serà feita ambe fervor. Ai fisat à mos novicis dominicans l'ama que sembla se voler fisar à ieu, que sembla desirar la fe ambe la patz. Seriai pas estonat que la fin de la novena lo vejès venir cap à Dios.

Ièr se moriguèt dins la novèla infirmaria lo companh Rivolier, de Sant-Estièine, gaireben sens que degun se-n avisès : avia l'aire de dormir. Aqueste maitin l'an sortit de l'infirmaria : èrem una vintena rengats dins la cort per lo salutar; l'ai benesit de tot mon còr quand lo carreton es passat davant ieu. Aquel paure òme avia 69 ans e ne portava mai de 70. Èra malaut à l'infirmaria dempèi lo jorn que l'infirmaria se dorbiguèt. Avia l'aire d'èstre content de me vese e de parlar ambe ieu los jorns qu'anavi vese lo president Fau malaut.

Ièr ajèrem pas de comunicat. Aqueste maitin, las novèlas las plus estranjas se son mesas à corre, tant estabosissentas qu'òm las gausa pas dire. Acò met de fèbre dins las barracas. E òm s'atrapa per plan pauc de causa. Los nèrvs son à flor de pèl.

Dilus 12. Encara ièr i ajèt dos gròsses bombardaments sus Hamburg. Aqueste maitin se vesia un grand fum montar dins lo cèl. Fa fred e solelh, alavetz qu'ièr lo temps èra escur. E las novèlas las plus estordissentas corrison e vòlan. Que ne serà?

Ièr i ajèt un bèl acamp de la Crotz-Jauna, e tant-ben una bona sopa de caulets rojes, pracò sens patanas. E gar' aquí que uèi anóncian una sopa de peis! Acò regaudís tot lo monde.

Aprèp dinnar : la sopa de peis es estada bona, plan bona, ambe pron de patanas. A fait una bèla vesprada; som sortit dins la cort, ai parlat pron longament ambe lo doctor Duclos — sus Perpinhan, sus la Ginèsta d'Aur —, e ambe lo professor François — lecturas e manuals d'istòria —.

Uèi, cap de novèlas de la guèrra. En escambi, avèm vist los preparatius e la conclusion d'una execucion, per fusilhada, de dos soldats alemans.

Es nèit. Avèm sopat, fait la pregaria. E ara, qu'i a ni jornal, ni comentari, ni comunicat — i a pas de jornal lo dilus —, esperam que l'alèrta nos mene al lèit. Veni d'estudiar un pauc d'aleman — Der Tod in Polen — e escribi. Còsta ieu lo president Fau s'endormís, la cobèrta sus las espallas. Lo canonge Carrière legís en capussant; Ladefroux legís aprèp qu'a fait sus devocions; Monsenhor estudia sas matematicas. Haon fa sas reüssidas à las cartas (la guèrra se deu acabar à la fin del mes). A la taula vesina, n'i a que mànjan encara (3e servici).

Dins la barraca i a pas grand bruch anèit. Se parla de la guèrra, dels còlis que podriam receure, de çò que Maupoil crei de poder crompar à la cantina, ont a retengut un barricòt de peis.

Dimars 13. Aviai pas acabat d'escriure ièr à la nèit, que l'alèrta se fasia entendre. Pracò i ajèt pas de bombardament, e acò nos estonèt. Nos demandam, en efèt, quala es la rason de totis aquelis bombardaments : belèu perque Hamburg es una basi jos-marina, e que la guèrra jos-marina fa plan de mal als aliats; belèu perque los Angleses preparan un débarcament sus Hamburg e l'ocupacion del grand pòrt aleman.

Uèi esperam de novèlas, e nos triga d'aver lo comunicat.

De bona ora, lo colonèl Contensou cèrca lo biais d'adobar lo lèit de Bernard, dont las palhas se-n van sus totis los lèits vesins. I a qualques numeròs atal que son una infeccion per lors companhs e per la comunautat, una vertadièra plaga : tústan de palhassas, de pantalons, de vèstas, de camisas, de perdessus, d'esclòps, e son totjorn los plus mal caussats, los plus mal vestits, etc.

Ai pas dormit anèit, malgrat que foguèssi pas malaut. Sabi pas perqué.

Sèm aprèp dinnar. Sopa leugèra de caulets, sens cap de patana; en escambi, nos an donat... tres grans d'alh per cadun : n'i a que n'an fait una fèsta, un regal. E ieu som content d'aver pogut aquestis jorns estalbiar un pauc de pan : mièja-ration jornaliera que me permetrà de me faire lavar. D'ordenari, fau de cada porcion onze o dotze lisquetas que mangi atal : 3 lo maitin, ambe de margarina e de sal, e lo beure que nos pòrtan; 2 à miechjorn ambe la sopa — emmenucat dedins o manjat à despart; 5 o 6 per sopar ambe la margarina e lo pastís; e 1 avant d'anar al lèit. Quand vòli estalbiar lo pan per quicòm : lavar, cose, papièr, etc., me cal ganhar 1 o 2 lisquetas per jorn.

E cadun atal a son biais de far e sus combinasons. Lo pan! Cal vese cossí es esperat cada jorn, cossí cadun remira quand se copa, al centimèstre; cossí apèi cadun lo fa copar o lo copa en long, en larg, en carrats, en liscas. N'i a que rosègan, e fan un palhat de micas; n'i a que lo fan secar o mème grillhar al poèla, en lo metent dessus, o colat pels costats. Cadun vòl aver lo melhor biais de lo manjar, caud o fred, ambe de sal, de margarina, etc. N'i a que l'amàgan, que lo làissan florir. N'i a que ne fan lo comèrci, etc. Ambe lo pan òm a de tot. E dire qu'es un pan qu'es pas de pan, que val pas res.

Som ieu lo panetièr de la taula. Tant lèu qu'arriban los tres pans, los copi pel mièch en 6 tròsses que van, tirats al sòrt, cadun à dos de nos-aus, e cada equipa de dos se lo despartís coma li plai.

Lo problèm es de n'aver pron per la jornada ambe los 300 grames de la porcion.

Dimècres 14. Ajèri pas lese ièr de notar l'impression de jòia qu'emplenèt los còrs quand lo comunicat anoncièt que los Aliats avian passat lo Rin, que los Russes s'aprovèvan de Stettin e Dantzig. Vertadièrament l'ofensiva marcha melhor que non auriam pogut creire. Esperam qu'acò s'arrestarà pas aquí, e que la liberacion arribarà lèu. Qual es, dels Americans e dels Russes, aquel qu'arribarà lo primèr à Hamburg?

Lo sopar foguèt pas bon. Urosament que la sopa de regime me revenia, e qu'entre tot sopèri pron plan. A la nèit, ajèrem l'alèrta, coma à l'acostumada.

Uèi, lo comunicat anoncia pas res de plan nòu, à part que los Aliats pàssan totjorn lo Rin. L'Annam auria proclamat son independècia.

Molina a mes ma farda à trempar.

Son uèit oras e mièja. L'alèrta es pas venguda, per asart. Vesiai, d'estant lo poèla ont èri anat faire grillhar lo pan, totis los caps s'acatar, lasses e gaireben endormits, mentre que Kirschner legissia los jornals.

Dijòus 15. L'alèrta arribèt ièr tant lèu qu'ajèri escrit qu'èra pas encara venguda. Mas sens bombardament. La nèit es estada calma e doça. E aqueste maitin lo temps es dos e siau, amb un solelh lulent e de sentors de prima. Amb acò dins nòstre país los arbres s'aprèstan à florir. Aicí, res encara. Pracò lo sause ploraire qu'es à l'intrada del nostre barracament se reverdís que fa plaser; la saba lo cofla e i deu corre.

E la trista vida del camp dura e se perseguís. Díson qu'ièr arribèt un commandò que fasia pietat de vese.

Un moment de plaser aqueste maitin : Maupoil m'a procurat dos blòcs de papièr; podrai lèu me tornar metre al lexic occitan.

Son quatre oras. I a una ora e mièja que nos pàrlan sus la construccion dels naviris. Las gents s'endormisson à fòrça d'entendre aquela votz monotòna. E serà pas acabat anèit, se-n mancarà plan. Fa caud, e i a gròssa alèrta, çò que fa qu'òm permet al conferencièr de pas s'arrestar. L'amic Haon, que se manjava lo pan en gratant sa porcion, ara s'amusa à faire una reüssida.

N'i a qu'an obtengut de formulas per escriure à de parents en Alemanha. Ai pas agut l'idèa de prene mos caièrs d'adresses; acò fa que pòdi pas escriure à mon filhòl Robèrt e à de braves escolans. Acò a fait plaser. N'i a qu'an rebut de còlis. Lo cònse de Reims, Noiro, n'a agut un de Bezièrs. Aniria plan que n'ajèssen qualqu'un de Tolosa. Qun plaser seria e quana ajuda! Nos amagrissèm totis un pauc mai cada jorn. L'amic Pierson, industrial de Nancy, me disia totara que se podia plus tene sus sas cambas. Es nèit. Me veni de passejar aprèp sopar, e som plan las. La pregaria feita, qualqu'un me vesent dire lo rosari m'a demandat de li donar sus acò d'explicacions. Li ai promés de las escriure e de las far passar.

Divendres 16. Lo jorn se lèva triste, e lo cèl es carut. Qun cambiament ambe ièr! Los òmes an pena à se despertar e à se levar. Vesi venir una corvada d'internats que bütan un gròs carreton cargat de tèrra per adobar nòstre cantonament. Qui sab se portaran pas tant-ben pel fems los roïsses de la cosina, ont i a d'aquelis caulets poirits que mantunis dels nòstres, aquestis jorns, son anats cercar, amassar, netejar e far còire, testimòni eloquent de nòstra prigonda misèra. Ieu reüssiguèri ièr à poder donar mièja racion de pan à l'amic Molina que m'a lavat un pauc de farda. M'a calgut 5 o 6 jorns per acò : outra pròva de misèra. Es que las gents òc voldran creire quand tornarem al país?

A mièchjorn, se dis praquì que lo marquès de Moustier, deputat del Doubs, qu'èra ambe nos-aus al blòc 18, ambe sa granda barba e son aire combatiu, seria mòrt i a qualques meses dins un comandò de Brèma — pareis — ont èra anat, sus sa demanda, malgrat qu'ajès passat los 60 ans.

Pas de comunicat per mantene nòstre moral, e pas de patanas per mantene nòstre estat fisic. Es lo primièr còp, cresi, que nos màncan las patanas lo divendres. Aprèp lo dimenge e lo dimars, que nos an suprimit las patanas, ara nos suprimisson encara lo divendres. Los estomacs se-n ressentiran. Una outra espròva à ofrir al Senhor.

Ai escrit uèi lo Rosari de l'Internat, que farai passar als amics. La jornada, freda, s'acaba dins la tristor.

Dissate 17. La vida se perseguís, monotòna e trista. Se parla dels còlis, del pan, de las novèlas de l'ostal, de la sopa, de tot çò que fa paura e malastrosa nòstra vida o que podria l'aleugerir. En atendent, los Alemans nos gèrdan melhor que jamai. Ara nos an enrodats de fortins e de blockhaus : riscam pas res de nos escapar; n'i a un que, de la gara, pren nòstra barraca en enfilada ambe sa mitralhadora. La question à l'òrdre del jorn es la de la cantina. Qualques-uns de nos-aus avian gardat d'argent : nos an donat unis quinze mila francs, e, se los Alemans vòlon escambiar aquel argent francés, acò nos permetrà d'amelhorar unis dotze o quinze repaisses.

A l'apèl, à 4 oras, Maupoil nos fa saber lo nom d'aquel qu'aviam panat de pan, e qu'òm a finit per descobrir. Nos a fait faire una minuta de silenci pel paure Rivolier : lo siu grope (Sant-Estienne) a pas volgut demandar un servici per el. Enfin nos a fait saber que l'argent francés èra refusat : adius donc la cantina e los peisses. Novèla espròva. La fam se farà sentir cada jorn un pauc mai, e nòstras fòrcas s'apichoniran. A la gracia de Diu. Urosament que los dos comunicats legits anèit anóncian que los Aliats s'arrèstan pas

d'atacar : ara fan portar lor esfòrs sus la riba esquèrra del Rin, l'Alsacia e la Sarra.

Dimenge 18. Van èstre doas oras, e la sopa amb pron pena ven d'arribar, menada per una corvada especialament comandada pels Prominents, ja que tot lo monde es à la cava à causa de la gròssa alèrta. Començabem d'aver talent, e ieu-mème m'èri pas poscut empachar de manjar un mossèc de pan ambe de concoiòta gardada d'ièr à la nèit. Aquela espèra es un començament, es un image de çò que nos arribarà qualque jorn, quand receurem pas res, e que, darrièr los barbelats, serem sens novèlas e sens res per manjar. È cal que ne siague atal, se volèm èstre liberats un jorn.

Triste dimenge de la Passion. Encara un dimenge sens messa, sens ofici.

Som ieu qu'ai vist aqueste maitin las olas lo primièr. E me som mes à cridar : Les Marmites. Sabi pas se jamai ai jitat un crid que siague estat melhor aculhit.

Es lo vèspre. La jornada mal començada s'es melhor finida. Lo dinnar es estat bon, amb una sopa de carotas e de patanas. Quand mème i aje pas grand causa per sopas, i fa pas res, ja qu'avèm dinnat de tard. Las novèlas que vòlan serian plan bonas, anonciarian los progrèsses dels Aliats en Renania.

L'acamp de la Crotz-Jauna es estat plan bon, plen de simpatía. Duclos e ieu i avèm legit nòstre Camin de Crotz. Lo gropament m'a ofèrt sos vòts de fèsta que m'an fait plaser. E l'amic G. a començat de me dorbir son còr. Es que serà la bèla gracia demandada à mon grand Patron per la novena?



Anèit e deman me mancaran las letras, me mancaran las flors, mas aurai las pregarías, mai fervorosas que jamai. Las vesi montar de totis los còrs amics de la tèrra occitana e de pertot, s'enlairant dins lo cèl e s'envolant cap al país d'Alemanha : còrs dels parents, còrs dels amics, còrs dels enfants, còrs dels escolans! Quina rampelada de còrs à l'entorn de mon còr, de mon paure còr indinne de tant d'amor. En escambi, de mon ama s'escapa una pregaria ardorosa, cremanta.

Cossí voldriai lor dire à totis mercés! Aprèp sopar, dins la negra nèit de la barraca, recitarai lo Rosari, e demandarai à Nostra-Dama de Prolha, e à N.-D. de la Crotz-Jauna, de benesir totis los còrs amics.

Dilus 19 de mars. Sant-Josèp! Bona, plan bona jornada ièr. E lo jorn de uèi comença d'una maniera autant bona. Bon espertament, solelh maitinièr, res non manca à la prima que s'anuncia.

L'amic Laurentie me ven dire que dintra aqueste maitin à l'infirmaria. Alavetz, nos coitam de far la ceremonia de la Fraternitat. Lo Doctor Duclos deven Fraire Domenge — pòd pas portar un autre nom, el qu'a tant belament cantat nòstre paire —, e Laurentie, fraire Albert, fa profession. Tot acò se passa dins la cort, à totis èlhs vesents, sens que degun se dote per que nos acampam. Nos regaudissèm que Laurentie dintre à l'infirmaria, sens èstre plus malaut, unicament per se poder remontar en manjant à sa talent. E es atal, dins la joia frairenala, que comença la fèsta de Sant-Josèp. E nos alegrem de pensar que nos retrobarem al país, lèu, jol sinne de sant Domenge, per i demorar units estreitamente dins la plus bèla afeccion.

La jornada s'es acabada per ieu dins la patz del còr, dins l'alegría de conquistar una ama per lo Crist, mas dins l'aflaquiment del còrps. Som las, plan las, e me triga de m'anar pausar. Mas serà pas sens lausar e sens remerciar lo Senhor.

Los canards son cada jorn plus bèls. Mas, qui sab? Òm pòd tot esperar. Solament, cossí se passarà la fin?

Dimars 20 de mars. Jorn de solelh e de vent. Tot lo monde es las, mai o mens : cambas aflaquidas, raumàs, etc. Acò es un pauc lo cambiament de temps, que se renovèla gaireben cada jorn e mème dos o tres còps per jorn; acò es belèu mai encara la prima, ambe lo renovèlament del sang.

Los canards son mai gròsses d'ora en ora. Mas lo comunicat segurament lor coparà las alas. Ara, se dis plan que s'es debarcat à la gara dos vagons entièrs de còlis de la Crotz-Roja, e que prendriam part à la distribucion, coma totis los internats del camp. Esperem que serà vertat. En tot cas, ièr per sopar ajèrem la suspresa agradiva de vese arribar una bèla porcion de patanas ambe de peis : acò nos a compensat de la suspresa desagradiva de divendres.

Aqueste maitin, visitas de mètges alemans e de jos-oficièrs.

I ajèt ièr tres fusilhadas dins lo camp, còsta nòstra barraca. Vejèrem passar los condemnats, pèi ausiguèrem las tres descargas, e tornèrem vese passar los còrps dels mòrts. Belèu de desertors? Los jornals ne pàrlan tant! Çò que pròva que lo moral dels Alemans deu pas èstre tròp bon.

I auria uèi, à çò que parei, una inspeccion generala dins lo camp : acò seria per quicòm dins lo retard que méton à nos portar los repaisses.

À la nèit, ièr, cap d'alèrta, çò qu'es estonant. Sulcòp, n'i avia que disian que belèu l'armistici èra sinnedat. I cresèm pas. D'alhors, dins la nèit, i a agut alèrta e passage de fòrça avions. Aprèp dinnar, coma preparàvem, al blòc Richard, la sesilha de dimenge que ven de la Crotz-Jauna consagrada à Mistral, a vengut sus Hamburg al mens unis 200 avions en mantas escadras, e las detonacions an durat una orada. Per que tot acò? Per que los Alemans vòlon pas calar? Per que vòlon pas metre un tèrme a-n-aquelas misèras?

À la nèit, lo sopar es estat plan menut, ambe sa sopa claròta. E avèm pas agut cap de jornal. Acò fa que dempèi dissate sabèm pas res de novèl de la guèrra : es plan long aquel silenci.

Dimècres 21. Es la prima uèi. Aprèp una nèit pron freda, lo solelh es estat maitinièr; pracò a pas l'aire de voler durar.

De disputas, à prepaus d'un cotèl, à prepaus d'un fenestron que los uns voldrian dorbir e que los autres voldrian tampar, etc.

Son nòu oras. Aprèp d'alèrtas de nèit, encara una novèla gròssa alèrta. Qunas roïnas i deu aver sus Hamburg! De Daneses novèlament arrestats anóncian que i a pas per mai de quinze jorns de guèrra. S'èra vertat!... E totjorn sèm sens novèlas.

Sièis oras de la nèit.

Ai parlat aprèp dinnar, al Cabaret, de Les Troubadours et l'Art musical.

Nos an fait sortir, à 5 oras, per una comunicacion. Èra per nos significar las condicions volgudas per escriure, res qu'à de parents, e en Alemanha, sens parlar de magièra e de camps de concentracion...

Enfin, nos anóncian l'arribada de còlis de Crotz-Roja que nos seran lèu distribuïts : aquela novèla a regaudit totis los còrs. Malastrosament, pas de jornals encara. Nos demandam quala es la rason d'aquel silenci. Los canards anóncian que los Aliats serian à 40 km à l'èst del Rin...  
Res de novèl à la nèit. Cap de jornal : nos demandam per que.

Dijòus 22. Quna nèit! Jamai aviam pas agut parièra visita. Lo bombardament d'Hamburg a durat una orada, ambe fòrça onzadas d'avions, e nòstra paura barraca tremolava coma una fèlha seca de Plantaurèl jol vent d'autan. E n'i a qu'an pas res entendut... Ieu gaireben me seriaï levat e vestit e caussat.

Se dis aqueste maitin que, s'avèm pas de novèlas, es que l'Ostal de la Prèssa d'Hamburg es estat demolit per las bombas.

Tot lo monde — vòli dire los que n'an lo dreit — es ocupat à refar las letras à destinacion de l'Alemanha. E ara, esperam los còlis.

Los còlis arriban pas. En escambi, nos an portat una bona sopa de carròtas, amb una pron gròssa porcion de patanas : aquel dinnar es estat una bona suspresa. E, aprèp lo dinnar, un pauc retardat per las alèrtos e los bombardaments, lo temps es estat tament dos e siau que gaireben totis avèm poscut sortir dins la cort e nos sèire al solelh. Segurament, fa pas un temps melhor al país tolosan. Reconeissèm que nos an menats dins lo país d'Alemanha belèu lo plus caud. E pracò i aurai agut los pèds jalats. D'una causa coma de l'autra, del prigond de mon còr remèrci lo Senhor.

Enfin, dos comunicats, del 17 e del 18. Totjorn de bonas novèlas dels dos fronts. Esperam. Mas nos anóncian que los jornals van èstre suprimites pel camp. Acò nos atristesis de nos trobar sens saber res, alavetz que voldriam tant saber. Belèu pracò es un bon indicati, marcant que los afars van totjorn plus mal pels Alemans. Dels còlis, res encara.

Divendres 23. Nòstra-Dama de las Sèt Dolors, Nòstra-Dama de Neuengamme, Nòstra-Dama de la Crotz-Jauna...

Jorn de solelh caud e agradiu... Novèlas mai belas qu'ier encara : los Aliats s'empàran de tota la Renania. Ambe qualques comunicats parièrs, acò serà pas lènh de la fin.

E los canards vòlan. E se parla dels còlis, de la permission de dire la messa per Pascas que Mnhor de Solages a tornada demandar, de la possibilitat que nos podrian acordar d'escriure à las familhas, etc.

Per sopar, avèm manjat de patanas, ambe de peis un pauc passat, tament passat que nos a calgut dorbir aprèp sopar per airejar la barraca empoisonada.

Dissate 24. Sant Gabrièl. — Es uèi la fèsta de qualques amas aimadas, e de la nòstra bèla enfant de Ceret, mòrta i aurà lèu quatre ans.

A la primièra ora, se parla que los còlis arriban. En efèt, son à la pòrta. E la distribucion se fa sulcòp. I a un còlis per quatre. Quna jòia! E cossí los Americans son complimentats! Perque los còlis de Crotz-Roja vénon d'America. Que i a? Per cadun 2 biscuits, 2 bocins de chocolat, 6 cigaretes, 6 gravas de sucre, 1 pichon bocin de sabon, 2 pastilhas de vitamina, pèi 5 boitas à despartir en 4 : lait en podra, margarina, fromatge, pastís de sardas, e pòrc (valor de 200 à 250 F rapòrt als prèses de 1943). S'i avià agut un còlis entièr per cadun, acò farià una fortuna. Acò a sufit per regaudir tot lo monde, e lo fum de las cigaretes monta dins l'aire tot iluminat de solelh.

Pensi à la França, ont los drapèus dévon flotejar per festejar la deliurança de l'Alsaça.

Dimenge 25. Son los Ramèls. Quantis de remembres plan dossen son estacats per ieu à-n-aquela fèsta! Vèlha de vacances... Lo ramèl sus la crotz... Es tant-ben la fèsta de l'Anonciacion. Es lo XXXIe anniversari de la mòrt de Mistral. Tot acò fa d'aquel jorn, per ieu, un jorn cargat de sens, d'afeccion, de devocion e de fisança.

Fa un solelh merabilhos.

Venèm de dire l'Ofici, ambe lo cant de l'Attende e lo cantic Vive Jésus. Paurièra e misèra d'aquel dimenge dins nòstra trista barraca!

E dejà i a gròssa alèrta. E dejà los avions son aquí, e de gròssas bombas son tombadas dins la direccion de Lubeck. Riscam de manjar tard coma dimenge passat. Mas val plan de sofrir quicòm la pensada que la fin de la guèrra es pas lènh. Cada jorn aquela cresença se fa mai granda e mai fòrta dins nòstres còrs : la prima deu vese la fin. Apèi, partirem quand poirem; lo principal es que tot finigue.

Ièr, èri ocupat à corregir, ambe l'amic Gadilhe, la traduccion en francés que li ai demandada de mon Camin de Crotz, quand son arribadas las cigonhas : dos vòls, dont un de 40 o 50; rondinejèron un gròs moment al-dessus del camp, pèi s'enanèron cap al N.E. Acò es lo plus bèl sinne que la prima es

tornada. E cal reconeisse que tota aquela semmana es estada plan dossa. Lo sause ploraire se carga de fêlhas, e sas brancas se fan pesugas.

Lo dinnar es estat bon, amb una bona racion de patanas bonas, e una sopa de caulets roges sucrats. Mas çò qu'es estat melhor es la recomandacion que nos a feita Maupoil de plan observar las alèrtas, devengudas mai sevèras e mai rigorosas dempèi aqueste maitin. Rason : los Aliats aurian mandat de tropas aerò-portadas dins la direccion de Hamburg. Que n'es d'aquela novèla? Voldriam plan uèi aver de jornals, perqu'ier ajèrem pas de comunicat.

E lo solelh luzís qu'es un plaser. Lo temps deu favorisar l'ofensiva. Sul grand camin pàssan de femnas e d'enfants endimenjats. E totjorn arriban de novèls internats, e los comandòs pàssan un aprèp l'autre. Qui sab se nos van pas evacuar endacòm mai, belèu en Danemarc?

Ara, esperam l'ora de la Crotz-Jauna.

Tot s'es plan passat à l'Escòla, ont ai parlat de Mistral, à l'ocasion del XXXIe anniversari de sa mòrt. Un pauc mens de monde que d'ordenari, à causa del solelh.

Es nèit. Avèm manjat per sopar lo ton del còlis. E ara esperam l'alèrta ordenaria, mentre que los canards ròdan al nòstre entorn. Ambe l'amic Duclos, vau començar anèit una novena per l'amic S., que finirà pel Dilus de Pascas.

Dilus 26. Tot uèi los canards an corregut. Los Aliats aurian passat lo Rin e rejunt de tropas aerò-portadas dins la direccion de Minden. S'èra vertat! Lo comunicat anoncia l'avança en Renania cap al Rin. Acò rai! Tot lo monde se fisa à-n-una fin per lèu. E lo temps es totjorn al bèl.

Çò qu'es segur, es que nos an apichonit la racion de pan : 8 à 9 % en mens. Quna alèrta, mon Dius! An volgut que demorèssi copaire del pan, e m'a calgut, dels 3 pans o tròsses de pan, faire 12 parts qu'avèm tiradas al sòrt. Ai agut de pena à me-n tirar pron plan, mas cresi que cadun es estat content. Veirem deman s'aquela diminucion es definitiva. Se fa nèit. Cap d'alèrta encara.

Es nèit. Al moment de sopar, Maupoil ven trobar Monsenhor per li faire una comunicacion; ieu som aquí e escoti : los Alemans nos donarian l'autorisacion de dire la messa... Cossí som uros! Sautariai de plaser! Nos demàndan los numeròs de las valisas... Alarma...

Dimars 27. L'alarma m'empachèt d'escriure ma jòia, mon alegria, que comunicuèri à mos grands amics. Sortiguèri aprèp la pregaria ambe Duclos, e nos felicitèrem d'aquela bona novèla jol cèl que se clavelava d'estèlas. De dificultats materialas se presèntan. Acò rai : l'essencial sembla obtengut. Se pòdi pas celebrar, ieu, per Pascas, al mens comuniarai. Manca de pan m'es egal. Mas aver lo pan del Crist, lo pan del Cèl, dont sèm privats dempèi tant de temps...

Jorn de rambalh, uèi, dins lo camp. Al mens 40 o 50 camions de la Crotz-Roja de Suèda son venguts, ambe de soldats infirmièrs de Suèda : los camions intràvan dins lo camp, pèi al cap d'una mièja-orada ne tornàvan sortir; s'arrestàvan davant la pòrta per prene dos o tres soldats alemans, e filàvan cap à la gara : cargats de que? de qui? de malauts? d'internats? E los canards vòlon à poder pas mai : acamparian los internats nordics dins un nòstre camp, e d'alemans e russas serian acampats endacòm mai.

A la pregaria, anèit, avèm agut una emocion : s'es dit que podriam pas dire la messa. Maupoil es vengut vese Monsenhor. Es per acò : i a que los Alemans vòlon pas donar totas las valisas. Se caldrà contentar d'una messa per las doas barracas. N'i aurà pron : i aurà mai d'emocion. Me triga d'i èstre.

Dimècres 28. La gròssa alarma de la nèit m'empachèt de notar l'alegria que portèt dins los còrs lo comunicat del 25, anonciant que lo Rin èra passat pels Aliats sus tot son cors en mants endreits, dempèi l'Olanda ducas à l'Alsaça, ambe de tanks, de barcas, de tropas aerò-portadas, etc. Acò a l'aire d'un vertadièr triomfe. Sembla pas que los Alemans pòguen tene còp davant d'ofensivas parièras, e cadun compta sus la fin de la guèrra per lèu.

Aqueste maitin, à-n-aquelis qu'an un indici insufisent, l'infirmaria a donat una racion de podra de carn, coma fortificant. Ai pres part à-n-aquela distribucion. 11 oras... la presomcion d'alèrta sona. Acò nos podria far dinnar un pauc tard.

Non, lo dinnar s'es passat à l'ora acostumada.

De gròssas, plan gròssas novèlas pàssan de l'un à l'autre. Òm i gausa pas creire.

Aprèp dinnar, Mnhor de Solages es anat, sens me prene amb el, cercar sa cantina e son autar. A pas ni ostías, ni vin. Urosament que n'aurai de mon costat, e que, gracias à-n-acò, aurem segurament la messa e la comunion per Pascas. Anèit, ai confessat lo brave senhe Laurens, e, per Pascas, li podrai portar Nòstre-Senhe.

A la nèit, nos legisson los comunicats estonants de victòria. Los Aliats son arribats ducas à Francfòrt sus lo Main, e mème sus lo Main plus lènh. Segon los bobards, aurian atehit mème Münster... Cal esperar. Mas cadun compta sus la fin de la guèrra per lèu.

Dijòus Sant 29. Ai fait aqueste maitin la corvada dels lavabòs ambe lo president Fau.

Pèi avèm agut l'ofici, ont ai fait cantar de cants eucaristics. Qun triste Dijòus Sant! Quand me rememòri los Dijòus Sants del Pichon-Seminari de Castèlnòu, ont fasiam de bèls oficis! I a unis tres o quatre as, anavi à Caunas per confessar lo Dissate Sant e far los oficis de Pascas. Avant, anavi ença-enlà predicar la Passion, lo dijòus à-n-un endreit, lo divendres à-n-un autre... Ongan, som tampat darrièr de barbelats jol cèl estrange d'Alemanha! Amb amor e reconeissença accèpti aquela espròva crudèla, l'ofriscent à Diu pel salut de las amas e de la patriá.

Ara, esperam las novèlas. Se çò qu'òm dis èra vertat, seria la fin de la guèrra dins qualques jorns. Me som espertat aqueste maitin, de plan bona ora, e me som pas pogut tornar endormir. Mon èime se-n anava, ambe los cars aliats, sus las rotas d'Alemanha, cap à Münster, cap à Würzburg. Legissiai per la pensada los comunicats de victòria angleses e franceses. Me vesiai tornat al país, aprèp uèit o nòu o dètz meses, mèmes un an, uros e regaudit. Qu'es qu'i trobariai de manca? Qui m'i aculhiria?

Es negra nèit.

Lo jorn es estat brumos e mème pluèjos. Las novèlas de la guèrra son pas estadas confirmadas, perqu'avèm pas agut cap de comunicat. Los camions de la Crotz-Roja van e vénon. Lo camp se vuja, dirian.

Maupoil s'es ocupat d'aver ma valisa, e sabi pas se i arribarà... La Direccion del camp a de trabalh per dessus lo cap.

Aprèp dinnar, s'ausissia de canonadas dins lo lentan. Qu'èra acò? Degun n'a pas saput res.

Cadun parla de la messa de dimenge. Ne direm qu'una, ont se faran totas las comunions, e serà una messa cantada. Se podria qu'ieu diguèssi dilus una messa à l'infirmaria pels malauts.

Avèm agut à miechjorn una bona sopa de peis, e una altra de peis encara anèit en suplement de l'ordenari; n'i a que son estats malauts : sèm acostumats à manjar tant paurament. Díson que deman Divendres Sant, es jorn de fèsta en Alemanha. Qui sab se nos faran festejar à taula aquel jorn de tristor?... E qui sab se lo Jorn de Pascas nos permetrà pas de festejar la granda victòria?

Divendres Sant 30 de mars. Van èstre doas oras e mièja, e m'aprèsti à legir al Cabaret literari mon Camin de Crotz occitan, aprèp l'amic Duclos que legirà lo siu, e l'amic Hiriart que legirà la traduccion del miu. Mas esperam la fin de l'alèrta que dura dempèi una ora : i ven d'aver un dels plus fòrts bombardaments qu'ajem ausit sus Hamburg e sus Harburg.

Aqueste maitin, emocionanta lectura de la Passion segon sant Joan ambe l'estròfa Stabat Mater : granda impression de dolor e de reculhiment.

Es l'ora de sopar. Nos vénon de portar l'ordenari : pichona porcion de patanas, e bèla porcion de peisses. Aqueste maitin la sopa de rutabagàs èra espessa e bona coma jamai. Vertadièrament, sembla que los Alemans nos vòlguen far celebrar lo Divendres Sant. Mas l'avèm celebrat bèlament ambe lo Camin de Crotz, perque la sesilha d'aqueste vèspre, ambe los Camins de Crotz de Claudel, Duclos e lo miu, es estada plan reüssida : i avia mai de 80 auditors.

Dissate Sant 31 de mars. Nèit ambe d'alèrtas e de bombas.

Aqueste maitin, m'an vengut dire al lèit que lo brave Laurens èra mòrt. Som anat pregar davant son còrps à l'infirmaria.

Son nòu oras. A-n-aqueste moment, se fa un bombardament terrible, espantaire. Tot tremòla, tot se remena. Jamai aviai ausit res de tant violent.

E dire qu'al país las campanas sónan en tornant de Roma :

Campanas dels cloquièrs del país occitan,  
Que cap à Roma l' Dijòus Sant èretz anadas  
E qu'aqueste maitin, gaujosas, ètz tornadas,  
Sonatz sus ieu per espertar ma fe d'antan!

Son aquelis vèrses de Prospèr Estieu que me disiai, e que disiai tot fòrt pels camins audencs en tornant de predicar la Passion e en rejunhissent Castèlnòudari per i cantar l'Alleluia. E pregavi per mon mèstre aimat...

Veni de plan dejunar, e acò m'ajudarà, perque uèi aurai de trabalh à far. Lo bombardament s'arrèsta. Qui sab s'i aurà de gròssis fòcs, coma ièr, sus Hamburg?

## ABRILH 1945

Dimenge de Pascas, 1èr d'abrilh. Jorn de fèsta, de triomfe, de bonur que jamai debrembarai. Foguèri ièr tant ocupat qu'ajèri pas un moment per escriure mas impressions, e, quand, à dètz oras de la nèit, atudèri l'electricitat, aviai encara tot lo rosari à recitar. Tota la jornada, confessèri, defòra, dedins, en marchant, sus mon lèit, sus un autre lèit, etc. Una granda jòia m'èra reservada : en mai de fòrça retorns que remontàvan à mantas annadas en darrièr, ajèri lo bonur de preparar l'amic B. à sa primièra comunion.

La jornada avia començat per una benediccion donada al còrps del brave Laurens, que los infirmiers s'emportavan sus un brancard. Se finiguèt, per ieu, amb una longa pregaria solitaria dins la nèit, quand ajèri partajat frairalament ambe Duclos una grava de sucre, e un bisquèit american recobèrt de podra de lait : las gormandisas de Neuengamme. Tot lo jorn aviai confessat, e aviai preparat çò que calia per la messa. Èri anat cercar ma valisa eucaristica, e me la faguèron passar jol portal qu'èra tampat. Cossí foguèri uros de la dorbir, e de la trobar coma l'aviai laissada, ambe mos ornamentals, mon linge, e un polit estòc d'ostías : 75 grandas, e un centenat de pichonas.

Anèri à l'infirmaria per vese los malauts, los benesir, lor anonciar que diriai la messa lo dilus dins la cambra dels malauts. Faguèrem, ambe l'abat Masson, lo compte de las confessions : acò fasia quicòm coma un centenat. Èrem plan contents. Quand ajèri acabat de confessar, preparèri las ostías per aqueste maitin, metèri lo vin dins las pichonas fiòlas e dins las buretas.

Ne podiai pas mai. E de mon còr montava cap al Senhor un imne de reconeissença. E pensavi al jorn de uèi, que seria un jorn de granda exaltacion.

Bon espèrtament, jos la pluèja.

Me meti sul còp à la preparacion, aprèp qu'ajèri confessat un retardari sus mon lèit.

Tot lo monde m'ajuda. Contensou, Thomas de Sant-Estièine, Saint-Martin preparan l'instalacion de l'autar, jols conselhs de Maupoil. Lo jove Perrin prepara los candelièrs, perqu'aurem dos lums : lo cièrge del general, portat de Compiènha, e una candèla blanca prestuda pel doctor Brenner. Sus l'autar encara, un bèl Crist sus pèd, escalprat sus un pèd de banc per l'amic de Penfentenyo, Crist que benesiguèri ièr.

La messa es dita ambe d'ostías, de vin, d'aiga mème venent de França. L'autar es al mièch de la barraca, à la plaça de Borgonha. Gròssa assistença, davant l'autar e de cada costat. L'abat Graser mena los cants : O Filii, la Messa dels Anges, la pròsa Victimae paschali laudes, lo Credo (2a ton) de Dumont, e, per finir, lo Magnificat. A l'evangèli, polit discors de Monsenhor que celèbra, vestit d'unis ornamentals plan bèls : parla ambe vigor coma li arriba pas sovent, e fòrça d'èlhs se bânhan de plors; parla de la libertat, de la resurreccion. Comunion fervorosa d'unis 126, comptats escrupulosament per l'abat Masson; acò fa lo tièrs dels internats. Cal tene compte dels protestants, d'aquelis que lor situacion de familha escarta del sacrament; los que mens fornison son los prefèts, los membres de l'ensenhament, los parlamentarís.

A la Comunion, estremi çò que demòra coma espècias dins lo medalhon (?) que penji à mon còl : Nostre-Senhe es dintrat dins lo camp, ne sortirà qu'ambe nos-aus : e som lo primièr à lo portar sus mon còr. Tot uèi l'ai aquí, lo sentíssi, lo tòqui, vivi mai que jamai dins sa presença materiala. Lo gardarai duscas à deman, e lo donarai à-n-un autre, cadun de nos-aus lo portant à torn de ròlle. E deman maitin, à 8 oras, dirai la messa à l'infirmaria : messa d'accion de gràcias, de remèrciament.

Tot lo monde es plan content. Tot lo monde fa de compliments. L'amic Gadilhe, qu'a pas encara pogut far çò que voldria, a volgut me donar una pròva de son afeccion en me reservant una pichona part de son chocolat. Aquí los gèstas que nos permet à pena la granda misèra : mas, cossí pàrlan à l'ama!

Aprèp la messa, avèm pres lo cafè reservat per nos-aus (à la nòstra taula, 10 avèm comunitat sus 12), pèi avèm dinnat, plan coma cal, en ajustant à la sopa de caulets roges e à la bèla racion de patanas peladas un pauc de pastís de Tolosa. Ara, i a vesprada, o maitinada artistica al fonze de la barraca : declamacion, discors, improvisacions. Quand acò serà finit, tendrem l'acamp acostumat de la Crotz-Jauna, sus Mistral encara.

Es nèit...

Bèl acamp de la Crotz-Jauna.

Vesprada siauda.

Dempèi ièr à miechjorn, avèm pas ausit ni avions, ni alèrtas, ni bombardaments, e avèm pas res après de la guèrra.

Tot lo monde es content. Veni de recitar lo rosari, e ara me vau endormir, aprèp qu'aurai dit l'Adoro te, devote, en sarrant amorosament Nòstre-Senhe sus mon còr. Es que jamai auriai cregut à-n-un parièr bonur?

Dilus de Pascas 2 d'abrilh. La granda jòia d'aqueste maitin : ma primièra messa dempèi uèit meses e mièch! L'ai dita à l'infirmaria pels malauts : messa de reconeissença, d'accion de gracias. Ai dit qualques mòts als malauts e à-n-aquels rares amics qu'èran admeses : Laurentie, los doctors Duclos e Brenner; las paraulas venian pas, e ai parlat de crépuscule de victoire al lòc de aurore de victoire; los mòts liturgics avian pena à sortir, e los plors m'empachàvan. Messa del Dilus de Pascas, que me remembra la felibrejada de Menèrba, e mon arribada à Rivèl al endeman de las vacanças! Ai donat la comunion à gaireben totis los presents, coma Pierson, Gaillemine, Drapier, etc. Ai consacrat d'ostias per las donar à Monsenhor e à l'abat Masson. Nòstre-Senhe dintrarà al camp. Quna ora doça e benfasenta, aquela ont ai tornamai comandat al Senhor de descendre sus l'autar! Cossí podrai pron remerciar mon Dius! Cossí ai pregat per totis los qu'aimi, per nòstre país!

Son unas tres oras. La sirèna ven de sonar, e longament : n'i a que díson qu'a durat cinc minutas. Qui sab se i auria pas de parachutages? Los Aliats avançan à granda allura, e totas las previsionis las plus optimistas son possiblas. Cap à Münster, cap à Cassel, vèrs lo Main e lo Neckar, los tanks perseguisson lor avança; los Russes intran en Austría dins la direccion de Vièna, e fan capitular Danzig. Es segurament la fin de la guèrra que s'aprocha.

Aqueste maitin, pracò, lo forn cremava : trista vision d'orror. I a un òme que se passeja dempèi dos o tres jorns, acompanhat per un soldat : seria un delegat de la Crotz-Roja de Suèda? seria un dels aviators qu'avèm vist descendre e capturar un d'aquestis jorns? Aqueste maitin encara, coma tornavi de la messa, i a un companh que m'a demandat de lo confessar per dimenge. E n'i aurà d'autres, segurament. E cresi qu'aurem doas messas, una dins cada barraca.

I avia anèit una granda bolegadissa dins lo camp : arribage de camions de la Crotz-Roja. Qun sopar! De pastís e de margarina en suplement, e, encara melhor, un suplement de pan. Per quana rason tot acò? Son dètz oras de la nèit. Al moment ont se cal colcar, sónan la gròssa alarma. N'i avia pas agut dempèi dissate maitin.

Dimars 3 d'abrilh. Jorn de lassièra. Me pòdi pas tene de las cambas : acò es lo resultat de mon trabalh de dissate e de dimenge.

Grand movement dins lo camp, ont arriban totjorn, vudes, los camions e las camionetas de la Crotz-Roja, que s'entòrnan plan de monde : son los policièrs daneses, qu'aviam vistis venir en setembre o octòbre, qu'èran partits endacòm : ara tórnan, fan que passar, prénon lors valisas, e tórnan partir à lor país.

Fa mal temps : son los vacairòls de mars que son en retard.

Dimècres 4, ren.

Dijòus 5 d'abrilh. - Mit Anspannung aller Kräfte! (En tibant totas las fòrças). Aquí lo títol del article del Hamburger Zeitung del 3 d'abrilh, que nos legiguèt Kirschner ièr à la nèit, e ont sona lo clas de l'armada alemana. Lo mème jornal portava tres comunicats : 31 de mars, 1èr e 2 d'abrilh, anonciant la granda avança dels Aliats à l'oèst, duscas Münster, Dielefeld, Hannover, Kassel, etc. Om a pena à creire aquelas novèlas estabosissentas. Los blindats americans aurian mème despasat Hannover dins la direccion de Hamburg : serian à 120, 100 km d'aicí. Qun estrambòrd, quana jòia ièr dins los barracaments! Se podria que lèu ajèssem plus de jornals. La Hamburger Zeitung es l'union de tres jornals de Hamburg : Hamburger Anzeiger, Hamburger Fremdenblatt, Hamburger Tageblatt (n° 7). Wermolf (loup-garou) : dins aquel article, lo jornal parla d'una associacion que se revoltaria sul darrièr dels Aliats.

La jornada de dimars foguèt una jornada pesuga e plus lèu trista, sens novèla, sens noiridura. Aquela d'ièr foguèt una jornada merabilhosa per las novèlas qu'aprenguèrem. Parli pas dels bobards que ròdan e que fan tant de plaser. Lo comunicat de uèi es una confirmacion, pracò, que tot se passa pel melhor. Ara, esperam la venguda dels Aliats. Que se passarà? Òm pòd aver d'inquietuda... caldria pas qu'i ajès tròp de batèsta e de mal prèp de nos-aus. En atendent, cal vese cossí cadun se jita sus las cartas per mesurar l'avança dels Aliats!

La nèit, una suspresa : nos portèron un polit suplement de salcissòt e de margarina que venia sabèm pas d'ont : de la Crotz-Roja de Suèda o de Danemarc probablament. E, uèi, nos arriba tornamai de salcissòt. Maupoil a reüssit à nosar de relacions ambe lo delegat de la Crotz-Roja de Danemarc : acò podria adobar nòstra situacion en atendent la liberacion.

Lo temps s'es virat fred, e ièr me colquèri ambe los pèds torrats, sens los poder escaudurar de tota la nèit. Uèi tant-ben a fait fred.

Son uèit oras de la nèit. Al moment qu'escribi, la taula sembla un banc de charcutièr : lo general Duin à-n-un cap, lo colonèl Contensou à l'autre, fan, cadun per sa part, la reparticion en 12 de la sietada de salcissòt; doas bandas d'oficièrs, de rectoris e de magistrats los survèlhan e los consèlhan, al lum de las

lampas electricas : tablèu que retrai... de lèn... la Litson d'Anatomia de Rembrandt. Caldria pas que l'electricitat s'enanèsse, coma ièr, qu'ajèrem cap à las 9,30 un bombardament formidable coma n'avèm pauc entendut. Ara, los mèmes òmes copan en 12 parts una pichona lisca de carnsalada, qu'es una pietat. Ara, à la taula Duin, fan de parts ont i a un pauc de tot : cada part a al mens sèt o uèit bocisses; òm diria lo jorn del masèl, quand se fa la salcissa suls talhadors. Quna pietat! Quna misèra!

Divendres 6 d'abrilh. Primièr divendres del mes. Cal creire que lo 1èr divendres del mes que vendrà podrai dire la messa. Per ara, i cal pas pensar : n'i a pron de la poder dire lo dimenge. Dimenge que ven, serà Pasquetas, e l'ofici que fasiam duscas ara dins nòstre recanton de Tolosa serà remplaçat per una messa vertadièra.

Anèit ai dormit plan coma cal : m'aviai fait calfar una brica al poèla que, ara, s'alumarà plus. Lo temps es pracò totjorn fred. Cada maitin, quand me lèvi, ai las mans ufladas à las pas poder plegar.

Son dètz oras. Davant la pòrta del camp se véson de novèls autocars daneses. I a una granda bolegadissa.

Es aprèp sopar. L'ordenari es estat bon. A miech-jorn, bona sopa de rutabagà plan espessa ambe de patanas; anèit sopa de regime amb una pron bèla racion de peis.

La novèla es venguda que partiriam cap à la frontièra danesa. Pèi lo contre-òrdre seria arribat qu'èra tròp tard, qu'aquel país èra ocupat o à mand de l'èstre. E cadun fa pronostics e profecías.

Lo comunicat anóncia la presa d'Osnabrück; à la darrièra ora, fan saber que Hannover seria ocupat; los Aliats serian donc à 140 km d'aicí. Que que ne sia, lo camp es mai gardat que jamai, e las sentinèlas son mai que tripladas. Sèm à la vèlha d'eveniments grèus... A la garda de Dius.

Dissate 7 d'abrilh. Lo camp es en estat d'alèrta. A la darrièra ora, aprèp dinnar, los S.S. partirian d'aicí ambe los internats alemans, laissant lo rèste del camp sus plaça jos l'autoritat de la Crotz-Roja de Suèda que prendria totas las disposicions necessarias. Que n'es e que ne serà d'acò al juste? I a de sentinèlas à la cima de las torres.

Perqué?

Aqueste maitin, avèm agut un bombardament especial. Nos anàvem metre à taula pel segond servici quand son vengudas à passar tres o quatre escadrilhas, e lèu de bombas son tombadas prèp del camp; tot petava, los carrèus tremolàvan; un fòc es estat alumat pas brica lèn, pracò es estat lèu passat. Per aqueste còp, lo mal es pas estat grand.

Magre dinnar, sopar encara plus magre; nos colcarem anèit ambe l'estomac vuje, e ambe la talent que nos estirganha lo ventre. Las novèlas an pas res de sensacional, e lo comunicat d'anèit pòrta pas res de plan novèl sus cap de front.

Deman aurem la messa; ai pracò pauc confessat anèit. Deman 8 d'abrilh es per ieu un precios anniversari.

Dimenge 8 d'abrilh. Nèit freda. Me-n costava de me levar aqueste maitin. Tot anèit s'es ausit de rambalh : trens, camions, etc. Se vei passar sus la rota de malauts que son evacuats; n'i a que tómban de flaquièra sul camin de la gara; à còps de pèds, los trùcan, e los reviran per saber se son mòrts o vius. Que devendria de nos-aus se nos calia partir coma acò? Me sentissi pas gaire de fòrças, e segurament anirai pas lèn. Esperem que nos laisseran ont sèm. Sul camin es passat tant-ben un batalhon de jovents armats e cantant. A que podrà servir tot acò? Los que nos an portat lo cafè aqueste maitin an dit que los Aliats se batian dins Brèma. Acò rai! En tot cas, la gròssa alèrta ven de sonar : son onze oras; e venèm de dire la messa dins lo barracament : unas 25 comunions; pèi avèm cantat l'absota pel brave Laurens.

Lo solelh sortís doçament e escaudura l'aire. Qui sab se nos arribarà qualque bombardament? 8 d'abrilh... Pensi à l'anniversari precios dont lo remembre iluminarà la jornada.

A la nèit... Jornada trista e pesuga. Partirem? Partirem pas? Una femna de vèrs delà a dit que tot lo camp devia èstre evacuat. Dins la vesprada a partit pel trèn quicòm coma dos mila òmes. Per ont? E ont anirem? Aquela angoissa intra dins los còrs ambe l'inquietuda e lo trebolèri.

Marrit dinnar amb una sopa de caulets de marrida qualitat. Marrit sopar de margarina e de pastís. Cap de jornal. Tot acò es pas per nos donar de vam. E los canards de volar. Los Aliats serian à Brèma.

Aqueste vèspre, pauc de monde à l'acamp de la Crotz-Jauna, ont avèm finit de parlar de Mistral.

L'amic Menvielle m'adòba, al lum electric, la dolheta e lo mantèl, en cas de caler partir.

E es atal que s'acaba lo 8 d'abrilh, dins la negror e dins l'espèra. Deman i aurà dètz meses que foguèri arrestat. La semmana s'acabarà pas sens que vejem de causas extraordinarias per nos-aus. Jamai belèu m'èri pas tant vist dins la man de Dius, coma un auselon. E me sembla, quicòm me dis que las amas amigas e fidèlas prègan per ieu ambe fervor.

Dilus 9 d'abrilh. N'èit freda. Jornada sens res de novèl. S'ausís lo canon un pauc lèngh. Totjorn anar e venir dels cars de la Crotz-Roja. Ièr vejèrem partir, vèrs las sèt oras de la nèit, lo trèn dels evacuats. Qui sab se foguèron pas, cap à las dètz oras, atacats en gara de Hamburg pels avions que venguèron faire un gròs bombardament?

Los cars e las autòs pàssan sul grand camin camoflats ambe de brancas. Seria pas acò una pròva que lo front es pas lèngh de nos-aus? Lo solelh lusís pron caud, e ai pogut recitar l'ofici defòra.

Ai acabat aqueste maitin d'escriure mas darrièras volontats que fisarai à l'amic Duclos — una còpia complèta, ieu gardant l'autra — en cas de quicòm. L'angoissa es dins totis los còrs : partirem d'aicí? demorarem? Díson qu'a partit d'aicí fòrça S.S. Per anar ont? Los Daneses que nos abian acostumats à qualquas generositats dónan plus sinne de vida, e los repaisses vèlon pas grand' causa. Los darrièrs jorns nos resèrvan de misèra.

Dimars 10 d'abrilh. Nèit freda encara, amb encara un gròs bombardament sus Hamburg. Lo maitin òm se levaria jamai. Justament, çò qu'apelam lo cafè, e qu'es quicòm que non val res, jus de fèlhas de fraisse o de sabi pas que e que solament es pas caud, arriba de bona ora. Mas tot lo monde, o gaireben, se torna colcar. Pracò, un per un, los internats se lèvan, e la barraca silenciosa e siauda s'espèrta e s'emplena de bruch.

Lo camp es estat bolegat tota la nèit, e s'es ausit un grand remenadís de motors, d'anar e venir de personal. E totjorn lo crid : es qu'auran passat la Weser? Es que se bàton entre la Weser e l'Èlba? Ont ne son, de Hamburg? Pensi à mon valent amic lo prefèt Dubiech, qu'èra partit en comandò à Brèma. Que serà devengut? Es que lo comandò serà estat evacuat?

Ai après ièr quicòm que m'a fait de pena : n'i a que m'an acusat de tròp parlar de religion à la Crotz-Jauna, e d'orientar lo gropament cap à de manifestacions religiosas; particulièrement me-n voldrian d'i aver legit Lo Camin de la Crotz. Ai parlat d'acò ièr à la nèit, longament, amb un d'elis. Per vese se l'aurai convincut del contrari... Qu'es malaisit, mon Dius, sovent, de plan faire!

Ièr encara, parlèri pron longament ambe l'amic S. Qui sab se la gracia de Dius tustarà son còr e li farà prene las resolucions necessarias? Son dètz oras. Vau anar à l'infirmeria per lo remèdi que m'a fait atribuir lo doctor Bertrand : 10 gotas d'acidi. Sembla que me fague de ben. Ausissi los que son encara al lèit, e que pàrlan : - grève de la faim... Se demòran al lèit per estalbiar lo manjar. L'amic Haon se planh que sofrís de la fam.

Es gaireben miechjorn e mièch. Veni d'estudiar l'aleman doas oras. Al lèngh, d'aquí entre aquí, s'ausís lo canon. E la sopa arriba pas. Cal vese cossí totis los internats se passejant en rond entre las doas barracas se revíran, cada còp que pàssan, cap al portal per ont deu arribar la corvada de sopa. Sèm totis afamats. Prèp de ieu, la fenèstra es totjorn ocupada per de gents qu'espígan se la sopa arriba. Un crid s'ausís : Marmites, bouteillons! Tot lo monde se jita cap al portal, per saber çò que i a, se la sopa es bona, etc. Pracò, la corvada s'arrèsta davant la pòrta, e demòra qu'un jos-oficièr aleman vengue dorbir. I a de còps que la sopa demòra aquí mièja-ora, à la pòrta, e s'i refredís... Nos anóncian que la pòrta se dorbís. Anam poder dinnar. Coma sèm del primièr servici, dinnarem lèu, à part que la distribucion trigue las patanas, se n'i a. Ambe la sopa, i a lo pan del jorn, la racion diminuïda belèu — 250 gr. al lòc de 300 —, e tant-ben la confitura.

Dimècres 11 d'abrilh. Encara un jorn cargat per ieu de dos remembre. Quna bruma bassa, coma cada maitin! Es dins la bruma que som anat comuniar mos tres terciaris, ja que uèi m'es fisada la garda del Senhor. Doça rencontra maitinièra de nòstres còrs alprèp del Mèstre, jol cèl fred e brumos d'Alemanha, ont Dius es pas reconegut. Pracò, se vei que lo solelh se levarà, coma totis aquestis jorns, e que la vesprada serà bona : temps ajudaire per las ofensivas.

Ara esperam lo delargament de l'ofensiva russa, ja que l'autra marcha pel melhor. Ajèrem ièr dos comunicats interessants, que seran seguits d'autres encara. Se vei e s'ausis de bolegadís e de remenadís defòra e dins lo camp. Anèit se son ausidas de mitralhadas. Lo front s'apròcha cada jorn un pauc mai, pracò deu èstre encara à-n-unis cent kilomèstres. Díson que l'infirmeria del camp es devenguda ièr infirmeria militaria, e que seriam zòna d'armada. En tot cas, los malauts son partits per la maja part.

Acò nos valguèt ièr una suspresa al sopar : en mai d'una sopa de pan espessa e bona — un litre —, ajèrem gaireben un quart de lait. Ensajèri, sens i reüssir, d'i faire trempar de pan : al cap de doas oras, èra pas plus trempat, pròva que lo pan que manjam es pas de pan.

Ara es miechjorn. Avèm pas agut d'alèrta aqueste maitin, e esperam la sopa. Marmites! crida, ambe sa votz velada e bufèca, lo paure Bernard, que las espigava venir dempèi una ora. Bouteillons! cridan d'autres. E fòrça dels que se passéjan dins la cort se-n van cap al portal aculhir nòstra paura noiridura.

Dijòus 12 d'abrilh. Quna vesprada, la vesprada d'aièr! Èrem al Cabaret literari, ont Duclos avia parlat de Perpignan, e ont ieu anavi parlar de Carcassona, quand nos convoquèron dins la cort... Perqué? Un



majòr nos passèt una visita rapida; avançar de dos passes; unicament per vese los que podian caminar sens dificultat. Pèi, res plus. Reprenèm lo Cabaret ont fòrça màncan, dins un aire un pauc malautàs... Un autre apèl... Qu'es acò? Las dochas. I vau, que l'autra semmana i èri pas poscut anar. Al moment de la docha, nòstre companh Eutique se tròba mal; pracò díson que serà pas res.

E gar'aquí que vesèm una corvada carrejant de valisas. Es que seria pas per nos-aus? En efèt, quand tornam al campament, nos díson que de valisas son vengudas... I es pas la miuna. Mas, un moment, e arriba dins un autre viatge, totjorn estropada dins lo sac de tela. Es que cal preparar los bagages? N'i a que díson òc, n'i a que díson non. Lo vèspre tomba.

Me vénon dire qu'Eutique es plus malaut. I vau al plus viste. Es sus son lèit, gardat pels doctors. Es terrassat per una emiplegía e reconei plus...

Torni preparar mos bagages... Un autre apèl!... Nos tórnan las mòstras e las bagas, tot acò estropat dins una envelòpa per cadun. Pèi nos tórnan los pòrta-fulhs. Ieu tròbi tot en bon estat; l'amic Fau tantben, uros de retrobar sas riquessas, e subretot sas lunetas, que cresia perdudas, sas bèlas lunetas montadas en òr.

Qun bruch dins la barraca! Qun remenadís! Un dis aiçò, un autre dis quicòm mai. Om sab pas que se pensar.

Me-n vau vese lo brave Eutique à l'infirmeria. Ailàs! I a plus d'esperança! me dis lo doctor Balmes. M'apròchi del malaut, li tustí la man. E me sembla que me reconei e que s'estrementís. Li doni l'absolucion jos-condicion, e prègui per el.

Torni preparar mas valisas, mas lèu sopam, e festejam amb una consèrva de ton portada de Tolosa. Pèi son los comunicats e comentaris. Mas lo lum s'atuda, e sèm dins l'escurina, probablament per tota la nèit. Sortissi, per parlar, longament e intimament, ambe l'amic Gadilhe. Es que serà nòstra darrièra nèit à Neuengamme?

Nos colcam de tard. Sarri Jèsus sus mon paure còr. La nèit es trebolada. Còps de canon dins lo lentan. A-n-un moment, lo lum torna : se cal levar per tampar los contravents. Pèi s'ausisson los avions, que rondinèjan, van e vénon, vòlon naut, vòlan bas. Còpsec, una mitralhada ressontís : òm diria que tíran sus la barraca. Es l'avion que tira? Son los miradors que tíran sus l'avion? Ne saurem pas jamai res.

Nos espertam al maitin jos un cèl brumos e fred, totjorn ambe la mèma inquietuda. Partirem? Partirem pas? Apreni sulcòp que lo companh Eutique es mòrt anèit à onze oras. Quelle heureuse mòrt il a eue! dis l'un. Ieu prègui per el. E lèu los Alemans vénon cercar son còrps. Lo saludam dins la cort, e lo benesissi quand passa davant ieu.

Mas s'ausís un crid : On doit distribuer des colis! Seria pel

viatge? S'èra parlat de cinc jorns de viures. Non! Es que i a cinc jorns de viures solament dins lo camp?

En atendent, nos pòrtan, coma l'autre còp, de còlis de la Crotz-Roja, un còlis per quatre. Aqueste còp, los Alemans contròlan pas... An pas lese... Es que belèu elis-mèmes se preparan à partir, perque los Aliats son pas lènhs... An copat, díson los jornals, l'autòstrada de Hannover à Hamburg... Pòdon èstre aici deman. E sulcòp los còlis son despartits e distribuïts, e la taula ont escribi, dins un canton libre, sembla una taula d'espigària e de magasin d'alimentacion. E n'i a que mànjan, e n'i a que fuman...

Doas oras... Sèm dins la cort dempèi una ora, assèits sus nòstras valisas, prèstis à partir...

Repreni mon carnet lo dilus 16, al fòrt de Terezienstadt, en me serviguent de qualquas nòtas escritas dins lo viatge de Neuengamme à Terezienstadt.

Dijòus 12 d'abrilh (Seguida). Una trentena de camions (1) de la Crotz-Roja de Suèda se nos empòrtan. Partissèm à 3 oras 30, e sulcòp avèm l'impression de la libertat. Los internats nos saludan d'estant las fenèstras del camp. Sus la rota, fòrça d'enfants, que nos mòstran lors mans cargadas de flors. Los conductors nos dónan de cigarretas.

Passam à Bergedorf, d'ont venia cada jorn al camp lo laitèr, e vesèm de polits ostals ambe de tets de palha.

Lèu, prenèm la direccion del Miechjorn. Ont anam? L'infirmièra nos dis qu'anam en Bavièra per èstre fisats à la Crotz-Roja suïssa. L'incertituda s'esclarís pas. Nos contentam de dormir los èlhs e d'agaitar. Çò primièr que vesèm, es un grand nombre d'enfants davant las pòrtas e à las cruzadas dels camins. Pèi, es la propietat dels ostals e dels camins. La campanha es bèla, e plan travalhada, çò que compensa la marrida qualitat de la tèrra, leugèra e magra.

(1) d'autò-cars.

Païs monotòne ambe d'orizons vastes, infinits. De grands bòsques de sapins, d'autòstradas, de canals, de camins de fèrre. Las rotas son barradas, se vei de traças de bombardaments. Rotas barradas per de valats anti-cars e de chicanas. Qualques pòstes de D.C.A. Remontam lo cors de l'Èlba. Aici que passa davant nos-aus la pichona autò del cap de destacament, ambe las letras C.D. (còrps diplomatic). Aici de

destacaments de Volksturm, que seran de pichona ajuda se se dévon batre. Aicí de camps d'intèrnament per femnas e filhas prèp de l'Elba.

Boizenburg. — Berlin es à 228 km. De femnas, se-n vei de totes, de gròssas coma òm se las representava, de muscadinas e de finòtas tant-ben. Aicí de semenairas de patanas al darrièr de l'aire. Lo plaser grand de vese de camps verdejants! Nos arrestam per manjar, e nos dónan un tièrs de pan; aviam tustat pastís e margarina al moment de quitar lo camp.

Ludwigslust. — Polida vilòta. Crozam de soldats alemans ciclistas, e de femnas vestidas en soldats. Polit colcar de solelh, darrièr un grand bòsc de pins. Polits ostals, en buget. — A Grabow, de presonièrs franceses nos salùdan. De gròsses canons, de molins de vent. A Pröttlin, polida glèisa catolica. A Perleberg, de grands camps de cassís e de colindrons. Crozam de Norvegians anant à Neuengamme, ont, vertadièrament, se fa la concentracion dels internats nordics.

Kyritz. — Vila pron bombardada. Sèm ara à 138 km de Berlin, à 149 de Hamburg. Sus la rota, crozam, o plus lèu despassam fòrça cars, autòs e carretas de refugiats. Nos díson que los Russes an atacat, que son à 30 km de Berlin. Mas deu pas èstre vertat, perque vesèm pas de gròsses movements sus las rotas, ni refugiats, ni soldats.

A Manker, deuriam prene la direccion de Magdeburg. Me fasiái una jòia de passar aquí, ont papà fuguèt presonièr en Setanta. Mas i passarem pas.

I passarem pas, díson los conductors, perque i a plus degun, que tot es destruit pels bombardaments. La vertat es que los Aliats i son dintrats, que lo camin es plus libre, e que nos cal anar passar per Potsdam.

En atentent, coma lo jorn s'acaba, nos gèran dins un grand bòsc de pins, dins los camins forestièrs. Es aquí que passarem la nèit.

Totes sèm alassats, perque nos es pas possible de tampar l'èlh, assietats coma sèm sus de duras banquetas. Hiriart va dormir defòra jols pins. D'aquí entre aquí, sortissèm per nos passejar e prene l'aire, çò que nos dona l'impression deliciosa d'èstre libres.

Divendres 13. Nos dónan avant de partir un còlis de la Crotz-Roja de Suèda per tres : salcissòt, fromatge, cigarretas, etc. Partissèm al puntejadis de l'alba.

Nauen, à 40 km de Berlin. Anam passar à Potsdam, qu'es à 22 km. Qui auria cregut acò?

A Wustermark, bèla rota bordada de cerièrs. A uèit oras, passam al-dessus d'un canal fortificat. E, lèu, sèm à Potsdam. Tant-lèu dintrar, vesèm lo castèl de Sans Souci, ambe sas bèlas colonadas, e lo molin, las avengudas solennalas del Versailles aleman, l'Escòla dels Catèts, l'estatua de Frederic II, lo pont amb estatuas de soldats sus la Havel. La vila es estada bombardada dins la nèit — aviam ausit lo bruch de las bombas —, e las gents engrànan las vitras copadas. Laissam à dreita la rota de Leipzig, qu'es à 139 km.

Passam de bèlis bòsques de pins. Totas las rotas son fortificadas contra los tanks. A Michendorf, à 40 km de Berlin, trobam de refugiats. A Seddin, traversam un lac. A Beelitz, vesèm un grand pòste de radiò. Seria lo pòste de Berlin? Nos arrestam dins un bòsc, ont dejunam ambe de chocolat plan caud.

A Treuentrietzen, un camp de presonièrs de guèrra, ambe de canons, depòt de municions. I a pas mai de refugiats. Tropa de soldats joves que càntan, cavals evacuats.

Laissam Dresda à 134 km. Dahmen in der Mark : bèla vila anciana ambe pòrtas e torres fortificadas, una catedrala ambe doble cloquièr gotic. Berlin es ara à 70 km.

Traversam una bèla plana cobèrta de blad. Los platanièrs ràman. Molins de vent ambe las alas claveladas. Las gents làuran ambe de biòus. Se vei de camps de mostarda que cópan verda pel bestial. Fòrça d'enfants pels camins. Aicí de bòsques de sapins de Douglas, de pins negres d'Austría (segon Escudier). Lo solelh luzís dins tota son esplendor; la tèrra, laurada, fuma. Los païsans sòrton las patanas dels silòs dins los camps prèp dels ostals. Om es estonat de la tranquilatat dels pageses que perseguisson lor trabalh.

A Herzberg, gròssa antèna de radiò, parièra à-n-un estilò, ambe la punta al bas. Aladas de marronièrs. Beutersitz, gara perduda dins un grand espaci. Chicanas. — Bad-Liebenwerda, ambe sos cerièrs florits — Berlin 133, Dresda 73 —. Òmes e femnas del Volksturm. Un camp de concentracion, Sammellager, ont lo colonèl Redon a son fraire presonièr. Kottbus es à 78 km. Biòu e vaca atelats ensemble per laurar. Pucas de tropas, s'es vertat que los Russes àjan atacat.

Grossenhain, amb un camp d'aviacion. Legissèm d'inscripcions à la craia sus las muralhas : Waffen! Hunde! Hansen! Siegen oder Siberien. Unsere ganz Kraft dem Sieg. Sie wieder ein 1918? Siegen! (1). — Dins los camps de lusèrna, i a de cledas belèu per tampar lo bestial, belèu per far secar l'èrba. La vegetacion es mai abundosa. Una pagesa mena los cavals d'una carreta, cofada de la carbata negra, del mocador negre, rectificat l'abat Decahors.

(1) - Des armes! chiens! nigauds! Vainquez, sinon la Sibérie. Toute notre force pour la victoire. Vous de nouveau un 1918? Vainquez!

Lo país es un pauc ondulat, e retrai la campanha lauraguesa. Òm vei d'evacuats, òm vei de presonièrs de guèrra travalhant dins los camps. Aicí de gròssas casèrnas totas nòvas, ambe de polits jardins. Las rotas son pavadas pichonet. Aicí d'inscripcions sus las muralhas : - Was tust du für den Sieg? L.S.R. (Luft Schutz Raum) (2).

Arribam à Meissen in Sachsen, à 23 km de Drèsda, e passam l'Èlba sus un pont encombrat de refugiats. Bèla catedrala gotica, Albrechtsburgdom, al mièch de la vila, sus un gròs rocàs portant d'ostalasses e de torres. Descendèm lo cors de l'Èlba qualques centenas de mèstres, pèi prenèm un reviret, e tornam cap à la vila, en laissant à dreita lo camin de Leipzig, devengut dangeros, à çò que parei. Los lilàs van florir. Remiram la vista de la catedrala de facia : al mièch de son castèl e dels òrts florits, los dos cloquièrs se mòstran, units per una dentèla gotica à jorn del sècle XIV. Dins los apartaments, à las fenèstras, fòrça flors : pensadas e geraniums.

Krögis. — Nossen. — De flors, de recòltas que s'anoncian bèlas; la poblacion sembla pas brica abatuda. Sèm à 39 km de Chemnitz : tets de lausa, bèlas lèbres dins los camps, gròssa antèna de radiò. Aicí un polit bòsc de sapins, amagant de canons.

Freiberg : bèl castèl, un pauc massiu, de la Renaissença. — Mittel-Saida, à 36 km de Chemnitz, à 62 km de Drèsda. De lacs, d'ombrages. A man esquèrra, de montanhas. Serian pas los Monts dels Sudètes? Lo país se fa mai accidentat : montadas e davaladas. De sapinedas. De primaveras e de margaridetas dins los prats. De bòsques de sapins e de revirets coma dins las Vòjas. Aicí de rondins que servisson per la defensa anti-car. A las montadas, lo convòl me remembra los convòis de la Granda Guèrra dins las Vòjas.

(2) Qu'as-tu fait pour la victoire? Défense anti-aérienne.

Hermsdorf-Schoenfeld. — Passam l'Erz-Gebirge. De nèu, de glacièrs o plus lèu de congèras. Nos arrestam dins la nèit. Granda lassiera, e cambas ufladas. Avèm sus nòstre sòrt mens d'optimisme. Fin finala, avèm après qu'anam à Flossenbürg, en Bavièra, prèp de la frontièra de Bohèma. Nèit trista e alassanta.

Dissate 14. Dejunam sens res de caud, e tornam partir à 7 oras 10. Trobam fòrça d'evacuats, mesclats sovent à de militar : fugisson l'invasion de l'oèst. Aicí una usina d'aviacion ambe fòrça avions dins los camps : un obrièr francés nos saluda. Sèm à 73 km de Bayreuth (1), à 157 de Regensburg (Ratisbona).

(1) L'itinèrari, detalhat duscas aici, dis pas res del camin vèrs l'oèst de Teplitz a Eger (120 km).

Eger. — Cloquièr doble. Aquí i a fòrça evacuats, ambe de carretas plenas d'enfants. La vila sentís la desbranda. Un trauc de bomba nos fòrça à cambiar de camin. La vila es polida, ambe de bèlas plaças. Se vei de croses de pèira à las crozadas dels camins. De presonièrs netèjan las carrièras. Se vei qu'anam al davant de l'invasion.

Waldsassen. — Despassam de colonas de presonièrs qu'an l'aire content. A Mitterteich, plus de presonièrs. — Vèrs Weiden, 30 km; vèrs Ratisbona, 133. — Pullenreuth, Schönficht. Anam cap à Ratisbona, cap al Sud. Per de pichonis camins, passam à Floss, pichon vilage isolat, curios e pintoresc. Las gents son estonats.

Aprèp Floss, aici Flossenbürg, dins un país montanhos, alrèp d'un vièlh castèl demolit. Lo camp es un pauc plus lèn, dins un endreit desolat, triste, peirut. Se vei de carrièras de pèira, ambe d'obrièrs, de colonas d'internats. Arribam à la pòrta del camp, aprèp un arrèst sul camin, ont, de lassiera, e las cambas ufladas, me pensi estirar. Al cap de mièja-ora nos díson que nos vòlon pas, perque lo comandant del camp a rebut l'òrdre de demenajar, segurament per laisser la plaça à-n-un Estat-majòr aleman en retirada. Ailàs! un camarada, Grimal, de Bezièrs, se ven de morir dins son autocar.

Nos-n tornam, e lèu nos arrestam per respirar. L'amic Fau es malaut : lo remonti e l'acompanhi al car infirmaria. Ieu monti dins un autre car per malauts. Mas, dins d'abòrd, fasèm un arrèst prèp d'un estanh, ont rejunhissi mos companhs. Me rasi, me lavi, e manji. Nos aprénon aquí qu'Albèrt Sarraut es passat dins lo país.

Qu'anam devenir? Que faran de nos-aus? Digus ne sab pas res? Se nos revoltàvem en massacrant l'escòrta? Mas, un còp libres, ont

anar? e que far? Díson que la Crotz-Roja de Suèda deu anar cargar dins un camp prèp de Praga. Es aquí que nos van conduir per nos i laisser, en atendent que la Crotz-Roja de Suïssa nos i vengue prene en carga.

E reprenèm lo camin del retorn. Trobam de presonièrs dins lo prat d'una bòrda : son de novèls presonièrs, d'Angleses. Aicí sul camin d'autres presonièrs.

A-n-un moment, estacion : anirem à dreita? anirem à man esquèrra? Tornam prene lo camin d'Eger. Aicí de cars emmenant de soldats e de femnas, aici de soldats en desbranda. Vesèm de cars aflambats sus la rota per una ataca d'avions. La nèit tomba. Falkenau, polida vilòta ambe l'estatua de Goethe.

Quina granda lassiera! Passam dins la nèit à Karlshad. N'i a que son malauts dins l'autocar. Es ara negra nèit.

Arribam à destinacion cap à mièja-nèit. Malaisidament carreji mos bagages duscas à la casamata ont nos aculhísson. Me jiti sus lo bas-flanc, agut de lassiera. Los autres cars arribaran plus tard dins la nèit.

Dimenge 15 d'abrilh. Arribèrem ièr dins la nèit à Terezienstadt, à 20 km al nòrd de Praga, dins un fòrt, parièr als fòrts de Liòn, que coneguèri en 1918. Era mièja-nèit. Ne podiai pas mai. Esperèri al mièch de la cort que qualqu'un me venguèsse ajudar à portar lo gròs sac. Es Maupoil el-mème que venguèt, e me disia : Salvat, il faut tenir le coup; tu ne dois pas nous laisser ainsi... M'alonguèri sus un paquet de pòstes e de palhassas, e m'endormiguèri coma una massa.

Me som levat vèrs las 7 oras, aqueste maitin. Nos dónan un pauc de cafè caud per dejunar. Vesi l'amic Fau novèlament arribat. Sèm totis uroses de nos retrobar e de nos comunicar nòstras impressions.

Per dinnar, avèm la sopa, ambe de patanas e de carn, plan bona. I a pron de solelh dins aquela casamata. Dinnam sus çò que me servís de lèit. Nos an donat un pan que sembla plus negre e melhor. L'aire es bon. Se dis que demorarem pas aici mai de tres o quatre jorns, e que partirem per la Suïssa.

Un jos-oficièr ven aprèp dinnar per s'ocupar de l'entèrrament de Grimal. Belèu direm la messa. Mas nos apren que dins dos o tres jorns es entendut que partirem en trèn per la Suïssa. Dius sia benesit. Nos dóna tant-ben qualques facilitats.

Dilus 16 d'abrilh. La jornada foguèt longa ièr, comola d'escurina e d'incertituda. Vivèm aici coma de condemnats à la pena de la fortaressa. Sèm los unis suls autres. Que devendrà la promessa de nòstre rapatriament? Sabèm pas res dels eveniments militaris e politics. Avèm pas cap de jornal. Las informacions e las decisions son contradictorias.

Ièr, sul vèspre, tenguèrem, al mièch de la cort, entre nòstres lòjaments, lo 37e acamp de la Crotz-Jauna; ambe fòrça monde, lèu fait. Faguèrem l'omenage als dos mòrts Eutique e Grimal, e nommèrem una delegacion per anar à l'entèrrament d'aqueste darrièr. Aquel acamp ajèt, per son teatre, quicòm d'original. Esperam que serà lo darrièr. Mas coma me disia totara l'amic Duclos, es que seria pas interessant d'assistir à la fin d'aquela granda tragedía? Suposem l'Estat Tchèc restablí : i seriam tratats ambe grandas onors. Valdria la pena de vese tot acò. Mas tant-ben, èstre à Tolosa per las fèstas de mai, quina jòia per ieu! I a qu'à esperar, dins la patz.

Ajèrem pas cap de messa ièr. S'èra parlat d'una per uèi, mas tot se complica ambe l'entèrrament de Grimal, que se devia faire aqueste maitin, e que s'es pas encara fait. Cal prene lo temps coma ven.

Fa solelh, mas los orizons son plan pichons. Vesèm res que las muralhas del fòrt, las pòrtas de las casamatas que servísson d'infirmaria. Es aici, díson, lo camp de la mòrt. Vesèm cada jorn 6, 7 mòrts que s'empòrtan.

Ai los pèds uflats que me los reconeissi pas, e las cambas me pòrtan malaisidament. N'i a fòrça coma ieu. Lo camarada de Voguè es plan malaut : sofrís d'una congestion pulmonaria que n'es à son quatrième jorn. Esperam que son mal passarà. Ai crompat per sèt cigarretas un parelh de calcetas en lana verda, e me las ai cargadas sulcòp, de tant qu'aviai fred als pèds.

Dimars 17 d'abrilh. Tres oras aprèp dinnar.

Sèm tampats e forrolhats dins nòstra casamata, dempèi mai de doas oras, rapòrt à-n-una alèrta qu'a interromput la distribucion de la sopa de rabiò. Qun diluvi d'avions! Còp d'escadrilhas de 9, de 12, n'a passat mai de dos o tres cents. Bombardament, sens cap de reaccion de D.C.A.

Som lojat sul bas-flanc del còrps de garda : Mnhor de Solages, ieu, Lodefroux, e Contensou, ambe tot nòstre equipage. Los 350 Franceses sèm lojats dins unas 6 casamatas, plan mal instalats, amb un comun per casamata, e un lavabò qu'es gaireben totjorn sens aiga. Coma noiridura, sopa lo maitin, sopa la nèit, que vàlon pas grand causa, per non pas dire res.

Es que nòstra situacion va durar? N'os an assegurats que demorariam aici unis tres o quatre jorns, e qu'aprèp seriam evacuats per un trèn sus la Suïssa. Acò es polit. Mas cada jorn que passa fa plus malaisida nòstra evacuacion. Sabèm pas res de la guèrra, perque nos ténon isolats e que vesèm pas cap de jornal. Se dis que los Russes an atacat enfin. Seria polit de nos vese deliurats pels Russes! En tot

cas, i a totjorn aquí los delegats de la G.S.L. (1) que nos an acompanhats dempèi Neuengamme. Acò es bon sinne; dévon aver òrdre de nos menar à la frontièra suïssa.

(1) Crotz roja suedesa.

Ièr maitin se devia faire l'entèrrament del camarada Grimal. Se fasquèt aprèp dinnar, e plan coma cal. Mnhor de Solages anèt donar l'absota. Lo mòrt èra dins una caïssa solida, ferrada, amb una crotz. Una delegacion de sièis companhs èra aquí, lo doctor Maury, de Florac, representant la Crotz-Jauna. La familha podrà retrobar lo còrps quand voldrà : acò nos cambia de Neuengamme. Pracò, aici tant-ben i a un crematòri.

De l'entèrrament, Mnhor portèt una botelha de vin roge per la messa. Avèm pas cap de celula o de local ont podriam celebrar; donc, aquela jòia nos serà pas donada. Se podria que deman diguèssim una messa dins la cort en plaça de la messa qu'ajèrem pas dimenge passat.

L'amic de Voguë, malaut, es estat evacuat sus una infirmaria. Esperam que serà pas res. N'i a fòrça que son malauts o derrengats : edèma, colicas, dissentaria, etc. Ieu foguèri malautàs ièr : colicas, embarràs gastric. Ai pas ni sopat ni dejunat. A-n-aquesta ora, vau melhor, e ai poscut dinnar.

La nèit tomba.

Aprèp sopar, nos passejam o nos sietam, pel sòl o sus de bancs dins la pichona cort jos un cèl caumassut e aurajos. Om diria un campament de gitans. Esperam la fin del drame. Lo Neue Tag de Praga nos pòrta lo comunicat del dissate 14 : los Americans son à Magdeburg, Halle... Probable, nos caldrà esperar aici la fin de l'ocupacion de l'Alemanha. E la veirem belèu aici, al Camp de la Mòrt. Es piri qu'à Neuengamme : los internats son los unis suls autres : 150, aquí ont nos-aus sèm una quarantena; cada jorn, 4, 5, 7 mòrts.

Dimècres 18. Fèsta del Patronage de sant Josèp.

Aquesta nèit, nos an tampats dins las casamatas coma ièr; mas los gardians son venguts à dos moments nos dorbir qualquas minutas per prene l'aire. Un gròs aurage dins la nèit; aurai cregut dins d'abòrd qu'èra la canonada.

Vèrs las nòu oras, avèm agut la messa dins la pichona cort, dita per l'archiprèire de Remiremont : messa bassa. I avia una gròssa assistença, e i a agut una cinquantena de comunions. L'aire espiritual sembla melhor : la pròva n'es çò que me disia ièr lo doctor Pigeanne; segurament, i auria agut mai de comunions encara se la causa s'èra dita plus lèu.

Dijòus 19. La jornada d'ièr s'acabèt tranquila, un pauc dins lo languiment e la tristor. Ara, esperam, dins la fisança abucla, perque sabèm plus res. Cap d'oficièr, cap de jos-oficièr nos ven vese, avèm pas cap de ligason ambe lo defòra, e legissèm pas cap de jornal. Es que serem aici per de temps encara? Lo capò de la cosina auria dit que partiriam uèi. Mas, d'un autre costat, lo comandant del camp se-n tendria al telegrama rebut per el li demandant de lojar e de noirir per qualques jorns 350 Franceses de passage. Praticament, res de segur. Nos cal faire à la vida d'aqueste camp, malgrat nòstra instalacion miserabla. Fòrça dels nòstres son descorajats.

Ara es miechjorn. La sopa arriba pas. I a gròssa alèrta, e, mentre qu'escribi assèit sus çò que me servís de lèit, escoti las exclamacions dels amics que, agrumelats sul sulhet de la pòrta, escòtan e remíran lo bombardament fait per de centenats d'avions. La guèrra donc se perseguís. Cossí s'acabarà? Probablament per l'ocupacion de tota l'Alemanha, sens cap d'armistici.

Lo dinnar es estat bon, amb una sopa de patanas pron espessa, gostosa, ambe de patanas e de tròsses de fetge plan quèit: 700 grames. Ièr, à la nèit, ajèrem la "sopa de sang", ambe de grans d'òrdi, de patanas, e de tròsses de tripon: plat del país. Anèit, per sopar, devèm aver de margarina, de confitura, e un plat del país. Nos vénon de portar lo pan, e, amb el, de novèlas famosas: l'ofensiva russa seria feita, e i auria plus d'armada alemanda. Los S.S. prepararian lor depart, e nos-aus seriam lèu en libertat. Tot acò es tròp bèl per èstre vertadièr. Veguem venir. Çò qu'es segur, es que la Crotz-Roja suïssa s'ocupa pas de nos-aus, e que nos cal pas comptar sus ela.

Ièr lo professor François faguèt una bèla conferencia sus nòstre viatge e sus la Tchecò-Slovaquia. Uèi la devia tornar donar, mas fa un vent à descornar los biòus, que sollèva dins la cort de fums de polvèra.

Dinendres 20. Encara una nèit, encara un jorn plenis de languiment. Ajèrem avant la nèit lectura dels dos comunicats alemans del 15 e del 16, anonciant la marcha americana sus Leipzig, Chemnitz, Bayreuth, etc. e lo començament de l'ofensiva russa sus Berlin. D'aquesta cresi que dependrà la fin de la guèrra. Esperem.

Res de novèl per nòstra situacion e nòstre retorn en França. Nos adaptam malaisidament, perque, vertadièrament, sèm plan mal instalats.

Dins nòstra casamata, que pren l'aire e lo jorn res que per la pòrta, sèm unis 60. Los 350 Franceses anam dins las 6 casamatas donant sus una cort mièch-circularia. Defensa de sortir de la cort pels escaliers comunicant ambe la granda cort rectangularia comandant 10 locals ont i a belèu 2.000 o 3.000 internats.

Nòstra casamata en temps ordenari es un depòt de municions.

Passam tot lo jorn e tota la nèit aquí dedins. Es pron pròpre e blanquit. L'aiga manca sovent. La pòrta es tampada la nèit, de 10 oras à 7 oras. Dins lo jorn, demoram sus nòstres plancats, o dins la cort mièch-circularia cimentada, ambe qualques rares bancs per se sietar. Aquí viram e reviram sens arrèst, jol solelh o dins la posca que lo vent fa remolinar e dintrar pertot, se las pòrtas son dobèrtas.

Las autras casamatas son coma la nòstra. Semblam aquí pron à l'abric contra los bombardaments. Al dessus i a una bèla espessor de tèrra portant d'ausèrda.

Ni apèl, ni revista per nos-aus. A las alèrtas, nos embarram, e demoram la fin.

De la cort nòstra, vesèm la cort rectangularia, ont se passa l'apèl dels autres detenguts. Un soldat s'i ten, armat d'un fusilh-mitralhaire. Per aquí vénon los comandòs, los destacaments de trabalh, las corvadas... Al dessus de la pòrta d'intrada, colat à la muralha, e plombejant las doas corts, un mirador, ambe sentinèla, armas e reflector. De las autras corts del camp se descend dins la cort rectangularia per un plan inclinat passant jos la vota e jos lo mirador.

Es per aquí que nos arriba, tres còps per jorn, la corvada portant lo jus e la sopa, sus de carretons trigossats portant de barquets en bòs ont nàdan de flotejaires en bòs tant-ben empachant la sopa de regisclar e de s'escampar. Arribats al pèd dels escaliers, los barquets son montats per nòstras corvadas. Venèm cadun amb un plat, o un quart, o un utís qual que siague, aparar son jus o sa sopa que nos servisson amb una cassa; pèi cadun manja ont vòl: dedins sul lèit, defòra pel sòl o sus un banc, sus una valisa, etc. Ieu mangi dedins, sus mon bas-flanc ambe l'amic Fau.

Dissate 21 d'abrilh.

Dos larmos dins moun cor perlejoun d'emouciu

Al soubeni de ma Premièro Coumuniu.

Aquels dos vèrses d'Achile Mir me vénon à la memòria cada an pel 21 d'abrilh, jorn de l'Adoracion à Rivèl. Aqueste maitin, ai pensat especialament à-n-aquel anniversari, que m'es tant dos.

Ajèrem ièr un moment de jòia quand Maupoil tornant de cò del comandant del camp amb Englinger, nos diguèt que, segon lo comandant, qu'avia telefonat à Praga, èrem totjorn alertats e podiam partir d'un moment à l'autre, " d'heure en heure. Podèm pas donc demandat l'amelhoracion del lòjament, e del manjar, tant que sèm dins aquela situacion. Acò adòba pas brica nòstres afars. Tot lo monde es mai o mens malautàs; cambas e brasses son flacs e sens fòrça; l'ordenari es pas famos. Urosament qu'i a pas de mals contagioses, perqu'alavetz seria la catostòfa.

Totjorn de bombardaments e de canonadas, totjorn d'avions, totjorn de vent e de posca. Ièr, sul vèspre, cap à las cinc oras, las corvadas arribàvan portant lo pan dins de caissas, à quatre, coma qui pòrta de mòrts sul cap; se crozèron ambe la corvada que, sus un carriòt, s'emportava tres cadavres: mòrt e vida en contraste.

A-n-aquesta ora — 4 oras aprèp-dinnar — los presonièrs — totis marcats d'una barra e d'un triangle roge — se passèjan dins la granda cort en marchant 3 per 3 e en rodant.

Aqueste maitin, litson interessanta del senhe François sus la Tchecò-Slovaquia, sa geografia, son istòria.

La nèit es estada tranquila. Me som despelhat per melhor me pausar. Esperam, esperam. Que faire aici? Los comunicats d'ièr anonciàvan l'avança dels Aliats: los Russes an pas triomfat coma lo darrièr còp. Los Russes son sul camin d'Austerlitz!

Der neue Tag, Tageszeitung für Böhmen und Mähren, Prag. Dienstag den 17 april 1945. Pòrta l'apèl del Führer à sos soldats de l'Èst.

Dimenge 22. Lo Patronage de Sant-Josèp. Es uèi la Fèsta de la Societat à Rivèl. Cossí se passarà, ailàs! Ai plan pòur que l'horizon, à l'ostal e al país, sia totjorn escuresit.

Ièr à la nèit aici plòuguèt. Anèit a plòugut, e aqueste maitin fa fred. Nos torràvem à la messa dita dins la cort, coma dimècres: l'abat Decahors la celebrava: i avia plan unis 180 assistents, ambe 70 comunions.

Lo darrièr comunicat, del 20, qu'ajèrem ièr, anoncia que los Alemans son cada jorn batuts un pauc mai. Qui nos atenhirà lo primièr? Lo Russe o l'American? Quora se rejunhiran las doas armadas victoriosas per copar l'Alemanha en dos? Los Americans son al nòrd de Lüneburg; se dévon batre à Neuengamme: i auriam pas poscut demorar.

Totjorn res de novèl per nos-aus. Vivèm dins l'esperança de partir, que se fa cada jorn plus pichona. E sofrissèm de nòstra instalacion materiala, qu'es plan marrida. E sofrissèm de la fam. Jamai avian pas

tant sofèrt de la fam: es lo pan que nos manca subretot: aquel d'aicí es tendre e bon, e, malgrat que manque de sal, se fa manjar tròp aisidament.

Venèm de manjar: tres quarts de litre de sopa — bolhon caud, grans d'òrdi e un bocinòt de carn coma un dedal. La fam nos ten. E dejà i a de discussions à prepaus d'una mièja-cassa suplementaria per un tal o per un autre. Auriái pas jamai cregut qu'un jorn sofriríai tant de la talent.

Plòu e nèva, e fa fred.

Al moment qu'escribi, n'i a que discutísse sus la plaça al lèit (?) e sus las palhassas.

Dilus 23. Sant Jòrdi... Es l'anniversari de la mòrt de papà, per qui disíai la messa cada an. Ongan, ai pogut res que pensar à-n-el e pregar per el. La messa, ailàs! quora la podrem dire cada jorn al nòstre gost? Sèm totjorn dins la mèma situacion de gents qu'espèran lo trèn dins una gara, mas un trèn qu'es pas anonciat. Se solament aviam de bancs e de taulas, e se fasia pas fred, e se podiam manjar, e s'aviam de novèlas!... Mas, aici dos jorns que sabèm pas res de la guèrra.

Es praicí que Silvio Pellico foguèt presonièr, al Spielberg (1). Aimariái de tornar legir son libre.

Ièr, fasia talement fred que tenguèrem pas l'acamp de la Crotz-Jauna.

Estudi un pauc l'aleman.

LO pòrti dempèi aqueste maitin, e som plenament uros de sa presença.

Maupoil es anat vese las autoritats: res de novèl per nos-aus. Es, probablament, pel trèn que deuriám èstre rapatriats. A la volontat de Dius. Ofrissi aquela espròva per mos pecats, per mas flaquièras. Que la volontat de Dius sia feita!

Las novèlas de la guèrra mòstran que los Alemans son vincuts. Mas, pòdon faire durar.

(1) A Brünn (Brno) a mai de 200 km al S.E.

Dimars 24. Es que partirem? Res de segur encara, mas res de perdut. Lo trèn que nos deu prene e portar en Suïssa seriá partit de Suïssa, mas retengut endacòm.

En atendent, Maupoil es estat rebut pel comandant del camp, que, se nos pòd pas trobar un melhor lòjament, nos donarà una melhora noiridura: 500 grames de pan per jorn, 600 grames de carn per semmana, etc., e tant-ben nos permetrà de passejadas per gropes. Dejà nos an portat de cobèrtas, e nos instalan l'electricitat.

Dimècres 25. Sant Marc... Me som espertat aqueste maitin inquiet e trebolat coma me colquèri ièr, aprèp una vesprada tragica.

Tot s'èra plan passat dins la jornada. Las comunicacions de Maupoil avian donat als còrs un pauc d'optimisme. Lo comunicat del 23 nos avia aprés de plan bonas novèlas de la guèrra: los Russes à Berlin, los Angleses à Harturg, los Franceses sus lo Danube...

Nos passejàvem, fòrça, en rodant, dins nòstra pichona cort. Ieu èri ambe l'amic Gadilhe. E gar'aquí que, sens que res se poguès prevese, ausissèm una corta fusilhada, e de balas fíulan sus nòstre cap, e van resquitar sus la muralha à un mèstre. Treboladís, agitacion... Es que nos fusílan? Me bütan cap à nòstra casamata, ont me prepari à dintrar, quand m'anóncian que Duclos a rebut una bala dins lo ventre. Vau cap al grope ont compreni qu'acò s'es passat: es pas Duclos, es Ducros, un brave electrician de Vittel, que vesi estirat pel sòl.

Los mètges se precipitan, fan escartar los camaradas, e véson que lo paure companh a rebut una bala al bas del ventre. En tombant a dit à sos vesins: “ Mes pauvres enfants, que je ne reverrai pas! Laisse ma plaça à la cadena feita à l'entorn, m'apròchi, e li doni l'absolucion, e li disi que pregarem per el e que deu pas pèdre fisança. “ Je sens que je vais mourir , me dis. Lèu, arriba un brancard, e se l'empòrtan per l'operar: sos pòts son dejà violets e sos èlhs son rantelats.

Nos devian far saber, una ora aprèp, qu'èra mòrt en arribant à l'espital, à 5 km d'aicí. Es un soldat que, brutalisant un internat dins la granda cort, s'èra servit de sa mitralheta per lo trucar; aquesta s'èra mesa en movement. Urosament que totas las 25 balas sortiguèron pas. L'entèrrament se farà deman à 9 oras, e i anirem totis los que voldrem.

Aquel Ducros èra un brave òme, tranquile e onèste, veuse, ambe dos o tres enfants.

Om se pòd figurar l'emocion qu'aquel accident, provocat per aquel soldat un pauc fadàs, russe blanc grossièr se balançant tot lo jorn sus sas cambas arcadas, causèt dins nòstra companha, e particulièrement dins qualques còrs dejà trebolats. Ne podria sortir un grand ben per qualques-uns.

3 oras. — Sèm al bòrd de l'Eger, totes 350, estirats sus l'èrba fresca davant la polida ribièra, jols pibols e jols ormes que ràman. Sèm sortits à una ora, conduits per un serjant. Aquí coma nos aurian degut tratar dempèi lo començament de nòstra captivitat.

Ai culit una salada (pissenlits) que manjarai anèit... sens òli ni vinagre. Ai pas tròp de flaquièra. De passejadas atal me faran plan de ben.

Lo país es polit: òm diria de paisages d'Auvèrnha. A man dreita, à 1 km, se vei una vila ambe tres o quatre cloquièrs. Las “ moetas vòlan e se pàusan sus l'aiga. Al lènh s'ausís tronar lo canon. Qui serà lo primièr aici? Los Russes per lo Riesen-Gebirge? Los Americans per l'Erz-Gebirge? Al mens que lo trèn...

Dijòus 26. Lo canon a tronat tota la nèit, e trona encara al moment qu'escribi, 4 oras. Se dis que los Americans son à Karlsbad, e que vénon cap aici. En tot cas, los comunicats del 24 e del 25, que nos vénon de legir dins la cort, anóncian de grandas victòrias dels Aliats, sus Hamburg, sus Berlin (Potsdam es ocupat), sus lo Danube e al-delà. Que se va passar aici?

En atentent, aqueste maitin marcarà dins nòstra memòria.

Sèm anats, en rengs de cinc, unis 195 à l'entèrrament de nòstre companh Ducros, menats per Maupoil e totis nòstres dirigents, e conduits per dos serjants, al vilatge de Bauschowitz, ont i a una glèisa e un cementèri catolics.

Traversam las pòrtas de nòstra ciutatèla ambe totas sas linhas de fortificacions à la Vauban. La vila de Teresienstadt sembla una ciutat militaria, ambe de grandas casèrnas, e una pichona part de poblacion civila. La glèisa, del genre austriac, deu èstre desafectada, perque tota la vila es devenguda un lòc de residènça pels Josius. En efèt, n'avèm vistis de centenats à las fenèstras, de bèla societat: òmes, femnas, enfants, menages entièrs. Las carrièras de la vila son totas tampadas per de palissadas. Dins los camps, pels camins, de companhas de josius, subretot de josivas, conduidas per de Kapòs josius, totis portant l'estèla jauna, travalhant à fochar, netejar, fumar, semenar. Quna tèrra polida e fegonda!

De blads espessis e verds, de pasturas vertudosas — auzèrdas subretot —, de semenilhas de tota mena, d'arbres de fruta sens nombre, mai que mai de pomièrs merabilhosament florits e embaumant l'aire. De planas à pèrda de vista, traversadas per de grands camins bèls e largs, pavats, d'ostals pròpres, nòus e nets. En soma, bèl país. E, sus tot acò, un solelh treluzent que nos reviscòla lo còr.

Contornam Teresienstadt (Terezin), pèi, laissant à dreita lo camin de Leilmeritz, la vila que vesiam ièr, anam al cementèri e à la glèisa de Bauschowitz: mème estile d'arquitectura. Las gents nos regàrdan ambe curiosetat e interès. Dintram totis dins la glèisa, un pauc pichoneta. Es lo curat-decan de Saint-Fargeau, l'abat (1), que canta la messa; à l'òrgue, los abats M. (2) e Grazer. Vau à la sacristia m'ocupar de las comunions. Una marguillèra me ven ofrir d'argent — 100 marks alemans, 100 kronen de Boèma —, pèi de pan: refusi tot, coma se deu. La messa se passa plan. Qualquas comunions. Nòstres amics pòdon remirar, de cada costat de l'autar, la Vièrge de Lorda e santa Terèsa de Lisieux. Bombardament pendent la messa. Lo rector, un Premontrat portant la sotana blanca, me dona de cigarets e d'alumetas, que doni à l'abat Voury, pèi de provisions per manjar, “ essen , que li passi tant-ben, e dont gardi qualquas micas pels amics.

(1) Un blanc; (2) Un autre blanc.

Sortissèm dels darrièrs. De gents nos ofrísson de provisions à la sortida de la glèisa. Refusi encara, à part una poma roja que me dona, d'un paquet, lo Paire Toulemonde. Arribam al cementèri, e l'entèrrament se fa. Cadun à son torn, jitam l'aiga-senhada e la tèrra sus la caissa — en bèl bòs, cobèrta de flors, portada dins un corbilbard de grand lutse ambe de veires de primièra — de nòstre companh, dont la tomba, al mièch del cementèri militari, se tròba còsta la tomba de Grimal. Entre nos-aus, disèm que nos caldrà plus tard ajudar las familhas à far venir los còrps. Legissi las inscripcions sus las tombas, gaireben totas en tchèc; remiri las lanternas dels mòrts, qualquas-unas plan polidas e originalas; contempli las pèiras sepulcralas de grand lutse.

A la sortida, vesi mos companhs à l'entorn d'òmes, de femnas e de filhas que, ambe la permission dels serjants, fan la distribucion de manjalha: pan, còcas de tot genre, lisquetas de pan ambe de mèl, de graissa, de burre, de margarina, sucre, pomas, etc. I a de butassadas, d'indiscrecions, de goludisas grossièras. N'i a un, mème, que pren tot un pan gròs à-n-una femna que ne copava de liscas — i lo faran tornar avant de dintrar al camp —. Tot acò es un pauc d'escandale. Mas, qu'i faire? Aquelas brabas gents nos sàrran las mans e an de lagremas als èlhs. A Monsenhor, dónan de bèlas liscas de pan, pèi li pòrtan, per el e per ieu, una bèla còca ròsa — genre madalena — ambe confitura; mas debremba de me-n donar e s'òc manja tot sol. Acò rai: ieu ai agut un bocin de pan, e n'ai pron. Quna bèla manifestacion à dople sens: contra l'ocupant aleman e en favor de l'amistat francesa. Ne sèm totis regaudits, e avèm la jòia al còr.

Tornam partir jol solelh. Sentissèm pas la lassièra. Lo colonèl Depaule receu d'una femna un bèl paquet de liscas de pan burrat dont tasti un bocin. Es mièch-jorn quand arribam à nòstre cantonament. En passant al pèd dels ostals ont son los Josius, escrasam sul camin de liscas de pan que nos jítan de las fenèstras.



Nos metèm en òrdre avant de dintrar, mentre que los avions rondinéjan dins lo cèl, e arribam à las casamatas, ont nos espèran nòstres companhs qu'an pas poscut venir. An manjat la sopa, que nos servisson tot d'arreu, una plan bona sopa espessa coma n'aviam pas encara vist, un bon ratà, ambe fòrça patanas e carn. Seria la sopa dels S.S.? En tot cas, ara recebèm dejà margarina e confitura per sopar, e mème salcissa.

5 oras. — Maupoil ven de nos acampar dins la cort, per un compte rendut. Tot va plan. Tot s'es plan passat ièr e uèi. Nos dis qu'aqueste maitin a volgut dire mercès per nos-aus à tot aquel brave monde de Bauschowitz: quand an saput, per Kirschner, que Maupoil èra un ancian ministre francès, se son totis mesis à plorar, e el tant-ben. Anam constituir de gropes de 25, en cas de nos caler partir subitament, per que sia plan feita la reparticion de tot çò que podriam receure, e per que i aja pas de fièra d'emponha. — Cal se tenc prèstis à poder partir una ora aprèp lo senhal. Tolosa demòra gropat: fasèm una bèla còlha d'amics.

6 oras. — A mièch sopar — bona sopa d'òrdi sucrat — recebèm l'òrdre de partir. Ont anam? N'i a que son optimistes, d'autres son pessimistes.

Divendres 27. 9 oras. — Quitèrem ièr Terezin à 11 oras e mièja per la gara de Bauschowitz. Un camion portèt los malauts e los gròsses bagages, e nos-aus portèrem lo rèsta. Aquels 5 kilomètres foguèron longs e durs. Aquí avèm passat la nèit dins de vasons de 3a classa, e encara sèm aquí, sens res saber sus nòstre viatge. Ont anam? Cossí? Quora partirem? En atendent, avèm pas res per manjar, e nòstres dirigents son preocupats. La nèit es estada doça, estelada. Aqueste maitin, la luna que se colcava e lo solelh que se levava èran plan polits. Avèm per nos acompanhar — e, díson elis, per nos gardar contra los bandits — de soldats qu'an plus res d'aleman; dormisson còsta nos-aus, pàrlan.

Ara, tot lo monde es sul quei, e se sab pas res, res. Òm pòd imaginar tot çò qu'òm vol. Dins nòstre compartiment, avèm fait una pregaria als anges gardians per que nos presèrven de tot mal.

3 oras. — Sèm totjorn à la gara. Òrdres, contròrdres, canards gròsses e pichons. Disi lo breviari, estudi un pauc l'aleman. Los soldats que nos gàrdan s'apèlan Lafleur, Masson, Parmentier, Canton, Marquin, Colette; son originaris de tres vilatges del Banat de Temesvar: Charleville, S. Hubert, S. Blaise. Aquels païses, despoblats per las guèrras de Turquía, foguèron poblats per de familhas lorrencas vengudas de Lorrena jos l'impulsion de Francès de Lorrena, l'òme de Maria-Terèsa. Ducas à 1832, lor estat civil èra redigit en francès; encara n'i a fòrça que pàrlan lo dialècte lorrain.

Nos an portat lo cafè vèrs las dètz oras. Ara, nos pòrtan, de Terezin, de provisions de rota: pan, patanas, consèrvas, etc. Devèm partir sus Praga, emmenant ambe nos-aus un convòi de femnas josivas; à-n-aquel moment, passarem jos la direccion de la Crotz-Roja internacionala. Mas, es que podrem passar en Suïssa? Las novèlas de la guèrra son estonantas: decomposicion en Itàlia, batalha dins Berlin, cambiaments de direccion, etc. Mentretant, de bravas gents de Bauschowitz nos pòrtan de provisions: pan, salcissa, etc. Me demàndan de medalhas que despartissi, e benessissis totis los enfants. I a fòrça d'emocion demèst los espectators. Pèi arriba lo Senhe Rector, qu'aviai fait avisar, e que ven salutar Monsenhor e los prèires. Nos pòrta de provisions, e mèmes de vin, que va als malauts de l'infirmeria. Nos dona d'images de sant Wenceslàs, e ieu li doni un image de Nòstra-Dama de França que me fa sinnar. Tot acò, coma çò que se passèt ièr, fa un bèl lòt de manifestacions de simpatia per nòstre país.

Ara, la direccion del camp nos reclama de cobèrtas e de lençòls emportats anèit per mantuns de nòstres companhs. E sabèm pas encara s'aurem la sopa. Incident tot al còp umiliant e comic: fan davalat del trèn totis los paquets per faire escorcolh, mas finalament i renòncian. Es pas mens que son sièis oras, e qu'avèm pas agut encara la sopa. Avèm manjat solament quicòm de çò que las gents an portat: una lisqueta de charcutaria e un pauc de mèl sus de pan fresc. E vesèm pas encara venir los Josius ni la Crotz-Roja.

A-n-aquesta ora, lo cèl es clar, e las montanhas del Riesen Gebirge son polidas al solelh colc. La vila de Leitmeritz e los vilatges à l'entorn treluzisson al cap de la plana, al pèd de la montanha. A l'oèst, se véson dins lo solelh à fin de corsa las torres del Hazen Gebirge.

Dissate 28. A 4 oras. Lo temps passa, e res de novèl non s'apren sus nòstra situacion.

La nèit es estada dura. Nos cal dormir estirats sul plancat del vagon, o sus las banquetas. N'i a que son anats dormir dins de vasons de mercandisas en faça de nòstre trèn. Ieu ai dormit la mitat de la nèit pel sòl, e la mitat sus la banqueteta.

Lo jorn es brumos, e babuna un pauc. Nos cal esperar probablament aici la fin de la guèrra. Sabèm pas qui s'ocupa de nos-aus. D'un autre costat, los comunicats nos fan saber l'ocupacion progressiva de tota l'Alemanha, la retirada de Goering, etc. L'armada alemana d'Itàlia se seria estavanida, etc. Los canards anòncian de causas estonantas. Ès quicòm de curios d'èstre perduts, atal, ensemble, sus una gara de Boèma, e d'i aprene la decomposicion e la desaparicion de tot un empèri, de tot un regime. Es çò que disiai aqueste maitin à mon amic Duclos, en me felicitant de sofrir un pauc per nòstre país.

Perque sofrissèm, materialament, per dormir, per manjar subretot. Lo camp de Terezin nos a donat de viures, d'unis díson per cinc jorns, d'autres díson per quinze. Las gents nos vénon portar totjorn de ravitalhament. Pracò, anèit, aurem res que 300 gr. de pan. Cal estalbiar, e acò gèina fòrça d'estomacs. Avèm agut un bon cafè sucrat, e à miechjorn una bona sopa de patanas plan quèitas e preparadas. Son tres dels nòstres que son cosinièrs: Ollier, Poillot e Coussot: fan acò dins un ostal del vilatge, cò d'un charcutièr. Es question ara d'anar lojar dins l'endreit, e las autoritats se mòstran cada jorn mai benvolentas. Un cònse dels alentorns ven d'arribar, díson, dins son autò comola de viures.

Nòstre campament pracò s'organisa: ravitalhament, cosina, corvadas, netejament. etc. Acò se fa pas sens dificultats e fregadisses. N'i a que recébon de provisions e que se las mànjan sens las portar à la reparticion generala. N'i a que s'escàpan e que van dins Bauschowitz per se faire aculhir e noirir, alavetz qu'es defendut.

Los soldats que nos gàrdan son brabasses e generoses: ièr, un d'elis me donèt una bèla porcion de confitura qu'espandiguèri sus una lisca de pan tendre. Ensaji de me far comprene, e i arribi malaisidament.

6 oras. — Reparticion del sopar, que serà pron gròs, ambe lo ravitalhament e los dons. Mas gar'aquí que nos anóncian per lèu una comunicacion importanta de Maupoil: seria que partiriam sulcòp. Èra entendut entre Monsenhor e lo Rector qu'auriam agut per nos-aus una messa deman à 10 oras. Acò rai. Seguirem nòstra destinada, segon la volontat del Senhor.

7 oras. — Un crit al mièch del sopar: l'Alemanha a capitulat. N'i a que cridan, n'i a que plóran. Ieu me desfisi un pauc, e demòri la confirmacion d'aquela novèla que, segur, m'estona pas brica, al contrari. De mon còr monta un imne de reconeissença à Diu per la fin d'aquela òrra guèrra. Que ne serà? Es que i aurà pas una decepcion? Es que tot acò demandarà pas confirmacion? Es qu'aurem pas de retard per partir? Sembla que deuriam, oficialament, partir deman nèit, aprèp dinnar. Avèm quinze jorns de viures, gracias à tot çò que nos es arribat anèit: 200 kgs de pan, 15 sacs de patanas. E deman deviam receure de lait e de graissa sens comptar! Aurem mème un vagon-cosina per nos poder noirir nos-aus mèmes dins tot lo camin, s'i a possibilitat.

Es nèit. Anam ensajar de dormir, mentre que defòra plòu. Diu siague benesit!

Dimenge 29 d'abrilh. A cinc oras e mièja, aprèp una nèit freda ont an passat d'avions, nos espertam per partir de bon maitin. Cadun s'alèrta, cadun se prepara. Mas n'i a que son anats colcar en vila, e los cal anar cercar. Remèrci Diu per una pregaria maitinièra.

Ara tot es prèst. Nos dónan lo dejunar. Mas es que partirem? Lo vilatge aurà una gròssa decepcion, perque se preparàvan à nos i festejar, e segur que seriam totis estats convidats à dinnar.

9 oras. Partissèm ara solament. Avèm manjat, begut de tot çò qu'an portat las gents, pròva que tot èra en trèn per nos far dinnar totes. Arriba... Partissèm. Las gents plóran e salùdan. Quna emocion! Plori.

Bèla campanha: oblonièras, blads, fòrça pomièrs, gròssas lèbres dins los bladals e las pasturas. Remontam lo cors de l'Èlbe. Aniriam, segon los uns, al camp de Beneschau (Benesov); segon d'autres, à Budwitz (Budejovice), sul camin de Linz. — Passam à-n-una gara bombardada, vesèm de vasons de totes los païses acampats aquí pels Alemans. Pàssan dos avions russes que víran, e i a gròssa alèrta.

Kralup (Moldau-Kralupy). Se vei dz gròsses bombardaments que, lo 21 de mars, faguèron 200 mòrts; es acò à 29 km de Praga. Las gents nos pòrtan de provisions: pans, còcas, marmitas de cafè, viures sus de brancards. Despassam un trèn portant un commandò sus de vasons descobèrts: òmes, femnas, presonièrs franceses qu'an l'aire afamats. Lor donam de pan, d'un trèn à l'autre. Rencontre plen d'emocion...

Liebschitz (Libèchov), pichona gara, ont i a fòrça monde portant de provisions. Se dis que la capitulacion alemana es estada ofèrta à las tres nacions aliadas, e que la responsa es esperada. La lectura del comunicat nos apren que la joncion dels Americans e dels Russes s'es feita à la vila de Meissen, sus l'Èlba, ont passèrem l'autre jorn. Las gents salùdan e cridan en nòstre onor.

Prag (Praha). — De lèn, vesèm la gròssa catedrala. Lilàs que florisson, pomièrs, arbres de fruta. Grandas traças de bombardaments lo long de la linha. Las carrièras sémblan desèrtas, mas los trams circulan. Contornam la capitala de la Bobèma. Aicí Prag-Hostiwar à 5 oras. A 5.30, Ober-Miechalien. Sèm totjorn dins lo trèn-fantòme. Qui lo comanda? Maupoil? Lo caporal La Fleur? Las discussions van e vénon. Ont anam? Passam à Aurinowes (Uhrinèves) al S.E. de Praga. Es nos-aus, ara, que noirissèm los soldats que nos ménan.

Lo país es verd e polit, plan travalhat o plen de frutièrs; à dreita, i a de bèls orizons que remémbran lo Lauragués, ambe los verds de Paul Sibra e las ondulacions de J.-P. Laurens. Aicí de blads, d'auzèrdas, de jotas: tot es florit e avançat. De pomièrs, de cerièrs ont las cerièras son dejà formadas.

Rican (Ritschan). Lo tèrme es jaune de pissorlits. Anam, díson, à Krehanitz, à 60 km de Praga. Aicí Stranschitz (Stranéice). Pertot se vei de lèbres, de perdigals, de canards e de sarcèlas. Prenèm ara un embrancament que monta dins un país fred, poplat de sapins.

Aicí Krehanitz (Krhanice). Sèm arribats, cap à las sièis oras, e sopam.  
Maupoil va vese los locals. La nèit arriba. Ont dormirem? Dins los vagon? Al campament? Me passeji ambe mos amics, e parlam de la fèsta de Santa Catarina.  
Maupoil es tornat. Soparem aquí, e i dormirem. Nos pòrtan, sus un camion, de sopa plan cauda e plan bona. La nèit serà freda.  
Dormissi sus la banqueta. Salutacion nocturna e pregaria. Dormissi plan.

Dilus 30. Nos espertam dins la frescor, e partissèm à pèd dins lo maitin. Laissi totis mos bagages. Legirai lo breviarí en caminant.  
Lo paísatge es romantic. Passam sus un bac la polida ribièra Sazava (Sazau), e trobam lo cafè que nos ven à l'en-davant sus un camion.  
Lo país es plen d'S.S. que mandòbran.  
Arribam al camp, fait d'ostalets e de barracas, tot acò pres sus un vilatge requisicionat dont los abitants son estats expulsats.  
Quora aurai mas valisas?  
Visitam lo camp.  
Presentacion al comandant: sèm pas de presonièrs, sèm d'internats. Lo comandant es un simple adjudant. Fa fred e tomba de gresil mentre que nos ténon dins la cort. Nos serà permés d'anar duscas à-n-un prat, à l'interior dels barbelats! Lo comandant parla ambe Monsenhor: aurem un pichon local per dire la messa. Nos preparam à dinnar.  
Nos fan l'atribucion dels lèits: tot es plen de cimets. Quna salletat! Lo dinnar es pron bon. Sortissèm per amassar una salada de pissorlits. Las valisas arriban pas, e nos dònán pas encara las palhassas. Avèm de gamèlas, cadun la siuna, e anam esperar cadun sa part en fasant la coga.  
Van èstre uèit oras, e lo servici del sopar es pas encara començat. La nèit tomba sus un jorn plan triste, autant triste que lo d'ièr foguèt bèl e triomfal.  
Se sab pas res de la guèrra e dels eveniments politics. Se dis solament que Mussolini e Hitler son mòrts. Mas, qui sab? Aicí avèm pas solament un jornal. L'impression es marrida.  
Tot es salle. Nos an donat doas cobèrtas per cadun. Dormirai donc coma fan las sòrres de Prolha, sus las plancas ambe doas cobèrtas. Deman belèu aurem una palhassa. Los bagages son pas venguts de la gara, e los aurem que deman, belèu encara. Ne som plan embestiat, mas sofrirai acò per Nòstre-Senhe. Deman se pòd qu'anem à la gara per los cercar nos-aus, los mai pressants. Coma tot es salle, n'i a que pàrlan de pas dormir dins las crambas, de partir à la gara per dormir dins lo trèn. Tot acò manten un aire de pessimisme. Aquí dessus fa fred. La direccion es plan criticada per de geloses e d'ambicioses.

## MAI

Dimars 1er de mai. Uèi coménçan à Tolosa las Fèstas dels Jòcs Florals. Aquestes darrièrs jorns, auriai raibat d'i èstre. Ailàs! Som encara “ presonièr , lènh de mon Occitanía.  
Sèm estats manjats per las bèstias, e aqueste maitin me-n som escrasat una sus l'aurelha. Fa totjorn fred, mas pas autant qu'ièr.  
Avèm plan dejunat, amb una bona part de confitura qu'auriam aguda ièr s'aviam pas mancat de pan.  
Profitèri ièr de la fin de la jornada, que se manjèt pas, per acampar mos amics de la Fraternitat, en onor de santa Catarina de Siena, e acò foguèt esmovent.  
Aqueste maitin, res encara de novèl. I a plan d'agitacion, e fòrça gropes pàrlan e despàrlan.  
Esperam los bagages, que de corvadas, à çò que se dis, son anadas cercar à la gara. Me triga de los aver, per me poder lavar.  
La mòrt d'Hitler es desmentida, e se parla pas de la fin de la guèrra. Cal totjorn esperar. Pracò díson que los internats tchècs del camp son liberats aqueste maitin. Que voldria dire acò? Los nòstres cosinièrs faran la cosina deman. E los S.S. fan l'exercici pels prats e tíran coma se de res non èra...  
Usque in finem...  
— Son tres oras. Tot lo monde dormís dins nòstra cramba, ont sèm 24 del grope de Tolosa. Lo dinnar es estat bon, amb una sopa de patanas, e un Knädel fait ambe de farina, d'iòus e de levat, estropant un pauc de bona confitura, e asagat leugèrament de margarina sucrada.  
Ieu som las. Aqueste maitin, sèm anats una quarantena à la gara per portar de còlis leugèrs, e permetre à l'atelage del camp de portar las provisions de nòstre ravitalhament, demorat dins un vagon, e que nos adobarà l'ordenari.

Me som alegrat de me passejar dins la natura reverdida e florida; ai escotat cantar los ausèls; ai remirat las floretas e culhit de pensadas salvatjas.

Ara me manca res que lo gròs sac, que vendrà belèu anèit.

Avèm pas après res de novèl sus la guèrra. Mas i a dins nòstra situacion quicòm de totjorn trebolant. Fin finala, per qu'es qu'an descobèrt, per nos i conduir, un país qu'es un centre de S.S., al costat d'un depòt de municions que se nos pòd emportar en esclatant? Comprenèm pas res à la Direccion del camp, per una part tchèc, per l'autra S.S.

Aqueste maitin, los internats tchècs recèbon l'òrdre de partir. Per que? Es nos-aus que nos caldrà far la cosina, las corvadas, etc. Lo comandant del camp seria dempèi ièr à Praga per demandar d'instruccions al nòstre subjèt.

Nos pòrtan de palhassas. N'i a que son dejà plenas de bèstias escrasadas, e d'autras à escrasar.

Dimècres 2. La nèit es estada marrida e freda, e ai pas gaire dormit. M'èri despelhat per me colcar dins un lençòl que nos an donat ambe doas cobèrtas (nos manca encara la palha per las palhassas). Èri macat, e sentissiai mos paures òsses. Pèi la fred m'empachava de tampar l'èlh. Me lèvi malaisidament e vesi que tot es blanc de nèu. E gar' aquí cossí comença aici lo mes de mai. Me meti dessus lo mantèl e atal finissi per m'endormir.

De nèu, de fanga... Podrai pas sortir, res qu'ambe mos paures solièrs leugèrs e traucats. Per qu'es qu'ai pas portat mas soquetas de Neuengamme?

Acò empacha pas los canards d'arribar duscas aici. Lo darrièr es que Hitler seria mòrt e que l'amiral Dœnitz auria pres lo comandament en proclamant la contiunacion de la guèrra. Res de novèl donc.

Sabèm pas ont nos metre dins aquela cambra ont sèm totis los unis sus los autres. Tres lèits de bòs acoplats ambe d'autres tres, acò fa sièis: quatre còps sièis fan 24. Ieu som al mièch: ai, jos ieu, l'espanhòl Molina e, sus ieu, Ladefroux; al costat de ieu, l'abat Decahors e Haon. Cal faire un famos exercici per montar sul lèit, ont cal dintrar per un cap; e aquí se cal estirar, perqu'òm pòd pas s'i tene assietat. Los lavabòs son en defòra de nòstra barraca qu'es en plancas, l'autra es bastida en pèira e i a pas de compartiments, e son pron plan instalats; en escambi, los comuns son plan ordenaris: de traucs dins un plancat e dins una cabana en plancas que jùntan pas.

Ai pas vist res plus. I a d'ostalets e d'ostalets per la cosina, l'infirmaria, los burèus, etc. Pertot, ara, de fanga e de fanga. Per los repaisses, cadun pren sa gamèla à dos compartiments e va à-n-un guichet aparar sa part e se far marcar sa carta; pèi cadun ven manjar sus son lèit, tot acò en atendent que i aje un refectòri.

Son 10 oras. A-n-aqueste moment, lo colonèl Contensou ven de se procurar una taula: grand trabalh per la dintrar e l'instalar; e grandas discussions rapòrt à-n-aquela taula.

2 oras. — Nos van legir lo comunicat. En atendent, aprèp un bon dinnar preparat à la francesa, sopa, patanas, e salsa de carn, per nòstres cosinièrs franceses, m'estiri sus mon lèit, mentre qu'à mon costat lo cònse de Tolosa rantra sas caussetas, e sosqui à l'Acadèmia: l'an passat, i legissiai mon rapòrt sul concors de lenga d'òc; qui lo legís ongan?

4 oras. — Lo comunicat anoncia que los Aliats se bàton prèp de Hamburg e son intrats à Munich. Lo jornal fa saber que Hitler es mòrt en se batent à Berlin, que Mussolini es estat assassinat à Milan, que la guèrra se perseguís.

Aicí, aprenèm que lo comandant del camp, qu'èra anat à Praga, torna pas; que son adjunt tant-ben es partit, etc.

Es segur que vivèm d'oras comolas d'eveniments extraordinaris.

Autra novèla interessanta per nos-aus: la Crotz-Roja Internacionala se seria instalada à Praga, e i auria començat son activitat. Cresi que nòstres dirigents se metran en rapòrt amb ela al nòstre subjèt.

Dijòus 3. La jornada a començat per la messa, que l'abat Bruni, de l'Iona, a dita dins una pichona sala — quicòm coma una cripta — que nos an donada, e que ièr foguèt adobada: tavèrna cambiada en capeleta. I avia una trentena de comunions. Aquel local es tròp pichon. Som estat uros de comuniar per la fèsta de Santa-Crotz, e per la Fèsta de las Flors.

Aprèp la messa e lo dejunar, acamp general dins la cort, à prepaus d'un conflicte que s'es levat contra Mauipoil à l'ocasion dels viures de resèrva, que d'unis voldrian vese distribuïts; lo conflicte èra tant-ben menat contra la reparticion e la cosina. Tot a finit per un vòte gaireben unanime de fisança, e tot repren coma se res non èra.

6 oras. — Tot es finit ara cò de Clemença, ont las Fèstas de las Flors son acabadas. Deman encara la messa, ambe la benediccion de las flors. L'an que ven, se Dius òc vòl, i serai, e me sovendrai.

Es lo 1er de mai que Hitler seria mòrt, en desinnant per prene sa plaça l'amiral Dœnitz. Ara Berlin seria tombat. Los S.S. que son per aquí an l'aire de se-n anar, e de demenajar lors provisions, e tant-ben lo depòt d'essença qu'èra prèp de nòstra barraca. Aprèp dinnar, avèm mandat una pichona carta postala,

sens dire ont sèm, unicament per donar sinne de vida: ai escrit à mon fraire Pèire, li recomandant d'avisar los parents e los amics.

La nèu es tota fonduda; mas fa totjorn fred, e uèi a plòugut tota la jornada per ramadas. Avèm garnit de palha las palhassas, e, anèit, dormirai, probable, ambe las costèlas e las ancas mens macadas. Acò seria un sinne que partirem lèu?

Divendres 4. Primièr divendres del mes.

Es lo primièr que podèm celebrar amb una messa dempèi lo jorn de nòstra arrestacion. La messa es estada dita per lo Paire Toulemonde, de Nancy, e i a agut fòrça comunions.

Avèm pas après res de novèl, e nòstre amic Kirschner es anat à Praga en autò ambe las autoritats del Camp per vese cossí se podria despilhar nòstra situacion. Aimariam totis de poder demenajar à Praga, qu'es estada declarada "vila sanitaria. Aicí, parei que lo demenajament se perseguís.

Aquesta nèit, qu'es estada melhora per ieu ja qu'aviai una palhassa, s'es ausit una explosion formidabla que nos a totis espertats: sabèm pas çò que podia èstre.

È tot lo jorn pracò se vei desfilar los batalhons eslovacs que son aici en garnison, e, en marchant, càntan de polits aires.

Lo temps s'es mes al bèl. Me som regalat de cercar de pissorlits qu'amelhoraran l'ordenari dejà plan bon. Ai passat un tròs de temps defòra à dire lo rosari e lo breviari. Ai tant-ben fait netejar çò que nos servis de capèla e adobat l'autar. Anèit, qu'i aurà l'electricitat, podrem dire la pregaria que poguèrem pas dire ièr. Aqueste maitin a calgut s'esclairar ambe de candèlas, e acò donava à nòstra messa un aire de catacombas.

Dissate 5. Jorn començat ambe lo solelh, e finit ambe la pluèja.

Res de novèl, mas n'i-n podria aver avant lèu. Kirschner tornèt ièr de Praga, ajent preparat l'entrevista qu'i ten uèi lo Comandant del Protectorat ambe los nòstres delegats Maupoil, Parisot e Kirschner, que son partits aqueste maitin ambe lo comandant del Camp. Mas, es que podran far quicòm? S'agís de negociar, o nòstre rapatriament dirèct e immediat per la França, o nòstre demenajament à Praga. Vòlon vese tant-ben la Crotz-Roja. Solament, se dis aici que i a la Revolucion à Praga. Dins aquel cas, seria belèu la revòlta de la Bohèma contra l'Alemanha. Sèm dins l'espèra angoissosa. Los Alemans quitarian la Bohèma, e los Aliats i dintrarian pas, per laisser s'i constituir e instalar un govèrnament independent. Que devendriam nos-aus dins tot aquel pastís? Fòrça serian uroses de metre à profit aquela ocasion inesperada de visitar la vila de Praga.

L'ordenari es totjorn bon, mai que bon, e copios. L'amelhoram ambe de pissorlits. Nos an donat uèi à mièchjorn una plan bona sopa, e una macedòina de legums (monjas, peses, patanas, caròtas, etc.), ambe de salcissa. Avèm cada jorn 500 gr. de pan, racion dels travalhaires de fòrça.

Dimenge 6. Dempèi ièr à mièchjorn, i a d'inquietuda e d'angoissa dins l'aire. Sus un còp de telefòna de Praga, nòstres tres amics èran partits quand lo bruch s'expandiguèt d'una revolucion à Praga. Los Americans serian venguts aeroportats, e la batalha auria ocupat tota la vesprada De mai, lo bac que passa la ribièra a capilhat dins l'aiga amb un camion aleman.

Pèi, missant temps. Fin finala, nòstres amics son pas tornats. Nos colquèrem ièr dins l'aprehension. Que devendran nòstres amics? Es que podran far quicòm? Es que lor arribara pas res? D'un autre costat, que devendrem aici? Es que las tropas que nos enròdan se van pas lançar dins la batalha? E alavetz? E nòstre ravitalhament, cossí lo podrem assegurar?

Vèrs las quatre oras del maitin, gròssa canonada qu'a durat una orada. Orientacion impossibla. Que se passa? Ont? Cossí? E totjorn cap de novèla de Praga e de nòstres amics. L'adjunt del Comandant auria ensajat d'anar à Praga sens i poder arribar. E l'administrador nos avisa que li es impossible de nos ravitalhar: caldrà viure sus nòstras resèvas. Praga seria tombada dins las mans dels Americans. Segon d'autres, los Alemans serian mèstres de la situacion. D'autres encara díson que los S.S. an capitulat. Mentretant, la canonada se fa tornamai ausir d'aquí entre aquí.

Son onze oras. Lo canonge Carrière a dit la messa de comunion à 7.30, à la pichona capèla, e a donat 50 comunions. A 10 oras, Mnhor de Solages a dit la messa dins la sala granda que devia servir de refectòri, e ont nòstre grope voldria demenajar, ambe 3 comunions. Cap de cant ni de sermon. Messas plenas d'emocion, dins la pregaria silenciosa e fervorosa.

Res de novèl. Nòstres amics dònán pas sinne de vida. Avèm nommat un remplaçant de Maupoil per interim: lo colonèl Deranque. Lo ravitalhament va èstre diminuit: 300 gr. al lòc de 500. S'organisan d'abrics en cas que la batalha arribè duscas aici. Plòu sens relambi, e i a pertot una gròssa fanga. Avèm l'aiga de la pompa tota trebola. E pracò lo dinnar se prepara per mièchjorn. La canonada s'enten, sens qu'òm pògue dire que s'apròcha. È a passat dins la maitinada fòrça d'avions sens qu'òm pògue precisar lor direccion. De Praga arriban totjorn de novèlas contradictòrias.

7 oras de la nèit. — Lo temps s'es un pauc adocit e lo cèl esclarit. Sabèm pas res de novèl, e las novèlas van e vénon, mai o mens contradictòrias. Los Tchècs serian estats ièr mèstres de la situacion, mas los Alemans aurian contra-atacat e représ la mestrisa; pèi aurian fait una trèva que los Alemans aurian pas respetada; alavetz los Tchècs aurian fait apèl als Americans que, segon çò que se dis, èran dejà à Pilsen, e que marcharian victoriosament sus Praga. En tot cas, s'ausís d'aquí entre aquí de gròssas canonadas. I a de canons que tíran e que son à 2 km d'aicí; seria belèu que de tirs d'exercici. Nos amusam à escotar e agaitar: vesèm e ausissèm lo tir.

Mas, que vòl dire tot acò? De nòstres tres amics, sabèm pas res. Cresèm que tornaran anèit, mas... Aqueste vèspre, lo professor François nos a fait, jos un cobèrt, una plan polida conferencia sus la Tchecò-Slovaquia, son economia, son istòria, dempèi 1918.

Es question per nos-aus de cambiar de lòjament per fuge los cimets.

10 oras de la nèit. — La radiò de Praga auria fait saber que lo partit de Benès seria lo mèstre de la situacion dins la capitala tchèca, e que Benès auria fait una proclamacion al país; l'armada russa Vlasof seria passada al partit Benès; los Alemans assietjarian Praga; los Americans monarian pas... Om pòd pas se fisar à res ni à degun... E lo canon s'arrèsta pas de tronar.

Dilus 7. Nos espertam dins l'inquietuda totjorn creissenta, aprèp una nèit estelada ont s'es encara ausit lo canon. E sabèm pas res de mai qu'ièr. Segon çò que díson d'unis, los Alemans serian mèstres de la situacion à Praga, e aurian fait un armistici ambe los Aliats al Oèst, mentre que se batrían totjorn contra los Sovièts. Acò es pas clar. Perque donc s'ausiria totjorn lo canon? Aqueste maitin la canonada es plus fòrta que jamai, e s'ausís mème lo bruch de gròssas bombas qu'esclàtan, totjorn devèrs lo Nòrd, dins la direccion de Praga. E sabèm pas res encara de nòstres amics partits dissate maitin.

Lo vent e lo solelh an secat un pauc la fanga, e som anat dire lo breviar dins l'òrt ont ai culit un punhat de pissorlits. Nòstre ravitalhament se fa plus malaisit: ièr nos donèron mens de pan; uèi díson qu'i a plus de bòs per far la cosina. L'aiga, dont èrem tant privats, es tornada al lavabò.

Caler pensar à totas aquelas causas menudas e se-n inquietar, dins las oras ont belèu se decidís la vida d'un pòple! Voldriam saber. Jamai lo manca de novèlas nos a pas tant pesat: ni comunicacions, ni jornals, ni radiò... Sèm dins una trista situacion, e podèm pas i cambiar res. Los gendarmas tchècs son partits totis. Los soldats eslovacs fan totjorn l'exercici, mens nombroses. Los soldats iogaslaves del caporal La Fleur son los sols per nos gardar. L'estat sanitari es pas bon, e avèm pron de malauts, dont Bonnat, lo brave cònse d'Agèn; se crenh qu'i aja la tifoïda.

9 oras de la nèit. — Jorn de solelh, jorn de prima, tebés e florit. La natura nos dòna una bèla litson de vida e d'esperança dins la patz. Per qu'es que los òmes la comprènon pas? Me som alegrat de pregar, de legir, de cercar de salada jols pomièrs, en agaitant una cabra e sos dos cabridons. Mas es pas possible d'èstre uros, e l'angoissa espremís totis los còrs, mème los còrs d'aquels que fan los retes e los fièrs. Lo canon ressonís de mai en mai fòrt cap al Nòrd e al Nòrd-Oèst, dins la direccion de Praga, de Plzen: i a tant-ben esclataments de bombas d'avions.

Sèm totjorn sens novèlas de nòstres amics; res d'elis nos es parvengut. Que ne serà? Lo piri es de crenhe. Lo darrièr canard seria que l'Alemanha auria sinnedat la capitulacion, mas que los S.S. perseguirian la resisença dins la Bohèma; çò qu'ausiriam ne seria la fin. Tot lo jorn, davant los barracaments, i a de gropes que remíran cap al Nòrd e qu'escótan la canonada. Anèit, crenhissèm canonada e mitralhada, e de mesuras son presas per metre à l'abric los que, coma ieu, coma tot lo grope, son dins las barracas en plancas.

Lo senhe François nos a fait, aprèp dinnar, una novèla conferencia interessanta sus la Tchecò-Slovaquia e Praga; ai pres de nòtas qu'aimaria de resumir. Vau pregar encara, e m'endormir.

Dimars 8. La canonada s'èra arrestada dins la nèit e aviam d'esperança. Mas a tornat reprene cap à las sèt oras plus fòrt qu'avant.

La messa de l'abat Decahors s'es dita dins la granda sala, perque nòstra pichona capèla èra plena d'aiga. N'i avia ièr dejà, e l'aviam estorrida à la nèit, mas n'avia vengut encara mai.

Aprèp dejunar, som anat dire l'ofici e lo rosari à l'òrt, jols pomièrs. Fasia bon, jol cèl clar, respirar la bona flaira dels pomièrs en flor; las cabras e los cabridons sautàvan; d'òmes en corvada amassàvan un pialòt de chicorèas per la cosina. Chabichon, lo pastre del Carcin perdut demèst nos-aus, ne culissia, e se las manjava sens outra preparacion.

5 oras. — Som tornat ambe Laurentie sortir l'aiga de la capèla avant dinnar; mas n'i a dejà vengut autant. Ai donat la farda à lavar al brave Lenief.

Avèm escotat una comunicacion de l'intendent Deranque sus la mission Maupoil, sus la guèrra, sul ravitalhament, sus la disciplina, etc. L'impression es pas bona. Sabèm pas res encara de nòstres amics. De la guèrra? Sembla que, se los Alemans an restablít à lor profit la situacion à Praga, an sinnedat ambe los Aliats la capitulacion generala, “ allgemein , coma a dit qualqu'un que passava. Lo ravitalhament se

fa cada jorn plus malaisit; l'esperit de nòstres gardians sembla mesfisant, crenhent de tendencias “ politicas de nòstra part. E totjorn cap de jornal, cap de comunicat oficial.

Un dels nòstres, armurièr de Châtellerault, sofrís d'una oclusion intestinala. L'an portat sulcòp à l'espital de Beneschau, mas an pas volgut que nòstre quirurgian Vayssièr l'ane operar: acò, perque nos vòlon empachar d'aver de rapòrts ambe las gents de defòra.

L'ordenari es totjorn pron bon, malgrat una diminucion sensibla à causa del ravitalhament. Ièr ajèrem 500 grames de pan, per sopar: la sopa, de bon pastís de consèrva e de confitura. A mièchjorn avèm agut una bona sopa de patanas ambe de pissorlits, e un anadèl ambe salsa de cebas e carròtas; anèit, aurem per sopar una sopa d'òrdi sucrat e de margarina. Lo servici es original e plan fait: cadun va quèrre sa part ambe sa gamèla, e se fa puntar sus la carta de legitimacion.

Som à l'òrt, ont fa plan bon. Lo canon totjorn ressontís... Que demorarà dels bèls monuments de Praga?

10 oras. — Aprèp la pregaria, avèm ausit cantar, al bòrd de l'estanh, los soldats eslovacs. De bèls cants! Cantàvan lor imne nacional, e se preparàvan à partir per Linz s'i faire demobilisar. La guèrra seria acabada dempèi uèit oras del maitin. L'Eslovaquia seria un estat independent dempèi tres oras de uèi. Se, à mièja-nèit, los Tchècs e los Alemans an pas fait las patz, los Aliats intervendran immediatament. Aquí serian las novèlas oficialas. — Totjorn res de Maupoil.

Avèm vist, aprèp, flambar de grandis fòcs sus totas las parts de l'horizon... Barracas de soldats? Ostals de “ colaborators? Fòcs de jòia? Oc sabèm pas. Mas es pas segurament sens rason. E pracò s'ausís totjorn lo canon dins la mèma direccion. A! se podiam saber quicòm de segur pel jorn de l'Ascension! Deman maitin farà onze meses que sèm presoniers. Avèm totes l'espèr solide qu'acabarem pas l'annada en preson.

Dimècres 9. Sèm estats espartats à mièja-nèit per de crids, de bruchs de passes dins lo corredor. Nos vénon dire que se passa de causas extraordinarias. L'armistici seria sinnat. Nos cal levar dins l'agitacion e lo bolegadis. E nos acampam dins la sala granda ont disèm la messa. Totis i pòdon pas caure.

L'intendent Deranque nos apren son entrevista ambe l'adjunt al comandant. L'armistici es estat sinnat lo 8 à 8 oras: granda jòia de totis, pensada als nòstres amics en dangèr à Praga, minuta de silenci pels mòrts, conselhs de prudença, etc. E nos separam en cantant la Marselhesa. Al lènh, dins la nèit, se véson flambar los depòts de municions, de barracas, d'ostals. I a de fòcs de jòia, de fusadas de totas las colors. Al fons de l'horizon, devèrs Praga, una granda claror passa al-dessus de las darrièras montanhas. Manjam un tròs de pan ambe de tripon e behèm lo cafè. Una granda jòia ilumina los còrs. Nos abressam, nos regaudissèm.

De grand maitin, n'i a qu'an quitat lo camp per faire de recuperacion dins los ostals: un pauc de desòrdre, que Deranque a degut canalisar en organisant de corvadas de recuperacion. Tot çò que cadun avia trobat o prés deu èstre remés à la colectivitat. E se prepara un bèl dinnar, ambe, per cadun, un tròs del pòrc prés als S.S. e passat dejà à la cosina.

La radiò francesa se pòd escotar. Nos anoncia que Praga es dins lo sang e que los Russes vénon d'intrar dins la vila. E pracò lo canon s'ausís totjorn cap à Praga. Davant nos-aus, al pèd de la montanha, un gròs depòt de granadas peteja e flamba.

Aprèp la messa, dita per l'abat Goury, rector decan de Sant-Fargeau, vau vese los malauts que fan portar à l'espital de Beneschau: La Fontaine e Drapier, pron lasses; vesi tant-ben l'amic Bonnat, que s'aprèsta à los seguir. Vau cap à la pòrta del camp, ont i a un camion portant d'òmes del maquis en armas que venian per arrestar lo comandant del camp: aiceste èra partit cinc minutas aperavant. Los òmes del maquis van e vénon, tíran de còps de fusil, díntran dins lo camp, e nos declàran libres. Aprenèm que lo caporal La Fleur es partit tant-ben ambe totis sos òmes. Finalament, demorarem sols. E sèm totjorn sens novèlas de Maupoil e de sos companhs.

5 oras. — Som dins lo prat, còsta lo pichon rèc, estirat jols pomièrs e los prunièrs còsta lo president Fau un pauc malautàs. Los eveniments se son precipitats e se precipitan encara. Vesi d'aicí l'intrada del camp, dont an arrancat la gròssa plancarda; à sa plaça flotéjan dos drapèus, lo drapèu francés e lo drapèu tchèc. Qun cambiament!

Una autò ven d'arribar, portant à l'endavant dos drapèus tchècs. Los ocupants se son arrestats davant la pòrta, an parlamentat un moment ambe de companhs nòstres que son aquí e ambe los maquisards que móntan la garda, pèi se-n son tornats. Lèu ne ven una outra, d'ont descen una femna jove portant pantalons: i a, dedins, l'amic Bonnat que partís à l'espital. L'ai vist aqueste maitin à l'infirmeria, e avia pas tròp marrida mina.

Avant mièchjorn, a vengut de visitaires, dont un pastor de Beneschau, director del moviment de resistensa. Nos an convidats à anar dins un vilatge vesin, Tynec, dont la poblacion nos vol aculhir e festejar, pèi à Beneschau. Fòrça, coma ieu, tròban qu'acò va pas plan, ja qu'encara sabèm pas res de

nòstres amics. Mas i a pas res à far, e se decida que i anirem, deman. Solament, anèit mème, partís una delegacion dels superprominents, que va se far receure à Tynec e Beneschau e veirà se nos i pòdon aculhir. En atendent, una vintena de doctors — dont mon amic Duclos — son partits per Beneschau e Praga, ont donaran lor ajuda per sonhar los blassats dels bombardaments.

E gar' aquí que nos ven, cap à las quatre oras, un còp de telefòna de Praga: la Crotz-Roja Internacionala a mes à la nòstra disposicion un trèn que se nos emportarà dins tres o quatre jorns. Acò segurament es degut à l'intervencion de nòstres amics. Pracò sabèm pas res d'elis, positivament, e encara, à l'ora qu'escribi, son pas tornats. Que ne serà? Dins lo lentan, s'ausís plus de canonada. Om diria solament qualquas bombas à retardament.

Lo temps es siau, lo cèl polit. Los ausèls càntran, las flors perfùman l'aire, e ne culhissi un boquet: margaridetas, pompons d'òr, etc. Acò farà de flors de Bohèma per donar als amics.

Avèm fait un dinnar subrebèl: bona sopa, ambe biscuits trempats, purèa de patanas amb un tròs de pòrc plan bon, fromage de gruièra, e una racion de bona confitura qu'auria bastat per quatre. Anèit devèm aver una bèla racion de peses copats, de pòrc tornamai e de fromage. A mièchjorn avèm tustat 500 gramas de pan. Que crenhiriam per lo ravitalhament, ja que los maquisards ara se-n càrgan? Mas lo melhor seria que partiguèssèm al plus lèu.

E aquí cossí se passa lo primièr jorn del dotzième mes dempèi nòstra arrestacion. Dins lo camp, dins los corredors la radiò s'ausís dins totas las lengas. Un resson m'arriba de l'orfeon que repèta los cants pel viatge.

Deman, se Dius òc vòl, jorn de l'Ascension, lo curat Masson dirà la messa de comunion, e ieu-mème dirai la messa de dètz oras... al mens qu'i aje, d'ací à deman, de cambiaments que m'estonarian pas.

11 oras. — Èri al grand bastiment per avisar de las oras de las messas (7 oras 30 e 8 oras 30, per poder partir al vilatge de Tynec), e escotàvem la radiò francesa quand s'ausís un crid: “ Maupoil! Sulcòp, es una sortida al galaup, e tot lo monde se met à corre à travèrs la cort, e se precipita al fons del campament ont Maupoil arriba sus un camion ambe de joves tchècs que l'acompanhan. Es aclamat coma segurament n'es pas estat jamai. Finís per montar al balcon prèp de la cosina, e nos parla, nos contant son viatge, son trabalh, sas emocions, lo resultat de sa mission. Arribat à Praga dissate, just una ora avant la rebelion tchèca, a riscat de grands dangèrs, d'ont s'es tirat gracias al corage d'un calfaire d'autòs que nos presenta: aqueste nos parla en bon francés e l'aplaudissèm ambe fervor.

Es ambe la Crotz-Roja Internacionala que Maupoil, Kirschner e Parisot an pogut trabalhar e preparar nòstre rapatriament. Serà l'afar de qualques jorns. Parisot es demorat à Praga, per activar nòstre affaire. Kirschner, arribat ambe lo calfaire dins la pichona autò traucada de balas, mòstra lo drapèu tchèc d'aquel brave òme à qui, al moment que partirà, donarai una medalha benesida de la Santa Vièrge.

Mentretant, descàrgan los còlis de la Crotz-Roja portat per Maupoil: un per dos. E nos-aus que crenhissiam de mancar de viures! Las ovacions se renovèlan: cantam la Marselhesa, escotam l'Imne tchèc. E tot se finís dins lo grand estrambòrd. Los còlis son distribuïts pel grand plaser dels fumaires, que tròban dins los còlis dos paquets de cigaretes per cadun.

Avèm après ambe jòia que Maupoil avia parlat de nòstre grope à la radiò tchèca, e fait un apèl al govèrnament francés. Totas nòstras familhas sauran atal quicòm de nos-aus e seran urosas.

Deman, donc, devèm anar al vilatge de Tynec, ont la poblacion nos ofrís un dinnar. Es pracò que dirai la messa à 8.30. Serà mens solennal e i aurà mens de monde, mas lo còr i pataquejarà dins la reconeissensa al Senhor e l'Ascension de nòstras amas. Me vau colcar. Mas, es que dormirai? La radiò marcha davant la pòrta, e los joves dansan dins lo corredor.

Jornada sens parièra!

Dijòus 10. L'Ascension.

Som plan las, à la nèit.

Deman contarai aquela subrebèla jornada.

Divendres 11. Som refugiat dins l'ostal d'un malastros tchèc que los Alemans metèron à la pòrta, i a dejà qualque temps. Per far lo camp d'S.S. ont nos trobam, avian fòrabandit unis 200 o 300 vilatges entièrs. Ara, que los S.S. son tant-ben partits, ambe los Eslovacs qu'i avian instalats per lor instruccion, tot es vude; los abitants i tornaran lèu, ja que la libertat lor es tornada. En atendent, es dins un d'aquels ostalets que me som instalat dempèi ièr, res que per dormir, ambe lo colonèl Hiriart. Es à 200 mèstres del camp. I ai bèlament dormit, lèn del bruch e dels cimets. I som tornat à l'ora de la sièsta per fuge la gròssa calor; ai dit mon breviari, mon rosari, ai estudiat, e ara escribi, avant de tornar al camp per sopar, amb un gròs craion Slovensky (blanc, blau, roge) trobat jos un lèit.

Lo bonur que sentiguèri ièr, pel primièr còp dempèi onze meses, de me-n anar sol, sus un grand camin, en disent mon breviari e mon rosari, cap à Tynec, ont nos èra preparada una polida recepcion!

Lo maitin, aprèp la messa de comunion dita per l'abat Masson, rector à Lunevila, aviai dit la messa de 8.30, e entonat lo Te Deum de la reconeissensa, coma l'entonèri en 1918 dins una glèisa de Liòn à la



Crotz-Rossa. Qun bèl país traversavi, ambe de blats, de pasturas, de bòsques de pins remembrant lo Parregàs. Mas, dins lo campèstre, cap d'ostal vièlh e lepros o fendasclat coma al nòstre país. Aicí tot es nòu, fresc e polit; las muralhas son blancas, e sémblan rebatudas de fresc; los tets son roges, e òm diria que tot es retetat d'ièr solament. Òm a una impression de fòrça, de joventut, de riquesa. Acò ten, m'an dit, à la rason qu'aprèp la liberacion de 1918 las gròssas propietats dels rics austriacs èran estadas despartidas als paisans, devenguts sulcòp interessats al develòpament de las culturas.

Me junhissi à d'autres companhs, e, al cap d'una ora e mièja de marcha, arribam al vilatge de Tynec. Lo vicari me saluda, tant lèu arribar; pèi las jovenetas nos méton à la botonièra un insinne tricolòr; una d'elas vei ma medalha al còl, e sulcòp me mòstra ambe fiertat una medalha de Lorda. Arribam à la cantina de l'usina, al cap del pont sus la Sazava, ont nos ofrísson de Knädels, de potages, de pan, de pomas, e acò, pres sens òrdre e coma ven, constituís lo repais: manca d'organizacion, mas fòrça de simpatía. Ai recatat dins un canton ma granda cana, mon mantèl, e lo gròs boquet de lilà, que, branca per branca, ai amassat sul camin d'un ostal à l'autre.

Ambe l'amic Fau que m'a rejunhit sus un camion, anam à la pòsta escriure per la França de cartas postalas que nos ofrísson per res. Anam pregar à la glèisa — estile ròcòcò —, vese lo cementèri, plan ric, e lo castèl. Pèi, tornam à l'usina ont s'organisa lo cortège per la manifestacion del vèspre.

Cal dire que, la vèlha, i avia agut dejà una manifestacion organizada pel colonèl X., amputat de la Granda Guèrra, director de la Resistensa, ambe un discors siu, responsa de nòstre amic Chauvin, ancian ministre. Quand s'èra acabada la Marselhesa, aquí que los panzer russes èran arribats dins un bruch d'infèrn.

Aqueste vèspre, es encara mai solennal e populari. Al davant, cinc o sièis joventas en vestit tradicional — cotilhon roge e còs blanc (es que seria pas lo costume dels sokols?) — portant de drapèus franceses e tchècs. Pèi unis qualques jovents del maquí amb lors armas; totis los enfants de la vila — e n'i a, e n'i a que fa plaser —, los 350 franceses, d'òmes e de femnas del pòple, una musica de 15 o 16 musicians, etc. Jol grand solelh que treluzís, anam d'abòrd à la Comuna, ont, sus una granda plaça comola de monde, los nòstres cantaires fan ausir “ Le Temps des cerises , Là-haut sur la montagne , La Patrie (Coupo Santo), e la Marselhesa. Pèi anam cap al monument dels Mòrts — simpla placa sus la muralha de l'escòla —. Mas, gara aquí que passa sul grand camin un convòi d'artilharia russa. Los camions son forçats de s'arrestar. Un oficièr russe se junhís à las autoritats. Los orators exàltan l'amistat russa. Ausissèm de discors en francés (Maupoil), en tchèc, en russe, e un poème francés del amic lo deputat Richard. Tot acò es aplaudit. Maupoil dona l'acolada à l'oficièr russe. Aquí cossí se tròban units de pòples, sovent diferents, perqu'an agut lo mème enemic.

Fa una gròssa calor. Lo cortège torna à l'usina, mas fòrça dels nòstres lo quítan per tornar prene lo camion del retorn; car sèm alassats. Me sièti, ieu, jols pins, à la mitat del camin. per me pausar e dire mon breviari.

Debrembavi de dire que, vèrs una ora, coma manjavi à l'usina, aviam vist arribar jos las fenèstras una vintena de soldats alemans arrestats pels soldats tchècs del maquí. Los avian folhats e despelhats davant nos-aus, e los paures Alemans, ièr encara tant fièrs, fasian ara trista mina. Al mème moment, passàvan sul pont los cars russes amb una fòrça e una vitessa estonantas. Qun contraste! E me soveniai de la fòrça que mostràvan los Alemans ambe lor material quand intrèron dins Tolosa en novembre 1942. Qun cambiament!

Ara, vesiai plus los ostals de Tynec ambe los drapèus tchècs à las fenèstras, drapèus acompanhats sovent pel drapèu roge de la Rússia o del comunisme, çò qu'es parier. Ara legissiai plus l'inscripcion sul monument dels Mòrts: skola zaklad zivota, al dejos d'un buste de Jak (1592-1670). Ara ausissiai plus lo polit dobrigen (bonjour) tchèc. Èri las, plan las, mas aviai lo còr plan regaudit.

Uèi es estat per ieu un jorn de patz e de silenci. Lo maitin, aprèp la messa de reconeissença à Diu per aver gardat nòstres dirigents — messa dita per l'abat Bruni —, ai pelat de patanas tota la maitinada. Pèi me som retirat aici aprèp un dinnar espetaclos — sopa, patanas, salsa e carn — qu'aviai aumentat encara d'una gròssa sarda del còlis portat de Praga.

Doas o tres visitas m'an derrenat: dos oficièrs tchècs recercant dins lo campament las armas abandonadas; lor ai explicat qu'èri francés e elis m'an fait comprene que la granda “ Kultur alemanda finiria per s'acabar dins los camps de concentracion: los amics Molina, espanhòl, e Abella, catalan, que ròdan un pauc pertot e me mòstran de sucre candi qu'an trobat; doas patrolhas russas à cabal que se destàcan d'una gròssa colona de ravitalhament passant sus la rota en direccion de Praga per inspectar los barracaments e jitar un còp d'èlh suls orizons — díntran pas dins mon ostalet, e los agaiti per la fenèstra.

Ara se fa tard. Vau descendre al camp per sopar, e, se Diu òc vòl, tornarai aici per dormir.

Mas, ont ne sèm? Los amics Delnomdedieu e Kirschner son tornats à Praga vese Parisot per butar l'afar de nòstre rapatriament. La radiò a fait saber que lo general de Gaulle avia rebut Albert Sarraut.

Tot acò podria adobar nòstre affaire. Coma Dius voldrà. D'un autre costat, s'èra dit que deviam demenajar per laisser la plaça als Russes per un camp de presonièrs.

10 oras. — Som tornat à la cramba de l'ostalet ont vau dormir, quand aurai recitat, ambe lo colonèl, lo Veni Creator de la novena que la Fraternitat fa al Sant-Esperit.

Ai après doas causas en venent al camp per sopar:

1. la colèra de Baylet contra lo president Fau e sas menaçes. Acò a causat un grand treboladís; lo president serà pas abandonat, e Dius lo salvarà. Acò 's egal: aquí una novèla demostracion de çò que serà la França d'aprèp-guèrra.

2. partirem dilus o dimars per Pilsen, ont serem remeses als Americans que nos passaran als Franceses. Regrèti plan de partir sens visitar e coneisse Praga, la bèla capitala.

Los Russes an defilat aici tot uèi. Los aviai pas vistis aqueste maitin, perqu'èri ocupat à pelar las patanas. Mas tot anèit los ai vistis, del camp estant, passar sus la rota: una division d'artilheria ambe son ravitalhament venent de vèrs Praga. Vision d'òrdre e de fòrça: los cosacs cantant dins lo vèspre à solelh colc.

Dissate 12. Aprèp dinnar.

Los Russes son venguts al camp, d'ont son partits los maquisards. Ara sèm en dependensa d'elis. Que faran? Pel moment, an donat de tot, aqueste maitin, als nòstres que son anats al magasin aleman del camp: sacs tirolians, solièrs, sabon, caussetas, farda, etc. Ieu i som pas anat, que teniai companha jols pomièrs al brave amic Fau. Ai escrit qualquas cartas postalas que lo regent de Tynec s'a emportadas: aquel brave òme èra vengut reculhir d'autografes sul caièr de son escòla: i ai escrit lo miu en lenga d'òc. Aprèp dinnar, los Russes dònàn pas res plus. En escambi de çò que donàvan, prenian, de còps.

Davant la pòrta de mon ostalet, ven de desfilar una bateria d'artilheria russa à cabal. Ai travalhat e pregat dins la frescor, mentre que defòra fa una gròssa calor.

Tot lo monde a carreat al camp de ravitalhament. E la cosina nos deu donar, parei, un cargament personal de 10 kilòs. Que ne farai? Ont metrai tot acò? Ai pas solament de valisa pron granda. Ai crompat un pichon sac que belèu me servirà pas.

10 oras. — Son arribats al camp una dotzena de camions russes que vénon cargar l'essença laissada pels Alemans. Lançan de fusadas, fan esclatar de granadas sus l'estanh per tuar los peisses.

Nos còntan de causas pas tròp polidas arribadas dejà à Tynec e à Beneschau. De Beneschau nos an portat lo resultat d'una soscripcion de la poblacion, e cadun de nos-aus a tocat 300 coronas. A que podran servir? Mas, qui sab? Ès que solament partirem? Tot lo monde, ara, se-n voldria anar sulcòp.

Sabi pas cap de novèla generala. Sèm dejà sens tròp de curiositat.

A fait un jorn de granda calor.

Dimenge 13. Santa Joana d'Arc. Doas messas, una dita per l'abat Grazer, l'autra per M. Carrière.

Dimenge cargat d'impressions, que pòdi pas escriure anèit, perque, de laisser alumat, fariam venir los Russes que dejà vénon de visitar nòstre local. Escriurai tot deman maitin se pòdi.

Delnomdedieu ven de Praga e de Pilsen, ambe lo comandant Jaeger, de França. Discors. Dinnar. Conferencia del Comandant sus l'armada francesa.

Acamp de la Crotz-Jauna.

Partirem en autocar duscas Pilsen deman, pèi, belèu, en avion duscas París.

Arribada dels Russes, etc.

Dilus 14. M'espèrti de bona ora, ambe l'amic Hiriart e lo president Fau, que nos a rejunts per poder dormir siaudament. Tant-lèu nos levar, avèm agut la visita dels tres soldats russes, que nos arribèron ièr à la nèit, e qu'an dormit dins una cramba al costat de la nòstra. An plan bona mina, e nos podèm pas comprene. Tot just lor fau comprene que partissèm uèi — voda — e que se podran instalar à nòstra plaça. Lo país es doncas ocupat pels Russes, e lo camp lo serà el-mème complètament à una ora. Mas, probable que serem partits à mièchjorn e mièch.

De camions se nos dévon emmenar à Pilsen en passant per Praga. Anèit, se tot se fa coma previst, serèm dins las linhas americanas, e aquí veirem.

Lo comandant Jaeger, representant de l'armada francesa à Praga, nos a pas promés la luna. Nos a dit cossí los transpòrts per camin de fèrre èran pas probables; belèu aurem d'autocars, belèu encara d'avions que, dins qualquas oras, nos portaran à París. A la gracia de Dius. Lo comandant nos interessèt plan en nos parlant de l'armada francesa, e del govèrnament de Gaulle. Tot a pas l'aire d'èstre plasant à l'ostal.

L'acamp de la Crotz-Jauna, jols pomièrs de l'òrt, foguèt plan reüssit. Diguèri qualques mòts d'Albarel e de Prospèr Estieu. Lambert diguèt un poème d'Albarel, e ieu diguèri lo sonet L'Abet, d'Estieu.

E ara, grand socin per far los paquets e organizar lo viatge. Nos cal prene fòrça provisions, perque sabèm pas çò qu'aurem per manjar, ni quant de temps i demorarem. D'un autre costat, se partissèm per avion, belèu nos faran deixar los paquets tròp pesucs. E vesi l'agitacion que va emplènar lo camp aqueste maitin dins la bolegadissa febrosa. Cadun portarà los soliers nòus presis al magasin, e comolarà son sac tirolian. Mas, cossí farem per tot prene? Ièr me donèron un o dos kilòs de sucre tris, e dos o tres paquets de margarina. Uèi nos van donar de confitura, de fromage, e... tot un pan. Quiti, quitam l'ostalet, e m'empòrri una branca de lilà florit de davant la pòrta. Los tres Russes son partits ambe lor atelage en direccion de Praga.

A partir d'ací, las nòtas son estadas redigidas aprèp lo viatge, perque m'era possible solament de jitar qualques indicacions sul papièr a las diferentas etapas, o mème en marchant: camion, trèn, avion. La messa, la darrièra messa de captivitat, es dita per Mnhor de Solages dins la granda sala. M'empòrri la clau de la pichona capèla.

Quitam lo camp aprèp qu'avèm fòrça trantolejat sul nombre e lo volum dels còlis: un dis aiçò, l'autre dis quicòm mai. S'empòrtan totis los paquets dins de camions, vòli dire los paquets que nos caldrà deixar aquí, e nos-aus partissèm à pèd, en nos emportant la museta, lo sac, la valisa que podrem far seguir. Los Russes son aquí, prèstes à s'instalar dins los barracaments tant lèu que serem partits.

Arribam à Tynèc, ont retrobam los còlis. Los laissarem aquí, dins una sala d'usina, jos la proteccion de l'Ambassada de França à Praga. Nos los mandaran plus tard, se jamai nos los mandan.

Es que dormirem à Tynèc (Teinice)? Qui sab? Totjorn nos instalam, pèi nos-n anam dinnar plus lènh. Tombi sul camin, e me pensi copar l'òs de la quèissa sus l'angle del talus del rèc. En ranquejant, arribi à l'endreit ont anam dinnar. Mas, al moment que nos anam sèire per manjar, nos arriba de Praga un camion, un sol, que se nos empòrta — lo grope Contensou e un autre — vèrs Praga sens nos deixar lo temps de manjar, en passant à l'usina per i prene nòstres paquets.

En rota vèrs Praga, ont prendrem un trèn que partís anèit per Pilsen. Dins aquel viatge rapide, qu'es qu'ai notat sus mos fulhs de papièr de traça?

A Samek, dos lilàs blancs tot florits encàdran un ostalet. Plus lènh, de bòsques: pins, melèses, ormes. Un rèc ambe d'arbres que fan plan d'ombra: me demandi se son los arbres qu'an cercat lo rèc per s'i venir plantar, o s'es lo rèc qu'a cercat los arbres per los venir asagar. Per de rotas estreitas e mal entrengudas, montam totjorn cap à-n-un grand platèu. Suls rares ostals flotéjan los drapèus russe e tchèc: aqueste sembla al drapèu francés: blau, blanc, roge.

Aicí un gròs tank immobilisat e abandonat dins un treflat. Los treflats e los auzerdants son verts ambe lors fèlhas espendidas. Arbres frutièrs plan talhats, cerièrs florits dins de camps immenses de blad davant de larcs orizons.

Aicí, à solelh-colc, un jos-bòsc subrebèl ambe de colonadas sens nombre. Una colona russa nos croza, e fòrça d'òmes sul camin pòrtan d'insinnes à la botoniera. S'es passat de batalhas praquí, e vesèm una tomba fresca de soldat sul bòrd del camin.

Hostinek: vièlha glèisa, e polit calvari à la crezada dels camins.

Lèu arribam als barris de Praga, e la rota monta totjorn. Aicí, à man esquèrra, una gròssa baranha d'espina blanc tot florit que met lo còr en fèsta; fòrça drapèus se véson als ostals; sus las davanturas dels magasins los mòts alemans son esfaçats. Aicí de tròsses de rota despavats, e de barricadas qu'encara encombran las carrièras. Lo drapèu roge floteja à fòrça de fenèstras, portant l'estèla de cinc brancas, lo volam e lo martèl. Aicí d'ostals portant sus las teuladas de traças de batalha. Arribam sus de gròssas bastissas per lòjaments d'obrièrs merabilhosament pavesadas ambe de pichons drapèus: tchècs, russes, americans, angleses; cap de francés.

Gar' aquí que crebam. Sèm en pana. Davalam del car, e sulcòp de gents s'amàssan al nòstre entorn, manifestant per la França una granda simpatia. Aquel accident nos retarda. Belèu nos farà mancar lo trèn. Tornam montar. Traversam Praga rondament. Pertot vesèm de traças de la batalha qu'ensanglantèt la capitala de la Bohèma. Se fa tard. Vesèm pas res, o gaireben. I a de montadas e de davaladas. Dins la nèit que tomba, notam qualques monuments sus las plaças.

Arribam à la gara, ont nos avísan que nòstre trèn es partit. Nos va caler passar la nèit à la gara. Es M. Claude Martin (Prague, X, Brezinovo nass, 12) que s'ocupa de nos-aus. Nos instalam coma podèm per manjar sul trotador, e las gents nos regàrdan ambe curiosetat. Mas, lèu, nos conduísisson al bufet de la gara, ont nos faran manjar e beure.

Dimars 15. Quna dura nèit, passada à dormir sus una cadiera, la man estirada suls paquets, à pregar, à manjar, à beure! La poliça tchèca me ven demandar de papièrs. Coma n'ai pas, e que fau comprene que som deportat, me demàndan la placa. Sabi pas ont l'ai... belèu al fons de la valisa. Finisson per me

laisser tranquile. Crompi dos jornals tchècs. Una vesina parla francés, e me dis que crei de partir lèu per Marselha: li fisi quelques mòts per l'Ana Valèri-Bernard (1).

Enfin, nos avisan que partirem pel trèn à 6 oras 30. Traversam la gara, ont las gents s'espètan, e passam sul quei, ont, à fòrça de cercar e d'esperar, trobam nòstre paure trèn. Monti dins un compartiment ont i a plus de banquetas e ont las ancas son lèu macadas. Pracò partissèm gaujoses mentre que lo solelh comença de calfar. Sèm barrejats à de viatjaires, e acò nos dònna l'impression de la libertat. Disi mon breviar, e acò intriga de viatjaires.

A man esquèrra, vesèm una gròssa fortaressa. Passam un long tunèl. Traversam los barris de Praga: Praha Vyschred, Praha Sachody, ont i a fòrça monde. Los vagonson pavesats, e tant-ben lo darrièr dels ostals.

(1) Ai saput qu'aquela letra èra estada remesa al mes de junh (J. S.).

Remontam la ribièra Berounka, en direccion de Pilsen. Passam à Sbnsko, à Beroun (Beraun), dont la gara es estada plan bombardada. Fasèm una alta pron longa à Zdic (Zdice). A Horovice, trobam un trèn de presonièrs franceses, garat, ambe d'òmes sus las platafòrmas al solelh dins una granda calor. Los vagonson ondrats de brancages e de drapèus.

E gar' aquí que, sabi plus à quina gara, nos fan descendre del trèn, sens nos donar de rason, jol pretèxte que la linha es copada entre las posicions russas e las posicions americanas. Qun travalh! E descendèm. E nos cargam sul còl nòstres paures paquets, e seguissèm un camin ont i a dejà de centenats, de milherats de refugiats de tota nacionalitat, de tot age. E marcham...

Som ambe l'amic Fau, e, de temps en temps, li pòrri son sac, qu'el a pron pena à marchar. Un moment, metèm los sacs sus un carreton de gents que vènon de cercar de bòs. Un autre moment, es un presonièr, de vèrs Castras, que nos ajuda.

Arribam al cordon dels Russes. La rota es barrada... Mas, nos làissan passar. E respiram.

Encara quelques kilomèstres. Nos díson que los Americans fan de dificultats. En efèt, tant lèu qu'arribam à lor cordon, los soldats negres nos arrèstan... Làissan passar res que los presonièrs de guèrra. Ensajam mai d'un biais, metèm los plus vièlhs davant per inspirar pietat. I a pas res à faire. Mnhor de Solages passa tot solet, pèi M. Chamdon, que parla anglés. Qui sab se podrà, aqueste, far quicòm? Apenèm lèu qu'a reüssit à partir en autò cap à Pilsen amb un oficièr american.

En atendent, cal sortir del grand camin. Nos-n anam à-n-un parel de cents mèstres suls bòrds d'un riu idilic, qu'òm diria fait per inspirar Puvis de Chavannes. Prèp d'aquí, un ostal ont se son rencontrats los generals russes e americans. Lo canonge Carrière s'ocupa de trobar un refugi per passar la nèit totis, e sopam.

Mas, gar' aquí que, sul tard, nos anóncian dos camions americans. Los òmes en faccion sus la rota nos fan sinne. Nos coitam d'arribar e nos embarram. I a un oficièr francés que, gaireben, me laissaria pas montar, coma se me prenia per un resquilhaire: - Je suis même mainteneur de l'Académie des Jeux Floraux, monsieur! li diguèri. - Alors, me respondèt, un peu poète... Montez!

Traversam lo vilatge de Rokycany, pròpre e polit, tot florit de lilàs. Passam per un jos-bòsc manhific, à granda allura. Aicí dos camps de presonièrs alemans ambe tot lo material de guèrra, gardats per de tanks. Un pauc pertot, de cercaires que reménan, per recuperar, demèst las roïnas. Respiram un aire sanitos, l'aire de la libertat. Sèm uroses de laisser los Russes lènh de nos-aus.

E lèu, sèm à Plzen (Pilsen), ont nos arrestam davant una granda pòrta dopla portant las milesimas MDCCCXLII e MDCCCXCII. Vesèm sulcòp de traças de gròsses bombardaments, d'ostals esparrabissats, e pracò pavesats.

Anam à la gara, plan demolida, e trobam de camaradas venguts dirèctament de Tynec en autocar. Pèi anam à-n-una granda escòla: Obeona skola pro divry... etc. Es nèit. Aquí dormirem. Nos instalam plan mal al segond estage d'aquela escòla, sus de palhassas que de femnas alemandas presonièras nos an emplenadas de palha e alinhadas pel sòl. Sopam leugèrament, e m'en dormissi en soscant al grand Wallenstein, dont lo sovenir e la glòria flotéjan sus aquela ciutat istorica.

Dimècres 16. M'espèrti pron tard, ço que fa que vau pas cercar una glèisa per dire la messa. Sortissèm, aprèp dejunar, e, sus la plaça, es un plaser de se barrejar al monde que nos ofrísson de tiquets de pan, de còcas, de sucre, de charcutaria, que convídan l'un, que convídan l'autre.

Vau crompar de còcas sens tiquet, e nos-n regalam ambe l'amic Fau. Anam dinnar ensemble al Restaurant de la Crotz-Roja, ont los Franceses son especialament aculhits. Dinnam à la mèma taula que Baylet. Manjam de Knädels e de legums; lo servici es plan long, e m'es malaisit de reglar.

Una passejada en vila ambe mon amic, e tornam al cantonament. Mas ai enveja de visitar la vila e m'entorni al plus lèu, que lo vicari de la granda glèisa nos a convidats, totis los prèires, à sopar. Vau

crompar quelques souvenirs, e de cartas postalas: nos avísan qu'à partir de uèi se vend plus de timbres à l'efigía de Hitler. I a de companhs que son convidats à manjar, mèmes à dormir.

Me-n torni cap à la vila. Vési la glèisa dels Franciscans (estile Renaissance e ròcòcò). Cresi de me souvenir que, sus la cadiera, i a un bras tenent un Crist. Plus lènh, es la granda plaça, à l'entorn de la glèisa de Sant-Bortomiu, en gotic flambejant à tres naus: bèls pilièrs montant duscas à la vota e remembrant los pilièrs dels Jacobins de Tolosa; veirials à grands personages, cadiera e autar-grand assortits. Sus la plaça, un calvari. Contra la glèisa, de bidons d'essença americana. A l'entorn, polidas façadas d'ostals vièlhs ornats e mème pintrats ambe frontons triangularis. Se vei un pauc pertot de traças de balas, de retrats de Mazaryk e de Benès.

M'entorni vite al cantonament, en m'arrestant à-n-una libreria per crompar quelques libres tchècs: gramatica, lexic, pas d'istòria ni de geografía; una carta, etc. Tròbi l'abat Decahors que m'esperava e me dis que cal anar sopar à la glèisa de Sant-Bortomiu, aquí d'ont veni. Lo canonge Carrière a desaparegut; nos saurà pas trobar.

Sopam cò del rector. Es lo primièr vicari que nos receu; lo rector es en residencia survehada endacòm; pracò passarà per nos saludar mentre que manjarem. Lo 1er vicari parla latin; lo segond parla francés; nos-aus parlam un pauc de tot; un almonier american que ven sus la fin parla anglés. Es tròp tard per aprene lo tchèc. Sabi qu'en aleman se dis ein knädel, der knädel; en tchèc se dis solament “ knädel. Nos servisson de patanas bolidas plan bonas, pèi una salsa ambe de tròsses de carn; bevèm d'aiga, pèi un tè sucrat plan caud. Bon sopar, abondos e pròpre. Quant de temps i a qu'aviam pas manjat à-n-una taula coma acò?

Remiri discrètament los libres de la bibliotèca. Aicí una Bible Eeská, edicion Jan Heièl; aici Dante, Papini; aici una gròssa coleccion titolada Monumenta Vaticana res gestas bohemicas illustrantia. Quantis de libres tchècs! Quora aurem acò en lenga d'òc? Dins un grand pòt, una trelha que s'expandís: vitis in domo.

Prenèm congèt, e lèu nos retrobam sus la plaça davant nòstra escòla. Es nèit. Laurentie m'anoncia qu'es anat vese sa bèla-sòrre internada pas lènh d'aicí.

Nos fan saber que partirem deman maitin per Würzburg en camions americans, e acò nos regaudís.

Nòstres cantaires dònán un concèrt à la poblacion: an après mème l'imne nacional tchèc. I a fòrça monde, e las gents nos manifèstan una granda simpatía.

Dijòus 17. Partissèm de bon maitin sus de camions americans que nos càrgan davant l'escòla. Avèm dejunat, e las gents nos an portat un pauc de tot. Om se separa ambe pena d'aquel pòple simpatic. Mas l'idèa de rejunhe lèu nòstre país nos regaudís lo còr. Los camions son borrats. Pracò, sul nòstre, ont las plaças son atribuïdas segon l'age de cadun, nos podèm totis sietar pron à l'aise. Un parel de femnas francesas internadas se son faufileadas dins lo convò. Traversam Pilsen à granda allura.

Passam à Kozolup, Ullitz, Mies, Solislau, ont trobam un campament american, Sitting, Staab, ont i a de bòsques e de blads, Kladrav, Speiesling. Comprenèm qu'avèm pres lo camin de Nürnberg. Aicí Haid, ambe de bòsques e d'ebenistaria; Metsken, ont i a de pins e de camps de colzà; Onward, ambe son pichon pont refait pel gení american; Rosshaupt, ont de femnas pòrtan d'aiga dins dos ferrats penjats à-n-una barra. Crozam de convòs americans; Waidhaus, Brauenschied, Vohenstraus, à mièch camin entre Pilsen e Nürnberg, ambe son castèl Renaissance à sièis torres.

Aprèp Wernberg, passam lo Gabe. Seriam en Bavièra? Als ostals flotéjan fòrça drapèus blancs; vesèm un nis de cigonha. Aicí Schnaittenbach, pèi Hirschau, ambe sas minas de kaolin e sa glèisa bombardada. Aprèp Sechwald, ont un grand castèl s'adreita al mièch dels bòsques, se vei de traças de batalha. Nos arrestam un moment, plan cort, per dejunar.

Vesèm d'oblonieras à Hohenstadt; à Altensittenhach, se vei de traças de batalha suls ostals “ bavareses bastits ambe de cabirons de bòs coma lo corondan del Lauragués. A Bechenstand, de trelhas e de colindroniers. A Lauf, país de garrics, crozam de colonas de presoniers alemans sus de camions. Nos arrestam. I a una font

pròche: ne profiti per m'anar lavar. Per la fenèstra, de dedins, una femna me fa passar de sabon, que de companhs, goluts, se voldrian emportar: finalament, lo sabon se demòra aquí. Pàssan fòrça de camions vudes ambe de drapèus franceses: nos imaginam que van cercar d'autres liberats.

Lèu arribam à Nürnberg. Vision orrificica: per que tant de beltats destruïdas, roïnadas: glèisas, ostals, pòrtas, muralhas, tota la vièlha vila... N'avèm lo còr sarrat. Quna trista causa es la guèrra! A la sortida de la vila, de barracas de presoniers, e un camp d'aviacion.

Un autre camp de presoniers alemans à Kirschfarbach. A Emskirchen, ont las rotas son en marrit estat, remiram un bèl cloquièr roman. A Neustadt, ont totis los ponts son demolits, e ont los Americans instàlan lo telegrafe en fial de coire lusent, vesèm una vièlha pòrta defenduda per una torre. Markt Bibart a de vièlhs ostals de bòs. Vesi un tropèl de motons.

Mainbernheim es una vila fortificada ambe muralhas e torres. Pertot ara se véson de roinas, subretot à Kitzingen. Plus de bòsques dins lo país. De bèlas lusèrnas, e de vinhas ont i a mai d'un piquet à cada soca.

E lèu intram à Würzburg, ont de soldats negres recupèran dins las roinas. La vila es entièrament demolida. L'ostal dels Rais X, Huntgen, es pas tròp demolit. Se vei, dreitas, de cheminièras demèst Ins roinas.

Sèm aculhits dins una granda casèrna ont i a un fum de monde. Quana polsièra avèm atrapada sul camion! Urosament que m'èri cargat lo grand mantèl à l'envèrs. Una infirmiera me dona de lait e me-n regali. I a pas solament d'aiga per se lavar, e los comuns son dins un estat de salletat que fa pòur.

Me colqui sus las plancas aprèp un paure sopar, e finissi per m'endormir.

Per quant de temps sèm aici? Ducas qu'i aja un trèn per se nos emportar dins de vasons de bestial... E somi deliciosament pracò.

Som espertat dins la nèit per un grand bruch. Arriba un convòi de presonièrs franceses en camion. Som estonat de l'òrdre qu'i a. Los paurons s'instalan sus la plaça, e òm diria jos las estèlas un campament de gitans...

Divendres 18. Al maitin, una bèla suspresa nos èra reservada. Al lòc de partir pel trèn sens saber quora, es per avion que partirem, e sulcòp. Nos formam per seccions sus la plaça, ambe nòstres paures bagages. Nos avisam que fan demorar las doas o tres femnas que s'èran faufileadas demèst nos-aus à Pilsen. Fau mos darrièrs adius à fòrça d'amics que, segurament, veirai plus à París, coma l'amic Pierson, l'amic Kirschner de Nancy, e tantis d'autris.

Montam sus de camions que nos pòrtan à unis tres o quatre kilomèstres d'aquí, al camp d'aviacion. Lèu arriban los avions que se pàusan. E nos embarcam: i a 13 avions americans per los 350 que sèm. Monti, ambe los amics Fau, Haon, etc., sus l'avion NAM n° 268843, ont lèu nos vénon rejunhe, ambe Contensou, los autres Tolosans, e decolam lèu, à 10.45.

Aquí, espròbi una granda impression d'estabilitat e de seguritat. Mon amic Fau cresia pas de poder manjar, crenhissia per son paure còr, etc. Res de tot acò. Lèu, manjam e bevèm coma s'èrem assèits à taula. Dels 25 o 26 que sèm aquí, n'i a pas cap que se diga malaut. Lo colonèl Contensou se fa prestar de cartas pels pilòtes e mòstra lo país que traversam. Me-n tracassi pas. Parli tot lo temps ambe Fau: cossí anam trobar la França? Dins quin estat, material e moral, deu èstre nòstre país? Cossí anam èstre recebuts? Es tot acò que nos fa socinoses.

Nos chautam pas gaire del país que traversam. D'aquí entre aquí, agaiti pel fenestron qu'es à la nautor de mon espalla: vesi de bòsques e de camps, de rius, de flumes e de camins. Nos díson que sèm à 1.500 mèstres de nautor, que marcham à la vitessa de 300 kilomèstres à l'ora.

Avèm passat lo Rin, e filam sus París. “ Voilà Épernay! nos dis Contensou. Se cal preparar per descendre. E lèu es la banlèga de París. Ara, vesèm plus, coma al començament del viatge, d'avions volar à l'entorn del nòstrè coma per l'acompanhar.

Son doas oras solament, e sèm arribats. Descendèm rapidament. Al dejos de nos-aus, d'avions se pàusan. Al dessus, d'autres rondinéjan. Es Lo Borget. Dins d'abòrd, es l'atterrissage. Sèm dejà pel sòl, e seguissèm la pista, quand nòstre conductor laissa la pista, e ven enfonzar una ala dins un rèc. A-n-aquel moment, nos cargam nòstres paquets. Al contra-còp, nos jitam los unis suls autres. I a pas de mal, urosament, per degun. Avèm qu'à sortir de l'avion. I serem per faire à pèd unis dos cents mèstres. Acò rai. D'oficièrs franceses nos vénon à l'endavant, e nos ajùdan à portar los paquets.

Nos fan bèla aculhença: piquet d'onor que presenta las armas, musica militaria. Qualcas formalitats pron longas, e quicòm à manjar e à beure, mentre qu'un gròs aurage se delarga sus lo pòrt.

Lèu montam sus d'autocars que se nos empòrtan vèrs París: los aplaudiments e los saluts nos màncan pas sus tot lo camin. A vos, mos compliments, brava femna de la “ Rue des Flandres , que nos avetz fait passar de pan tendre e blanc e de bon vin blanc: gormandisas presadas.

Hôtel Lutetia! centre d'aculhensa pels presonièrs e deportats. Aquí se pòd manjar e dormir. Aquí se pòd mandar de telegrams anonciant nòstra arribada. Mandi dos telegrams à mos fraires Joan e Pèire, à Rivèl, à Caunas. Qun va èstre lor efèt! Los seguissi per la pensada, vau amb elis al prèp dels còrs que m'àiman , perque sabi que d'aquí s'espandirà un pauc pertot la novèla, cap à totis los qu'auran pensat à ieu, pregat e travalhat, e belèu sofèrt per ieu. Ensaji de far saber à la pichona Antonieta, que mandèt dos còlis à Compièna, que som aquí, sens i reüssir (1).

Aquí de formalitats longas e fastigosas. Cal seguir de burèus sens nombre, per dire totjorn çò-mème, cossí m'apèli, ont som nascut, quora som estat pres, ont m'an embarrat, etc. M'atrapi ambe dos oficièrs que me demàndan se sabi pas qui m'a denonciat per me faire arrestar, e mème se coneissi pas qualque companh qu'auria fait, en captivitat, de colaboracion ambe los Alemans. Qun degost, de vese d'oficièrs franceses jogar atal lo ròlle de policièrs! Disi à-n-aquelis dos mon indinnacion e la comprènon. Recebi d'argent (3.000 frs), e de còlis de tota mena.

(1) Ai après plus tard qu'ela m'avia mandat ren, e sabi pas de qui ni d'ont recebèri aquelis dos paquets (J. S.).

E lèu me vau colcar, ambe l'amic Fau. Dins la cramba de quatre lèits, n'i a dos dejà d'ocupats per d'autres joves presonièrs, que dormisson.  
Dormir en França, qual bonur!

Dissate 19. M'espèrti lo primièr, e preni un banh fred que me reviscòla. Vau dire la messa à Sant-Tomàs d'Aquin, e me passeji dins París. Ai pas lese d'anar à Nòstra Dama, que las formalitats son pas encara finidas. Passi à l'Institut Catolic, cò de Mla Droz, cò d'un fotografe. Aprèp dinnar al Lutetia, fau mos darrièrs preparatius. L'amic Fau se demòra à París. Haon partiguèt ièr ambe l'abat Decahors. Lo canonge Carrière partís pas encara.  
Un taxi se m'empòrta à la gara del Quei d'Orsay ambe de companhs.

**© CIEL d'Oc – Juliet 2005**